VIVE † JESUS !

REPERTOIRE

ET

COMPTE RENDU

DES

NOCES D'OR

DU

COLLEGE JOLIETTE

1846-1897

Dum spiro, spero



JOLIETTE

Imprimerie Générale, 63, rue Notre-Dame

[illegible]

Vive † Jésus !

REPERTOIRE

ET

COMPTE RENDU

DES

NOCES D'OR

DU

COLLEGE JOLIETTE.

1846-1897

Dum spiro, spero



JOLIETTE
Imprimerie Générale, Rue Notre-Dame.
1897.

A

Sa Grandeur

Monseigneur Paul Bruchési,

archevêque de Montréal,

Ce modeste

compte rendu des fêtes jubilaires

du

Collège Joliette

est respectueusement dédié.



SA SAINTETÉ LÉON XIII
Né en 1810, succèda à PIE IX le 20 février 1878.



R. P. LOUIS MARIE JOSEPH QUERBES
Fondateur de l'Institut des Clercs de Saint Viateur, né à Lyon le 25 août 1793, mort le 1er septembre 1859.

Noms des fondateur, supérieur, directeurs, procureurs. préfets des études, prêtres, séminaristes, religieux, professeurs, médecins, avocats, notaires, et autres élèves anciens et actuels du Collège Joliette, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, 24 juin 1897.

FONDATEUR.

L'honorable Barthélemy Joliette.

DIRECTEURS.

M. l'abbé Zéphirin Resther, de septembre 1846 à juillet 1847.
Rév. P. Tharaise Lahaye, C. S. V., 8 septembre 1847 au 1er juillet 1849.
Rév. P. Antoine Thibaudier, C. S. V., 1er juillet 1849 au 1er juillet 1851.
Rév. P. Etienne Champagneur, C. S. V., 1er juillet 1851 au 21 février 1852.
Rév. P. Abraham Jacques-Duhaut, C. S. V., 21 février 1852 au 24 juillet 1852.
Rév. P. Pascal D. Lajoie, C. S. V., du 24 juillet 1852 à septembre 1856; de septembre 1857 à décembre 1859; du 8 octobre 1863 au 1er décembre 1863.
Pév. P. Stanislas Rivet, C. S. V., du 1er septembre 1856 à septembre 1857; de décembre 1859 à octobre 1863; de décembre 1863 au 1er mars 1864.
Rév P. Cyrille Beaudry, C. S. V., du 1er mars 1864 au 23 mars 1867; de juillet 1871 à juillet 1882; de juillet 1883 jusqu'à ce jour, juin 1897, 1er supérieur.
Rév. P. Léon Lévesque, C. S. V. du 23 mars 1867 à juillet 1871.
Rév. P. Charles Ducharme, C. S. V., de juillet 1882 à juillet 1883.

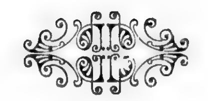
PROCUREURS.

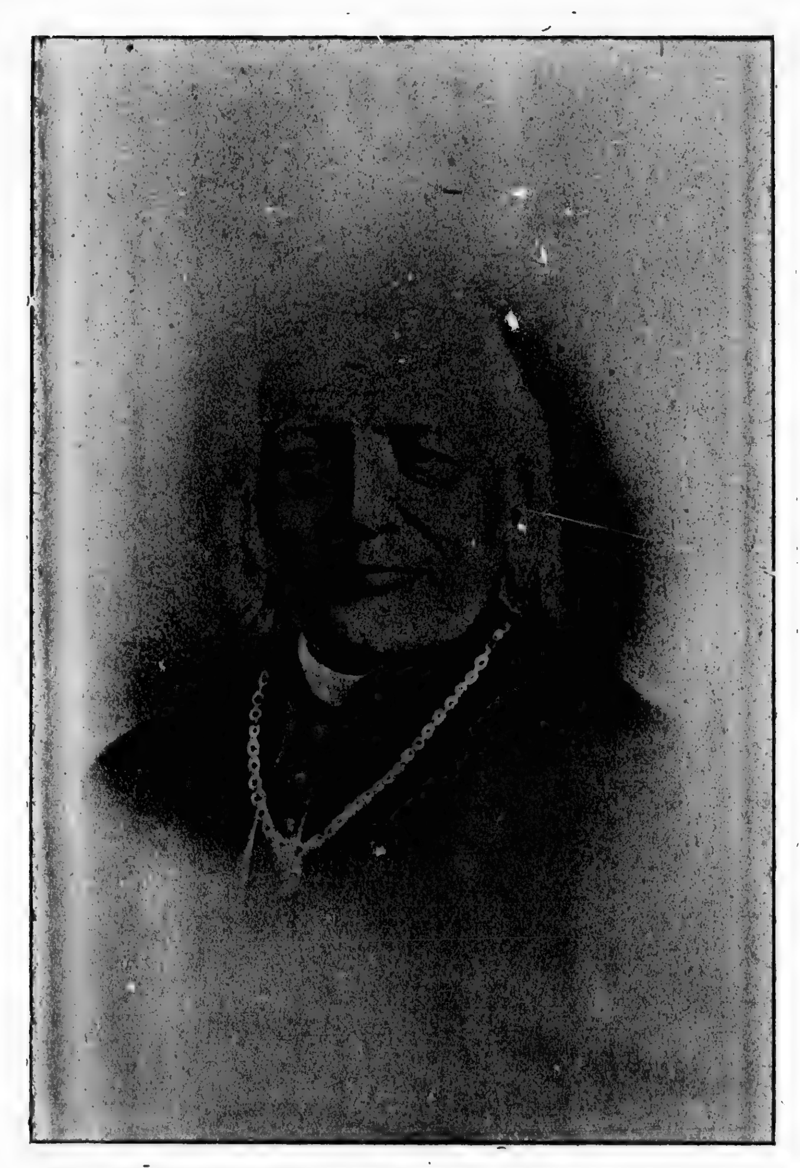
Les premiers directeurs du Collège ont été en même temps procureurs et directeurs jusqu'en 1852, où le Révérend P. Lajoie, étant à la fois directeur, chapelain des Sœurs et un peu vicaire, fut obligé de se faire aider. Le premier Procureur régulier fut le Rév. F. Augustin Fayard qui n'exerça sa charge que huit mois. Le Rév. P. Louis George Langlais lui succéda. Il remplit cet emploi du 8 septembre 1856 jusqu'au mois de septembre 1872. Le Rév. P. Beaudry, fut Directeur et Procureur de 1872 à 1876. Le Révd. P. J.Bte.

Manseau fut Procureur de 1876 à 1881. Le Rév. F. L. B. Dufort, de 1881 à 1891. Le Rév. F. A. Champoux, de 1891 à 1896. Le Rév. F. L. Léger, de 1896 jusqu'à ce jour.

PRÉFETS DES ÉTUDES.

Les premiers directeurs étaient à la fois directeurs et préfets.
Le premier préfet titulaire fut le Rév. P. L. Lévesque, de 1872 à 1873.
Le Rév. P. C. Beaudry reprit la direction des études de 1873 à 1880.
Voici la liste des préfets depuis cette époque :
Monsieur l'abbé P. Sylvestre, de 1880 à 1883.
Rév. P. J. Peemans, de 1883 à 1886.
Rév. P. J. Charlebois, de 1886 à 1893.
Monsieur l'abbé P. Sylvestre, de 1893 à 1894.
Rév. P. M. Roberge, de 1894 jusqu'à ce jour.





Mgr. IGNACE BOURGET, né à la Pointe Lévis le 30 octobre 1799, sacré évêque le 25 juillet 1837, archevêque de Martianopolis, mort le 8 juin 1885, fut l'instrument dont Dieu se servit pour introduire les Clercs de Saint Viateur à Joliette.



L'honorable Barthélemy Joliette, né à Saint Thomas de Montmagny, le 9 septembre 1789, conseiller législatif, fondateur de la ville et du Collège Joliette, mort en 1850.

Noms des prêtres qui ont fait leurs études ou une partie au Collège Joliette.

Révd. Archambault Tancrède
" Arnauld Alphonse
" Atfield Thomas
" † Barrett Bartholomew
" Baril Anselme
" Bastien Alf. P. S. S.
" Beauchamp Avila
" Beaudoin Joseph
" Beaudoin Pierre, C. S. V.
" Beaudry Cyrille, C. S. V.
" Beaudry Prosper
" Beaudry Télesphore
" Beauparland Médéric
" † Beausoleil Louis
" Bélanger Georges
" Bellerose Horace
" Bernier Zénon, O. M. I.
" Bérard J.-Bte
" Bertrand Alfred
" Bonin Joseph
" Bonin Louis
" Bonin Régis
" Bordeleau Donat
" Boucher Anthyme, C. S. V.
" Boucher Joseph
" Burke John
" Burke Thomas
" † Bousquet Charles
" Brochu Laurent, O. M. I.
" † Brouillet Charles
" Brulé Frs.-Xavier, O. M. I.
" Burns Michaël
" Caisse Léon
" Caron Charles, S. J.
" Caron Joseph

Révd. Cabana Joseph
" Caron Thomas
" Carson James
" † Casaubon Edouard
" Cavanaugh Mathew
" Cécyre Joseph
" Chalifour Frs.-Xavier
" Chagnon Frs.-Xavier
" Champoux Alexandre
" Champagne Horace
" Chase Edward
" Clairoux Isaïe
" Comtois Romulus
" Colin Hermas
" Collins Thomas
" Corcoran André, C. S. V.
" Corkery Patrick
" Corley Bernard
" Cornellier Olivier, O. M. I.
" Coté Didier
" Cournoyer Joseph
" Coutu Remi, C. S. V.
" Crowley Thomas
" Cummings John
" Daigneault Camille
" Demers Guillaume C. S. C.
" Denis Alfred
" Derome Arthur
" Desaulniers Albert
" Deschênes Joseph
" Desilets Aldéric, O. M. I.
" Deshaies Gédéon
" † Desmarais Pierre
" Desroches Delphis
" Desaultels Arthur

Révd. Desrochers Athanase
" Desrochers Camille, Trappiste
" Desroches Benjamin, O. M. I.
" Desrosiers Joseph
" Desrosiers J.-Bte
" Desrosiers Placide
" Desrosiers Placide Basile
" † Dignan P. Frédéric
" Donnelly Patrick
" Désiel Anselme
" Dubeau Sinaï
" Ducharme Basile
" Ducharme Charles, C. S. V.
" Ducharme Hildedge
" Duchesneau Joseph
" Dufault Olivier
" Dugas Alphonse
" Dugas Charles
" † Dugas Firmin
" Dugas Tancrède, C. S. V.
" Durand Alcibiade
" Eis Frédéric
" † Fafard Désiré, O. M. I.
" Favreau Léon, O. M. I.
" Ferland Wilfrid
" Ferland Napoléon
" Forest Camille, C. S. V.
" Foucher J. Emile, C. S. V.
" Fournier Moïse
" Forget Albert
" Foy John
" Gadoury Octave
" † Gagnon George
" Geoffroy Eugène, C. S. V.
" Geoffroy Frs.-Xavier
" Geoffroy Wilfrid
" Gervais Théodore
" Gilday James
" † Gillen Henry
" Goulet Charles
" Guilbault Charles
" Guibeau Edmond, S. J.
" Hamelin Médéric
" Hamelin Hormisdas
" Harnois Amédée
" Hart Thomas John

Révd. Horan Nicolas
" Houle Camille
" Houle A. Omer
" Hughes John
" Jolicœur Moïse
" Joly Edmond
" Joly Olympe, C. S. V.
" Kehoe Martin
" † Kelly Eugene, C. S. P.
" Kelly William
" Kelly John F.
" Lacasse Auguste
" † Lachance Tancrède
" † Laferrière Désiré
" Laferrière Olivier
" Laforest Fabien
" Lafontaine Théophile
" Lafontaine Urgel
" † Lafortune Camille
" Laliberté Alfred
" Lamarche Philippe
" † Landry Hermas
" Landry Joseph
" † Lapalme Avila
" Laporte Albert
" Laporte Joseph
" Laporte Liguori
" Laporte Louis
" Larkin John
" Lavallée Frs.-Xavier
" Lavallée Joseph
" Lavallée Moïse
" Lavigne Anthyme
" Lavoie Amable
" Lesieur Arthur
" Lessard Eugène
" Léveillé Albert, C. S. V.
" † Lévesque Joseph
" Lévesque Louis M.
" Lippé Alfred
" † Lippé Charles
" Lonergan W.
" Looney John F.
" Magnan Joseph, O. M. I.
" Magnan Joseph, O. M. I.
" Majeau Avila

Révd. Manseau Alfred
" Manseau J.-Bte., C. S. V.
" Manseau Martial
" Marion Louis
" Martel Henri
" Martin Charles
" Martin Adolphe, O. M. I.
" Masse Remi, C. S V.
" Ménard Pierre
" Maynard Salomon
" Mondor Fidèle
" Monjeau Herménégilde
" Moreau Arthur
" Morin Joseph, C. S. V.
" Morin Arthur
" Mousseau Ovide
" Murphy Edward
" Murphy Edward
" Murphy Jeremiah
" Murphy Patrick
" McKusker John
" O'Brien John
" O'Donnell Philippe
" O'Donahue Thomas
" O'Gara James
" O'Keefe Arthur
" O'Neil James
" O'Reily John
" † Pagé Alfred
" Pauzé Joseph
" Pélé Pierre
" Pelland Frs.-Xavier
" Pelletier Alfred
" Perras Amédée
" Perreault Adélard
" Perreault Adrien

Révd. Perreault S. Octave
" Perreault Oscar, O. M. I.
" Piette Joseph
" Pineault Lucien
" Plante Télesphore
" † Plunkett Bernard
" Plunkett John
" Plunkett Peter
" Plunkett Thomas
" Préville Napoléon
" Préville Thomas
" Primeau Albini
" Provost Théodoric
" Prud'homme Remi
" Pugos
" Rémillard Noé
" Richard Joseph
" Rioux Jules Bernardin
" † Rivest Stanislas, C. S. V.
" † Roy Thomas, C. S. V.
" Roy Jérémie
" Roberge Médéric
" Roberge Michel, C. S. V.
" Sévigny Urgel
" Soumis Joseph
" St. Jean Eugène
" St. Louis Arthur
" Sylvestre Pierre
" † Thibodeau Médéric
" † Tremblay Lactance
" Tranchemontagne Jos, O. M. I.
" Valois Norbert
" Valois Omer
" Vigneault Louis
" Vigneault Michel
" † Woods Félix

SÉMINARISTES

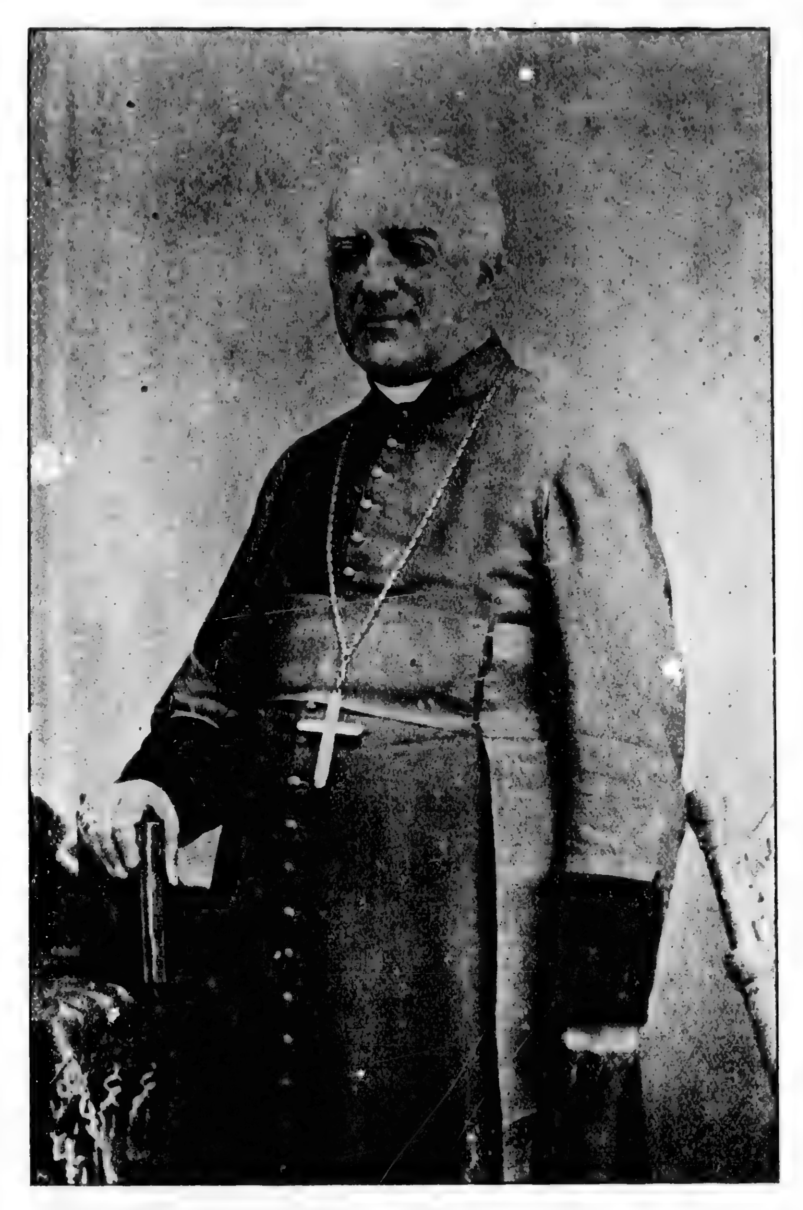
Aubin Edmond
† Beaudry Amédée
Bonin William
Bourrassa Pierre
Brunel Barthélemi

Hughues James
Hétu Armand
Jodoin Zoël
Jodoin Joseph
† Keenan George

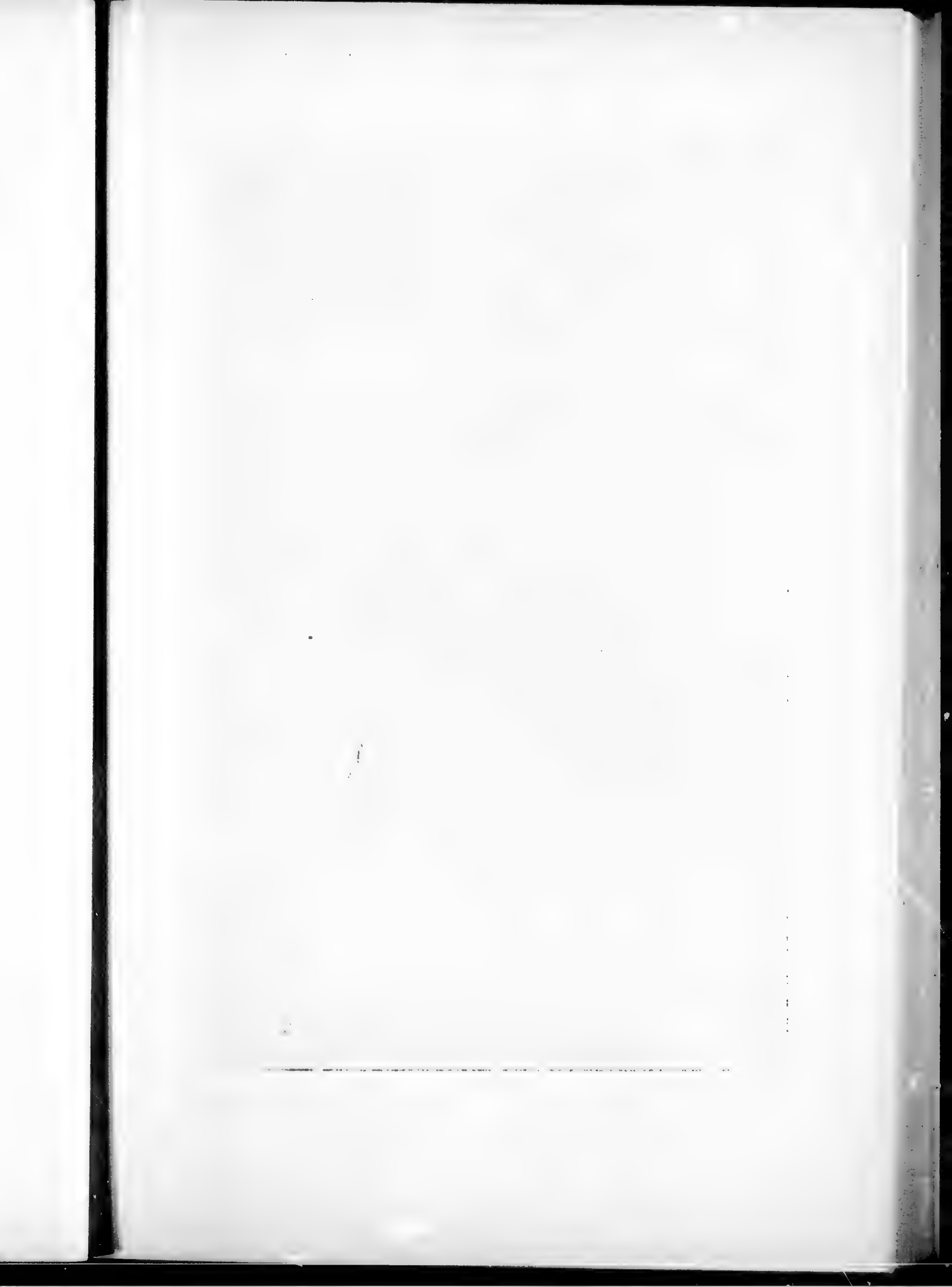
Chartier Georges
Chapdelaine F. X.
Clairoux Moïse
Clermont Moïse
Comtois Octave
Coté Stéphane
Dansereau Aristide
Deschênes Elie
Desrosiers Adélard
Desrosiers Mathias
Drainville Zénon
Dufault Delphis
† Dugas Alcide
Ecrément Anatole
Grandpré Gaspard
Granger Joseph
Lachapelle Oliva
Ladouceur Adélard
Lapalme Auguste
Laporte Ernest
Lévesque Alphonse
Lippé Zénon
Martin Anatole
Michaud Parfait
Ouellet Alphée
Perreault Hildedge
Piette Joseph
Plante André
Racette Gustave
Robillard Alexandre
† Tremblay Arthur

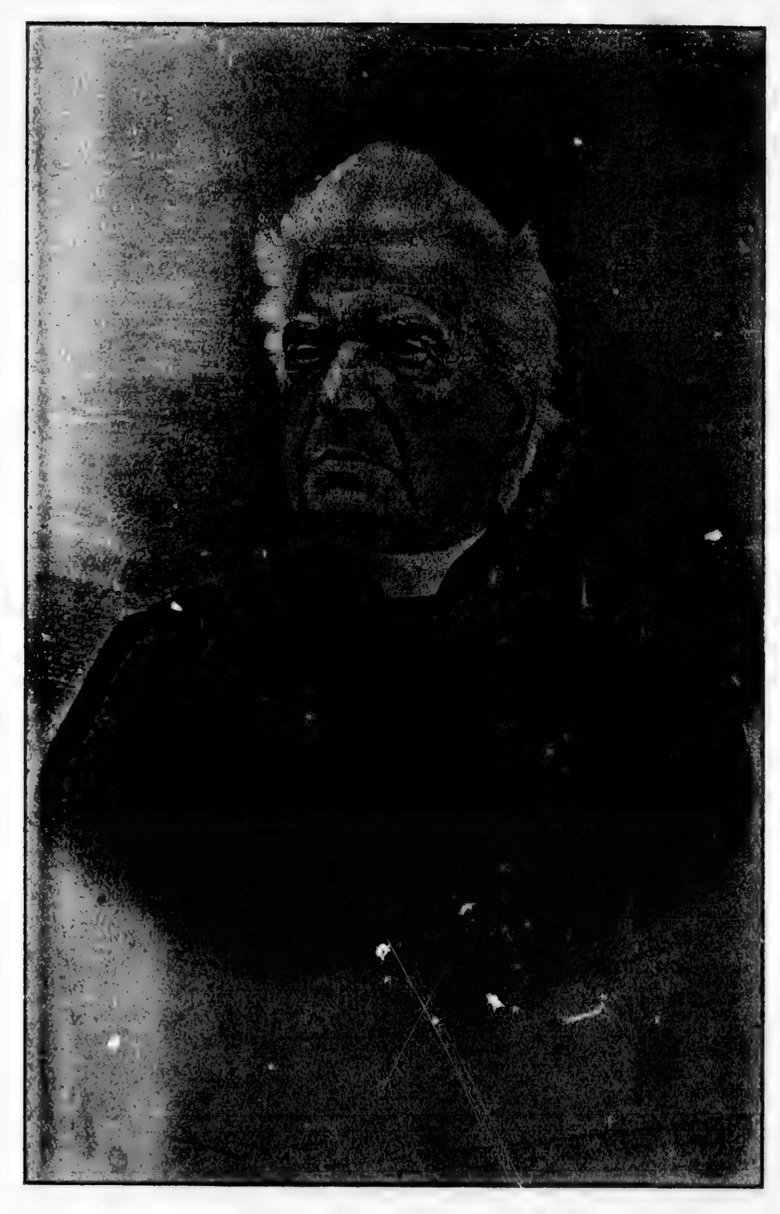
RELIGIEUX

Barrette Sinaï, Trappiste
Beauregard Arsène, C. S. V.
Bérard Azarie, Trappiste
Bellerose Romulus, C. S. V.
Boucher Louis, C. S. V.
Capistrand Remi, F. de S. V. de P.
Carey Walter, C. S. C.
Daigneault Siméon, Trappiste
Dessert Etienne, C. S. V.
Ducharme Gaspard, C. S. V.
Ducharme Léonce, C. S. V.
Dugas Alexis, S. J.
Ethier Avila, C. S. V.
Ethier Joseph, C. S. V.
Ferland Octavien, C. S. V.
Forest Frs.-Xavier, C. S. V.
Guilbault Omer, Trappiste
Lacombe Ernest, O. M. I.
Lacasse Eugène, C. S. V.
Lafortune Joseph, C. S. V.
Lafrenière Joseph, C. S. François.
Laurendeau Urgel, C. S. V.
Laurendeau Wilfrid, C. S. V.
Laporte Henri, O. M. I.
Laporte J.-Bte, C. S. V.
Laporte Joseph, O. M. I.
Dostaler Anatole, C. S. V.
Grégoire Oswald, C. S. V.
Léger Louis, C. S. V.
Léveillé Eugène, C. S. V.
Marsolais Ovide, C. S. V.
Martin Placide, Trappiste
Masse Eugène, O. S. D.
Mathieu Philippe, O. S. F.
McConville Alfred, C. S. V.
Morin Roch, C. S. V.
Noiseux Alfred, C. S. V.
Parent Frs.-Xavier, C. S. V.
Pauzé Ludger, C. S. V.
Pelletier Adolphe, C. S. V.
Panneton Rodrigue, C. S. V.
Perreault Avila, C. S. V.
Perreault Odilon, C. S. V.
Perreault Léon, C. S. V.
Piette Dieudonné, C. S. V.
Plante Vincent, C. S. V.
Plante Louis, C. S. V.
Prud'homme O., C. S. V. de Paul.
Thériault Prosper. C. S. V.



Mgr. EDOUARD CHS. FABRE, né à Montréal le 28 février 1827, ordonné prêtre en février 1850, évêque de Gratianopolis le 1er avril 1873, élu archevêque le 8 juin 1886, décédé le 30 décembre 1896.





Monsieur Antoine Manseau, né à la Baie du Febvre, le 12 juillet 1787, curé à Joliette en 1843, mort le 7 avril 1866, âgé de 79 ans.

Noms des professeurs qui ont fait partie du corps enseignant du Collège, depuis sa fondation.

Révd. Auguste Archambault, C. S. V.
Mons. Tancrède Archambault, ptre
" F. X. Arnauld
" F. A. Baillairgé, ptre
" John Bannon
" A. Baril, ptre
" † Bartholomew Barrett, ptre
" † Norbert Barrette, ptre
" Avila Beauchamp, ptre
" Antonio Beaudoin, N. P.
" Hector Beaudoin, "
" † Gaspard Beaudoin "
" Joseph Beaudoin, ptre
Révd. P. Pierre Beaudoin, C S. V.
Mon.† Amédée Beaudry, séminariste
Révd. P. Cyrille Beaudry, C. S. V.
Mons. Prosper Beaudry, ptre
" Télesphore Beaudry, ptre
" Médéric Beauparland, ptre
" Cléophas Beausoleil, Av.
" Maxime Beausoleil, M. D.
" † Louis Beausoleil, ptre
" † Doris Bélanger, séminariste
" Geo. Bélanger, ptre
Rév.† Médard Bélanger, C. S. V.
Mon.† Michel Bélanger, ptre
" Ad. Bellemare, ptre
" Horace Bellerose, ptre
Révd. Romulus Bellerose, C. S. V.
Mons. J.-Bte Bérard, ptre
" Alfred Bertrand, ptre
" Théophane Bertrand, Av.
" Pierre Bénion, ptre
" † Joseph Bélisle, M. D.
Révd. J. E. Besset, C. S. V.
Mons. Arthur Blouin
Révd. P. Léon Boisvert, C. S. V.
Mons. F. X. Boisseau, N. P.
" Jos. Bonin, ptre.
" Louis Bonin, ptre.
Révd. J.-Bte Bonin, C. S. V.
Mons. J.-Bte Bonin
" Régis Bonin, ptre.
Révd. P. Anthime Boucher, C. S. V.
Mons. Louis Jos. Boucher
" † Charles Bousquet, ptre.
" Donat Bordeleau, ptre.
" † John Brady, ptre.
" † Charles Brouillet, ptre .
Mons. Omer Brouillet
Révd. Abundius Brochu, C. S. V.
" P. F. X. Brulé, O. M. I.
Mons. Barth. Brunel, séminariste
John Burke.
" Ths. Burke, ptre.
" W. Buteau.
" Jos. Cabana, ptre.
" † Ed. Casaubon.
" Jos. Cécyre, ptre.
" F. X. Chagnon, ptre.
" F. X. Chalifour, ptre.
" Horace Champagne, ptre.
Rév.† Henri Champagne, C. S. V.
" † P. Et. Champagneur, C. S. V.
" Aimé Champoux, C. S. V.
Mons. Alexandre Champoux, ptre.
" Joseph Champoux.
Révd. Norbert Chapdelaine C. S. V.
" Od. Charbonneau, C. S. V.
" Joseph Charlebois, C. S. V.
Mons. George Charette, ptre
" J. O. Avila Chartier.
" Edward Chase, ptre.
" Atchez Chaussé, ptre.
" Isaïe Clairoux, ptre.
Révd. P. F. X. Chouinard, C. S. V.
" † Louis Chrétien, C. S. V.
Mons. Hermas Colin, ptre.
" Thomas Collins, ptre.
" Romulus Comtois, ptre.
John Connolly.
Conway.

Révd. Patrick Corcoran, C. S. V.
" P. André Corcoran, C. S. V.
" Patrick Corcoran
Mons. Alexis Coutu, ptre.
Révd P. Remi Coutu, C S. V.
Mons. Didier Côté, ptre.
" Jos. Cournoyer, ptre.
Révd. Pierre Croisetière, C. S. V.
Mons. A. Cummings.
" Camille Daigneault, ptre.
" Jos. Danis, séminariste
Révd. C. Damais, C. S. V.
Jos. Denis.
Rév.† Edouard Demers, C. S. V.
Mons. L. Demers, séminariste
" Jos. Dequoy, ptre.
" Arthur Derome, ptre.
" Arthur Desautels, ptre.
" † Horm. Desaulniers, N. P.
" Jos. Deschênes, ptre.
" Gédéon Deshaies, ptre.
" † J. O. Désilets, Av.
" Ludger Desjardins, ptre
" † Pierre Desmarais, ptre.
" Delphis Desroches, ptre.
" Athanase Desrochers, ptre.
Edouard Desrochers.
Révd. P. J. E. Desrochers, C. S. V.
" Mathias Desrosiers, séminariste
" Jos. Desrosiers, ptre.
" Adélard Desrosiers, séminariste
" Placide Desrosiers, ptre.
Révd. Etienne Dessert, C. S V.
Mons. Patrick Dillon, séminariste
" Patrick Doyle, ptre.
" Edouard Doyle.
" Dés. Drainville.
" J. H. Driscoll.
" P. Charles Dubuque.
" Chrysostome Ducharme
" Sinaï Dubeau, ptre
Mons. Hildedge Ducharme, Ptre
Révd. P. Charles Ducharme, C. S. V.
" Olivier Dufault, ptre
Révd. Ludger B. Dufort, C. S. V.
Patrick Duffy
Mons. M. Charles Dugas, ptre
Révd. P. Tancrède Dugas, C. S. V.
" † Ls. M. H. Duvert, C. S. V.
Mons. L. N. Dumouchel, N. P.
" Hildedge Dupuis, ptre
" Alcibiade Durand, ptre
Rév.† F. X. Dussault, C. S. V.
Mons. Fred. Eis, ptre
Rév.† Augustin Fayard, C. S. V.
Mons. Alf. Ferland.
Nap. Ferland, ptre
Révd. Octavien Ferland, C. S. V.
Mons. Wilfrid Ferland, ptre
Arsène Fitzpatrick
J. Fitzsimmons
Révd P. Camille Forest, C. S. V.
Mons. Albert Forget, ptre
Révd. P. J. Emile Foucher, C. S. V.
" P. Cyrille Fournier, C. S. V.
" J. A. Fyfe, C. S. V.
Mons. Edmond Fournier, séminariste
G. Foy, Ptre
J. Gagné.
" † Georges Gagnon, ptre
Galien,
Révd. Bruno Gareau, C. S. V.
Mons. Jos. Gareau,
Révd. André Généreux, C. S. V.
" Joseph Généreux, C. S. V.
" P. Eugène Geoffroy, C. S. V.
Mons. F. X. Geoffroy, ptre
" Wilfrid Geoffroy, ptre
" Théodore Gervais, ptre
" Henry Gillen, ptre
Révd. Henri Girard, C. S. V.
" † Octave Goudreau, C. S. V.
Mons J. R. Granger, séminariste
Révd. Oswald Grégoire, C. S. V.
" † Léon Guay, C. S. V.
" † Narcisse Guay, C. S. V.
" P. Edmond Guibeau, S. J.
Mons. Chs. D. Guilbeault, ptre
" Osias Guilbeault, N. P.
François X. Hamelin.
" Médéric Hamelin, ptre
" Harknett, séminariste
" Amédée Harnois, ptre

" John Hart, ptre
Jos. Hénault.
" Arm. Hétu, séminariste
" Camille Hogue
" Nicholas Horan, ptre
" A. O. Houle, ptre
" Camille Houle, ptre
" Cyprien Hudon.
" John Hughes, ptre
" Z. Huot, ptre
Rév.† P.Ab. Jacques-Duhaut, C. S. V.
" J. Adélard Jalbert, C. S. V.
Mons. Moïse Jolicœur, ptre
" Edmond Joly, ptre
Révd. P. Olympe Joly, C. S. V.
Mon.† George Keenan, séminariste
" † F. Kelly.
" John F. Kelly, ptre
" W. S. Kelly.
" John Kruel, ptre
" Jos. Kennedy, séminariste
" Godfroy Lacas.
" Auguste Lacasse, ptre
" † Tancrède Lachance, ptre
Révd. Jos. Ladouceur, C. S. V.
Mon.† André Laferrière
" † Désiré Laferrière, ptre
" Olivier Laferrière, ptre
" † Camille Lafortune, ptre
" George Lafortune.
Rév. Joseph Lafortune, C. S. V.
" † P. Tharaise Lahaye, C. S. V.
" P. Pascal D. Lajoie, C. S. V.
" Alfred Laliberté, ptre
" Philippe Lamarche, ptre
" † Hermas Landry, ptre
" Joseph Landry, ptre
" † F. X. Langis, ptre
" P. L. G. S. Langlais, C. S. V.
Mon. Alphonse Langlais, Av.
" † Avila Lapalme, ptre
" Albert Laporte, ptre
" A. Liguori Laporte, ptre
Révd. P. Eucher Laporte, C. S. V.
Mons. Joseph Laporte, ptre
" John Larkin.

Mon. Joseph Lasalle
Rév.† Wilfrid Laurendeau, C. S. V.
Mons.† William Latcford
" Eugène Laurencel
Révd. Fabien Lauzon, C. S. V.
Mons. F. X. Lavallée, ptre
" Jos. Lavallée, ptre
" Amable Lavoie, ptre
Révd. Noël Lavoie, C. S. V.
Mons. J. Anthyme Lavigne, ptre
" Léon Leduc, ptre
" E. J. Lee, séminariste
" Cyrille Lefebvre
Révd. Louis Léger, C. S. V.
" † Sifroid L'Heureux, C. S. V.
Mons. Arthur Lesieur, ptre
" Eugène Lessard, ptre
Eugène Léveillée
Révd. P. Albert Léveillé, C. S. V.
Mon.† Joseph Lévesque, ptre
Révd.† P. Léon Lévesque, C. S. V.
Mons. Louis Lévesque, ptre
" Michel Letellier, ptre
" Alfred Lippé, ptre
" M. Lonergan.
Révd. L. N. Lussier, C. S. V.
" Antoine Mainville, ptre
" Moïse Mainville, ptre
" Honoré Major, ptre
" Louis Marion, ptre
Révd. P. J. Bte. Manseau, C. S. V.
" † Lazare Marceau, C. S. V.
" † Télesphore Marcoux, C. S. V.
Mons. J. Marshall, ptre
" Alfred Martel, ptre
Révd. Augustin Martel, C. S. V.
Mons. Henri Martel, ptre
" L. Isaïe Martel, ptre
" Louis Martel.
" Augustin Martin, ptre
" Joseph Martin.
Révd. Laurent Martineau, C. S. V.
Mons. Salomon Maynard, ptre
Rév.† M. Ménard, C. S. V.
Mons. William McKenna, avocat
" John McKusker, ptre
Mons. Josaphat Mercure.

Révd. P. Jos. Michaud, C. S. V.
" Romuald Michaud, C. S. V.
Mons. Amédée Mondor.
" Fidèle Mondor, ptre
" Herménégilde Mongeau, ptre
Mons. J. Moran
" Arthur Moreau, ptre
" Télesphore Morel, M. D.
" Arthur Morin, ptre
Révd. P. Joseph Morin, C. S. V.
Mons. Edouard Murphy, ptre
" † Wilfrid Mathieu, ptre
" P. Mullen
Révd. Joseph Nadeau, C. S. V.
Mons. O'Brien
" James O'Gara, ptre
" P. O'Donnell, ptre
" Charles Olivier,
" J. O'Neil, ptre
" John O'Reilly
" Alphée Ouellet, séminariste
" † Alfred Pagé, ptre
" Alphonse Panneton.
" Joseph Paquet, ptre
Rév.† Joseph Parent, C. S. V.
Mons. L. Paré
" J. Parizeau
Rév.† Louis Paul, C. S. V.
Mons. Joseph Pauzé, ptre
Rév.† Ludger Pauzé, C. S. V.
" P. Jules Peemans, C. S. V.
Mons. Pierre Pélé, ptre
" F. X. Pelland, ptre
Révd. Adolphe Pelletier, C. S. V.
Mons. Alfred Pelletier, ptre
Révd. Zéphirin Pelletier, C. S. V.
Mons. Louis Honoré Pepin
" A. Perreault, ptre
" Adrien Perreault, ptre
" S. Oct. Perreault, ptre
" Alphonse Piché
" Damase Piché, ptre
" Joseph Piette, séminariste
" Louis Piette.
Révd. Magloire Pigeon, C. S. V.
Mons. Lucien Pineault, ptre
" A. Plante, séminariste
" Peter Plunkett, ptre
Révd. Joseph Poireau, C. S. V.
Mons. Napoléon Préville, ptre
" Thomas Préville, ptre
" M. Purcell
" Pujos, ptre
" † James Quinn, ptre
" G. Racette, séminariste
Révd. Donat Richard, C. S. V.
" † Zéphirin Resther, S. J.
Mons. Joseph Richard, ptre
" † P. Stanislas Rivest, C. S. V.
Mons. A. Rivest
" Narcisse Rivest
" E. Riopel
" Jules B. Rioux, ptre
" Médéric Roberge, ptre
Révd. P. Michel Roberge, C. S. V.
Mons. Al. Robillard, séminariste
" Joseph Rousseau, ptre
" William Rowan
Rév.† P. Ths. Roy, C. S. V.
" J. A. Roy, C. S. V.
Mons. Ed. S. Roy M. D.
" G. Sabourin
Mons. J. Salmon, ptre
" † Léon Sarrazin, Av.
Révd. Joseph Séguin, C. S. V.
Mons. Urgel Sévigny, ptre
" J. J. Sheppard, M. D.
" B. Smith
" Joseph Soumis, ptre
Révd. Joseph Ste-Marie, C. S. V.
Mons. E. Sylvestre, N. P.
" Pierre Sylvestre, ptre
Révd. J. Tessier, C. S. V.
" Prosper Thériault, C. S. V.
" † P. Antoine Thibaudier, C. S. V.
Mon.† Médéric Thibaudeau, ptre
Rév.† Arthur Tremblay, S. D.
" † Vincent Trempe Piette C. S. V.
Alexis Trottier
" L. L. Vadeboncœur, C. S. V.
Mons. Norbert Valois, ptre
" Omer Valois, ptre

" Louis Vigneault, ptre
" Michel Vigneault, ptre
" James W. Wittaker, ptre
" Félix Woods, ptre

MÉDECINS

Asselin Arthur
Asselin Joseph
Barolet Adélard
Bazin Adélard
Bazin Adélard
Bazin Joseph
Barrette Hormisdas
Beaudry Odilon
Beaudry Wilfrid, Et.
Beausoleil Cléophas, Et.
Beausoleil Maxime
Beaupré Wilfrid
Beaupré Albert
Beaudoin Eusèbe
Bellehumeur Elie
Bernard Charles
Bernier Joseph
Boisjoli Joseph
Boisjoli Sinaï
Bonin J.-Bte., Et.
Boulet Rodolphe
Bourgeault Victor
Brault Elie
Brault Israël
Brouillet Jos. Elzéar
Brun Edmond
Bussières Clovis
Caron Napoléon, Et.
Champagne Aristide
Champagne Arthur Et.
Charest Charles
Charest Remi
Chartrand Pierre
Chênevert Ovide
Choquet Henri, Et.
Comtois Zoël
Contrée Pacifique
Côté Camille
Crépeau Léonce
Daigle Alphonse
Dandurand Sigefroid
Dansereau Albert
Dansereau Elzéar
Daoust Olivier
Delorme Napoléon
Delisle Arthur
Delvechio Alphonse
Denis Herménégilde
Derome Arthur, Et.
Denis Paul
Desgroseilliers Albert
Desmarais Joseph
Desmarais Joseph
Desrochers Alfred
Desroches Israël
Desrosiers Amédée
Desrosiers Cléophas
Desrosiers Gédéon
Desrosiers Désiré
Desrosiers Napoléon
Désy Gustave
Désy Joseph
Désy Philippe
Dion Thomas
Drainville Désiré
Drainville Norbert
Dubé Edmond
Dufresne David
Fauteux Clovis
Ferland Aristide
Ferland Joseph
Fleury Achille
Foucher Achille
Forest Jean-Baptiste
Fréchette Hormisdas
Gadoury Jérémie
Gadoury Olivier
Gareau Stanislas
Gervais Emeri

Gervais Mastaï
Gervais Oscar, Et.
Gervais Rosario
Gervais Théodore
Goulet Benjamin
Goulet Joseph
Giroux Raymond
Grandpré Henri
Grandpré Louis
Grandpré Philippe
Guilbault Charles
Hamelin Léandre
Hamelin Timoléon
Houle Anselme
Jacques Ephrem
Jodoin Uldéric
Kelly Eugène
Kelly Edward
Kelly François
Kelly Samuel
Kelly Thomas
Imbleau Pierre
Lacombe Alphonse
Laferrière Edouard Charles
Lafontaine Eugène
Laferrière Elie
Lafortune Joseph
Lafortune Roch
Laferrière Amable
Lafrenière Arsène
Lamarche Tancrède
Lamarche Walter
Lambert Octavien
Landry Elie
Landry Romuald
Lanoue Alphonse, Et.
Lapierre Joseph
Laurion Adélard
Laurendeau Alfred
Lavallée Pierre Hector, Et.
Lavallée Louis
Leblanc Hormisdas
Leprohon James
Leprohon Moïse
Lesieur Oscar
Lespérance Alfred
Loiseau Constant
Magnan Alphonse
Magnan Adhémar
Magnan Camille, Et.
Mageau Alfred
Marion Alfred
Marion Joseph
Marsolais Gaspard
Masse Louis
Mathieu E.
Masse Valmore
Michaud Onésime
Morel Télesphore
Mousseau J. Olivier
Morisseau Théodule
Nolet Joseph
Ouimet Magloire
Patoile François
Paquet Gustave
Paquet Joseph
Pelland Pierre
Pelletier Silvio
Picard Jos. Romuald
Pichette Joseph
Pichette Pierre
Picotte Narcisse
Piché Eucharistе
Piette Alphonse
Poirier Alfred
Poirier Simon
Racette William
Renaud Paul
Riberdi Amédée
Richard Louis Urgel
Richard Marcel
Rivard Edouard, Et.
Roberge Noé
Robillard Jos. Epiphane
Robillard Joseph
Robillard Joseph
Robillard Lazarre
Roch Emilien
Rochette David
Rochette Stéphane
Rochette Louis
Rouleau Joseph

Scallon Joseph Edouard
Sheppard James
St.Aubin Hildedge, Et.
Sylvestre Pierre
Sylvestre Arth.
Symper Edouard Charles, Et.
Thériault Jos.
Trudeau Joseph
Turgeon Edgar
Vadnais Zacharie, Et.
Vézina Damien
Ward James

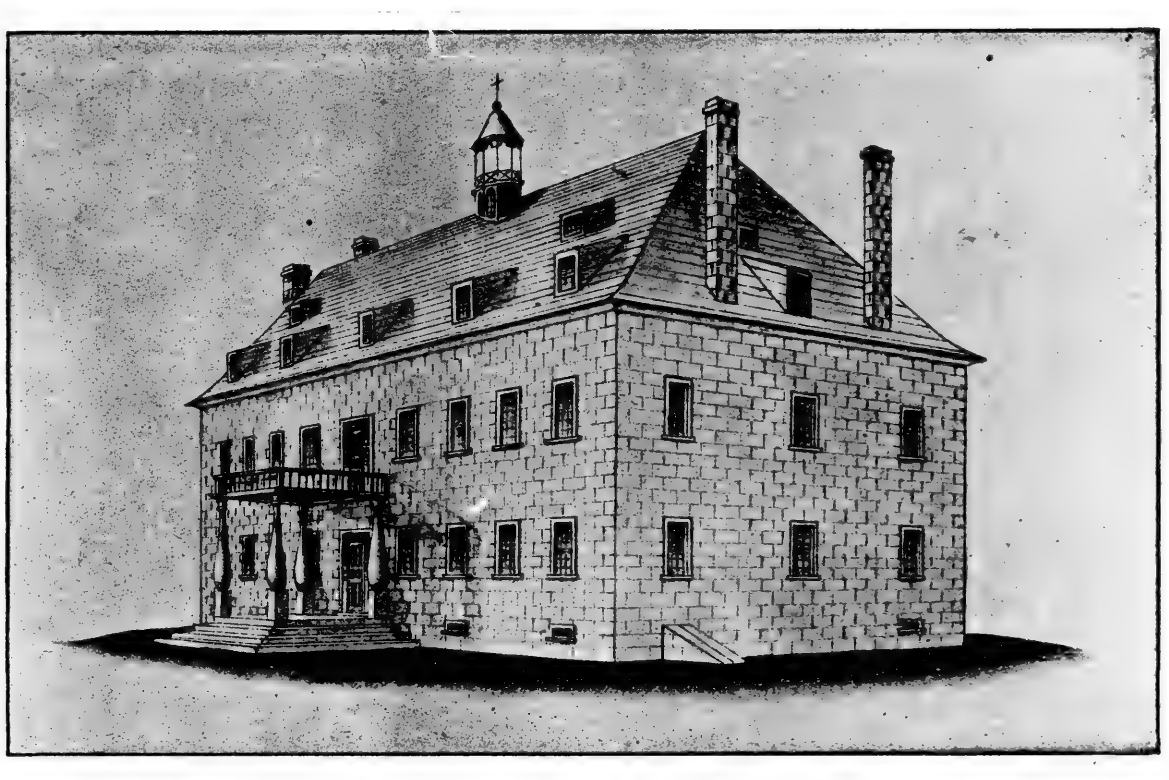
AVOCATS

Auger Olivier
Archambault Arthur, Etudiant
Aubert Ignace
Baby George
Baker Willie
Beaupré Joseph
Beausoleil Cléophas
Bélanger François
Bélanger Israël
Bertrand Théophane
Bonin Alexandre
Jos. Buron
Buteau Henri Joseph
Champagne George
Charland Placide
Cherrier André
Coffin Godfroy
Cornellier Auguste
Daigle René
Dalbec Joseph
Delfausse Romuald
Damphouse Honoré, Et.
DeLanaudière Charles
De Montigny B. A. T.
De Montigny Charles
Demers Narcisse
Desaulniers Alexis
Desmarais Odilon
Désilets J. Octave
Desrosiers Ernest
Dorion Adélard
Ducharme Léon
Dubeau Adélard, Etudiant
Dumouchel Raoul
Dumontier Joseph
Dupré Philippe
Fontaine Zénon
Germain Alban
Gourre Eugène
Goyette Pierre
Gratton Charles
Guibault Alexandre
Guilbault Raoul
Kelly Edward, Et.
Kelly Joseph William, Et.
Laferrière Alexis
Landry Joseph, Et.
Langlais Alphonse
Lavallée Charles Hector
Lavallée Louis Arsène
Lavallée Paul Oscar
Laporte Clovis
Lefebvre François
Léonard Emile
Lynch Walter, Et.
Marion Auguste
Mailhot Gédéon
McConville Arthur
McGowan Joseph
McKenna William
McIver Evender, Et.
Melançon Ernest
Mercier Wilfrid
Meunier Eudore
Meunier Léopold
Michaud Désiré
Millette Adélard, Etudiant
Olivier Charles
Pagnuelo Ernest

Papineau Ls. Joseph
Pelland Octave
Perreault Edmond
Prud'homme Noé
Renaud Zotique
Renaud Adolphe
Richard Gédéon
Rivet Adhémar
Rivet Joseph Alexandre, Etudiant
Robillard Charles
Ryan Andrew
Sarrazin Léon
Scallon William
Sullivan William
Sylvestre Sylvestre
Tellier Mathias
Tellier Louis
Théroux Basile
Viau Henri

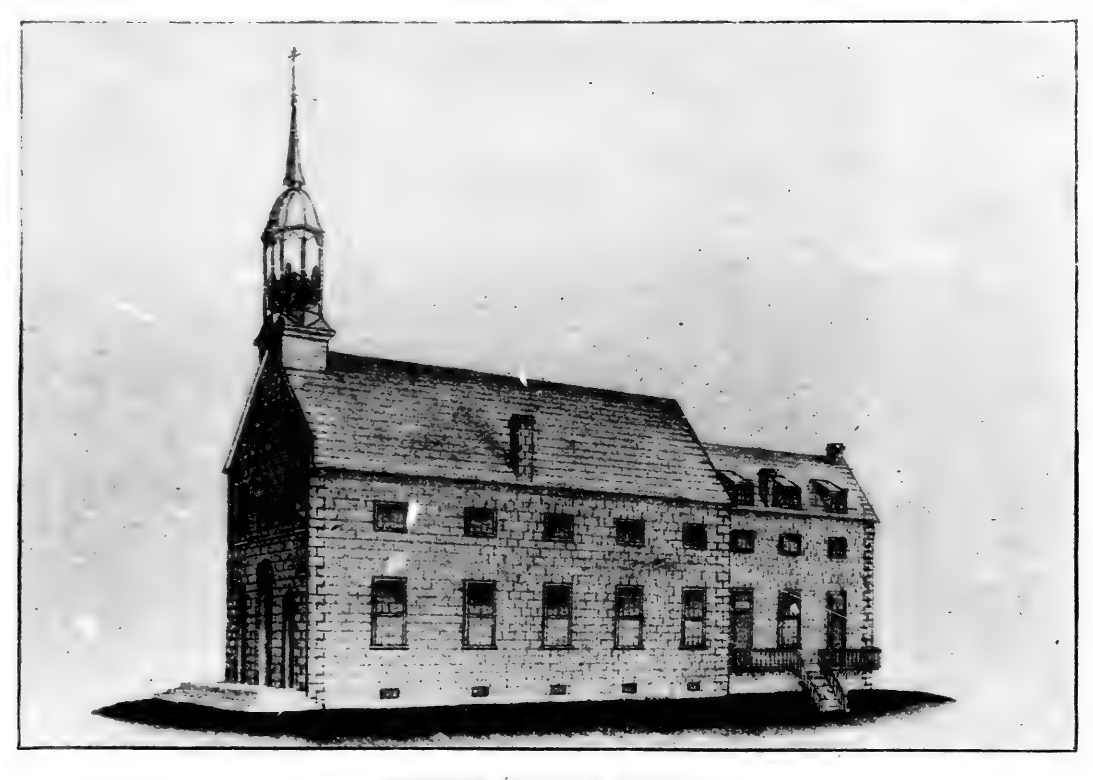
NOTAIRES

Aubin Arsène
Aubin Joseph
Bayeur Magloire
Beaudry Joseph
Beaudoin Antonio
Beaudoin Hector
Beaudoin Gaspard
Beaulieu Octavien
Bélanger Augustin
Bissonnette Azarie
Bonin Elie
Boisseau François-Xavier
Brunel Victor
Cabana Alexandre
Cardin Joseph
Chaussé Urgel
Daigneault Ls. de Gonzague
Daigle Alexandre
Daniel Joseph
Demers Joseph
Denis Wilfrid
Desaulniers Hormisdas
De Salaberry Chateauguay
Désormier Dieudonné
Desrochers Edouard, Etudiant
Désy Wilfrid
Dorion Adolphe
Ducharme Chrysostome, Etudiant
Fleury Ernest
Ferland Joseph, Etudiant
Goyet Florus, Etudiant
Grégoire Damase
Grondin Adélard
Guêvremont Pierre
Guilbault Osias
Jolicœur Anthime
Joubert Beaumont
Lacasse Chrysologue
Lacasse Onésime
Lachance Louis
Lafortune Arthur
Lafrenière Théophile, Et.
Landry Joseph
Lavallée Alfred
Lavallée Joseph
Lavallée Octave
Lavoie Maxime
Maigret Dieudonné
Mandeville François
Marion Eugène
Marion Eugène
Marion Narcisse
Massicotte Narcisse
Mercier Rodolphe
Messier Emmanuel
Normandin Jules
Olivier Henri
Parent Joseph
Pelletier Onuphre
Perreault Médard
Roberge Alphonse
Roch Norbert
Ste-Marie Toussaint
Sylvestre Eugène
Tellier Pierre
Thibaudeau Ernest
Touzin Thomas



Collège Joliette fondé en 1846, par l'Honorable Barthélemy Joliette.

ANCIENNE ÉGLISE DE JOLIETTE.



ANCIENNE ÉGLISE DE JOLIETTE.

Noms des élèves du Collège Joliette depuis 1846 jusqu'à 1897.

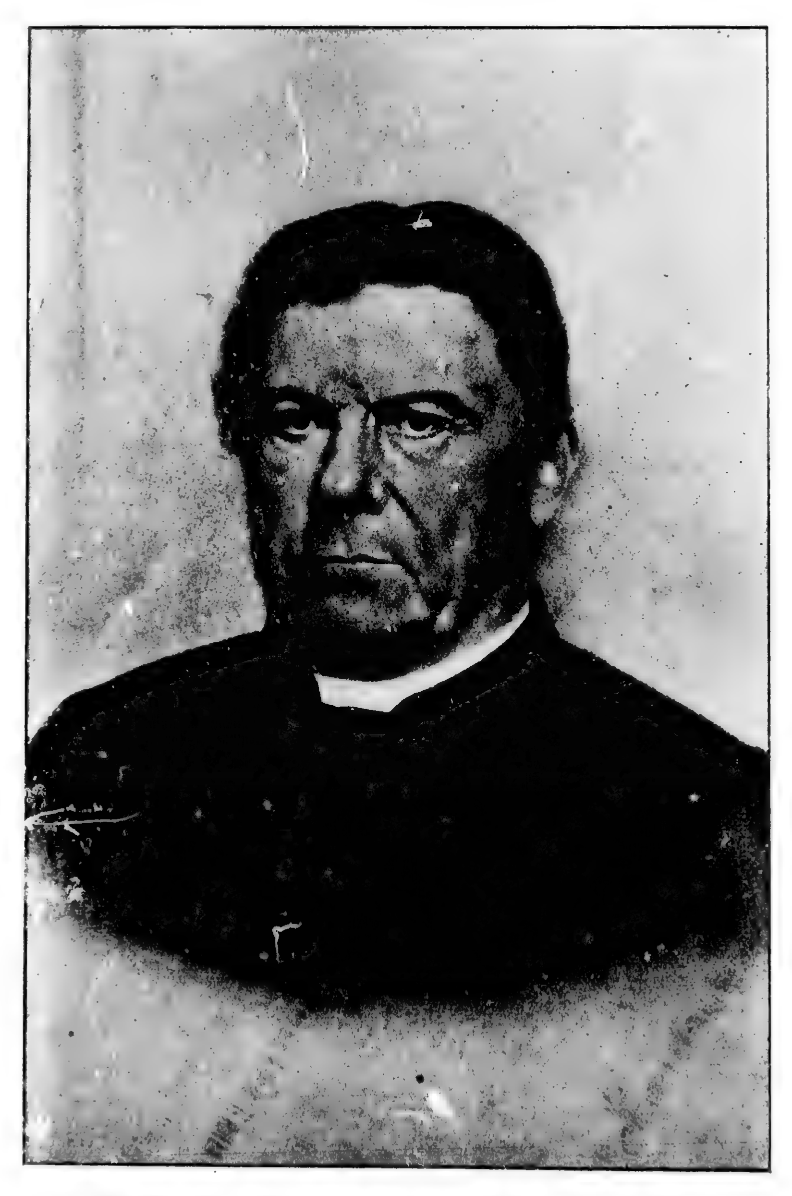
1846—47

Noms.	Etat.	Paroisse.
Barrette Théophile	cultivateur	St-Thomas
† Beaudoin Médard	entrepreneur	Montréal
† Beaudoin Onésime	"	"
† Beaudoin Samuel	"	"
Beaupré Joseph	avocat	Joliette
Berthelot Louis		
Boucher Prime	cultivateur	St-Ambroise
† Champagne Georges	avocat	Joliette
Chênevert Camille		
Cloutier Frs.		
† Cloutier Urgel		Joliette
† Comtois Gilbert		Chicopee, Mass.
Desmarais Edouard	employé civil	Ste-Agathe des M.
† Desrosiers Stanislas	cultivateur	St-Paul
Dalbec Joseph	gendarme	Williamsbridge
† Dupuis Anthime	commerce	
Dupuis René	cultivateur	Arnprior, Ont.
Ferland Alfred		
Forget Joseph	commerce	Montréal
Fournier Joseph	menuisier	New-York
Galien Aristide		
Girard Emmanuel	cultivateur	Berthier
† Gouger André	commerce	Joliette
† Gouger Edmond		"
† Gouger Charles	élève	"
† Guilmette J.-Bte.		Montréal
Lambert Aristide		
Lavallée Moïse	prêtre	Montréal

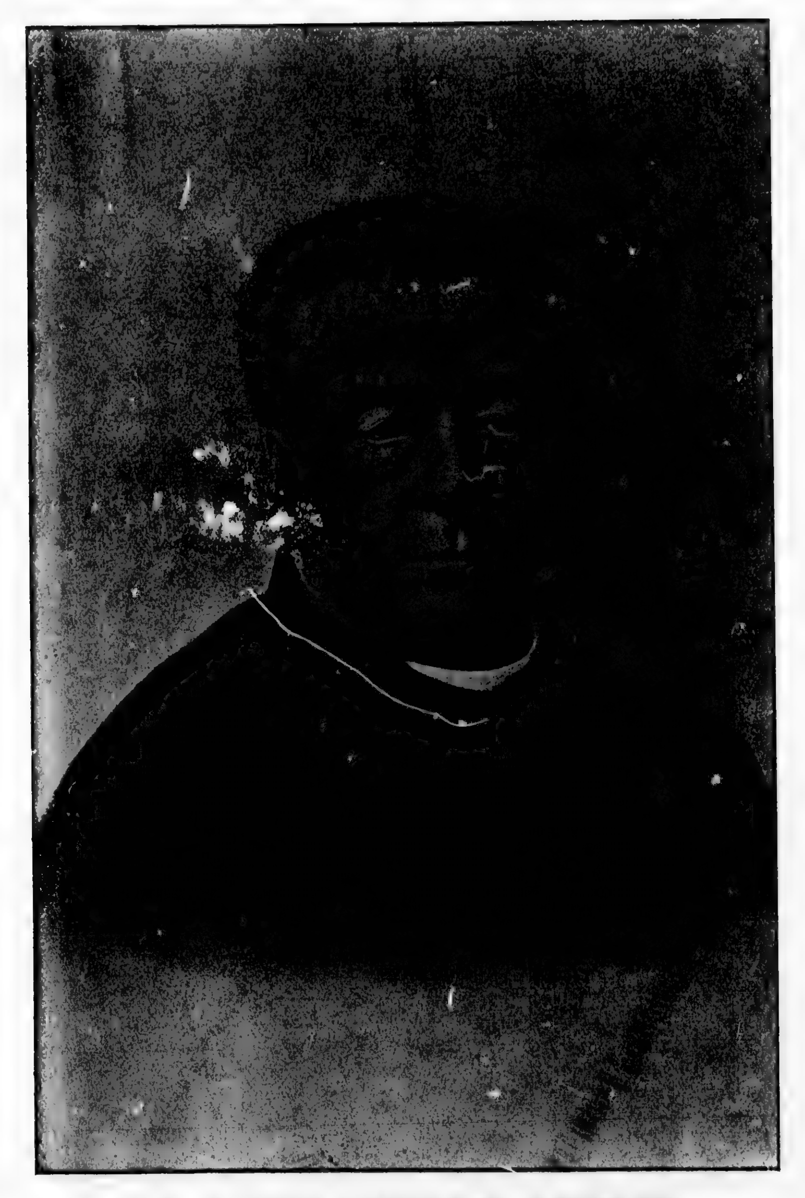
Noms.	Etat.	Paroisse.
Leprohon Charles	bourgeois	Joliette
Leprohon Georges	employé civil	Trois-Rivières
Lévesque		
Marcil Louis	cultivateur	Longueuil
† Migué Joseph	menuisier	Joliette
† Mondor Isaac	cultivateur	St-Damien
Morin Godfroy		
Noël Désiré		
Pelletier J.		
Prud'homme Alfred	peintre	West Troy, N. Y.
Sylvestre Octave	gendarme	Montréal
Thériault Prosper	C. S. V.	Outremont, (Montr.)
Therrien Joseph	commerce	Montréal
Therrien Ernest	tailleur	
Voyer Edmond	hôtelier	Saginaw City, Mich.
Voyer Sévère		

1847—48

Austin Edouard		
Baby Georges	Juge Cour Sup.	Montréal
† Beaudoin Gaspard	N. P.	Joliette
Bellemare Sévère		
† Bérard Jos.	élève	St-Cuthbert
Betsower Edr.		
Betsower Samuel		
Betsower Fédéric		
† Bonin Elie	N. P.	Ste-Elisabeth
Brassard Emilien		
† Brouillet Jos.	commerce	Joliette
Coffin William		
Cornellier Olivier	commerce	
Coutu Césaire	cultivateur	Ste Elisabeth
Coutu Edouard	cultivateur	"
Dallaire Bruno		
† DeCouagne Edr.	commerce	Joliette
† Delisle Arthur	M. D.	
Delvechio Alph.	M. D.	Montréal
Demers Zéphir. Guillaume	C. S. C.	Southbend, Ind.
Drouin Elzéar	commerce	St-Barthélemi
Desautels Honoré	rentier	Webster, Mass.
Deschamps Antoine	commerce	Montréal
† Désilets J. Octave	avocat	Joliette



REV. P. E^{T}. CHAMPAGNEUR, C. S. V.
Quatrième directeur du Collège Joliette, du 1er juillet 1851 au 21 février 1852.



M. L'ABBE ZEPHIRIN RESTHER
Premier directeur du Collège Joliette, de septembre 1846 à juillet 1847.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Dorion Adolphe	N. P.	St Ours
Dorion Alphonse		
Doucet F. X.		.
Drainville Norbert	M. D.	St-Barthélemi
Dumontier Magloire	cultivateur	"
Filteau Henri	employé municip.	Montréal
Gagnon Ernest	employé civil	Québec
Girard Edmond		
Girouard Jos.		
Giroux Victor		
Giroux Edmond		
Gagnon Georges	menuisier	Nosbonsing, Ont.
† Goulet Benjamin	M. D.	Lévis
Guilbault Edouard	employé civil	Montréal
Handyside Chs.	commerce	"
Handyside Will.		
† Jodoin Antoine	cultivateur	St Paul
Lacroix Félix		
Lacroix Napoléon		
† Lamy Blaise	cultivateur	Louiseville
Lamy Charles		
† Langlois Alexis	commerce	Nouvelle Orléans
Latour Félix		
Latour Georges	commerce	Montréal
Laurion Louis		
Laventure Urgel		
Le prohon Martial R.	employé civil	Joliette
L'heureux Médard		
Levasseur Jos.		
Marion Jean-Marie		
Mailhot Alfred		
Mailhot Gédéon	Juge	Aylmer
Mailhot Léon		
Mailhot Ludger		
McBean John	commerce	Berthier
Mireault Moïse	"	Bigstone, Mich.
Mondelet Dominique		
Monferrand Théodule		
Muir Stanislas		
Olivier Onézime		
Paquet Joseph		
† Paquet Zéphirin	cultivateur	Dakota, E. U.
Picard James	N. P., M 1	Sherbrooke
Pitt Achille		
Pitt Archibald		Montréal

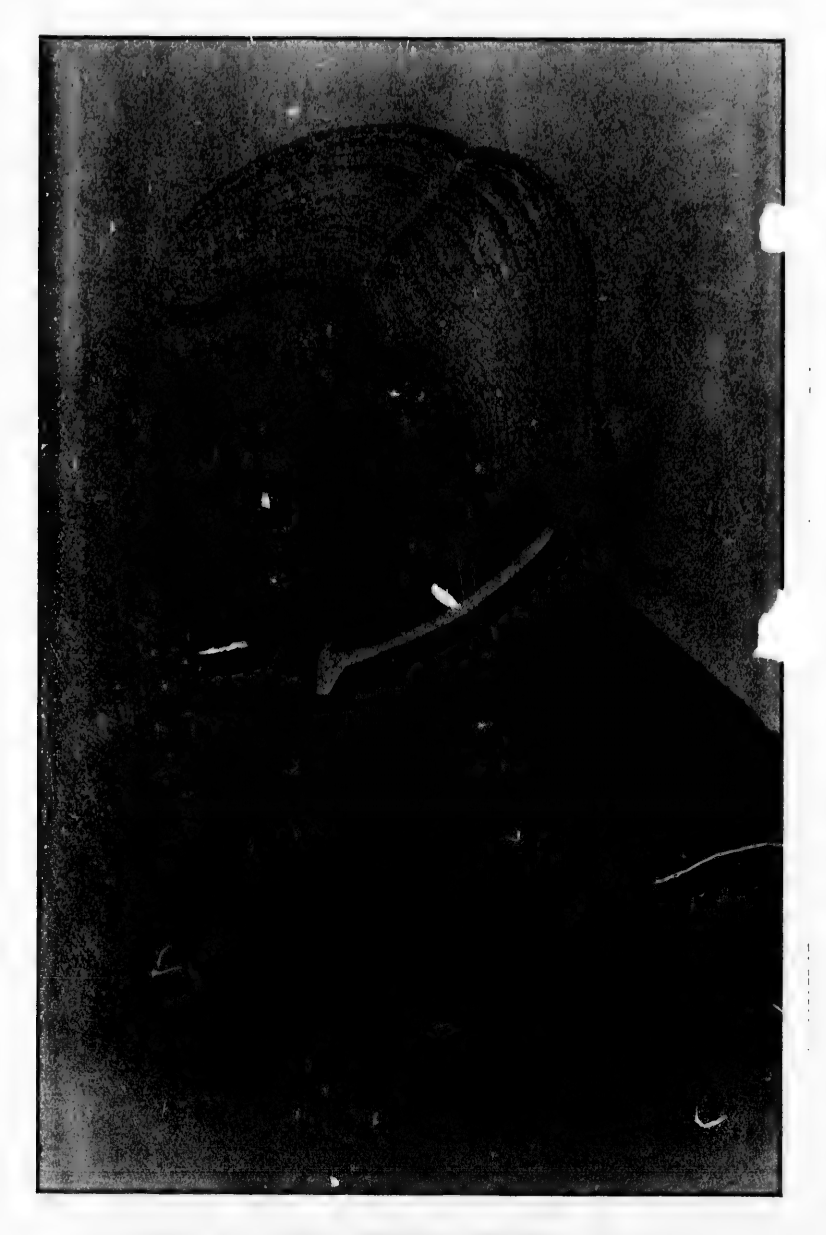
Noms.	Etat.	Paroisse.
Pitt Frédéric		
Préfontaine Toussaint	commerce	Montréal
Proulx Edmond		
Riberdy André	cultivateur	Ste-Mélanie
Richer Charles	boucher	Montréal
† Rivest Stanislas	C. S. V.	Ottawa
Rowan William	commerce	Derby, R. I.
Steiger Ernest		
Tranchemontagne Louis	commerce	Berthier
Trottier Alexandre	comptable	Les Cèdres
Trudeau Lactance	commerce	Montréal
Venne Clément	gendarme	"

1848—49

Barrette Isaac	cultivateur	Joliette
Boudreau Alfred		
† Boudreau Edmond	soldat	Etats-Unis
Boudreau Ulric	boucher	Montréal
Bourque Isidore		
Clarke Antrabus		
Clarke Georges		
Coffin George		
Franchère Gustave		
Girard Moïse		
Latour Jos.	cultivateur	Ste-Elisabeth
† Loiselle Trefflé	commerce	New-York
† Maigret Dieudonné	N. P.	St-Didace
Malbeuf Ludger	commerce	
† Parthenais Anatole	sculpteur	Joliette
Perreault Godfroy	agent	Montréal
Perreault S Octave	prêtre	St-Timothée
† Poirier Damase	commerce	Montréal
Poirier Godfroy		
Poirier Marcel		
Robillard Olivier		
St-Paul Louis	commerce	Montréal
† Twiss Hiram		



REV. P. THARAISE LAHAYE, C. S. V.
Deuxième directeur du Collège Joliette, de septembre 1846 à juillet 1847.



REV. P. ANT. THIBAUDIER. C. S. V

Troisième directeur du Collège Joliette, du 1er juillet 1849 au 1er juillet 1851.

1849—50

Noms.	Etat.	Paroisse.
Beauchamp Joseph		
† Boudreau Edouard		Montréal
Boulet Alphonse	commerce	Ysleta, Texas
Coutu Félix	cultivateur	St-Donat
† Desaulniers Antoine	"	Maskinongé
† Imbleau Pierre	M. D.	Ile d'Orléans
Lacourcière Eugène		
Laforest Louis		
Leprohon Alfred	bijoutier	Joliette
Leprohon Moïse	médecin-dentiste	Brooklyn, N. Y.
Lévitre Benjamin		
Mandeville François	N. P.	Montréal
† Massicotte Narcisse	N. P.	Batiscan
† Mousseau Charles	cultivateur	Berthier
Pacaud Charles		
† Pauzé Ludger	C. S. V.	Joliette
Pelletier Joseph	hôtelier	Ottawa
St-Amour Ulric	commerce	
† St-Paul Georges	commerce	Montréal
Trottier Jean-Baptiste	menuisier	"
Voligny Horace	hôtelier	Stillwater, Minn.

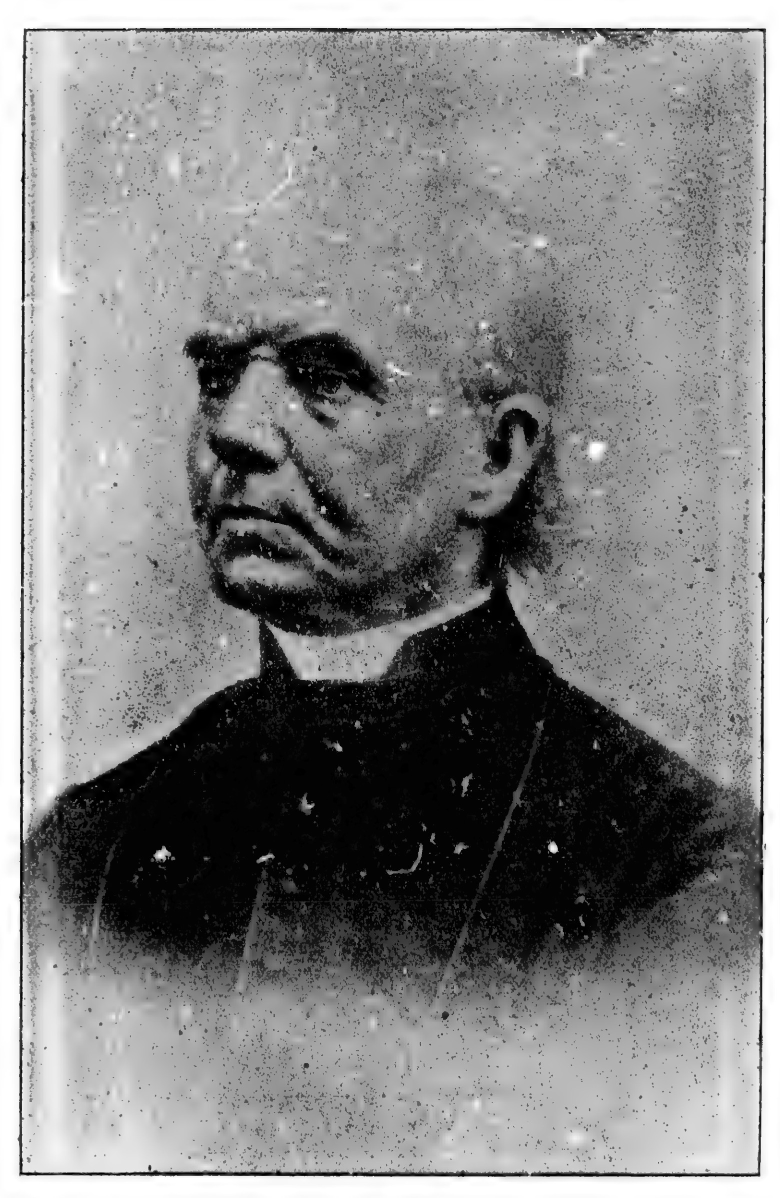
1850—51

† Archambault Antoine	cultivateur	St. Timothée
Beaudoin Pierre	C. S. V.	Bourbonnais, Ill.
Béland N.		
† Bernard Joseph	commerce	Joliette
Cain Francis		
Chaput Edmond		
Desaulniers Thomas		
† Desmarais Joseph	cultivateur	Manitoba
Dorion Wilbrod	bourgeois	Charlemagne
† Gates John	menuisier	Montréal
Lahaie		
Lamarche Louis		
Lefebvre Joseph		
Leprohon Philippe	ingénieur	San-Francisco

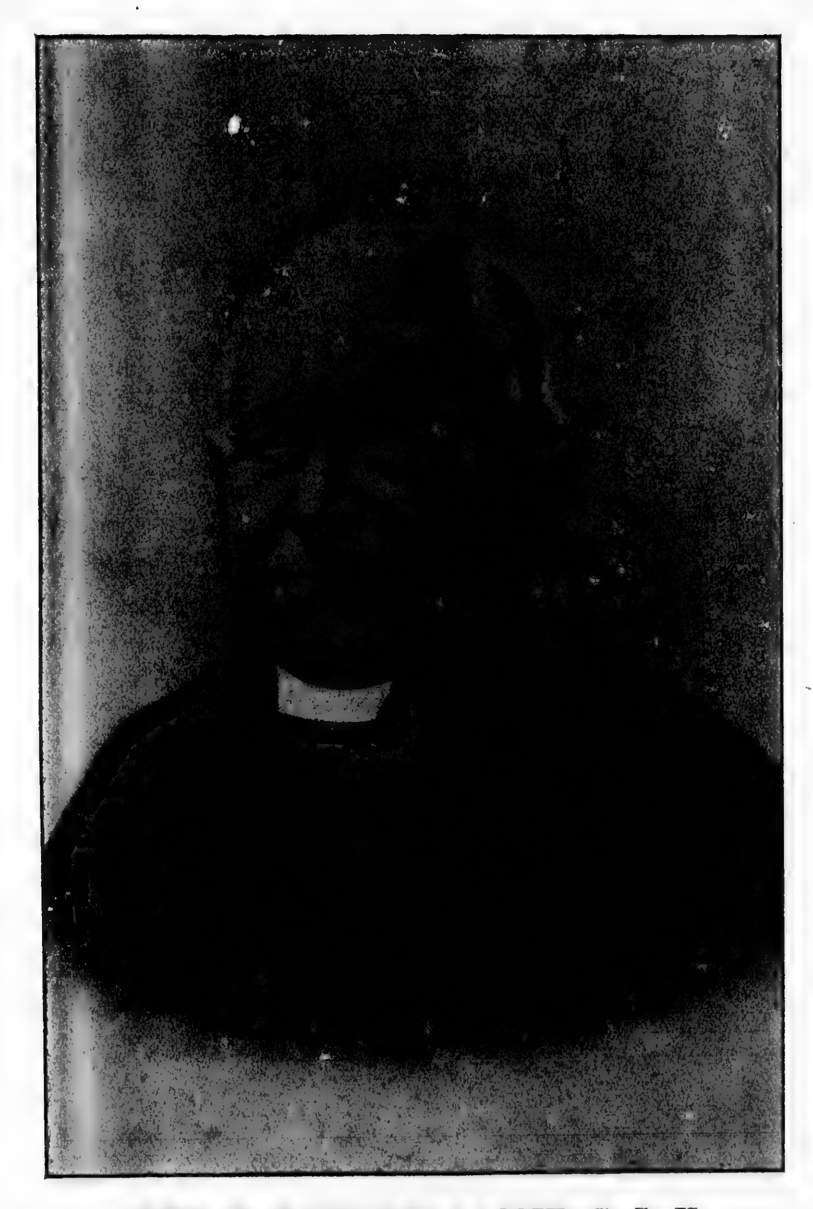
Noms.	Etat.	Paroisse
Lévitre Joseph		
Marion Alfred	M. D.	
† Méthot Hercule		
Mondor Pierre	manufacturier	Grosvenordale, Con.
† Paquet Charles	employé civil	Berthier
Peter		
Price William	commerce	
Sylvestre Hercule	"	

1851—52

† Archambault Eugène	élève	St-Ambroise
Asselin Alfred		
Beaudry Cyrille	C. S. V.	Joliette
Beaudry F. Xavier		
Blais Pierre		
Bordeleau John	Entrepreneur	Hull
Boucher Narcisse	commerce	Galena, Kansas
Chalut François		
DeMontigny Benjamin A.	Recorder	Montréal
Dénommée Pierre	cordonnier	
Dénommée Edouard	journalier	Ottawa
Dorion Adélard	avocat	Montréal
Duquette Antoine	hôtelier	Ste-Julienne
Hudon Cyprien	commerce	
Lachambre Victor		
Lafontaine Olympe	commerce	Hull
Lapierre Toussaint	commerce	St-Thomas de P.
† Lavallée Alphonse	élève	St-Jérôme
Lavigne Joseph Urgel	manufacturier	
† Lebel Jos	commerce	Kamouraska
Loiseau Constant	M. D.	St-Eustache
Majeau Pierre	cultivateur	Joliette
Mathieu E.	médecin-dentiste	Montréal
Migué Edouard	commerce	Joliette
Michaud Honoré		
† Panneton Charles	Prof. de Musique	Montréal
Payette Joseph		
Perreault Médard	N. P.	Montréal
Vézina Joseph		



REV. P. Abr. JACQ. DUHAUT C. S. V., cinquième directeur du Collège Joliette. Du 21 février 1852 au 24 juillet 1852.



REV. P. PASCAL-D. LAJOIE, C. S. V.

Sixième directeur du Collège Joliette. Trois termes : du 24 juillet 1852 à sept. 1856 ; de sept. 1857 à décembre 1859 ; du 8 octobre 1863 au 1er décemb. 1863.

1852—53

	Noms	Etat	Paroisse
	Archambault François	commerce	
	Beaudry Prosper	prêtre	Joliette
	Bélair Eugène	boucher	Montréal
	Bertrand Louis	cultivateur	Ste-Julienne
†	Bonin Zéphirin	"	Lanoraie
	Brault J.-Bte		
	Brissette Georges		
	Bruneau Joseph		
	Chaput François		
†	Charland Thomas	instituteur	Lavaltrie
	Comtois Remi		
†	Corsin Alexis	hôtelier	Ste-Julienne
†	Desmarais Clément	commerce	
	Dignan Frédéric		
†	Dignan James	prêtre	Winsor Mills
	Doucet Frs. Xavier	commerce	Montréal
	Fisette Pierre	cordonnier	"
	Gervais Pierre	cultivateur	St-Cuthbert
†	Godin Wilfrid	commerce	Joliette
	Hudon Pierre		
	Lacombe Eugène	barbier	
	Lamoureux Jos.	forgeron	St-Cuthbert
	Lamoureux Antoine		
	Levitre Benjamin		
	Marion Narcisse	N. P.	Montréal
†	Melançon Oscar	commerce	Joliette
†	Messier Emmanuel	N. P.	Montréal
	Mireau Siméon	cultivateur	Ste-Marie Salomé
	Pelletier Louis		
	Perreault Edmond		
	Richard Gédéon	avocat	Montréal
	Richard Marcel	M. D.	Drummondville
	Rivard Fortunat		
	Rivard Odilon		
	Ritchot Moïse	commerce	Montréal
	Tellier Pierre	N. P.	Berthier
	Théroux Basile	avocat	La Salle

1853—54

Noms	Etat	Paroisse
Asselin Charles	cultivateur	Dannemora, N. Y.
† Beaudry Odilon	M. D.	
Beauséjour André	cultivateur	St-Ambroise
Brault Jérémie		
Brault Victor		
Brazeau Alphonse	commerce	Montréal
Brunel Victor	N. P.	
Chaput Edmond		
Chaput Magloire	cultivateur	St-Ambroise
Desaulniers Alexis	avocat	Louiseville
Faron Léon		
† Garnier Philippe	élève	Joliette
Geoffroy Frs.-Xavier	prêtre	"
† Grégoire Damase	N. P.	St.-Esprit
Héneault Victor	commerce	Montréal
Jacques Ephrem	M. D.	
† Kelly James	bijoutier	Broocklyn, N. Y.
Lachapelle Adélard	industriel	Montréal
† Laliberté Théophile	cultivateur	St-Cuthbert
Leblanc Charles	commerce	Joliette
Leblanc Hormisdas	M. D.	Montréal
Michaud Narcisse	commerce	Crookstown, Minn.
Mireau Aristide		
Mousseau François	cultivateur	
Patoile Frs.-Xavier	M. D.	Holyoke, Mass.
† Pélissier Pierre	commerce	Peterboro, Ont.
Perreault André	cultivateur	St-Paul,
Renaud Edmond	commerce	Montréal
St-Amour Trefflé	"	
Têtu Elzéar	"	

1854—55

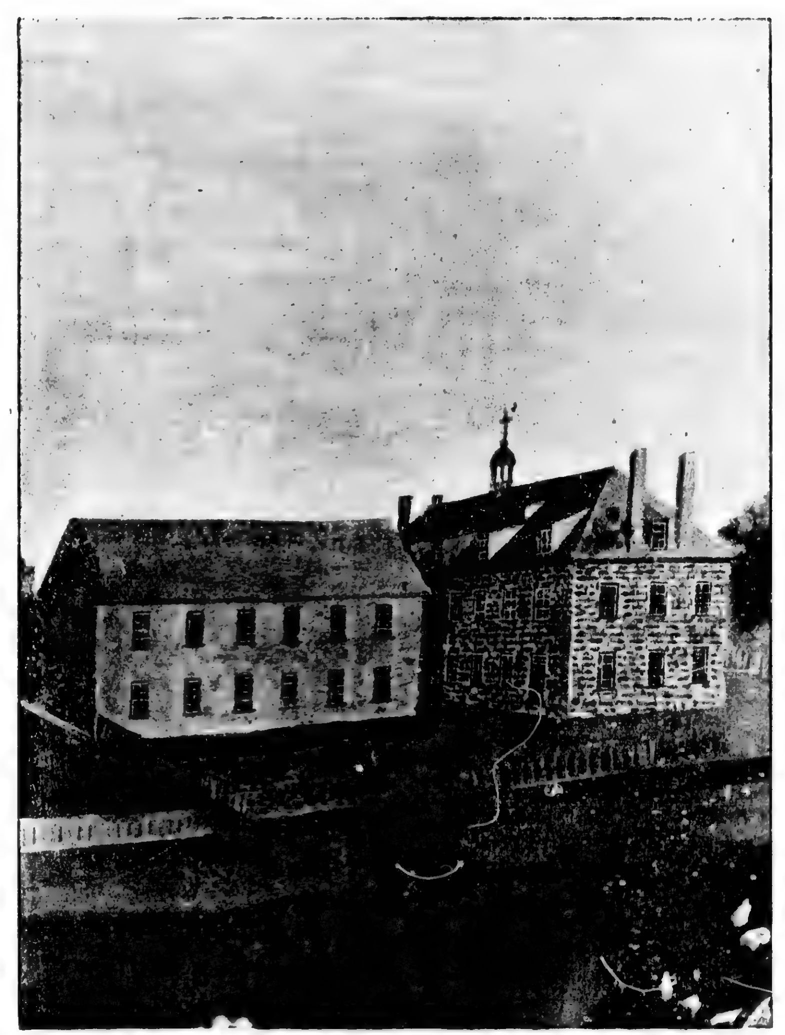
† Alain Charles		Montréal
Auger Henri	journalier	"
Auger Olivier	avocat	"
Beauchamp Trefflé	hôtelier	St-Lin
Beauséjour Octave	cultivateur	St-Ambroise

Noms.	Etat.	Paroisse.
Bertrand Denis		
Boisjoli Edmond	commerce	Lavaltrie
Boulet Alphonse	cultivateur	El Paso, Texas
Chevalier Onésime	commerce	Joliette
Chevalier Pierre	hôtelier	"
† Desrosiers Alexis	élève	Lanoraie
Drainville Désiré	M. D.	St-Jean Baptiste
Fergusson Charles	commerce	New-York
† Fréchette Théophile	"	"
Gagnon Arthur	courtier	Montréal
† Garceau Léon	élève	Joliette
Hervieux J.-Bte		
Higbay Henry		
Higbay John		
Lafontaine Georges		
Lafortune Roch	M. D.	
Lagarde Léon		Montréal
Lafranchise George		
† Leblanc Favila		L'Epiphanie
McGowan George	commerce	Challis, Idaho
DeMontigny Charles	avocat, Proto.	Ste-Scholastique
Perreault Prosper		
Voyer Oswald	cultivateur	Junction City, Wiss.

1855—56

Allard Charles		
Aubin J.-Bte		
Boudreau Noël		
† Beaudry Octave	cultivateur	Joliette
Berthelet Stanislas		
† Brouillet Charles	prêtre	Mile-End
Bruneau Fabien		
Champagne Basile		
† Champagne Damase	ferblantier	Ottawa
Champagne Edouard	journalier	Montréal
Champoux Damase		
Chaussé Narcisse		

Noms	Etat	Paroisse
† Derome Alcide	élève	Joliette
Desaulniers Tancrède		
Desmarais Gaspard		
† Desmarais Joseph	M. D.	Lawrence, Mass,
Desormiers Dieudonné	N. P.	Joliette
Desrosiers Napoléon	M. D.	St.-Félix de Valois
Drainville Dieudonné	cultivateur	St-Cuthbert
Dubeau Joseph	carossier	
† Dufresne Octave	commerce	Joliette
Fauteux Edouard	"	Montréal
† Fauteux Louis	"	"
† Flamand François	journalier	Joliette
† Flamand J.-Bte	hôtelier	St-Thomas
Goulet Jos	meunier	New-Glasgow, P. Q.
Guilbeault Urgel	menuisier	Montréal
Harnois Amédée	prêtre	Morinville, T. N. O.
Imbleau Charles	fondeur	
Lachapelle Basile		
† Lachapelle George	élève	Joliette
Lafortune George		
† Laferrière Désiré	prêtre	Joliette
Laporte J.-Bte	C. S. V.	St Remi
Larammée Siméon		Montréal
Larochelle Norbert	cultivateur	Montebello, P. Q.
Lavoie Maxime	N. P.	Ste-Mélanie
Lepage Magloire		
Lévesque Léon Clément	menuisier	Montréal
Mailhot Lactance	artiste-décorateur	
McGowan Joseph	avocat	Montréal
Migué Fidèle	boulanger	
Panneton Georges	employé civil	Montréal
† Perreault George	élève	Joliette
Poitras Roch	cultivateur	St-Côme
Ratel Adolphe	industriel	St-Jean de Matha
Riberdy Guillaume	commerce	Ste-Mélanie
Rivard Joseph	hôtelier	Montréal
Rivest Denis	commerce	Bay-City, Mich.
Roy Henri		
† Roy Thomas	C. S V.	Joliette
Sheppard James	M. D.	"
Tellier Louis	Juge	St-Hyacinthe
Têtu Ernest		
Têtu Louis		
Vézina Louis	cordonnier	Montréal



Chapelle bâtie en 1850



Rev. P. STANISLAS RIVET, C. S. V., septième directeur du Collège Joliette. Trois termes : du 1er septembre 1856 à septembre 1857 ; de décembre 1859 à octobre 1863 ; de décembre 1863 au 1er mars 1864.

1856—57

Noms.	Etat.	Paroisse
Archambault Alfred	cultivateur	St-Ambroise
† Auger Charles		
Auger Cyrille	cordonnier	Montréal
Bazin Adélard	M. D.	Haverhill, Mass.
Bazinet Charles	cultivateur, M. P.	St-Jean de Matha.
Bazinet Joseph	cultivateur	Ste-Emmélie de l'En.
Bayeur Magloire	N. P.	St-Maurice
Bélair Médéric	cultivateur	Joliette
Belisle Jos.		San-Francisco, Cal.
Bourdon Anthyme		
Brault Jules	cultivateur	Chertsey
† Cadot Joseph	"	Joliette
† Casaubon Edouard	prêtre	St-Joseph du Lac
Casaubon Liboire	instituteur	L'Asssomption
Champagne Sifroid		
Champagne Pierre		
† Cottenoir Israël	cordonnier	Joliette
Daigle Alphonse	M. D.	Montréal
Delisle Joseph		
Desmarais Damase	commerce	St-Thomas
Desmarais Hormisdas	cordonnier	Montréal
Desrochers Cléophas		
Desrochers Hormisdas	commerce	Joliette
† Desroches Narcisse	commerce	"
Derome Arthur	prêtre	Montréal
Dubois Horace	cocher	"
† Ducharme Eugène	commerce	
Dufresne Alfred	tailleur	Montréal
Forget Evangéliste	cultivateur	
Godin Edouard	"	Ste-Mélanie
† Goyet Ludger	"	L'Assomption
Hervieux Onézime		
† Johnson David	commerce	Joliette
Laflamme Napoléon	ferblantier	Montréal
Lafrenière Napoléon		
Lajeunesse Charles	commerce	Lac Masson
† Landry Hermas	prêtre	Holyoke, Mass.
Langlois Médéric	journalier	Montréal
Lepage Médéric		
† Manseau Jos.	comptable	Montréal
Marié Honoré	commerce	
Melançon Ernest	avocat	

Noms.	Etat.	Paroisse.
Mondor Albert		
Morin Denis	cultivateur	
Poirier Azarie		
Poirier Napoléon	commerce	Montréal
† Roch Norbert	N. P.	St Cuthbert
Robillard Narcisse	commerce	Montréal
Trudeau Basile	cultivateur	Ste-Béatrice
Trudeau Médard		
† Trudeau Michel	meunier	Joliette
Valois Louis	marchand	
Young William		

1857—58

Beausoleil Cléophas	avocat	Montréal
Boisvert Ernest		"
Bourdon Pierre		
Bourdon Anthyme		
† Caron Antoine	cultivateur	Maskinongé
Casaubon Régis	"	Ste-Elizabeth
Cornellier Oscar	commerce	St-Gabriel
Daigneault Camille	prêtre	Ste-Julie
Daigneault Siméon	trappiste	Getsémani, Ky.
† Desmarais Charles	cordonnier	Joliette
Desmarais George	fondeur	"
Desmarais Louis	commerce	Opelousas, La.
Denis Louis		
Dufault Alexis	cultivateur	St-Cuthbert
Dufort Appolinaire		
† Dumulon Euclide	commerce	
Duverger Alfred	cordonnier	St-Paul
Forest François	cultivateur	"
Forget Désiré	peintre	
Foucher Ulric	commerce	Montréal
Gagnon Gustave	prof. de musique	Québec
Gates Edmond	marchand	Waterloo, P. Q.
Grégoire Maxime	cultivateur	St-Esprit
† Groulx Philéas	étudiant en droit	Joliette
Harnois Joseph		
† Henrichon Hormisdas	élève	Joliette
Hétu Clément	cultivateur	Lavaltrie
Kelly John		



CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE BONSECOURS.



Agrandi en 1858.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Lachance Louis	N. P.	
† Laferrière Alexis	avocat	Berthier
Laferrière Amable	M. D.	New-Carlisle
† Laferrière André	cultivateur	St-Cuthbert
Langis Hector		
Lasalle Joseph	commerce	Opelousas, La.
Laurier Lactance	employé munic.	Montréal
Léger Hector	commerce	Caraquette
Marion Alfred	M. D.	
Marion Auguste	Av. et journaliste	Montréal
Marion Israël	graveur	Ottawa
† McConville Arthur	avocat et M. P. P.	Joliette
† Melançon Oscar		New-York
Melançon Gustave		
† Paquette Joseph	M. D.	Ste-Elizabeth
† Piette Dieudonné	C. S. V.	Joliette
† Plouffe Japhet	cultivateur	St-Paul
Poitras Cléophas	meunier	St-Côme
Rivest André	cultivateur	St-Paul
Tellier Dieudonné	"	Ste-Mélanie
† Thibodeau Médéric	prêtre	Bay City, Mich.

1858—59

Baby Alfred		
Baby Joseph	employé civil	Montréal
Beaudoin Isidore	cultivateur	
Beauséjour Ulric	"	St-Ambroise
Brien Ovide	commerce	St-Lin
Cornellier Amédée	"	Houghton, Mich.
Courchêne Léon	cultivateur	Ile Dupas
Desmarais Stanislas	commerce	St-Thomas
Desmarais Urgel		
Desroches Hormisdas		
Desroches Cléophas		
Dugas Eugène	journalier	Montréal
Fisette Alphonse		St-Jérôme
Geoffroy Nicholas	cultivateur	St-Ambroise
Goulet Charles	prêtre	Constable N. Y.
Joly Barthélemi	sculpteur	
Latour Désiré		
Lavoie Amable	prêtre	Orléans, Ont.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Leblanc Euclide	commerce	
† Morin S. P. O.	"	St-Liguori
Melançon Adolphe	"	
Mousseau Jos.		
Panneton Alfred	prof. de musique	Joliette
Pelland Charles	cultivateur	Berthier
Pelletier Adolphe	C. S. V.	St-Jean-B. Montréal
Quintal Edouard		
Richard Jos.		
Richard J. B A.	commerce	Joliette
Richard Ls. Urgel	M. D.	
Riendeau Toussaint		
† Trempe Dieudonné	C. S. V.	Joliette
Tellier Alfred	cultivateur	Ste-Mélanie
Tellier Israël	"	"
Valois Alfred		

1859—60

Archambault Zéphirin	commerce	St-Ambroise
Baril Paul	cultivateur	Ile Dupas
Basinet Louis	" M. P. P.	Joliette
Beaudry Octave	boucher	
Beaugrand Honorius	journaliste	Montréal
Bélanger François	avocat	Montréal
Biron Théophile	commerce	
Bonin Joseph	prêtre	Pointe St-Charles
Boucher Charles		
† Bousquet Charles	prêtre	St-Charles
Brault George		
Caisse Cléophas		
Chamberland Napoléon		
Champagne Moïse		
† Champoux Damase		
Champoux Gaspard	commerce	Joliette
Charland Edmond	cordonnier	Montréal
† Cornellier Damien	commerce	Joliette
Coutu Maxime	cultivateur	St-Thomas
† Desmarais Joseph	M. D.	Lawrence, Mass.
Déziel Anselme	prêtre	Beauport
† Forest J.-Bte.	M. D.	Laurentides
Goulet Alfred	cultivateur	

Noms.	Etat.	Paroisse.
Goulet Raymond		
Guèvremont Pierre	N. P. Régistrat.	Sorel
Hamelin François	commerce	Montréal
Laferrière Calixte	comptable	Joliette
Laforest Pierre	ingénieur	"
† Lafortune Joseph	cordonnier	Holyoke, Mas.
Laliberté Arsène	cultivateur	
Langlois Damien		
Laporte Dieudonné		
Laurier Arthur	prof. de musique	Montréal
Lépine Urgel	journalier	"
Malo Emile	typographe	"
Marchand Napoléon		
Marsolais Ovide	C. S. V.	St.-Jean Bapt.
Masse Joseph	industriel	Berthier
Mayrand Ls. Auguste	menuisier	Montréal
Marcil Jos.	agent d'assurance	Lowell, Mass.
Marcil Louis		
† Miron George	journalier	
Ouellet Odilon	commerce	
Payette Edouard	forgeron	Holyoke, Mass.
† Pelland Jérémie		
† Pelletier J.-Bte	commerce	L'Epiphanie
Pharon Odilon		
Plante Maxime		
Plouffe Japhet		St-Paul
† Renaud Almanzar	élève	Joliette,
Renaud Placide	prof. de musique	Syracuse, N. Y.
Renaud Zotique	avocat	Montréal
Richard Avila	commerce	Joliette
Rioux J. B. Raoul	prêtre	St-Henri, Montréal
Rivard Joseph	hôtelier	Montréal
† Rivard Onésime		Kankakee
Roy Hercule	cultivateur	Superior, Wiss.
† Sarrasin Léon	avocat	Montréal
Saucier Philippe	commerce	"
Scallon Joseph Edouard	M. D.	Hancock, Mich.
Sylvestre Jos. Octave	journalier	Montréal
Tellier Israël	mécanicien	
Trudeau Bazile	cultivateur	Ste-Mélanie
† Trudeau Michel	meunier	Joliette
Valois Norbert	prêtre	St-Bruno
Vézina Médard		

1860—61

Noms	Etat	Paroisse
Aubert Ignace	avocat	Québec
Baril Anselme	prêtre	St-Remi
Baril Paul	cultivateur	
† Barrett Bartholomew	prêtre	St-Anicet
Basinet Alphonse		
Blouin Romain	cultivateur	St-Ambroise
Bertrand Théophane	avocat	St-Boniface, Man.
Bordeleau George		
Brault Misaël		
Caron Thomas	prêtre	Clarence Creek, Ont.
Castonguay Raphaël		
† Comtois Osias	commerce	Joliette
† Comtois Olivier	élève	Ste-Mélanie
Dalbec Joseph	avocat	Montréal
† Drainville Azarie	cultivateur	St-Cuthbert
Duffy Patrick		
Ferland Edouard	cultivateur	Lanoraie
Fournier Théodore		
Gates Philippe	commerce	Waterloo, P. Q.
Grégoire Ed.		
Guillemette Joseph		Montréal
Hénault Joseph		"
Jacques Napoléon		Louiseville
Lafortune Alfred		
Landry Théophile	N. P.	
Langlais Alphonse	avocat	Kamouraska
Lord Alfred	employé munic.	Montréal
Mandeville Elie		
Maynard Salomon	prêtre	St-Edouard
Morin Cham	commerce	New-Haven, Conn.
Ouellet Léon		
Panneton Alphonse	employé civil	St-Jean
† Plouffe Michel	écolier	St-Paul
Poitras Séraphin	commerce	
Richard Onézime		
St-Louis Albert	capt. de vaisseau	Sorel
St-Louis Arthur	prêtre	St-Barnabé
St-Louis Auguste	commerce	Sorel
St-Louis Charles		"
Vézina Placide		
† Voyer Emery		Joliette

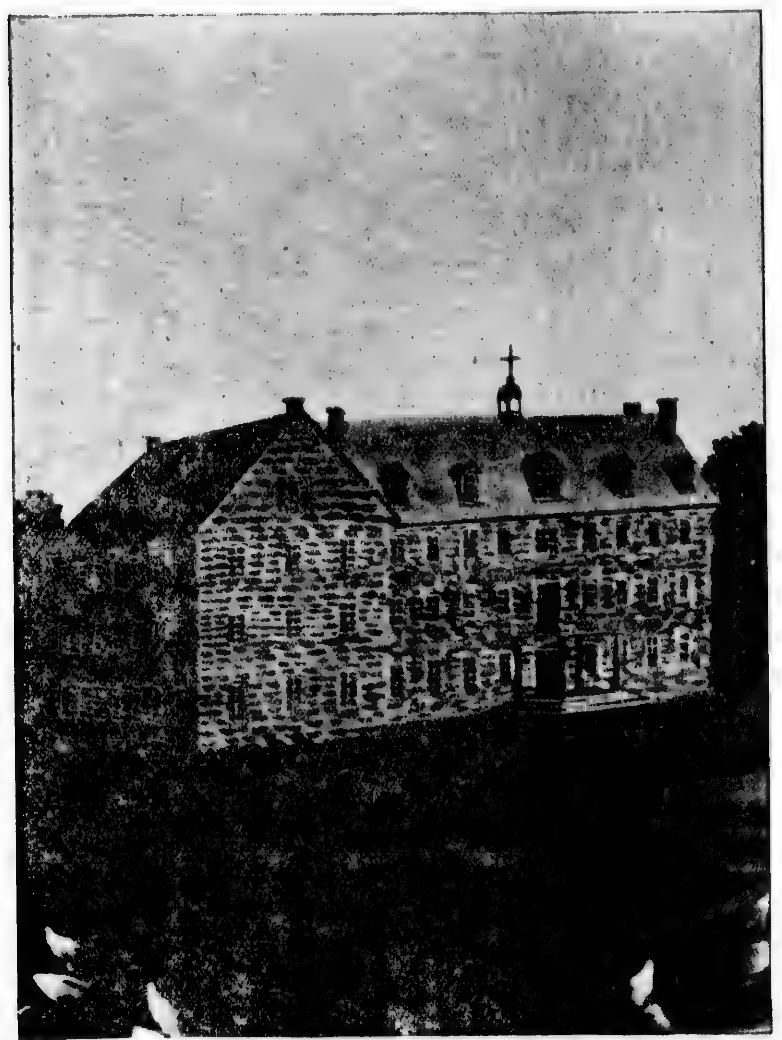
1861—62

Noms	Etat	Paroisse
† Allard Noé	manufacture	St-Barthélemi
Barrette Pierre		
Beauséjour Ulric		
Belleville Zotique	cultivateur	Ste-Emmélie
Boudrias Alphonse		
Brault Eugène		
Brault Alexandre		
Brien Louis		
Caisse Gaspard	instituteur	Belœil
Chagnon Frs. Xavier	prêtre	Champlain, N. Y.
Coutu Hercule	commerce	St-Thomas
Dalpé Joseph		Woonsockett, R. I.
† Desrosiers Honoré	élève	Lanoraie
† Douaire Agapit	zouave	Rome
Fauteux Gustave	bourgeois	Roxton Pond, P. Q.
Ferland Alfred		
Fisette Antoine	commerce	
Gadoury Jérémie	M. D.	St-Norbert
Gagnon Louis	prêtre	
Gaumont Napoléon		
Généreux Ambroise	forgeron	Berthier
Généreux L. de Conzague		
Germain Edmond	commerce	St-Henri, Montréal
Geoffroy Elzéar	hôtelier	St-Félix de Valois
Grandpré Louis	M. D.	Berthier
Grégoire Edmond	cultivateur	Lorette, Man.
† Guilbault Omer	trappiste	Tracadie
Hamelin Hormisdas	bourgeois	St-Barthélemi
Harnois Joseph		
Lachance Anthère		
Laferrière Gaspard	cultivateur	St-Cuthbert
Landry Joseph	N. P.	Ste-Martine
Landry Théophile	commis-voyageur	Montréal
Laporte Clément	cultivateur	
Laurence Benjamin		
Laurier Philippe		
Lebeau Herculanus		
Lebeau Marien		
† Majeau Alfred	M. D.	Manchester, N. H.
Maynard Pierre	prêtre	Escanaba, Mich.
Michaud Fabien	commerce	Ste-Mélanie
Michaud Edmond	cultivateur	"

Noms.	Etat.	Paroisse.
Michaud Gaspard	cultivateur	Ste-Mélanie
Moreau Henri	cordonnier	Cohoes, N. Y.
Paquin Théodore	forgeron	Montréal
Paquin Théodore		
Perreault Ours		
Quéry Olivier		
Quintal Richard		
Renaud Joseph	commerce	Joliette
Scallon William	avocat	Hancock, Mich.
Sylvestre Pierre	M. D.	Maskinongé
Viau Joseph		
† Voyer Avila		

1862—63

Allard Joseph	ferblantier	Ste-Hélène
Barette Magloire	commerce	Rawdon
Basinet Pierre		
Beaudry Isaie	cultivateur	La Patrie
Beausoleil Léandre	"	St-Gabriel
Bellehumeur Onésime		
Bolduc George	cordonnier	Nicolet
Bonin Alexandre	avocat	Montréal
Bonin Louis	prêtre	Ste-Mélanie
Champagne Aristide	M. D.	Lachine
Champagne Frs.-Xavier		
† Conway Michaël	élève	St-Anicet
Cornellier Damase		
Coutu Maxime	boulanger	Montréal
Dansereau Elzéar	M. D.	
Desrosiers Gédéon	M. D.	St-Félix de Valois
Ducharme Charles	C. S. V.	Outremont, Montréal
† Ducharme Joseph	cultivateur	Joliette
Dumontier Olivier	"	St-Barthélemi
Fleury Achille	M. D.	Lanoraie
Garant Eugène	libraire	Québec
Gervais Albert	"	Joliette
Gervais Edmond		
Goulet Joseph		New Glasgow
Grandpré Louis		Lawrence, Mass.
Grégoire Japhet	cultivateur	Lorette, Man.
Imbleau Louis		Lowell
Lafrenière Gédéon		



Agrandi d'un étage en 1863.

	Noms.	Etat.	Paroisse.
	Lajoie Solyme	cultivateur	Batleford, T. N. O.
†	Langlois Alfred		
	Laporte Alfred	cultivateur	St-Liguori
	Lemire Nicaisse	boulanger	Cohoes, N. Y.
	Martel Remi		
	Michaud Désiré	avocat	St-Paul, Minn.
	Michaud Napoléon	cultivateur	Ste-Mélanie
	Pelland Ephrem		
	Pelletier Edouard		
†	Pelletier Onuphre	N. P.	L'Epiphanie
	Prud'homme Hormisdas		
	Prud'homme Joseph		
	Rivard Louis	comptable	Joliette
	Rondeau Antoine		
†	Rousseau Louis		West Grantham
	St-André Charles		
	Ste-Marie Toussaint	N. P.	Longueuil
†	Tremblay Arthur	Sous-diacre	Joliette
	Vézina Médard		
	Vézina Louis		

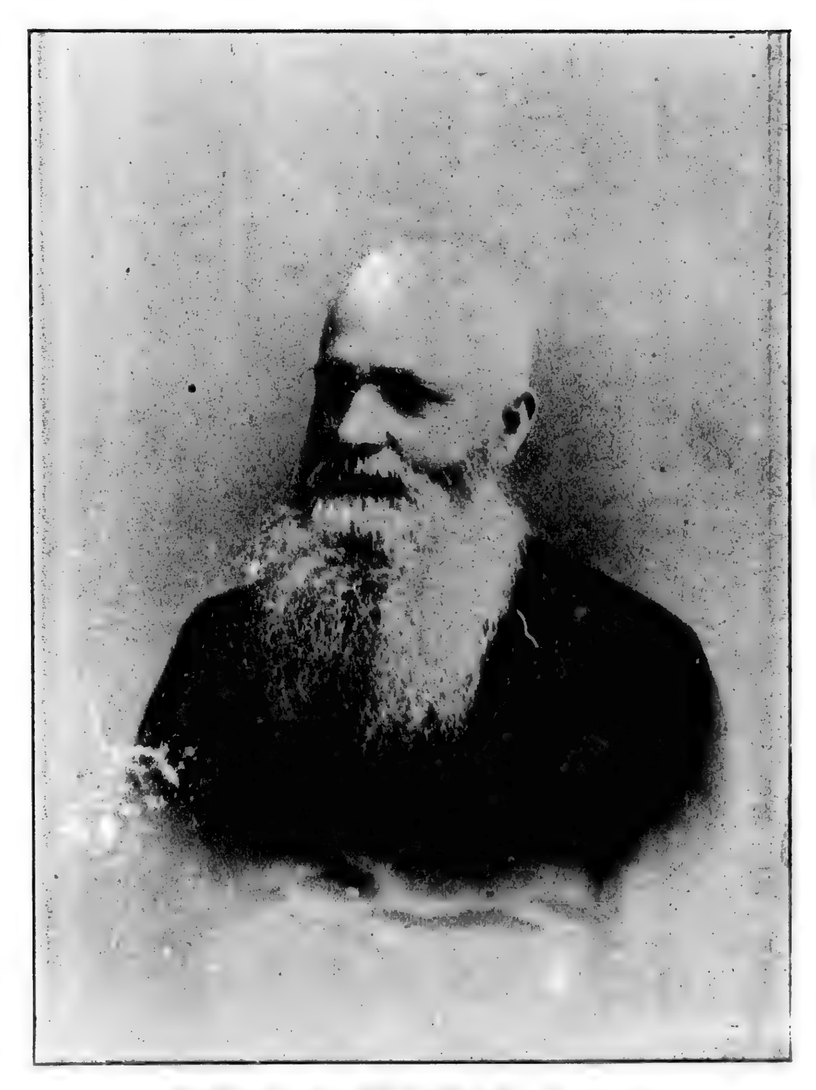
1863--64

	Barrette Noé		
	Beaudoin Raymond	hôtelier	St-Thomas
	Beaudoin Théophile		
†	Beausoleil Louis	prêtre	Ste-Elisabeth
	Beausoleil Maxime	M. D.	Montréal
	Bélisle Moïse		
	Bernard Avila	cultivateur	Belœil
	Brault Joseph	employé munic.	Montréal
	Brouillet Jos. Elzéar	M. D.	Maisonneuve
	Champagne A. Rodolphe	Agent	Montréal
†	Charland Placide	avocat	Joliette
	Comtois Zoël	M. D.	Montréal
	Comtois Louis		
	Courchêne Joseph	cultivateur	St-Ambroise
†	Desaulniers Hormisdas	N. P.	Joliette
	Deschamps Romuald	commerce	Montréal
†	Desmarais Charles	cordonnier	Joliette
	Drainville Gaspard	commerce	Woonsockett, R. I.
†	Drainville Noé	cultivateur	St-Cuthbert

Noms.	Etat.	Paroisse.
† Dufresne David	M. D.	Montréal
Gadoury Octave	prêtre	Salem, Mass.
Gareau Joseph	commerce	Nosbonsing, Ont.
Gourre Damase		
Goulet Joseph		
Goulet Jos. Raymond		
Goulet Zotique	Instituteur	St-Cuthbert
Guy Joseph		
Jetté Joseph	bonlanger	Ste-Julienne
Laferrière Agapit		
† Lafortune Apollinaire	commerce	St-Hyacinthe
Landry Octave		
Leprohon Gaspard		Holyoke, Mass.
Majeau François	cultivateur	Joliette
Michaud Onésime	M. D.	
Mondor Fidèle	prêtre	Ile Dupas
Raymond J.-Bte		
Sévigny George	cultivateur	St-Barthélemi
Sylvestre Louis	"	Berthier
† Tremblay Lactance	prêtre	Omaha, E. U.
Turgeon Arvin	commerce	Dayton, Minn.
Vadnais Mathias		
Valois Joseph		
Vandale Léonard		
† Viger Xyste	élève	Longueuil

1864—65

† Archambault Eugène	élève	St-Ambroise
Basinet J.-Bte		Holyoke, Mass.
† Beaudry Joseph	N. P.	Opelousas, La.
Brouillet Omer	cultivateur	L'Assomption
Capistrand Remi	Fr. de la charité	St-Ferdinand d'Hal.
Courchêne Joseph	cultivateur	Ile Dupas
Crépeau Léonce	M. D.	St-Félix de Valois
Dandonneau Alexis	cultivateur	
Desrosiers Ernest	avocat	Montréal
Desrosiers Napoléon	M. D.	Clarence Creek, Ont.
Fournier Moïse	prêtre	Oswego
Fréchette Onésime	commerce	Montréal
Hamelin Léandre	M. D.	Louiseville
Kehoe François		



REV. P. C. BEAUDRY, C. S. V.

Huitième directeur du Collège Joliette. Trois termes : de mars 1864 à mars 1867 ; de juillet 1871 à juillet 1882 ; de juillet 1883 jusqu'à aujourd'hui, 1897.

Noms.	Etat.	Paroisse.
† Gervais Arsène	cultivateur	St-Cuthbert
Goulet Rodolphe		
Laferrière Noé	cultivateur	St-Asilda, Ont.
Landry Avila		
Laporte Joseph	O. M. I.	Québec
Lefebvre Jérémie	cultivateur	Berthier
Leprohon Alfred	bijoutier	Joliette
Leprohon Emeri	commerce	Sandy Hill, N. Y.
Leprohon James	M. D.	St-Bruno
Lévesque Alphonse	journaliste	Nosbonsing, Ont.
Pariseau Eusèbe		
Piché Tancrède	forgeron	Taunton, Mass.
Poirier Camille		
Sheppard Oscar	commerce	Winooski, Vt.
Sylvestre R. Narcisse	cultivateur	Berthier
Valois Remi	"	Ile Dupas
† Ward James	M. D.	New-Jersey
Lajoie Zotique	cordonnier	Joliette

1865—66

† Asselin Maxime	cultivateur	Ste-Elisabeth
Beaudoin Antonio	N. P.	Joliette
Beaudoin Hector	N. P.	"
Berthelot Mathias		
Bonin J.-Bte	instituteur	Joliette
Caron Charles	prêtre, S. J.	collège Ste-Marie
Castelleau Sévère	commerce	Joliette
Contrée Pacifique	M. D.	Lowell, Mass.
Côté Edmond		
Desmarais Odilon	avocat, M. P.	Montréal
Desroches Israël	M. D.	"
Déziel Adélard		
Ducharme David		
Duval Antoine		
Duval Basile		
Fréchette Joseph		
Geoffroy Geo.	commerce	Montréal
Gervais Rinaldi	hôtelier	St-Roch
Gervais Théodore	prêtre	Montréal
Goulet Joseph		Montréal

Noms.	Etat.	Paroisse
Goulet Hormisdas		
Hamelin Aubert		
Hénault Edouard		
† Henrichon Eugène	élève	Joliette
Kelly Frs.	M. D.	Pittsfild, Mass.
Lavallée Aimé	commerce	Berthier
Lavallée Octave	N. P.	"
† Majeau Zéphirin	journalier	St-Albans, N. Y.
Lévesque Médéric	commerce	St-Jérôme
Mailhot Prisque	menuisier	Ste-Julienne
McKercher Charles	commerce	Montréal
Melançon Arthur		
Pelland Amédée		
† Pichette Napoléon	menuisier	Lowell, Mass.
Poirier Louis		
Renaud Jos.		
Renaud Paul	M. D.	L'Assomption
Sheppard George	commerce	Winooski, Vt.
Vézina Rodrigue	journalier	Montréal
Villeneuve Rodrigue	confiseur	Berthier
Voyer A.		
Laurier Arthur		
McGown Hugh		

1866—67

Noms.	Etat.	Paroisse
† Armand A.	cultivateur	Rivière des Prairies
Auger Edouard	médecin-dentiste	Woonsockett, R. I.
Ayot Ferdinand		
Beaudoin A.		
Bonin Louis	cultivateur	Lanoraie
Bonin Octave	"	"
Bonin Régis	prêtre	St-Blaise
Bourret Ls. Gustave		Louiseville
Cardin Dieudonné	cultivateur	Ile St-Ignace
Champeau Joseph	commerce	Montréal
Champoux Joseph	"	Joliette
Champoux Modeste	prof. de musique	
Charland Aldéric	huissier	Joliette
† Clements William	commerce	"
Cornellier D.		Ste-Mélanie

Noms.	Etat.	Paroisse.
Delisle Jac. Henri	relieur	Joliette
† Desilets A.	cultivateur	St-Ambroise
Dudemaine François	commerce	Woonsockett, R. I.
Dudemaine E.	commerce	Acton
Duval Emeri		
Duval Ernest		
Forest Camille	C. S. V.	St-Denis
Foucher Achille	M. D.	Montréal
Fitzpatrick Franklin	entrepreneur	St-Ambroise
Fitzpatrick		
Fréchette J.-Bte		
Gareau Napoléon	cultivateur	St-Ambroise
† Gervais Oscar	Etud. Méd.	Berthier
Gouger J.-Bte		
Grégoire Ed.	cultivateur	Lorette, Man.
Guilbeault Joseph		
Laferrière Olivier	prêtre	Chertsey
Lafontaine J.-Bte	relieur	Ottawa
Laforest Fabien	prêtre	New-Texas, Landing
† Lafortune Camille	prêtre	Manchester, N. H.
Lafortune Joseph	M. D.	
Langlois Jos.	cultivateur	St-Ambroise
Laporte Henri	O. M. I.	Témiscamingue
Laurier Albert	prof. de musique	Plattsburg, N. Y.
Laurier Alphonse	commerce	Montréal
Laurier Odilon	journalier	"
† Laurier George	commerce	"
Lévesque Paul	"	Salem, E. U.
Loranger Jos.	cultivateur	St-Liguori
Manseau Napoléon	typographe	Montréal
Martin Charles A.	O. M. I.	Ottawa
† McGowan Avila	Gendarme	
† McGowan Hugh	professeur	St-Anicet
† McGuire Philippe	cultivateur	Joliette
Morin Roch	C. S. V.	St-Remi
Olivier Arthur	instituteur	Joliette
Pagé Onésime	commerce	"
Paré F. Xavier	cultivateur	St-Ambroise
Parent Octave		Montréal
† Péloquin Olivier	élève	Lanoraie
Perreault D.		St-Paul
Perreault D.		St-Liguori
† Piette Edouard	commerce	Sorel
Robillard Léon	cultivateur	Ste-Elisabeth
Roy Edmond		

	Noms	Etat	Paroisse
	St-Jean J.-Bte	cordonnier	Joliette
	St-Jean Pierre	"	Spencer, Mass.
	Sylvestre Pierre	prêtre	Joliette
	Vadeboncœur Louis	commerce	
	Vadeboncœur Siffroi	"	
	Ward Daniel	"	Brooklyn, N. Y.

1867—68

	Allard Paul		St-Thomas
	Archambault Tancrède	prêtre	Ste-Monique
	Beauséjour Joseph	cultivateur	St-Ambroise
†	Brouillet Edouard		St-Thomas
	Brun Edmond	M. D.	West Shefford
	Champagne George		
	Cabana Alexandre	N. P.	Joliette
	Comtois Napoléon		New-York
	Comtois Télesphore	commerce	St-Barthelemi
	Coutu Remi	C. S. V.	Oullins, Lyon, France
	Desaulniers George	peintre	Joliette
	Drainville Gédéon	tailleur	Cohoes, N. Y.
	Dufault Olivier	prêtre	Ste-Justine, Newton
†	Beaudry Onésime	journalier	Montréal
†	Beausoleil Louis	prêtre	Ste-Elisabeth
	Brouillet Edmond		
	Eis Frédéric	prêtre	Colorado City
	Furlong William	commerce	
†	Godin Wilfrid	"	Joliette
†	Guilbeault George	"	"
	Huot Philibert		Charlebourg, Qué.
	Lambert Octavien	M. D.	St-Boniface, Man.
	Lafontaine Victor		St-Barthélemi
	Lebeau Onésime	commerce	Ste-Ursule
†	Lévesque Joseph	prêtre	Ste-Sophie
	Liard Oscar	commerce	Lowell
	Masse Remi	C. S. V.	Outremont, Montréal
	Marcil Joseph		St-Jean de Matha
	Ouimet Joseph	menuisier	Missoula, Minn.
	Pagé Louis	cordonnier	Montréal
	Piché Joseph		Colorado
	Pineault Lucien	prêtre	St-Canut



REV. P. LEON LEVESQUE, C. S. V.

Neuvième directeur du Collège Joliette, du 24 mars 1867 à juillet 1871



1867

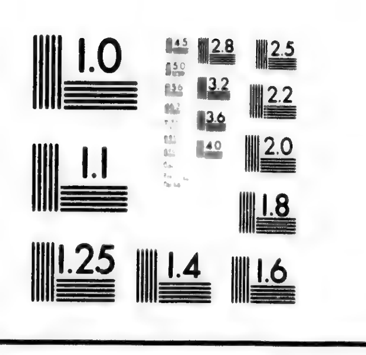
Noms.	Etat.	Paroisse.
Prud'homme Remi	prêtre	Toledo, Ohio
St-George Alphonse	huissier	Côte St-Paul, Montr.
† Thérien George	élève	Joliette
Villeneuve Alfred	commerce	Montréal

1868—69

Arbour Emeri	cordonnier	Spencer, Mass.
Archambault Alexandre		
Asselin Joseph	M. D.	Montréal
Bélanger George	prêtre	Dannemora, N. Y.
Boisseau F. X.	N. P.	St-Hyacinthe
Brisson Alfred		
Charland Arsène	tailleur	St-Alexis
Côté Camille	M. D.	Marlboro, Mass.
Coutu Napoléon	cultivateur	Ste-Elisabeth
DeLanaudière Charles	avocat	Ottawa
David Samuel		
Desmarais Alphonse	cordonnier	Montréal
Desrosiers Ernest	avocat	"
Desrosiers Joseph	prêtre	St-Stanislas de Kost.
Dostaler Dangeville	architecte	Joliette
Drainville Télesphore	bourgeois	L'Assomption
Ducharme Thadée	cultivateur	Ste-Elisabeth
Dufresne Israël	commerce	Ste-Emmélie
Dufresne Olivier	employé munic.	Montréal
† Fréchette Olivier	cordonnier	Joliette
Fauteux Clovis	M. D.	Roxton Pond, P. Q.
Fontaine Azarie	commerce	Montréal
Furlong John	"	Brooklyn, N. Y.
Gareau Médéric	cultivateur	St-Victor d'Alfred
Gervais Henri	prof. de musique	Haverhill, Mass.
Goyette Pierre	avocat	Montréal
Grandpré Prosper	commerce	
Hamelin Timoléon	M. D.	Lévis, Québec
Lacombe Joseph	commerce	
Landry Joseph		
Landry Gilbert		
Landry Oscar		
Laporte Joseph	prêtre	Brompton Falls, P.Q.
Lincourt J.-Bte	cultivateur	St-Barthélemi

6

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

Noms.	Etat.	Paroisse.
Martin Adolphe	O. M. I.	Ottawa
Morel Télesphore	M. D.	Bourbonnais, Ill.
O'Reilly John		
Parent Jos.		Côte St Louis
Parent Narcisse	cultivateur	St-Ambroise
Perreault Léandre	"	St-Paul
Poitras Ephrem	"	St Côme
† Robillard Joseph	M. D.	Southbridge, Mass.
Robillard Jos.	M. D.	Thurso
† St-Jean Octave		

1869—70

† Aubin Louis	élève	Ste-Elisabeth
† Beaudoin Cyrille	élève	Joliette
Béland Henri	commerce	Montréal
Béland Zéphirin	cultivateur	St-Barthélemi
† Bélanger Augustin	N. P.	Oconto, Wiss.
Caisse Pierre	pompier	Montréal
Caron Joseph	prêtre	Trois-Rivières
Chaussé Joseph	menuisier	
David Maxime		St-Hyacinthe
David Ovide		St-Hyacinthe
Denis Arsène	cultivateur	St-Norbert
† Ferland Edouard	élève	Ste-Elisabeth
Flammand Henri	journaliste	Joliette
Hamelin Jos.	cultivateur	St-Narcisse
Hamelin Léandre	M. D.	Louiseville
Gareau Stanislas	M. D.	Lac Linden, Mich.
Gervais Joseph		
Gervais Ulric	geôlier	Joliette
Laforest Adélard		
Laporte Jules	sellier	Berthier
Larochelle Alfred	commerce	Joliette
† Lasalle Octave	cultivateur	St-Paul
Lasalle Oscar	commerce	St--Jacques
Lasalle William		Pawtuckett, R. I.
Marcotte Oscar		
Masse Louis	M. D.	St-Thomas
Mooney James		
Mullin Joseph		
Plumegeau François		New-York

Noms	Etat	Paroisse
Prud'homme Arthur	commerce	
St-Jean Denis	"	Marinette
St-Jean Jos.	menuisier	Montréal
Tellier Noé	cultivateur	Ste-Mélanie
Trudeau André	commerce	Joliette
Trudeau Louis		

1870—71

Barolet Adélard	M. D.	
Bazinet Théophile		
Beaulieu Raymond	commerce	Ste-Elisabeth
Beaupré Wilfrid	M. D.	Québec
Bellehumeur Elie	M. D.	Ironwood, Mich.
Bernèche Adélard	cultivateur	St-Barthélemi
Bonin Dosithé	ferblantier	
Bonin Joseph		Lanoraie
Boucher Anthime	C. S. V.	Collège Bourget
Brault Azarie	cultivateur	St-Paul
Caisse Médard		"
Castelleau Arthur	commerce	Joliette
Cavanaugh Mathew	prêtre	Holy Cross, Kans.
Cherrier Anatole	ébéniste	Montréal
Cherrier André	avocat	"
Cherrier Oscar	huissier	"
† Cherrier Rom.	élève	"
Clermont George	cultivateur	St-Jean de Matha
Cornellier Auguste	avocat	Montréal
Cornellier Moïse	commerce	St-Remi
Coté Elie	"	
Courchêne Oscar	cultivateur	St-Ambroise
Delfausse Romuald	avocat	Montréal
Desaulniers Victor	commerce	Joliette
Desmarais Louis	"	L'Assomption
Fiset Médard	sellier	Joliette
Fitzpatrick Arsène	entrepreneur	St-Ambroise
Fournier Joseph	commerce	St-Esprit
Furlong Auguste	"	Brooklyn, N. Y.
Grandpré Louis	M. D.	Berthier
Guilbeault Arth.	commerce	Joliette
Kelly Samuel	M. D.	
Lacasse Joseph	commerce	Baraga, Mich.

	Noms	Etat	Paroisse
	Lajeunesse Nazaire	peintre	Joliette
	Lafortune George		
†	Lapalme Avila	prêtre	Montréal
	Laporte Stanislas	cultivateur	St-Liguori
	Lasalle Anselme	"	St Paul
	Masse Alexis	"	Ste-Elisabeth
	Masse Pierre		
	Mercier Wilfrid	avocat	Montréal
	Mireault Alphonse	commerce	
	Munn Jean Louis	carossier	St-Liguori
	Panneton Adolphe	employé civil	Montréal
	Panneton Rodrigue	C. S. V.	Bordeaux
	Paquin Louis		Lanoraie
	Prud'homme O.	Fr. de la charité	Montréal
	Rondeau Pierre	cultivateur	St-Jean de Matha
	Ryan Andrew	avocat	
	Ryan N.		
†	Simard Anthyme	élève	St-Ambroise
	Thye Edwin	commerce	New-York
	Turgeon Swibert	"	Dayton, Minn.
	Turgeon Edgard	M. D.	St-Jean de Matha

1871—72

	Auger Edouard	chirurgien dent.	Woonsockett, R. I.
	Beaudry Joseph	menuisier	Holyoke, Mass.
	Beaupré Arvin	commerce	Québec
	Bélisle Alexandre	"	
	Besant Alfred	cultivateur	Hemmingford
	Besant Frank	"	"
	Besant William	"	"
†	Bourgeois Narcisse	élève	St-Ambroise
	Caisse Joseph	huissier	Montréal
	Chênevert Caïus	commerce	
	Charland Edmond		
	Comtois Jérémie		
	Courchêne Japhet	manufacturier	Manville, R. I.
†	Coutu Edmond	cultivateur	St-Thomas
†	Dalcourt Joseph	élève	Ste-Elisabeth
	Desmarais François	architecte	St Thomas
	Desroches Benjamin	O. M. I.	Mattawa, Ont.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Desruisseaux Alfred		
Désy Wilfrid	N. P.	Sorel
† Dugas Firmin	prêtre	St-Liguori
Durand Alphonse	architecte-sculpt.	Montréal
Ferland Wilfrid	prêtre	East St-Louis, Ill.
Flammand Médard	commerce	Joliette
Flammand Napoléon	mécanicien	"
Guilbeault Antoine	commerce	Québec
† Lacasse Eugène	C. S. V.	Terrebonne
Laforge Joseph	manufacturier	Iron Mountain, Mich.
Lamarche Philippe	prêtre	Toronto
Lafortune Amédée	cultivateur	St-Paul
Landry François	commerce	Joliette
Lévesques Louis M.	prêtre	Salem, E. U.
Masse Thomas	cultivateur	St-Thomas
Mondor Joseph	cultivateur	"
† Mireault Godfroi	commerce	Chicago
Paquin Herménégilde	commerce	Sorel
Pauzé Azarie	cultivateur	St-Alexis
Renaud Adolphe	avocat	Joliette
Rivet Paul	commerce	St-Liguori
Rivet Urgel	commerce	
Roberge Noé	M. D.	Woonsockett, R. I.
Robert Joseph		
Rochette Gédéon	cultivateur	St-Barthélemi
Routhier Barthélemi		
Routhier William		
Soumis Joseph	prêtre	Dayton, Minn.
St-Georges George		
Thériault Joseph	M. D.	Laconia, N. H.
Turcotte Arthur	commis-voyageur	Joliette
Ward Auguste	commerce	Brooklyn, N. Y.

1872—73

Asselin Esdras	commerce	St-Félix de Valois
Aubin Arsène	N. P.	Berthier
Beaudoin Joseph	prêtre	Lafontaine, Ont.
Beauregard Arsène	C. S. V.	St. J.-Bte, Montréal
Belleville Joseph	cultivateur	Sr-Félix de Valois
Casavant Auguste	pharmacien	Joliette
Chalifour Antoine	cultivateur	Beauport, Québec
Champagne Frank	commerce	

Noms.	Etat.	Paroisse
Champagne Narcisse	cultivateur	Joliette
Champagne Louis		
† Clements William		Joliette
Crépeau Athanase	peintre	"
Demers Joseph	N. P.	St-Césaire
DeSalaberry Chateauguay	N. P.	Montréal
Desmarais Hector	ingénieur	"
† Desroches Joseph	commerce	St-Esprit
Desrosiers Louis	"	Minneapolis, Minn.
† Desrosiers Omer	élève	Lanoraie
Dugas Charles	prêtre	St-Clet
Dugas Louis	M. P.	Montcalm
Dupuis Ernest	cultivateur	St-Jacques
Durand Alcibiade	prêtre	Comox, Ile Vanc.
† Fafard Désiré	O. M. I.	St-Cuthbert
Ferschke Alexandre	voiturier	
Foucher J. Emile	C. S. V.	Outremont
† Gervais Télesphore	élève	Berthier
Gervais Théophile	commerce	Bozeman, Montana
† Gingras Charles	cultivateur	St-Didace
† Gingras Hormisdas	"	"
Goulet Nérée	peintre	Joliette
Guilbeault Alcide	commerce	"
Hart James	prêtre	Norwich, N. Y.
Kelly Edouard	commerce	Brooklyn, N. Y.
Kelly Eugène	prêtre	"
Lafortune Alfred	commerce	Joliette
Landry Joseph	prêtre	St-Jérôme
Landry Romuald	M. D.	
Latour Georges	tailleur	
† Lavallée Louis Octave	M. D.	Montréal
Lessard Eugène	prêtre	Manville, R. I.
Marien Raphaël	pompier	St-Paul, Minn.
Masse Léon	cultivateur	St-Thomas
McGowan Arthur		Challis, Idaho
McGowan Camille		Kalispelle, Montana
Mercier Rodolphe	N. P.	Montréal
Mondor Amédée	commerce	St-Michel des Saints
Moore Will.	"	
Moore John	"	
Moreau Médéric	typographe	Lowell, Mass.
† Pagé Alfred	prêtre	Joliette
Paquet Tancrède	cultivateur	St-Hugues
Parent Joseph	N. P.	St-Jérôme
† Parent Jos. F. X.	C. S. V.	Joliette

Noms.	Etat.	Paroisse.
† Pigeon Louis	artisan	Joliette
Plante Télesphore	prêtre	Minneapolis, Minn.
Provost Rosario	soldat	Sedi-Belabès, Afrique
Riel Ulric	tailleur	Joliette
Rivet Urgel	commerce	
Rivard Albert	orfèvre	Boston, Mass.
Robert J.-Bte		
Roy Paul	commerce	St-Paul, Minn.
St Germain Pacifique		
Tellier Mathias	avocat, M. P. P.	Joliette
† Trudeau Joseph	cultivateur	Joliette

1873--74

† Arbour François	cultivateur	Joliette
Atfield Thomas	prêtre	Hancock, Mich.
Beaupré Albert	M. D.	Malone, N. Y.
Chartier Avila		Montréal
† Coffin Arthur	élève	Joliette
Chênevert Pierre	forgeron	St-Cuthbert
Corkery Patrick	prêtre	West Huntley, Ont.
Corley Bernard	prêtre	Henry, Ill.
† Coffin J. Godfroy	avocat	Montréal
Coffin Henri	employé civil	Joliette
Charland Aldéric	huissier	"
Cormier Lactance	cultivateur	St-Thomas
† Castelleau Henri	commerce	Joliette
† Desmarais Pierre	prêtre	"
Desrosiers Désiré	M. D.	Ste-Elisabeth
† Desrosiers Odilon	élève	Lanoraie
Forest Gaspard	commerce	Waterbury, Conn.
Hamelin Médéric	prêtre	St-Venant d'Her.
† Gagnon George	prêtre	Nosbonsing, Ont.
Hervieux Alfred	cultivateur	Lanoraie
Hervieux Jacques	"	"
Kehoe Martin	prêtre	Iron Wood, Mich.
Kelly Thomas	employé civil	Mennomenee, Mich.
Kelly William	commerce	
Landry Napoléon		
Laporte Gilbert	commerce	Woonsocket, R. I.
Lasalle Octave	gendarme	Montréal
Manseau Albert	prêtre	Arthabaskaville

Noms.	Etat.	Paroisse.
Manseau Alfred	prêtre	N. D. Nicolet
Masse Alexis		Joliette
Piette Louis	cultivateur	Berthier
Roch Ulric	commerce	St-Norbert
Savignac Alexis	menuisier	Lowell, Mass.
Sirard Hypolite	cultivateur	St-Esprit
St-Jean Louis	commerce	Montréal
Sylvestre Stéphane	cultivateur	Winsor, Ont.
Thibodeau Ernest	N. P.	Ste-Julienne
Vézina Fortunat	cultivateur	St-Esprit

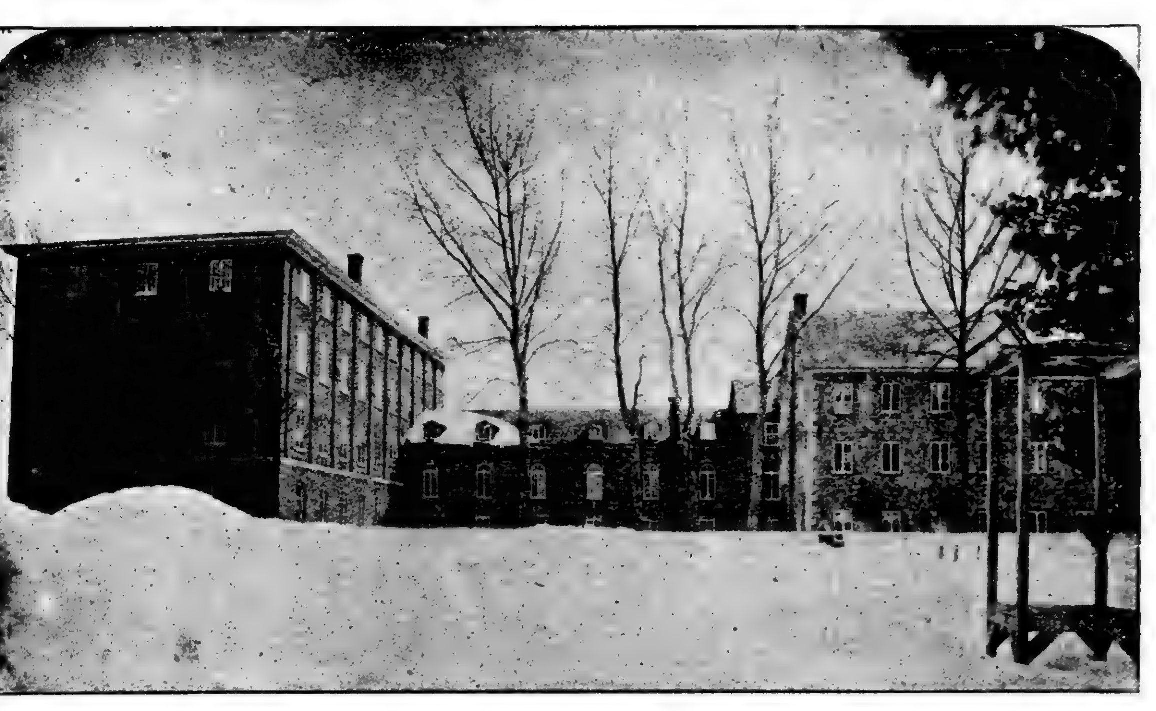
1874—75

Archambault Azarie	commerce	St-Esprit
† Bastien Joseph	M. D.	Montréal
Beaudoin Charles	commerce	L'Epiphanie
† Beaudry Eusèbe	manufacturier	Montréal
Béliveau Pierre	journalier	Providence, R. I.
† Béliveau Siméon	élève	St-Gabriel
Béliveau Jos.	charcutier	Providence, R. H.
Bellehumeur Louis	cultivateur	
Bousquet Philippe	comptable	Sherbrooke
Brault Isaïe		
Chalifour F. X.	prêtre	Beauport, Québec
Charland Hermas	cultivateur	N. D. de la Merci
Charpentier Ludger	collecteur	Montréal
Chartrand Pierre	M. D.	"
Clément Frédéric		
Cornellier Charles		
Dandurand Sigefroid	M. D.	Watertown, N. Y.
† Daoust Joseph	élève	St-J.-Bte, Montréal
DeBeaujeu Charles	cultivateur	St-Ignace, C. du Lac
Delorme Napoléon	M. D.	Pointe St-Charles
Desilets Jos. Aldéric	O. M. I.	St-Sauveur
Desmarais Thomas	architecte	St-Thomas
Drainville Victor	cultivateur	St-Barthélemi
Devoy William	avocat	
Dugas Alphonse	prêtre	Cohoes, N. Y.
Dugas Hermas		
Ferschke Auguste	voiturier	

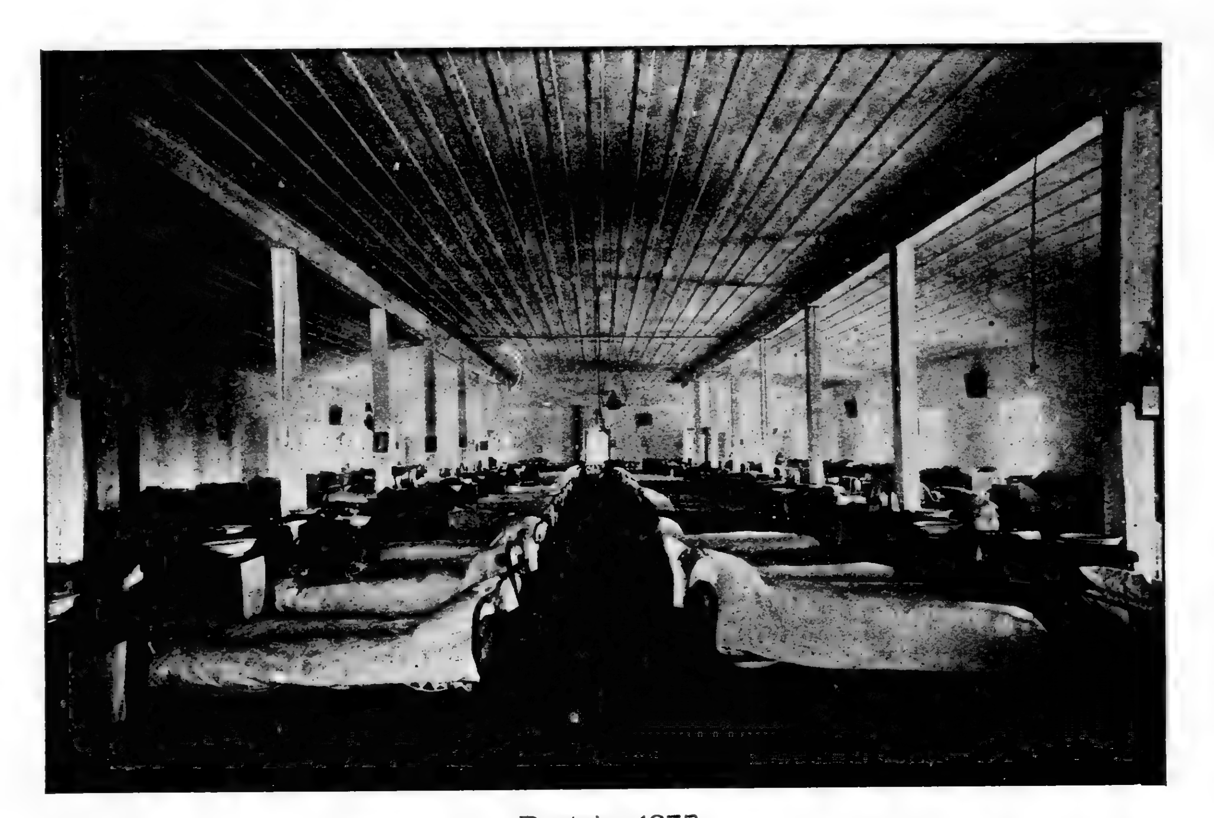
Noms.	Etat.	Paroisse.
Giroux Joseph	cultivateur	St-Esprit
Goulet Alfred	peintre	Joliette
Guilbeault Charles	M. D.	Montréal
† Goulet Joseph	M. D.	Thibodeau, La
Guilbeault Denis	agent d'assurance	Montréal
Hébert J.-Bte	cordonnier	
Héneault Henri	journalier	Montréal
Jobin George	intendant de fabr.	Monson, E. U.
Labrèche Joseph	cultivateur	St-Paul
Lajeunesse Joseph	typographe	Joliette
Lamarre Edouard		Maskinongé
Lamothe George		
Latour Louis Joseph		
† Laurendeau Alfred	M. D.	St-Barthélemi
Lavoie Adélard	pharmacien	Manchaug, R. I.
Leblanc Alphonse	cultivateur	St-Jacques
Lefebvre François	avocat	Sorel
Lespérance Damien		
Marié Joseph		
Marion Arthur	cultivateur	St-Jacques
Marion Napoléon	"	"
Mathieu William	photographe	Fond du Lac, Wiss.
Mercure Joseph	agent d'assurance	Montréal
Monty Joseph	commerce	
Morin Arthur	prêtre	St-Edouard, Mont.
Munn Abraham	carossier	St-Liguori
† Olivier Maxime	élève	Joliette
Paquin Adélard	commerce	St-Didace
Payette Olivier	"	
Préville Napoléon	prêtre	St-Jean Chrysostome
Renaud Albert	huissier	Montréal
Rivard Alexandre	commerce	Joliette
Roy Adolphe	cultivateur	Berthier
Roy Jérémie	prêtre	Wolseley, T. N. O.
Sullivan William	avocat	Middlebury, Mass.
Sutor John	commerce	New-York
Thompson Fred.		
Vézina Alph.	tailleur	
Vézina Jos.	commerce	Burlington, Vt.
Viau Henri	avocat	Montréal
Voligny Arthur	cultivateur	Tecumseh, Ont.
† Wolfe William	"	St-Esprit
Wienberger John	commerce	New-York

1875—76

Noms	Etat	Paroisse
Archambault Anatole	commerce	St-Ambroise
† Beaudry Amédée	séminariste	St-Alexis
Bourgeault Victor	M. D.	St-Urbain
Brennan William		Lanesboro, Mass.
Brouillet Joseph		
† Bussières Clovis	M. D.	Montréal
Carson James	prêtre	Albert, N. B.
Chagnon Adam	cultivateur	L'Assomption
Chagnon Herman	"	"
Champagne Samuel	"	St-Norbert
Chanaud Henri	commerce	New-York
Collins Thomas	prêtre	Lewisburg, W. Va.
† Colwell John J.	élève	New-York
Corbeil Joseph		Montréal
Corbin Oscar	commerce	St-Esprit
Coté Léopold	"	Plantagenet, Ont.
Crilly Lewss	"	Mile-End
Crowley Thomas	prêtre	Thomaston, Conn.
Daigle Alexandre	N. P.	Montréal
† Daigle René	avocat	"
Desmarais Narcisse		
Desroche Rodolphe	cultivateur	St-Esprit
Désy Joseph	M. D.	St-Cuthbert
Dorval Gaston	commerce	Dakota, E. U.
Dufresne Edgar	photographe	Watertown, Wiss.
Dumontier Joseph	avocat	San-Francisco
Filteau Henri	employé munic.	Montréal
Fitzpatrick Arthur	arpenteur	Joliette
Fleury Ernest	N. P.	Knowlton, P. Q.
Gadoury Olivier	M. D.	Montréal
Gaudet Louis	cultivateur	St-Jacques
Gaudet Philias	"	"
Gervais Mastaï	M. D.	St-Norbert, Man.
Goulet George		
Grandpré Henri	M. D.	Great Rapids, Mich.
Gratton Charles	avocat	Montréal
Hogue Camille	commerce	New York



Aile en brique bâtie en 1875.



Dortoir 1875

Noms.	Etat.	Paroisse.
Hugues Henri	commerce	New-York
Joly Olympe	C. S. V.	Joliette
Juneau Alexis	commerce	Bay City
Labrèche Joseph	cultivateur	St-Paul
Lachapelle Joseph	commerce	St-Esprit
Laferrière Edouard	"	
Laferrière Edouard Charles	M. D.	Woonsockett, R. I.
Laferrière Elie	M. D.	Sorel
Laferrière Octavien	agent d'assurance	Montréal
Lamarche Walter	M. D.	Cambridge, Mass.
Laporte Clet	commerce	
Laporte Liguori	prêtre	Ste-Clotilde
Lapalme Joseph	cultivateur	St-Esprit
Lapierre Elzéar	tailleur	Joliette
Lasalle Rodolphe	agent	Montréal
Larkin John	prêtre	Dayton, Tenn.
Laurier George	collecteur	Montréal
Laurier Silvio	commerce	"
Lavallée Louis Arsène	avocat	"
Lavallée Frs. Xavier	prêtre	Joliette
Lavallée Joseph	N. P.	St-Pierre les Becq.
Lavigne Anthyme	prêtre	Schuylersville, N. Y.
Lemay Adolphe	commerce	Sault au Récollet
Lemay Victor	boulanger	Mile-End
Leprohon Martial	commerce	Joliette
Lessard Joseph	"	Manville, R. I.
Lévesque Napoléon	cultivateur	St-Jacques
Mandeville Elie		
Masse David	manufacturier	Joliette
Maxwell George	cultivateur	St-Damien
Miron Avila	"	Missoula, Montana
† Nadeau Maxime	élève	St-Paul
O'Keefe Arthur	prêtre	Wauregan, Conn.
† Olivier Charles	avocat	Montréal
† Ouimet Pierre	commerce	Joliette
Patenaude Alexis	boucher	Montréal
Payette Joseph		South Lake, Mich.
Pelland Octave	avocat	Montréal
Perreault Gaspard		"
Prud'homme Pierre	employé civil	Ottawa
Renneker Aloysius		
Roberge Alphonse	N. P.	St-Cuthbert
Sylvestre Louis	employé munic.	Montréal
Sylvestre Sylvestre	avocat	Québec

Noms.	Etat.	Paroisse.
Spalding William	commerce	Montréal
Telmosse Pierre	cultivateur	St-Paul

1876—77

Arbour Barthélemi	cultivateur	Joliette
Beauchamp Ferdinand	menuisier	Montréal
Beaulieu Octavien	N. P.	St-Ambroise
Beauregard Edouard	cordonnier	Lowell, Mass.
Béland Clovis	cultivateur	St-Barthélemi
Bélanger Napoléon		
Boulet Rodolphe	M. D.	Montréal
Brulé Frs. Xavier	O. M. I.	Eagle Pass., Texas
Callagher James	commerce	Montréal
Champoux Prosper	"	Joliette
Chapdelaine Doria		St-François du Lac
Chaussé Urgel	N. P.	Montréal
Colin Hermas	prêtre	Midland, Ont.
Cornellier Olivier	O. M. I.	Okanagan Lake,
Cummings John	prêtre	Hopkinton, Mass.
Daoust Frs. Xavier		St-J.-Bte, Montréal
Dauphin Alfred	cultivateur	St-Cuthbert
Deschênes Joseph	prêtre	St-Côme
Desnoyers Frs. Xavier	commerce	Montréal
Desrochers Athanase	prêtre	Holyoke, Mass.
Desrochers Camille	trappiste	Mistasini, Lac St-J.
† Desrochers Henri	élève	St-Jacques
Désy Arsène	architecte	Montréal
† Dugas Alcide	séminariste	Chertsey
Dugas Tancrède	C. S. V.	Chicago, Ill.
Fitspatrick Emmet	commerce	Philadelphie
Foucher Emile	C. .S. V.	Outremont
Froment Eugène		
Gervais Emeri	M. D.	Providence, R. I.
Gilday James	prêtre	Woburn, Mass.
Gleany Alexandre	fabricant	Holyoke, Mass.
Goulet Auguste	commerce	Joliette
Grandpré Philippe	M. D.	Montréal
Guibeau Edmond	S. J.	Collège Ste-Marie
† Guilbeault Edouard		Joliette
Hébert Joseph	artiste peintre	Londres, Angleterre
Hickey Patrick	commerce	Philadelphie

Noms	Etat	Paroisse
Holt Francis	commerce	Philadelphie
Houle Louis		
Houle Omer	prêtre	St-Cléophas
Hughes John		
Joly Edmond	prêtre	Montréal
Keneke John		
Lacasse Auguste	prêtre	Ste-Elisabeth, Mont.
† Lacasse Onésime	N. P.	Ste-Elisabeth
Lafortune Hermas	cultivateur	St-Paul
Lafortune Vital		Ironwood, Mich.
Laurendeau Rémus	commerce	Montréal
Lavallée Paul Oscar	avocat	"
† Leprohon Charles	élève	Joliette
Leprohon J.-Baptiste	dentiste	New-York
Magnan Joseph	O. M. I.	Fort Alexandre, Man.
Manning Jeremiah		Keene, N. Y.
McConville Edouard	commerce	St-Jean de Matha
† McGee William	"	Willemantic, Conn.
Moran Martin		
Murphy Edouard	prêtre	Chicago
O'Brien William		
O'Donnell Philippe	prêtre	East Cambridge
Olivier Hercule	commerce	St-Gabriel de Brand.
Papineau Louis Joseph	avocat	Valleyfield
Paquet Gustave	M. D.	Hull
Patoile Alphonse		Holyoke, Mass.
Perreault Edmond	avocat	Joliette
Perreault Joseph	fondeur	Longueuil
Perreault Léon	C. S. V.	Mile-End
Piette Alphonse	cultivateur	Berthier
† Plunkett Bernard	prêtre	Brooklyn
Provost Antonio		
Provost Silvio	prof. de musique	Biddeford, Me.
Ratel Adolphe	forgeron	St-Jean de Matha
Riopel Hermas	cultivateur	Baie des Pères
Robillard Lazare	M. D.	Magog, P. Q.
Roy Colbert		
Roy Ferdinand		
Trudel Alcide	cultivateur	St-Roch
Trudeau Lactance	commerce	Montréal
† Turcotte Rodolphe	pharmacien	Joliette
Vallée Antoine		St-Hyacinthe
Viau Cham		
Vigneault Alphonse	commerce	Joliette
Vigneault Louis	prêtre	N. D. de la Merci

1877—78

Noms.	Etat.	Paroisse.
Asselin Wilfrid	commerce	Fall River
Bernard Edouard	"	New-York
Beaudoin Angelbert	comptable	Louiseville
† Beausoleil H.	cultivateur	Brandon, Man.
Berthiaume H.		
Bertrand Alfred	prêtre	Montréal
Bonin Hono é	barbie	Lowell, Mass.
Boucher Louis	C. S. V.	Mile-End
Boyce Armand	pharmacien	Lowell, Mass.
Brault Elie	M. D.	Montréal
Brault Israë	"	"
Brault Joseph	prof. de musique	"
Brochu Laurent	O. M. I.	Mackenzie, T. N. O.
Brouillet Léopold	instituteur	
† Casaubon Onésime	cultivateur	Ste-Elisabeth
Champagne Edmond	"	Berthier
Davis Charles		St-Lin
Delfausse Romuald	avocat	Montréal
Desmarais Joseph	comptable	
† Doré Joseph	menuisier	Mile-End
Dubeau F. Xavier	cultivateur	St Norbert
Dupuis Napoléon	"	
Ferland Joseph	M. D.	South Bridge, Mass.
Gervais Israël	cultivateur	Ste-Elisabeth
Généreux Damase	médecin vétér.	Montréal
Gill Georges		St-François du Lac
Imbleau Charles	fondeur	Lowell, Mass.
Lamarche Tancrède	M. D.	Montréal
Landreville Oscar	cultivateur	St-Jacques
Landry Elie	M. D.	Stanhope
Lavallée Joseph	prêtre	Varennes
Lavallée Pierre	cultivateur	St-Norbert
Lavoie Arthur	commerce	Lowell, Mass.
Lavoie Gaspard	cultivateur	Ste-Mélanie
Looney Jeremiah	prêtre	Troy, N. Y.
† Magnan Remi	élève	Berthier
Mainville Edgar	commerce	Montréal
Mandeville Norbert		
Marcoux Charles	commerce	Berthier
Marion Eugène	N. P.	St-Jacques

Noms.	Etat.	Paroisse.
Martel Joseph		
Melançon Alex.	cultivateur	St-Jacques
Melançon Henri	"	"
† Mayrand Charles	commerce	Montréal
Molombey John		
Paquin Alphonse	cultivateur	Ste-Elisabeth
Pariseau Joseph	commerce	St-Esprit
Pelland Pierre	M. D.	St-Cuthbert
† Poirier Noé	élève	St-Félix de Valois
Richard Joseph	pharmacien	Holyoke, Mass.
Rivet Joseph		St-Ambroise
Robillard Charles	avocat	Montréal
Rochette Stéphane	pharmacien	Lowell, Mass
Schneider John		
Sylvestre Victor	cultivateur	Ile Dupas
Tellier Albert		
Touzin Thomas	N. P.	Drummondville

1878—79

Allard Cyprien	cultivateur	St-Alexis
Allard Stanislas	"	"
† Archambault Alcide	pharmacien	"
Bastien Alfred	prêtre S. S.	Montréal
Beaudoin Napoléon	commerce	"
Beaudoin Lactance	comptable	"
† Beaudry J.-Bte	manufacturier	Taftville
Beaudry Napoléon	cultivateur	Montana E. U.
Beauvais David		
Brissette Joseph	menuisier	St-Barthélemi
Burns Michaël	prêtre	Waterton, N. Y.
Buron Joseph	Et. en Droit	Fall River
Cabana Joseph	prêtre	Montréal
Carson Joseph	prêtre	Albert, N. B.
Charest Remi	M. D.	Montréal
Copping Louis		
Coulombe Remi	boucher	St-Gabriel
Coutu Cham	tailleur	Woonsockett, R. I.
Crilly Austin	commerce	Montréal
Davis Théophile		St-Lin
Desaulniers Clovis		Ste-Julienne
Desroches Delphis	prêtre	St-Esprit

Noms.	Etat.	Paroisse
Desrosiers Amédée	M. D.	Minneapolis, Minn.
Desrosiers J.-Bte	prêtre	St-Esprit
† Desrosiers Napoléon	boulanger	Joliette
Désy Gustave	M. D.	
Donnelly Thomas	prêtre	
Doyie Patrick		Burnstead, N. Y.
Drainville Wilfrid	cultivateur	St-Barthélemi
Ducharme Hormisdas	journalier	St-Félix de Valois
Ducharme Wilfrid		
Duhig John		
Duval Odilon		Montréal
Favreau Léon	O. M. I.	St-Lazare, Man.
Fleury Médéric	munufacturier	Holyoke, Mass.
Gervais Joseph		
Granger Prosper	cultivateur	St-Jacques
Guilbeault Charles	prêtre	Valleyfield
Houle Camille	"	Berlin Falls, N. H.
Kelly John	"	
Lafontaine Joseph	cultivateur	St-Barthélemi
Lafontaine Joseph	opérateur	"
Lafontaine Napoléon	cultivateur	Lac St-Jean
Latour Alphonse	peintre	Montréal
† Leblanc Charles	commerce	Joliette
Lefebvre Cyrille		Bay City, Mich.
Lesieur Arthur	prêtre	Biddeford, Me.
Magnan Alphonse	M. D.	Ste-Elisabeth
Magnan Arthur	commerce	Montréal
Maher James		
† Majeau Henri	cultivateur	Joliette
Marion Eugène	N. P.	St-Jacques
Marion Napoléon	cultivateur	St-Thomas
Martel Avila		Montréal
Masse Avila	mécanicien	Montréal
Melançon Gustave	cultivateur	St-Jacques
Mercure Eucher	cordonnier	
Michaud Adélard	commerce	
Morrissey Thomas		
Papineau Godfroy	pharmacien	Montréal
Paradis Alphonse		
Pelletier Arthur	ingénieur	Montréal
Perreault Adélard	prêtre	Valleyfield
Perreault Oscar	O. M. I.	Stoney P., T. N. O.
Piché Euchariste	M. D.	
Piquette Henri	menuisier	Montréal
Primeau Albini	prêtre	St-Rédempteur

Noms.	Etat.	Paroisse.
Renaud Joseph	cultivateur	St-Paul
Renaud Placide	"	
Riopel Joseph	"	
† Rivard Edouard	Et. M. D.	Joliette
† Rivet Edouard		St-Jacques
Robillard Avila		
Robillard Gaspard	inspecteur d'écoles	Montréal
Rochette David	M. D.	St-Cyprien
Scott Louis		
Sylvestre Ernest	N. P.	Sherbrooke
Welsh James	commerce	

1879—80

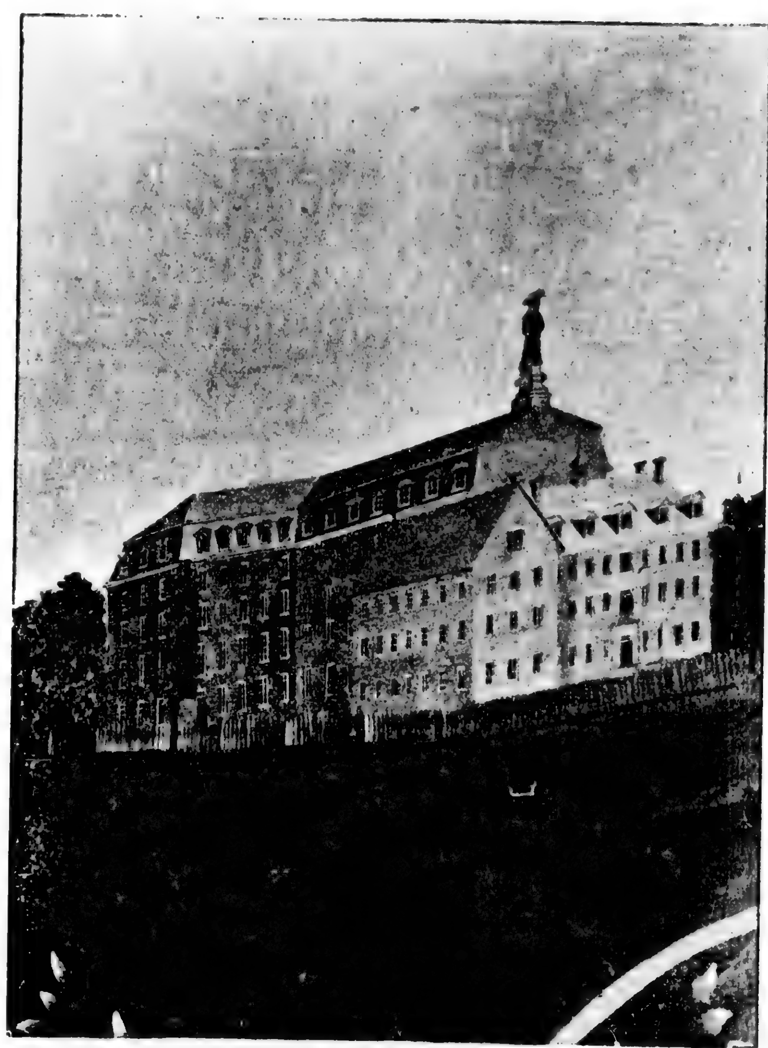
† Asselin Benjamin	soldat	Ste-Elisabeth
Beaudry Télesphore	prêtre	Ste-Bridgide
Beauparland Médéric	"	Beaumont, Alberta
Biron Adrien	employé munic.	Montréal
Boisjoli Damien	commerce	Joliette
Bonin J.-Bte	Et. M. D,	Lanoraie
Boucher Isidore	commerce	
† Brissette Damien	cultivateur	St-Ambroise
Brissette Hilaire	"	"
Brissette Hormisdas	"	St-Barthélemi
Bruneau Joseph		
Brien Edmond	commerce	
Buchanan Thomas		Montréal
Cécyre Joseph	prêtre	Chateauguay
Charest Charles	M. D.	Montréal
Chênevert Dieudonné	agent C. P. R.	St-Henri Mascouche
Clairoux Isaïe	prêtre	Collège Joliette
Denis Herménégilde	M. D.	Montréal
Désy Philippe	"	St-Barthélemi
Deschamps Charles		
† Dillon Patrick	séminariste	Inspruck
† Dubeau Henri	cultivateur	St-Norbert
Duchesneau Joseph	prêtre	Salem, Mass.
Dufort Chs. Emile		St-Hyaclnthe
Fafard Dieudonné	cultivateur	St Cuthbert
Ferland Alfred		
Flyn John		
Forest Joseph		

Noms.	Etat.	Paroisse.
Gauthier Léon		
Gervais Henri		
Henri Hector		
Horan Nicolas	prêtre	Waterville, Me.
Jetté Liguori		
Jolicœur Moïse	prêtre	Morinville, T. N. O.
Kelly Thomas	M. D.	Pitsfield, Mass.
Laforest Alfred	ingénieur	Montréal
Lafortune Arthur	N. P.	St-Esprit
Lafortune Rodolphe	commerce	
Lafrenière Arsène	M. D.	St-Simon
Landreville Maxime		
Laporte Albert	prêtre	Boston, Mass.
† Laurendeau Wilfrid	C. S. V.	Joliette
Leblanc Armand	commerce	Montréal
Léveillé Pierre		
Liard Théophile	tailleur de pierre	Joliette
Lippé Alfred	prêtre	St-Médard, Valleyf.
Malo Louis	cultivateur	St-Paul
Marion Ernest		
McConnell Arthur		
McDonald J. C.		
Migué Charles		Montréal
Payette Joseph		
Pelland Frs. Xavier	prêtre	Collège Bourget
Picotte Narcisse	M. D.	Montréal
Piquette Siméon	menuisier	"
Prud'homme Noé	avocat	Joliette
Riberdi Amédée	M. D.	St-Ambroise
Roberge Michel	C. S. V.	Collège Joliette
Robidoux Romuald		
Robitaille Wilfrid	menuisier	Montréal
Roch Emilien	M. D.	Putnam, R. I.
Rochette Louis	"	Lowell, Mass
† Rondeau Joseph	Et. M. D.	New-Bedford, Mass.
Rowan James	cultivateur	Rawdon
Sarrasin Albert		
Savoie Joseph		
St-Georges Cyrille	peintre	Montréal
Tellier Antoine		

1880—81

Noms.	Etat.	Paroisse
Arcand Arthur	mécanicien	Salem, Mass.
Arnauld Alphonse	prêtre	Lac Ste-Marie
Aubin Joseph	N. P.	Berthier
Auray Joseph	cultivateur	St-Félix de Valois
Barrette Joseph	"	St-Thomas
Basinet Louis		
Beauchemin Albert		
Beaulieu Wilfrid	cultivateur	St-Thomas
Bernard Charles	M. D.	Joliette
Bonin Alphonse	cultivateur	St-Norbert, Man.
Boulet Swibert	commerce	Joliette
Campbell Emile	architecte	Bayonne, N. J.
Carey Walter	C. S. C.	
Champagne Arsène	navigateur	Lanoraie
Charbonneau Wilfrid		Montréal
Chaussé Isidore Atchez	prêtre	St-Vincent de Paul
Coffin Jules	industriel	Joliette
Cauley William		
Coté Charles		
Coté Georges		
Daoust Olivier	M. D.	Montréal
Delorme Edmond	instituteur	St-Didace
Demers Narcisse	avocat	Montréal
Desmarais J.Bte	tailleur	St-Valérien
Desrosiers Cléophas	M. D.	Ste-Elisabeth
Desrosiers Joseph	tailleur	Montréal
Désy Euclide	commerce	Sorel
Dion Thomas	M. D.	Boston
Drainville Pierre	cultivateur	St-Justin
Drolet Eugène	"	Stanfold, P. Q.
Drolet Joseph	"	"
Dufresne Charles		
Dumouchel Raoul	avocat	Montréal
Dupuis Napoléon	cultivateur	St-Alexis
Fontaine Adolphe Zénon	avocat	Montréal
Forget Pierre	menuisier	Ste-Elisabeth
Foucher Adrien	cultivateur	St-Jacques
† Foucher Joseph	commerce	Montréal
Geoffroy Eugène	C. S. V.	Joliette
Gervais Philias		

Noms.	Etat.	Paroisse.
Goyet Edmond		
† Guilbeault Edouard	commerce	Joliette
Guilbeault Raoul	avocat	Montréal
Guilbeault Rodolphe	employé munic.	"
Jetté Onésime		
Joubert Beaumont	N. P.	Montréal
Joubert Parfait	employé civil	Terrebonne
Kaichen Kaufman	commerce	Bay City, Mich.
Lacasse Chrysologue	N. P.	Montréal
Laferrière Eugène	cultivateur	St-Félix de Valois
Lafontaine Amable	"	St-Barthélemi
Leblanc Hormisdas	commerce	Montréal
Liard Maxime	typographe	Holyoke, Mass.
Magnan Ulric		Joliette
Magnan Zéphirin	commerce	"
† Magnan Camille	Et. M. D.	"
Maillot Louis		
† Majeau Alexandre	cultivateur	Joliette
Majeau Avila	prêtre	St-Barthélemi
† Mandeville J.-Bte	élève	St-Paul
Masse Louis	manufacturier	Joliette
† Mondor Joseph	élève	St-Damien
Mousseau Ovide	prêtre	St-Gabriel
Pelletier Silvio	M. D.	
Rémillard Noé	prêtre	Ste-Barbe
Richard Henri	forgeron	Joliette
Richard Joseph	prêtre	St-Paul l'Ermite
Richard Alcide	cultivateur	St-Liguori
Roberge Médéric	prêtre	Woonsockett, R. I.
Roberge Delphis		
Roberge Jos. Arthur		
Roy Arsène	cultivateur	St-Thomas
Sheppard Albert	musicien	Montréal
St-Jean Olivier	agent C. P. R.	
Thériault Elisée	comptable	Joliette
Tranchemontagne Joseph	O. M. I.	Montréal
Trépanier Adolphe		Holyoke, Mass.
Trudeau Joseph	M. D.	St-Remi
Turgeon A.		
Venne Ferdinand	tailleur	Joliette
Vigneault Michel	prêtre	St-Philippe



Chapelle du Sacré-Cœur bâtie en 1881



Chapelle du Sacré-Cœur

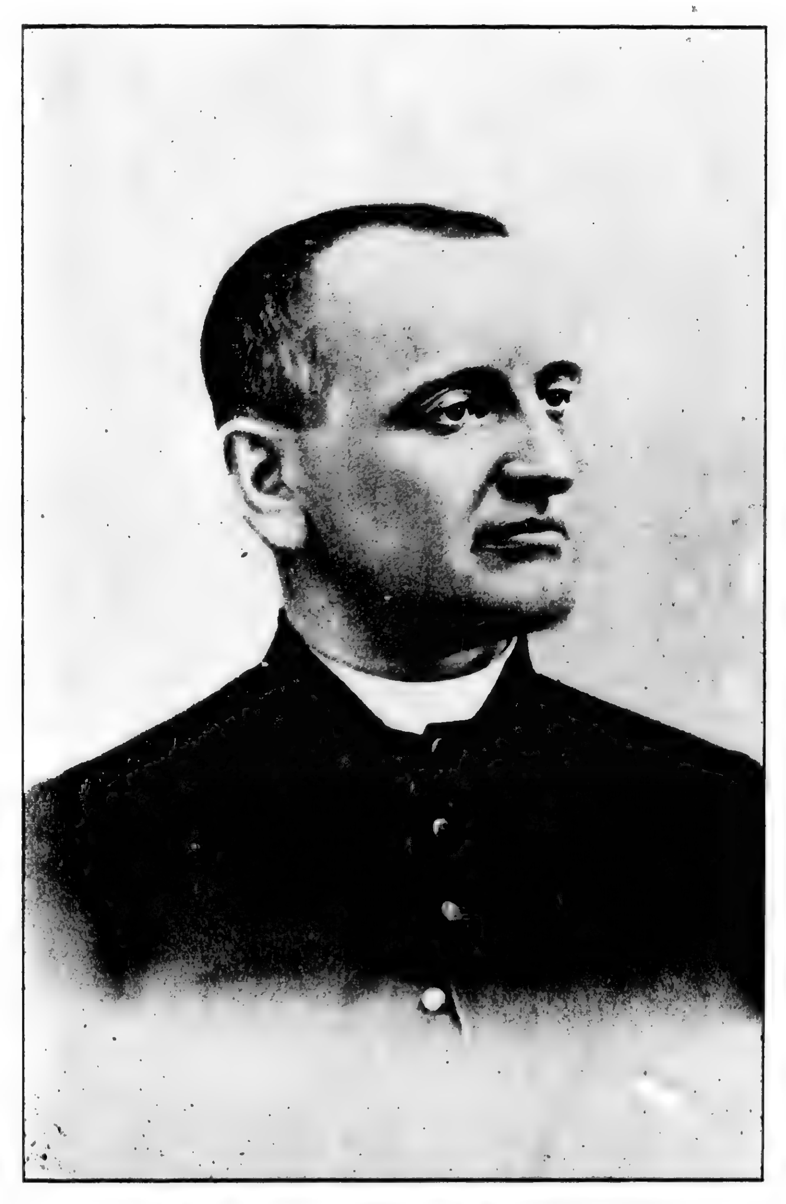
1881—82

	Noms	Etat	Paroisse
	Allard Napoléon	cultivateur	St-Alexis
	Amyot Alfred	"	St-Paul
	Asselin Esdras	commerce	St-Félix de Valois
	Auger Avila		
	Beauchamp Avila	prêtre	Collège Joliette
	Brouillet Alexandre		
	Beaudoin Prosper	sellier	Joliette
	Beauséjour Damase		
	Beaudoin Eusèbe	M. D.	Montréal
	Beaudry Emile	Et. M. D.	"
	Blouin Arthur	commerce	"
	Bonin William	séminariste	"
	Bourque Gustave	commerce	St-Alexis
	Campbell Evariste		Bay City, Mich.
	Caisse Léon	prêtre	Savannagh, Geo.
	Cardin Joseph	N. P.	Sorel
	Cartier Edouard	commerce	Montréal
†	Casteleau Joseph	élève	Joliette
	Castonguay Emile	commerce	Montréal
	Chevalier Joseph	"	Joliette
†	Clermont Hormisdas	élève	Ste-Mélanie
	Coté Samuel		
	Coté Félix	commerce	Plantagenet, Ont.
	Coutu Antonio	tailleur	Woonsockett, R. I.
	Daigneault Louis de Conz.	N. P.	St-Thimothée
	Deshaies Gédéon	prêtre	Great Falls, N. H.
	DeLacroix J. H. S.		
	Desrochers Alfred	M. D.	South Adams, Mass.
	Desrosiers Léon	cultivateur	St-Paul
	Dupré Philippe	avocat	Montréal
	Dupuis Maxime	cultivateur	
	Ferland Napoléon	prêtre	Mile-End
	Gourre Eugène	avocat	Montréal
	Goulet Joseph		
	Guénette Adélard		
	Jetté Onésime		
	Jodoin Léandre	cultivateur	St-Paul
	Joly Sinaï	commerce	Berthier
†	Lachance Tancrède	prêtre	St-Jean de Matha
	Lafontaine Urgel	prêtre S. S.	Oka

Noms.	Etat.	Paroisse.
Lafrenière Gédéon	cultivateur	St-Norbert
Laliberté Alfred	prêtre	Woonsockett, R. I.
Lasalle Romulus	agent	Montréal
Lavallée Octavien	cultivateur	Berthier
Lavallée Oscar	"	"
Lavigne Firmin	journalier	Joliette
Léveillé Albert	C. S. V.	Collège Bourget
Leblanc Wilfrid		
Lippé Bénédict		
Martel Henri	prêtre	Nosbonsing, Ont.
Magnan Rosario	commerce	Montréal
Mercier Madelger	chirurgien-dent.	"
Mireault Alexis	cultivateur	St-Alexis
Mireault Abondius		Montréal
Mondor Romulus	cultivateur	St-Damien
Mongeau Herménégilde	prêtre	Montréal
O'Donahue Thomas	prêtre	Northfield, Vt.
Olivier Hercule	commerce	Joliette
Olivier Henri	N. P.	Mile End
O'Rurke John		Montréal
Parent Gaspard	cultivateur	Ste-Mélanie
† Paul Zotique	élève	St-Joseph, Sorel
Perreault Alfred	ferblantier	Ste-Julienne
Perreault M.	cultivateur	St-Paul
Pichette Pierre	M. D.	Lake Linden, Mich.
Perreault Odilon	C. S. V.	Joliette
Pelland Jos.		Montréal
Piette Alphonse	M. D.	Montréal
Piette Adélard	commerce	
† Poirier Simon	Et. M. D.	Longueuil
Proteau Henri	commerce	Joliette
Ratelle Adolphe	fromager	St-Paul
Racette William	M. D.	Bennington, Vt.
Rivest Jos.		Joliette
Vadeboncœur Joseph		
Vermette J.-Bte.	commerce	Montréal
Sylvestre Camille	cultivateur	St-Barthélemi

1882—83

Allard Ephrem	instituteur	St-Barthélemi
Asselin Arthur	M. D.	Montréal



REV. P. C. DUCHARME. C. S. V.

Dixième directeur du Collège Joliette, de juillet 1882 à juillet 1883.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Barrette Camille	commerce	Joliette
Barrette Sinaï	trappiste	Oka
Beauchamp Zénophile	cultivateur	Varennes
Beaupré Ernest		
Bélisle Joseph		
Bissonnette Azarie	N. P.	Varennes
Boisjoli Sinaï	M. D.	
Bonin Honoré	pharmacien	Lowell, Mass.
Brouillet Adélard	commerce	Woonsockett, R. I.
Caisse Joseph		New-York
Champagne Antoine	commerce	Québec
Clément Généreux		"
Comtois Stanislas	pharmacien	
Cornellier Arthur		
Corsin Alcide	commerce	New Haven, Conn.
Coté Didier	prêtre	Contrecœur
Daoust Elzéar	cultivateur	St-Thimothée
Denis Paul	M. D.	l'Epiphanie
Desaulniers Albert	prêtre	Varner, Ont.
† Deschênes Hildedge	élève	Ste-Elisabeth
Desrochers Alexis		
Desrosiers Placide	prêtre	Lanoraie
Déry Nestor	comptable	Montréal
Ducharme Léon	avocat	Joliette
Dugas Camille		
Dufresne Parfait	cultivateur	St-Liguori
Ethier Avila	C. S. V.	Beauharnois
Ferland Octavien	"	Collège Bourget
Fetterly John		
Forcier Edouard	cultivateur	Ile Dupas
Forget Albert	prêtre	St-Sixte
Forget Hector		
Fréchette Hormisdas	M. D.	Champlain
Gauthier Honoré		
Geoffroy Wilfrid	prêtre	Laprairie
Gervais Alphonse	comptable	Montréal
Gervais Rosario	M. D.	Cohoes, N. Y.
Gervais Théodore	"	Berthier
Giguère Narcisse		
Godcharles Willie		
Guilbault Osias	N. P.	Joliette
Hamelin Hormisdas	prêtre	Worcester
Hétu Hormisdas		
† Jodoin Philibert	élève	Varennes
Joly Louis	forgeron	St-Félix de Valois

Noms	Etat	Paroisse
Kelly Eugène	M. D.	Pitsfield, Mass.
Lachapelle Avila	boulanger	St-Esprit
† Latour Wilfrid		Joliette
Lamontagne Adélard		
† Laurendeau Urgel	C. S. V.	St-Barthélemi
Leblanc Henri	cultivateur	St-Jacques
Lee Jos. Louis		Montréal
Martel Joseph		
† Martin Placide	trappiste	Oka
Marion Alphonse	cultivateur	
Morin Joseph	C. S. V.	Collège Joliette
Masse Valmore	M. D.	Lorette, Man.
Mailhot Frédéric		
McCoulay William		
Nadeau Albert		
Nadeau Philias		
Normandin Jules	N. P.	Boucherville
Payette Joseph		
Pelletier Alfred	prêtre	Salem, Mass.
Pepin Alvarez		Montréal
Ratelle Avila		
Roberge Raymond	commerce	Woonsockett, R. I.
Robert Horace	cultivateur	Boucherville
Savignac Arsène		
Smith Robert	commerce	Chatham, Ont.
St-Jean Eugène	prêtre	Sherbrooke

1883—84

Baker Willie	avocat	Montréal
Barry Walter	commerce	"
† Beaudoin Alcide	élève	"
† Beaudry Narcisse	élève	Ste-Béatrice
Bélanger Israël	juge avocat	Cohoes, N. Y.
Bernier Joseph	Et. M. D.	Boston
Bertrand Louis	cultivateur	Ste-Julienne
Brien Adrien	commerce	St Henri de Masc.
Brouillet Jos. Damien	boulanger	Montréal
Buteau Jos.	avocat	
Campbell Octave	commerce	
Champoux Alexandre	prêtre	Verchères
† Champoux Moïse	commerce	Montréal

	Noms.	Etat.	Paroisse.
	Chevalier Félix	commerce	Joliette
†	Clermont Joseph	élève	Ste-Elisabeth
	Comtois Romulus	prêtre	Maisonneuve
	Cornellier Joseph	commerce	
	Crépeau Joseph	"	Montréal
	D'aoust Zéphirin	"	"
†	Delorme Emile	élève	St-Jacques
	Desilets Romulus	député Proton.	Joliette
	Desjardins Charles	commerce	Montréal
	Desmarais Frédéric		
	Desmarais Arthur		
	Desrosiers Placide	prêtre	Montréal
	Desrosiers Thomas	cultivateur	
	Ducharme Basile	prêtre	Aldfield, Pont.
	Dumontier Omer		St-Barthélemi
	Faille Joseph		Laprairie
	Ferland Gustave	pharmacien	Woonsockett, R. I.
	Fetterly J.-Bte	confiseur	Montréal
†	Fetterly Joseph	entrepreneur	"
	Forest Adélard	cultivateur	St-Paul
	Gauvreau Louis	commerce	Montréal
	Gervais Mastaï	M. D.	St-Norbert, Man.
	Giroux Raymond	"	Montréal
	Grégoire Euclide	cultivateur	Berthier
	Grégoire Joseph		
	Labelle Alfred	avocat	Montréal
	Laurion Adélard	M. D.	Berlin Falls, N. H.
	Lavallée Alfred	N. P.	Joliette
	Lavallée Jos. Arsène	cultivateur	St-Norbert
	Lee John		
	Léger Patrick	cultivateur	Dannemora, N. Y.
	Leprohon J.-Bte	dentiste	Brooklyn, N. Y.
	Magnan Henri	cultivateur	St-Roch
	Magnan Adhémar	M. D.	Joliette
	Marion Ludger	cultivateur	
	Marsolais Gaspard	M. D.	Lorette, Man.
	Mercure Cyrille	soldat	Afrique
	Morisseau Théodule	M. D.	Cohoes, N. Y.
	Paré J.-Bte	commerce	Lachine
	Payette Jos.	cultivateur	St-Paul
	Pelletier Ovide	tailleur	Manchester, N. H.
	Pichette Joseph	M. D.	St-Liguori
	Piette F. X.		
	Piette Jos.	prêtre	St-Henri, Montréal

Noms.	Etat.	Paroisse.
Potvin Clément	commerce	
† Provost Henri	élè	Verchères
Préville Thomas	prêtre	Collège Bourget
Racette Gustave	séminariste	Collège Joliette
Robidoux Adolphe		
Rondeau Hormisdas	cultivateur	Ste-Elisabeth
Sévigny Urgel	prêtre	Dakota
Thompson Georges	industriel	Bayonne, N. J.
Valois Omer	prêtre	Woonsockett, R. I.

1884--85

Auger Napoléon	cultivateur	
Barrette Arthur	commerce	Joliette
Beaudry Arthur	cultivateur	St-Alexis
† Beaudry Arthur A.	artisan	New-Bedford, Mass.
Berthelot Alcide	commerce	Cohoes, N. Y.
Bellerose R. Horace	prêtre	St-Vincent de Paul
Bellerose Romulus	C. S. V.	Collège Bourget
Blain Joseph	comptable	Montréal
Boisjoli Joseph	M. D.	"
Brouillet Clovis	commerce	Woonsockett, R. I.
Brouillet Emile	cultivateur	St-Alexis
Caouette Cléophas		
† Chaput Zoël	commerce	Joliette
Chevalier Herménégilde	"	"
Comtois J.-Bte		
Courtchêne Clément		
Chênevert Ovide	M. D.	Bideford, Me.
Deschênes Elie	commerce	Montréal
Delisle Théophile		
Desroches Arthur	commerce	Joliette
Desrosiers Arsène	cultivateur	
Dessert Etienne	C. S. V.	Collège Joliette
Dubé Edmond	M. D.	Montréal
Duhig J.		
Dupuis Hormisdas	cultivateur	St-Alexis
Fafard Pacifique	"	St-Cuthbert
Fontaine Alphonse	"	Joliette
Fontaine Louis	agent d'assurance	"
Forest Adélard	cultivateur	
† Forest Franklin	menuisier	St-Paul

Noms.	Etat.	Paroisse.
Forget Emile		
Gaucher Aimé	commerce	Montréal
Gauthier Honoré	"	
Geoffroy Denis		
Germain Alban	Et. en droit	Montréal
Gervais Antoine	typographe	Joliette
Goulet Hildedge	barbier	Montréal
Guibault Alexandre	avocat	Joliette
Giroux Camille	commerce	Berthier
Jolicœur Anthyme	N. P.	Montréal
Labelle Octave		
Langlois Wilfrid	cultivateur	
Laporte Clovis	avocat	Montréal
Lasnier J. Bte	industriel	Lévis
Laurencelle Eugène	commerce	Edmonton, T. N. O.
† Laurendeau Rodolphe	élève	St-Gabriel
Lavigne Firmin	journalier	Joliette
Leblanc Joseph	commerce	"
Lefebvre Camille		
Lafrenière Médéric	commerce	St-Norbert
† Lippé Charles	prêtre	Sorel
Majeau Zénon	journalier	Putnam, Conn.
McKenna William	avocat	
McNally Michael		
McNally Thomas		
Meunier Eudore	avocat	Montréal
O'Gorman Jos.	commerce	
Ouimet Télesphore		
Paquin Napoléon	cultivateur	
Pelland Hildedge	commerce	Montréal
Pelletier Georges	"	L'Epiphanie
Perras Amédée	prêtre	Lacolle
Perreault Adrien	prêtre	Collège Joliette
Perreault Hildedge	séminariste	Varennes
Poitras Joseph	cultivateur	
Rice James	commerce	Winn.
Rice John	"	Winn.
Rice John	"	Midway
Richard Doria	Prof. de musique	Oswego, N. Y.
Rivet Delphis	commerce	Woonsockett, R. I.
Robert Omer	pharmacien	Montréal
Rouleau Joseph	M. D.	"
† Sheppard Herman	élève	Joliette
Sylvestre Arthur	M. D.	Sorel
Symper Hildedge	commerce	St-Paul l'Ermite

Noms	Etat	Paroisse
Symper Jérémie	commerce	St-Paul l'Ermite
Thériault Prosper	cultivateur	St-Alphonse
Vanchesteing Edouard	instituteur	Montréal
Vézina Damien	M. D.	"
Vilbon Achille	commerce	"
Willey James	"	Astoria, C. B.

1885—86

Asselin Hormisdas	cultivateur	
Asselin Hormisdas		
Barrette Ernest	commerce	Joliette
Barry Jack	"	Montréal
Bazin Adélard	M. D.	Boston, Mass.
Beaudoin Emeri	comptable	Montréal
Beaudoin Rodolphe	commerce	"
Bédard Lucien	séminariste	Marieville
Bertrand J. Bte	commerce	Montréal
Bordeleau Donat	prêtre	Collège Joliette
Boulet Swibert	commerce	Joliette
Carey Robert		
† Chaussé Télesphore	élève	Ste-Elisabeth
Chevalier Adélard	commerce	Joliette
Dansereau Albert	M. D.	St-Louis de Gonz.
† Davis Rodolphe	menuisier	Joliette
Denis Wilfrid	N. P.	Ste-Monique
Desautels Arthur	prêtre	Troy, N. Y.
Desgroselliers	M. D.	St-Etienne
Desmarais Jos.	cultivateur	
Desrochers Edouard	Et. N. P.	Montréal
Desrosiers Mathias	séminariste	Joliette
Désy Swibert	commerce	Berthier
Dubeault Sinaï	prêtre	Montréal
Dugas Wilfrid	commerce	St-Jacques
Dugas Anatole	"	Holyoke, Mass.
Dugas Albert	cultivateur	St-Jacques
Coutu Edouard	"	
Durocher J. Edouard	plombier	Montréal
Dusseault Louis	commerce	"
Ferland Aristide	M. D.	Ste-Elisabeth
Fisk Benjamin		Waterloo
Forest Damase	cultivateur	St-Jacques

Noms	Etat	Paroisse
Forest Jean-Marie	cultivateur	St-Paul
Forget Wilfrid	comptable	Montréal
Fréchette Alfred		
Gamache Joseph	secrétaire-trés.	St-Lin
Gervais Gustave	cultivateur	St-Cuthbert
Guibault Edmond	commerce	Joliette
Hénault Camille	"	St Barthélemi
Hénault Romuald	"	Maskinongé
Houle Anselme	M. D.	Huntington, Mass.
Joly Chrysologue	cultivateur	Ste-Elisabeth
Joly Joseph	"	"
† Kelly Edouard	Et. M. D.	Joliette
Lafortune Joseph	C. S. V.	Mile-End
† Laframboise Avila	élève	St-Stanislas
Lajoie Gilbert	commerce	
Laliberté Olivier	"	Iron Mountain
Lasalle Emile	agent	Montréal
Lavallée Albert	manufacturier	Holyoke, Mass.
Lavallée Anthyme	cultivateur	Ste Elisabeth
Lavallée P. Hector	M. D.	Lanoraie
Leblanc Frs. Henri	cultivateur	St-Jacques
Légaré Armand	commerce	Joliette
Lesieur Oscar	M. D.	Bidford, Me.
Léveillé Origène	C. S. V.	Joliette
Léveillé Jos. Lionelle	élève	"
Lévesque Alphonse	séminariste	Montréal
Lévesque Joseph	commerce	
Lippé Spiridion	comptable	Montréal
Magnan Joseph	O. M. I.	Brownsville, Texas
Manseau Martial	prêtre	Ste-Monique
Masse Moïse	cultivateur	St Thomas
Martin Milton	commerce	Vancouver, C. B.
Meunier Léopold	avocat	Montréal
Morache Joseph	cultivateur	St-Jacques
Morache Louis	"	"
Nolet Joseph	Et. M. D.	Montréal
Ouimet Moïse		
Patoile Alexandre		
Pauzé Joseph	prêtre	St-Jean
Pauzé Jos.	commerce	L'Epiphanie
Pelland Emile	"	Ste-Elisabeth
Pepin Ls. Honoré		
Perreault Sinaï	boulanger	St-Félix de Valois
Piquette Zénon	commerce	L'Epiphanie
Poitras Napoléon	"	New-Bedford, Mass.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Provost Théodore	prêtre	
Rice Thomas	commerce	
Rivet Adhémar	avocat	Montréal
† Rivet Albert	commerce	Ste-Elisabeth
† Rivet François	cultivateur	"
Rivet Jos. Alexandre	Et. M. D.	Montréal
Robitaille Amédée	commerce	"
Roch Joseph	cultivateur	Joliette
Thériault Philias	pharmacien	Montréal
Trudeau Tancrède	commerce	St-Zénon
Vadnais Zacharie	Et. M. D.	Montréal
Vien Alfred	tailleur	Joliette

1886—87

Aznar Rivas Thomas	commerce	Merida Yucatan, Mx
Beaudry F. Xavier	"	Montréal
Beaudry Wilfrid	Et. M. D.	"
Beauparlant Gédéon	commerce	Woonsockett, R. I.
Bélair Aristide		
Bérard J.-Bte	prêtre	Montréal
Bernier Zénon	O. M. I.	Ottawa
Bertrand Amédée		
Boucher Joseph	prêtre	St-Tite
Brien Agénor	cultivateur	St-Paul l'Ermite
Brien Omer	commerce	St-Lin
Brault Médard	comptable	Cohoes, N. Y.
Brunel Barthélemi	séminariste	Collège Joliette
Caron Charles	cultivateur	St-Grégoire, Nicolet
Caron Napoléon	Et. M. D.	"
Casteleau Alfred	commerce	Joliette
Chaput Georges	cultivateur	St-Ambroise
Cloutier Joseph	commerce	Joliette
Comtois Arsène	cultivateur	Ste-Elisabeth
Cournoyer Joseph	prêtre	Rome, Italie
Corbin Rodolphe	cultivateur	St-Lin
Daniel Joseph	N. P.	St-Esprit
Desaulniers Arthur	commerce	Ste-Anne de la Pér.
Deschênes Arthur	pharmacien	Montréal
Desormiers Ludger	cultivateur	St-Esprit
Desrochers Alexis	"	St-Jacques
Desrochers Emile	tailleur	Lynn, Mass.
Desrochers Léopold	cultivateur	St-Jacques

Noms.	Etat.	Paroisse.
Desrochers Napoléon	commerce	Holyoke, Mass.
Desrochers Olivier	cultivateur	St-Jacques
Dostaler Anatole	C. S. V.	Collège Bourget
Driscoll Joseph		
Ducharme Chrysostome	Et. N. P.	Montréal
Ducharme Gaspard	C. S. V.	Collège Bourget
Ducharme Hildedge	prêtre	Boucherville
Ducharme Rodrigue	cultivateur	Ste-Elisabeth
Dugas Edmond	commerce	
Dumoutier Zéphirin	cultivateur	St-Barthélemi
Durocher Henri	commerce	Cohoes, N. Y.
Dussault Henri	"	
Flammand Horace	"	Joliette
Forest Séraphin	cultivateur	St-Jacques
Forget Rodrigue	"	Ste-Elisabeth
Généreux Napoléon	peintre	Joliette
Godfrey Michael		Norway, Mich.
Gouin Georges	élève	Joliette
Guibault Joliette	tailleur	Montréal
Guibault Pierre	S. J.	Collège Ste-Marie
† Hamelin J. Edouard	commerce	St-Didace
Hénault Joseph	"	Webster, Mass.
Houle Wilfrid	cultivateur	St-Paul
Jodoin Uldéric	Et. M. D.	Varennes
Joly Gustave	cultivateur	Woonsockett, R. I.
Lacombe Alphonse	M. D.	Montréal
Lacombe Conrad	commerce	"
Lacombe Médéric	constable	"
Lajoie Joseph	cultivateur	Ste-Mélanie
Landry Edouard	"	St-Ambroise
Lavallée C. Hector	avocat	Montréal
Lavallée Télesphore	cultivateur	Berthier
Léger Louis	C. S. V.	Collège Joliette
Lespérance Alphonse	M. D.	
Mailhot Louis	cultivateur	Ste-Julienne
Majeau Rodolphe	"	Joliette
Manseau Joseph	Instituteur	St-Jean Chrysostome
Marion Joseph	cultivateur	Laurentides, P. Q.
Marion Jos.	M. D.	"
Marion Louis	prêtre	Joliette
Masse David	comptable	Joliette
Mazurette Napoléon	tailleur	St-Vincent de Paul
McConville Edouard	commerce	St-Jean de Matha
McGowan Avila		St-Jean d'Iberville
Monette Dominique	manufacturier	Cohoes, N. Y.

Noms.	Etat.	Paroisse
Monette Joseph	employé chm. fer	New-York
† Morel Elie	élève	Mile-End.
Ouimet Magloire	Et. M. D.	St-Jérome
Pagé Joseph	barbier	Joliette
Picard J. Romuald	Et. M. D.	Montréal
Potvin Antoine	cultivateur	Eboulements
Plante Vincent	C. S. V.	St-Jean Baptiste
Richard Edouard	menuisier	
Riopel Damien	cultivateur	Ste-Julienne
Rivet Joseph		
Robillard J. Epiphane	M. D.	Denver, Idaho
Robitaille Pierre	menuisier	Montréal
Roy André	cultivateur	Laurentides
St-Jean Emmanuel		
Sumner Ernest	commerce	Montréal
Tellier Hildedge	"	Cohoes, N. Y.
Trudeau Philéas	menuisier	Joliette
Turenne Aristide	tanneur	St-Jean de Matha
† Vanchesteing Joseph	élève	St-Michel
Gervais Léon	commerce	Montréal
Willey Olivier	"	

1887—88

† Barrette Elzéar	élève	St-Didace
Beauchamp Théodore	commerce	Montréal
Beaudoin Adrien	surveillant	Longue Pointe
Beaudry Henri	cultivateur	St-Alexis
† Beauregard Joseph	barbier	Montréal
Beausoleil Cléophas		St-Gabriel
Beausoleil Cléophas	Et. M. D.	Montréal
Bérard Azarie	trappiste	Mistasini L. St-Jean
Bisson		
Boucher Edouard	cultivateur	St-Barthélemi
Brissette Wilfrid	"	St-Félix de Valois
† Brisson Amédée	"	St-Esprit
Brisson Joseph		
Brizard Napoléon	commerce	St-Cuthbert
Champagne Horace	prêtre	Collège Joliette
Champoux Arthur	opérateur	St-Vincent de Paul
Chaussé Narcisse	cultivateur	Ste-Elisabeth
Choquet Henri	Et. M. D.	St-Barthélemi

Noms	Etat	Paroisse
Clermont Moïse	séminariste	Montréal
Clermont Ovide		St-Martin
Coderre Joseph	commerce	Joliette
Cormier Benjamin	"	Hochelaga
† Daoust J.-Bte	"	Joliette
Daunais Joseph	meublier	"
Delisle Edouard	commerce	
Denis Alfred	prêtre	Grand Séminaire
Desmarais Louis	commerce	Opelousas, La.
Desjardins Alfred	barbier	St-Jacques
Dessert Joseph	cultivateur	St-Ambroise
Dubeau Adélard	Et. en D.	Joliette
† Ducharme Achille	élève	St-Félix de Valois
Dudemaine Etienne	architecte	Montréal
Dupuis Joseph	cultivateur	St-Alexis
Duval Edmond	pharmacien	Webster, Mass.
Flammand Louis		
Fleury Edgar		St-Ambroise
Forest Emile	cultivateur	St-Jacques
Foucreault Léon	commerce	Montréal
Fréchette Raoul	chirurgien-dent.	Brooklyn, N. Y.
Gaudet Arthur	commerce	New-Bedford, Mass.
Giguère Simon	"	Montréal
Giroux Esdras	"	Berthier
Goodfellow Addison		Huntington
Goodfellow I. Chs.		"
Goodfellow Killon		"
Goyet Florus	Et. N. P.	L'Assomption
Goyet Philéas	commerce	Joliette
Grégoire Oswald	C. S. V.	Collège Joliette
Lachapelle Oliva	séminariste	Varennes
Lacombe Emeri	commerce	Montréal
Lafontaine Eugène	M. D.	St-Gabriel
Lafontaine Théophile	prêtre	Rome, Italie
Lafortune Joseph	cultivateur	L'Epiphanie
Lafortune Léopold	Agt. d'assurance	Montréal
Lafrenière Théophile	Et. en loi	Sorel
Lajeunesse Achille	commerce	Lac Masson
† Lane Thomas	élève	Rawdon
Langevin Emile	commerce	Montréal
Lapalme Euclide	"	"
Laporte Ernest	séminariste	Montréal
Laporte Louis	prêtre	St-Roch

Noms	Etat	Paroisse
Lauzon Urgel	tailleur de pierre	Joliette
Leblanc Omer		Westboro, Mass.
Lefebvre Henri	boulanger	St-Ambroise
L'Heureux Arsène	journalier	Marinette, Wis.
Liard Avila	manufacturier	Lowell, Mass.
Lorrain Eusèbe		St-Martin
Malo Donatien	commerce	
† Mandeville Antonio	élève	St-Paul
Mandeville Louis		
Marsolais B. Joseph	boulanger	Cohoes, N. Y.
Miville Hildedge	cultivateur	St-Paul, Minn.
Michaud Thomas	commerce	Montréal
Mondor Narcisse	élève	Collège Joliette
† Morisson Joseph	"	St-Gabriel
Mousseau Joseph	commerce	Berthier
Mousseau Ovide	prêtre	St-Gabriel
Mousseau J. Olivier	Et. M. D.	Montréal
Noiseux Alfred	C. S. V.	Mile-End
Ouimet Jean	fabricant	Joliette
Perras Alphonse	commerce	Cohoes, N. Y.
Picard Hormisdas		St-Liguori
Plante Louis	C. S. V.	Collège Bourget
Plouffe Uldéric	télégraphiste	
Poirier Alfred	Et. M. D.	Montréal
Racette Maxime	cultivateur	St-Jacques
Rainville Joseph	"	
Richard Edouard	meublier	Joliette
Rivet Damien	commerce	Montréal
Roy Victor		
St-Aubin Hildedge	Et. M. D.	Montréal
Symper Avila	commerce	
Symper Emile	"	Montréal
Sylvestre Louis	cultivateur	St-Cuthbert
Tranchemontagne Charles	commerce	Lowell, Mass.
Turcotte Joseph	cultivateur	St-Paul

1888—89

Amireault Georges	cultivateur	
Amireault Médéric	"	
Aubin Edmond	séminariste	Valleyfield
Aumont Napoléon	C. S. V.	Joliette



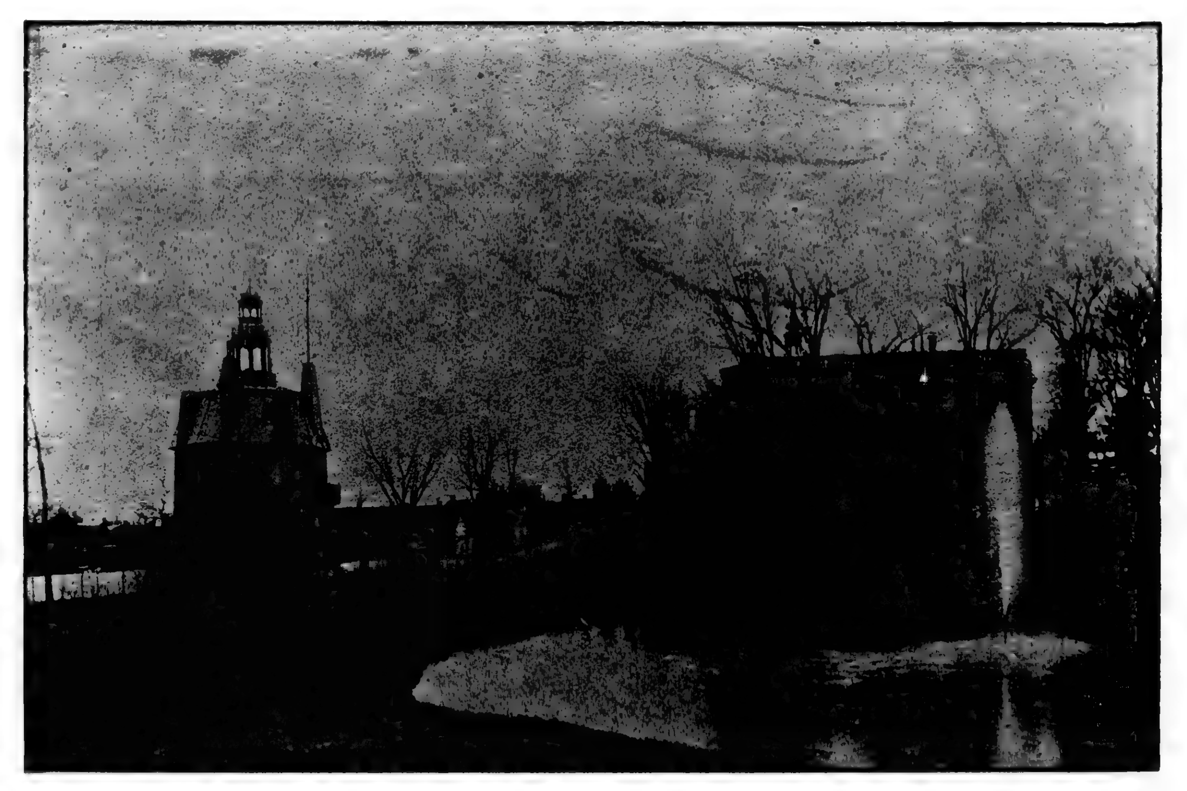
Restauré en 1888 (Vu de l'église)



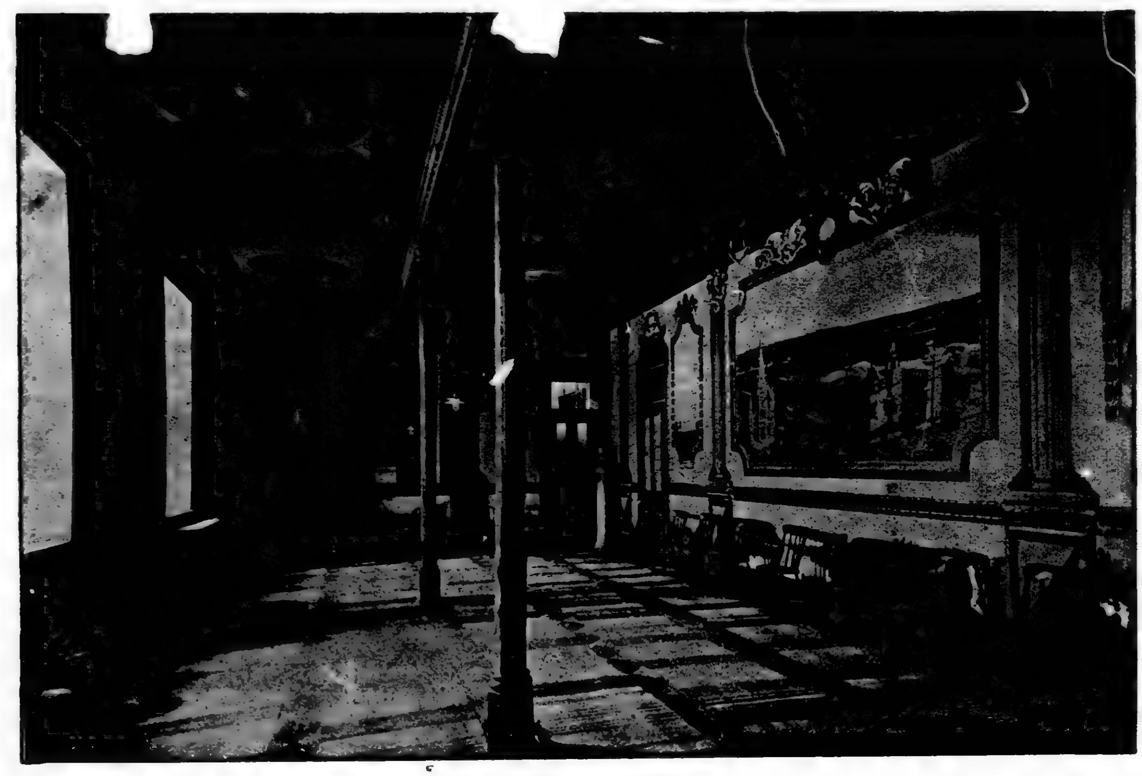
Restauré en 1888

Noms.	Etat.	Paroisse.
Barrette Hormisdas	Et. M. D.	Montréal
Barrette Joseph	cultivateur	St-Thomas
Bazinet Dom. Léo.	menuisier	Chapin, Mass.
Bazinet Edouard	cultivateur	Joliette
Beaudoin Gaspard	commerce	"
Beaulieu Albert	cultivateur	St-Thomas
Beauregard Edouard	cordonnier	Ste-Julienne
Blouin Albert	cultivateur	St-Jacques
Boisjoli Alcide	commerce	Joliette
Boisjoli Cléophas	cultivateur	Lavaltrie
Boissonneault Jean	"	St-Valentin
† Boisvert François		
Bray Ulysse	employé civil	Ottawa
Breault Alfred	commerce	Cohoes, N. Y.
Brisson Raphaël	cultivateur	St-Esprit
† Chaput Amédée	commerce	Joliette
Charpentier Josaphat	cultivateur	L'Epiphanie
Chevalier Georges	commerce	Joliette
Comtois Gaston	cultivateur	St-Barthélemi
Corbeil Léonidas	pharmacien	Webster, Mass.
Corcoran Arcade	commerce	Lowell, Mass.
Coté Stéphane	séminariste	Montréal
Cottenoir Edmond	manufacturier	Joliette
Crean Gerald	commerce	"
Damphousse Honoré	Et. en droit	Montréal
DeMontigny Gaston	soldat	Afrique
Deschênes Joseph	journalier	Lowell, Mass.
Desprès Alphonse	commerce	Cohoes, N. Y.
Desrochers Uldéric	barbier	Lynn, Mass.
Desrosiers Adélard	séminariste	Collège Joliette
Drainville Zénon		Lowell, Mass.
Ducharme Léonce	C. S. V.	Bordeaux
Duval Médéric	cultivateur	St-Alexis
Ecrément Anatole	séminariste	Montréal
Ferland Joseph	Et. N. P.	Joliette
Forest F. Xavier	C. S. V.	Collège Bourget
Froment Joseph	commerce	Montréal
Fyfe J. Bte	comptable	"
Fyfe Victorin	commerce	"
† Faust Alphonse	élève	St-Paul
Gamboa Ignatio	commerce	Hoctun, Yucatan, M.
Gamboa Juan	"	"
Granger Joseph	séminariste	Collège Joliette
Grondin Adélard	N. P.	Laprairie
Heffernan Will.	élève	Collège Joliette

Noms.	Etat.	Paroisse
Hénault Joseph	cultivateur	Lanoraie
Héroux Elisée	élève	Trois-Rivières
Hétu Armand	séminariste	Montréal
Hétu Arthur	cultivateur	Lavaltrie
Kelly Joseph	Et. en droit	Montréal
Labelle Philippe	comptable	"
Lachapelle Armand	commerce	Joliette
Lacombe Eloi	cultivateur	Lavaltrie
Laforest Viateur	commerce	Montréal
Laforest Zénon	cultivateur	Ste-Elizabeth
Laliberté Olivier	commerce	Iron Mountain
Lamarche Hermas	comptable	Montréal
Lamarche Mastaï	cultivateur	St-Esprit
† Lamy Edouard	"	St-Léon
Langlois Charles	"	Varennes
Lapalme Salomon	"	St-Alexis
Lapierre Joseph	M. D.	Mont Carmel
Latendresse Joseph		Joliette
Latour Arsène	cultivateur	
Lavallée Paul	menuisier	Centreville, R. I.
Laurendeau Clovis		St-Gabriel
Léonard Emile	avocat	Montréal
Letendre Joseph	cultivateur	
McConville Alfred	C. S. V.	Collège Bourget
McNanamee Thomas		
Michaud Hormisdas	commerce	St-Gabriel
Moreau Arthur	prêtre	St-Thomas de Mont.
Morin Magloire	élève	Collège Joliette
Mousseau Gustave	comptable	Montréal
Olivier Alphonse	cultivateur	
Pagnuelo Ernest	avocat	Montréal
Pelletier Arthur	cultivateur	
Pelletier Hector	"	
Perreault Hildas	épicier	Holyoke, Mass.
Perreault Joseph	cultivateur	
Perreault Magloire	"	St-Paul
Perreault Ulric	commerce	Joliette
Piette Onésime	cultivateur	
Piquette Alcide	commerce	Montréal
Piquette Oscar	"	
Plante Dieudonné	cultivateur	
Poitras Joachin	élève	Collège Joliette
Poitras Zénon	agent C. P. R.	Lanoraie
Robillard Alexandre	séminariste	Collège Joliette
† Roch Adhémard	élève	Berthier



Pavillon dans la cour des élèves.



Parloir du Collège.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Roch Avila	élève	Collège Joliette
Rondeau William	commerce	
Rosado José	"	Mérida, Yucatan, M.
Rouleau Gaston	banque	Montréal
Venne Ferdinand	tailleur	Joliette

1889—90

Allard Aldéric	manufacturier	Montréal
Allard Alphonse	cultivateur	St-Henri de Masc.
Allard Eugène	"	"
Arpin Norbert	comptable	Montréal
Asselin André	commerce	Montréal
Bacon Alexandre	"	Burlington, Vt.
Bastien F. Xavier		
Beaudoin Henri		
Beaudry Lysias	commerce	New-Bedford, Mass.
Bissonnette Arthur	"	Montréal
† Boisvert Georges	élève	Louiseville
Brien Joseph	commerce	
Champagne Arthur	Et. M. D.	Montréal
Champoux Arthur	agent C. P. R.	
Clairoux Moïse	séminariste	Montréal
Clermont Chrs. Ed.		
Comtois Octave	séminariste	St-Mary's Seminary
Cormier Moïse	commerce	New-York
Dansereau Aristide	séminariste	Rawdon
† Deblois Philéas	élève	Joliette
Derome Arthur	Et. M. D.	St-Jacques le Mineur
Deschênes Elie	séminariste	Montréal
Desmarais Adélard	élève	Collège Joliette
Drainville Adrien	menuisier	Lowell, Mass.
Dufault Delphis		Montréal
Dufresne Médéric	cultivateur	
Dupuis David	"	St-Alexis
Dupuis Napoléon	"	"
Ethier Joseph	C. S. V.	Joliette
Gagnon Arthur	commerce	
Gareau Albert	soldat	St-Jean d'Iberville
Gareau Joseph	cultivateur	
Gaudet Anastase Edouard	commerce	Lowell, Mass.
Gaudet Emile	"	"

Noms.	Etat.	Paroisse.
Gauvin Arthur	barbier	Québec
Giguère Horace	cultivateur	St-Sulpice
Giguère Joseph	"	"
Grandpré Gaspard	séminariste	Montréal
Grégoire Anthime	cultivateur	
Grégoire Oswald	chirurgien-dent.	Fall River, Mass.
Hénault Joseph	cultivateur	
Jodoin Henri	commerce	
Jodoin Zoël	séminariste	Varennes
Jodoin Joseph	"	Montréal
Lachapelle Euclide	commerce	
Lachapelle Joseph	"	Joliette
Lacombe Gustave	cultivateur	Lavaltrie
Lafortune Ernest	"	
Lafortune Wilfrid	typographe	Montréal
Lajeunesse Charlemagne	commerce	Montréal
Landreville Alphonse	"	"
Landry Joseph	Et. M. D.	"
Larivière George	commerce	
Latourelle Joseph	élève	Trois-Rivières
Lavallée Arthur	commerce	Joliette
Lavallée Rodolphe	élève	Collège Joliette
Legault Alexandre	Et. en droit	St-Louis de Conz.
Leprohon Herman	commerce	Montréal
Lévesque Ulric	cultivateur	St-Thomas
Lippé Hervé	élève	Collège Joliette
Lippé Zénon	séminariste	Montréal
Mailhot Adrien	cultivateur	
Maloney William		Norway, Mich.
Marceau Robert	cultivateur	Isle Verte
Marion Henri	"	St-Jacques
McConville Georges	commerce	Joliette
Mercier Maximilien		Montréal
Michaud Parfait	séminariste	"
Millette Adélard	Et. en droit	Sorel
Ouellet Alphée	séminariste	College Joliette
Pelletier Alfred	cultivateur	Lavaltrie
Pelletier Joseph	commerce	
Pelland Hermas	"	Montréal
Perreault Avila	C. S. V.	Joliette
Piette Joseph	séminariste	Collège Joliette
Plante André	"	"
Plourde Joseph	cultivateur	Norway, Mich.
Provost Léo	"	
Reddy Anthony	commerce	Newburyport, Mass.



Entrée principale du Collège.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Ried Kenneith	commerce	Hamilton, Ont.
† Rivet Edouard Chs.	cultivateur	St Jacques
Robillard Hildedge		
Rondeau Delphis	cultivateur	Ste-Elisabeth
Sirard Elisée	"	St-Esprit
Symper Clovis	"	Ste-Mélanie
Symper Edouard Chs.	Et. M. D.	Montréal
Thibodeau Onésime	commerce	"
Venne Wilfrid	cultivateur	St-Jacques
Versailles Ernest	commerce	Montréal
Vincent Adélard.	"	"

1890—91

Allard Henri	cultivateur	St-Henri de Masc.
Bernard Joseph	commerce	Québec
Bazinet Jean	manufacturier	Holyoke, Mass.
Bazinet William	"	"
Beaudry Louis	cultivateur	St-Valérien
Beaupré Paul Emile	commerce	Joliette
Bellehumeur Oscar	élève	Collège Joliette
Bellerose Elie	"	"
Bibeault Joseph	"	"
Blais Joseph Adrien	commerce	Lac Bellemarre
Bolio Ricardo	"	Merida, Yucatan, M.
Bonin Joseph	élève	Collège Joliette
Bourrassa Pierre	"	Petit Séminaire M.
Brousseau Barthélemi	"	Collège Joliette
Champoux Joseph	agent C. P. R.	L'Epiphanie
Chaput Elphège	commerce	Joliette
Charbonneau Raphaël	cultivateur	St-Esprit
Champagne Avila	commerce	Springfield, Mass.
Clairoux Joseph	"	Montréal
Clermont Alphonse	"	St-Gabriel
Cloutier François	"	Montréal
Cloutier Hormisdas	"	"
Comtois Conrad	"	St-Jacques
Comtois William	"	Lowell, Mass.
Coutu Joseph	"	
Daigneault William		Détroit
Dalphond Armand		Joliette

Noms.	Etat.	Paroisse.
Daoust Lévi	commerce	Montréal
Desrosiers René	pharmacien	"
Desbois Désiré	élève	Collège Ste-Marie
Desrosiers Alfred	commerce	
Desrochers Emile	Electricien	Lynn, Mass.
Dorval Joseph Amable	élève	Collège l'Assompt.
Drainville Aimé	commerce	Lowell, Mass.
Dugast Francis	"	Rawdon
Fontaine Moïse	Et. M. D.	Cohoes, N. Y.
Fontaine Jean-Bte	commerce	Montréal
Fontaine Léon	élève	Collège Joliette
Forest François	commerce	St-Jacques
Gareau Napoléon	cultivateur	"
Gaudet Clément	commerce	Lowell, Mass.
Gaudet Emilio	"	"
Grenier Joseph	élève	Collège Joliette
Guinard Wilfrid		
Houle Georges	commerce	Cohoes, N. Y.
Lacombe Ernest	O. M. I.	Ottawa, Ont.
Ladouceur Adélard	élève	Petit Séminaire
Lafontaine Joseph	"	Collège Joliette
Lajeunesse Arthur	"	"
Landry Léopold		St-Cuthbert
Landry Wilfrid	"	"
Lapalme William	cultivateur	
Lanoue Alphonse	Et. M . D.	Montréal
Laporte Pierre	élève	Collège Joliette
Laroche Alphonse	commerce	Québec
† Laroche Valmore	élève	"
Laurence Théodore	commerce	
Laurendeau Fortunat	élève	Collège Joliette
Lavallée Georges	"	"
Lavallée Narcisse	cultivateur	Ste-Elisabeth
Lavallée Raoul	élève	Collège Joliette
Masse Origène		St-Hyacinthe
Mathieu Philippe	O. S. D.	"
McConville Joseph	élève	Collège Joliette
Mireault Arthur	"	"
Pageau Elzéar	commerce	Ottawa, Ont.
Pelletier Arthur	élève	Collège Joliette
Pelland Albert	cultivateur	Ste-Elisabeth
Pelletier Edouard	élève	Collège Joliette
Perreault Wilfrid	cultivateur	St Esprit
Pilote Prosper	commerce	Cohoes, N. Y.
Poirier Jérémie	élève	Collège Joliette

Noms.	Etat.	Paroisse.
Renaud Jos. Henri	élève	Collège Joliette
Richard David	manufacturier	Montréal
Rivest Gaspard	cultivateur	
Rivet James	"	
Robichaud Evangéliste	élève	Collège Joliette
Robillard Ephraïm	commerce	
Roch Jos. Arsène	"	Montréal
Roy Damien	élève	Collège Joliette
Trempe Albert	commerce	Montréal
Vadnais Oscar	cultivateur	St-Cuthbert
Vanasse Antoine	"	Maskinongé
Verret Jules	"	St-Ambroise, Lorette

1891—92

Barrette Ernest	commerce	Joliette
Barrette Joseph	cultivateur	St-Thomas
Barrette Pierre	cultivateur	"
Beauchamp Albert	élève	Collège Joliette
Beauchamp Alfred	"	"
Beausoleil Pierre	cultivateur	St Gabriel
Bérard Joseph	élève	Collège Joliette
Blanchette Charles	commerce	Minnéapolis, Minn.
Boisjoli William	élève	Collège Joliette
Champagne Pierre	manufacturier	Centreville, R. I.
Champoux Edouard	élève	Collège Joliette
Champoux Wilfrid	commerce	Montréal
Chapdelaine F. Xavier	élève	Ste-Marie de Monn.
Charrette Alphonse	ferblantier	Ste-Elisabeth
Chartier Arthur	commerce	Lynn, Mass.
Clermont Alphonse	"	St-Gabriel
Coutu Edouard Chs.	élève	Collège Joliette
Dauphin Hormisdas	comptable	
Deblois Joseph	élève	Collège Joliette
Demers Alfred	"	Valleyfield
Denis Wilfrid	cultivateur	
Deschênes Viateur	élève	Collège Joliette
Desilets Edouard	commerce	Québec
Desjardins Denis	commerce	Ste- Julienne
Dubeau Abondius	cultivateur	Ste Elisabeth
Ducharme Raoul	élève	Collège Joliette
Ducharme Stanislas	commerce	

Noms.	Etat.	Paroisse.
Dugas Alexis	S. J.	Sault au Récollet
Dugas Alphonse	cultivateur	Ile d'Anticosti
Dugas Joseph	commerce	Joliette
† Dupuis Eucher	cultivateur	St-Alexis
Faust Joseph	commerce	St-Paul
Ferland Apollinaire	élève	Collège Joliette
Fernet Dieudonné	cultivateur	St-Thomas
Fitzpatrick Patrick	ingénieur	St-Ambroise
Galipeault Antonin	élève	Collège Joliette
Galipeault Avelin	"	"
Gareau Auguste	cultivateur	St-Esprit
Gauthier Joseph	élève	Collège Joliette
Guernon Georges	commerce	
Guilbeault Lazare	élève	Collège Joliette
Hamelin Hervé	"	"
Hénault Charles	manufacturier	Ste-Elisabeth
Houle Eugène	cultivateur	
Hughes James	séminariste	Niagara, N. Y.
† Kelly James	commerce	
† Keenan Georges	séminariste	Penacook, E. U.
Labrèche Joseph	commerce	Joliette
Ladouceur Emeri	élève	Collège Joliette
Laferrière Octavien	commerce	
Lamarche Fridolin	cultivateur	St-Fsprit
Landreville Lucien	élève	Collège Joliette
Langevin Séraphin	commerce	
Lapalme Auguste	séminariste	Montréal
Lapointe Joseph	élève	Collège Joliette
Laporte Anthyme	commerce	
Laporte Fabien	cultivateur	St-Ambroise
Lasalle Nazaire	commerce	Montréal
Lasalle Rodolphe	cultivateur	St-Thomas
Laurion Oscar	commerce	
Lavallée Joseph	élève	Collège Joliette
Lavallée Octavien	cultivateur	Berthier
Leblanc Edouard	élève	Collège Joliette
Leblanc Ernest	cultivateur	Joliette
Lefebvre Emile	commerce	
Lemyre Hormisdas	cultivateur	St-Justin
Lépine Arthur	"	St-Alphonse
Lesage Albert	comptable	Joliette
Lesage Pierre	commerce	St-Esprit
Lesage Thomas	cultivateur	
Lévesque Albert	commerce	New-York

Noms.	Etat.	Paroisse.
Lévesque Wilfrid	commerce	New-York
L'heureux Florimond	élève	Collège Joliette
Majeau Armand	cultivateur	Joliette
Monette Georges	élève	Collège Joliette
Moreau Antoine		Montréal
Olivier Ernest	élève	Collège Joliette
Pelletier Calixte	"	"
Perreault Hermas	cultivateur	St-Esprit
Perreault Roch	"	"
Picard Olympe	commerce	
Pichette Joseph		Montréal
Plante Léandre	élève	Collège Joliette
Poissant Dieudonné	cultivateur	St-Edouard
† Raymond Ephraïm	élève	St-Jérôme
Robitaille Rodrigue	commerce	
Rondeau Alcide	cultivateur	Ste-Elisabeth
St-Jean Olivier		Montréal
Stack William	commerce	New-York
Sylvestre Ubald	cultivateur	St-Barthélemi
Thabault Georges	élève	Collège Joliette
Toupin Damien	"	"
Valois Arthur		St-Barthélemi

1892—93

Arnault Joseph	élève	Collège Joliette
Aubin Hervé	cultivateur	Ste Elisabeth
Aumond Joseph	"	St-Jacques
Barrette Zéphirin	élève	Ste-Mélanie
Beaudry Henri	"	Collège Joliette
Beaudry Odilon	"	"
Beaudry Louis	"	"
Beauregard William		Chatham, Ont.
Bertrand Arnaldi	cultivateur	St-Esprit
Bisson Frédéric		
Blais Louis	commerce	Cohoes, N. Y.
Bourassa Philippe		Trois-Rivières
Bourque Edouard	commerce	Joliette
Champagne Alpha	élève	Collège Joliette
Champagne Wilfrid	cultivateur	St-Barthélemi
Champoux Elzéar	"	St-Paul
Chevalier Adélard	hôtelier	Joliette

Noms	Etat	Paroisse
Chase Edouard	prêtre	Montréal
Coté Victor	élève	Collège Joliette
Champoux Zénon	cultivateur	Lorette, Man.
Coutu Adrien	élève	Collège Joliette
† Davis Rodolphe	"	Joliette
Denis Edmour	cultivateur	St-Norbert
Derome Georges	comptable	Montréal
Deslongchamps Ls. Philippe	cultivateur	St-Jean de Matha
Desroches Emeri	élève	Collège Joliette
Desrosiers Ursmar	"	"
Deschamps Josaphat	"	Collège Ste-Marie
Déziel Joseph	boulanger	St-Michel Belch.
Drainville Albini	commerce	Lowell, Mass.
Dohony Patrick	élève	Collège Joliette
Dubeau Jos. Alfred	cultivateur	
Dubeau Philias	commerce	Pawtuckett, R. I.
Duboyce Percy	cultivateur	West Bolton, P. Q.
Ducharme Isidore	élève	Collège Joliette
Ducharme Viateur	"	"
Dufort Alcide	"	"
Farly Arthur	cultivateur	St-Barthélemi
Flammand Eugène	commerce	Joliette
Fontaine Jules	"	Cohoes, N. Y.
Forest Alcide	élève	Collège Joliette
Gareau Arcade	cultivateur	St-Roch l'Achigan
Gareau Fabien	"	St-Jacques
Gaudet Joseph	tisserand	Putnam, Conn.
Giguère Arthur	élève	Collège Joliette
Gervais Albert		Marlboro, Mass.
Gravel Joseph	élève	Trois-Rivières
Grégoire Hector		Knowlton, P. Q.
Hamelin Narcisse	commerce	Spencer, Mass.
Hayes Harry	"	Ottawa
Héroux Joseph	barbier	Joliette
Joly Télesphore	élève	Collège Joliette
Juaire Charles	commerce	Cohoes, N. Y.
Jubinville Joseph	forgeron	Joliette
Lachapelle Hormisdas	boulanger	St-Esprit
Laforest Albert	élève	Collège Joliette
Lafortune Amédée	cultivateur	St-Paul
Lafrance Alcide		Casselman, Ont.
Larocque Ferdinand	menuisier	New-York
† Lasisseraye Alexandre	commerce	Montréal
Latendresse Camille	cultivateur	Ste-Béatrix
Laurion Joseph	tailleur	Joliette

Noms.	Etat.	Paroisse.
Latendresse Charles	école industrielle	Joliette
Leprohon Hector V.	élève	Collège Joliette
Lessard Albert	commerce	Ste-Ursule
Loiselle Wellie	élève	Collège Joliette
McGowan Nicolas	"	
Martin Anatole	séminariste	Montréal
Morin Alphonse	commerce	Coventry
Morin Alcide	cultivateur	Chertsey
Noonan Joseph		Albany, N. Y.
Perreault Médéric		Montréal
Perreault Arsène	commerce	Ishpiming, Mich.
Perreault Arthur	cultivateur	
Perreault Hector	"	
Piché Henri	commerce	Montréal
Pichette Louis	"	Montréal
Potvin Pierre	élève	Séminaire, St-Hyc.
Poirier Cuthbert	"	Collège Joliette
Poirier Edouard	commerce	
Rea Clawson	"	Montréal
Rivard Charles Lionel	élève	Taunton, Mass.
Robillard Joseph Albert		Southbridge, Mass.
Robitaille Alexandre	élève	L'Assomption
Saucier Joseph Edouard	"	Collège Joliette
Schiller Joseph		Montréal
Sylvestre Sylvio	commerce	Joliette
Trudeau Aristide	élève	Collège Joliette
Trudeau Cléophas	"	"
† Trudeau Lorenzo	"	St-Michel de Nap.
Trudeau Edouard	menuisier	Joliette
Vézina Edmond	"	St-Gabriel
Vincent Anthyme	"	St-Paul

1893—94

Archambeault Arthur	Et. en droit	L'Assomption
Arpin Aimé	élève	Arctic, R. I.
Asselin Ernest	commerce	St-Félix de Valois
Bacon Georges	cultivateur	St-Norbert
Barrette Jos. F. Xavier	élève	Collège Joliette
Barrette Antonio	manufacturier	Centreville, R. I.
Beaudry Hermas	teneur de livre	New-York
Beaudry Ubald	élève	New-York

Noms	Etat	Paroisse
Beaudry Moïse		Montréal
Beaupré Charles	télégraphiste	Arctic, R. I.
Bertrand Joseph	élève	Collège Joliette
Bonin William		Lanoraie
Blanchette Charles		Minnéapolis, Minn.
Boissonnault Victor	cultivateur	St-Blaise
Boissonnault Eugène	"	"
Boissonnault Arthur	"	"
Boissonnault Arcade	"	"
Boucher Wilfrid		Cohoes, N. Y.
Boucher Louis	élève	Collège Joliette
Brownrig John		Alfred, Ont.
Chartier Georges	séminariste	Montréal
Charland Joseph	élève	Collège Joliette
Constantin Arthur	"	Québec
Coderre Joseph	cultivateur	St-Jacques
Cornellier Hyppolite	"	Ste-Elisabeth
Coutu Octave	élève	Collège Joliette
Coutu Joseph	"	"
Crawford Hayes	commerce	Montréal
Day William	"	West Troy, N. Y.
Denis Arthur	élève	Collège Joliette
Denis Denys	cultivateur	St-Norbert
Desrochers Swibert	"	St-Thomas
Desbois J.-Bte	élève	Collège Ste-Marie
Deshaies Charles	"	Collège West Mount.
Desmarais Wilfrid	cultivateur	St-Ambroise
Desroches Edouard	élève	Collège Joliette
Déziel Raymond	cultivateur	St-Gabriel
Dugas Alphonse	élève	Collège Joliette
Dugas Lionel	commerce	Holyoke, Mass.
Faust Arthur	"	
Forest Adrien	"	St-Jacques
Forest Romuald	"	Joliette
Fréchette Joseph	élève	Collège Joliette
Gagnon Xiste	"	"
Gagnon Eloi	cultivateur	St-Jacques
Gladu Adélard	manufacturier	New-Bedford, Mass.
Grégoire Olympe	instituteur	Montréal
Hébert Pierre	élève	Collège Joliette
Hénault Louis	cultivateur	Lanoraie
Lachapelle Hermas	élève	Collège Joliette
Lafortune Arthur	comptable	St-Hyacinthe
Lafortune Ernest	élève	Séminaire, St-Hyc.
Lafortune Edouard	"	Collège Joliette

Noms.	Etat.	Paroisse
Lafortune Henri	élève	Collège Joliette
Lafrenière Joseph	religieux	Montréal
Lagarde Camille	élève	Collège Joliette
Laporte Achille	cultivateur	St Norbert
Laporte Jos. Edouard	élève	Berthier
Larivière Ovide		St-Hyacinthe
Laurendeau Arthur	élève	Collège Joliette
Lavallée Romulus	"	"
Leduc Georges	commerce	Joliette
Lemyre Ludger	élève	Collège Joliette
Lesage Arthur	"	Montréal
Lippé Joseph	commerce	St-Ambroise
Lescault Francis	"	Holyoke, Mass.
Lippé Omer	"	St-Ambroise
Loiseau Alfred	élève	Collège Joliette
Marion Fabien	cultivateur	St-Jacques
Michaud Sinaï	commerce	St Gabriel
Mondor Jean Marie	élève	Collège Joliette
Moran John T.	commerce	Parson, E. U.
Mousseau Alphonse	élève	Collège l'Assomption
Olivier Adrien	"	Collège Joliette
Paré Ernest	cultivateur	St-Ambroise
Parizeau Joseph	tailleur	Montréal
Pelletier Edouard	commerce	Joliette
Pelletier Gustave	élève	Collège Joliette
† Pelletier Onuphre	"	L'Epiphanie
Piette Clément	"	Collège Joliette
Poulin Louis	commerce	Albany, N. Y.
Robert Henri	"	Hoboken, N. J.
Roch Ovide	élève	Collège Joliette
Robitaille Georges	"	"
Robitaille Lionel	■	"
Rousseau Clovis	"	Collège Joliette
Sévigny Joseph	manufacturier	Arctic, R. I.
Solis Salvator	commerce	Merida, Mexique
Tétreault Willie	"	West Troy, N. Y.
Tétreault Alfred	"	" "
Tétreault William	élève	St-Césaire
Tétreault Wilfrid	"	"
Tranchemontagne Louis	"	Collège de Montréal
Tremblay Joseph	cultivateur	St-Thomas
Trudeau Hector	élève	Collège Joliette

1894—95

Noms.	Etat.	Paroisse.
Asselin Germaire	élève	Collège Joliette
Barrette Joseph	cultivateur	St-Cuthbert
Barrette William	élève	Collège Joliette
Bazinet Charles	"	"
Beaudoin Firmin	cultivateur	St-Thomas
Bonin Joseph	"	Lanoraie
Bouchard Wilfrid	commerce	Cohoes, N. Y.
Bourque Polycarpe	boulanger	Joliette
Bourret Arthur	élève	Collège Joliette
Champagne Ernest	"	"
Charrette Dominique	"	"
Chevalier Albert	"	"
Cailloux Joseph Edouard	"	"
Coutu Atchez	cultivateur	St-Thomas
Dalphond J.-Bte	élève	Collège Joliette
Dalphond J.-Bte	"	Joliette
Desroches Joseph	"	Collège Joliette
Derome Wilfrid	"	"
Desrosiers Gustave	"	"
Desrosiers Joseph	"	"
Destrempe Cuthbert	"	"
Daunais Gaspard	école industrielle	Joliette
Doucet Ls. Joseph	élève	Collège Joliette
Drainville Hildedge	"	"
Dufaut Abias	cultivateur	St-Esprit
Dugas Armand	"	Collège Joliette
Duquette Alexis	cultivateur	Ste-Julienne
Ethier Elphège	Et. pharmacien	Montréal
Fafard Albéric	élève	Collège [illegible]
Fafard Adalbert	"	
Fernet Onézime	"	
Fernet Wilfrid	"	Collège Berthier
Forget Oscar	"	St-Sixte
Fréchette Dominique	"	Collège Joliette
Fréchette Louis	commerce	Albany, N. Y.
Gaudet Déliphat	commerce	Joliette
Gariépy Joseph	"	Collège Joliette
Germain Joseph		Montréal
Grégoire Arthur	commerce	Pawtuckett, R. I.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Héroux Joseph	barbier	Joliette
Lajoie Pascal	élève	Collège Joliette
Lamarche Louis Philippe	"	"
Lamarche Raoul	"	"
Lasalle Alfred	"	"
Lasalle Emile	"	"
Latour Joseph	"	"
Légaré Frank	"	"
Lévesque Arthur	"	"
Melançon Jacques	cultivateur	St-Jacques
Michaud Adélard	élève	Collège Joliette
Mochon Arthur	"	"
Morin Napoléon	"	"
Nadeau Médéric	"	"
Palardy Aimé	cultivateur	Ste-Théodosie
Pelland Désiré	élève	Collège Joliette
Piette Joseph	"	"
Pontbriand Joseph	"	"
Renaud Eugène	"	"
Riel Joseph Albert	"	"
Rivard Arthur	"	"
Roch Joseph	commerce	Montréal
Robillard Napoléon	cultivateur	St-Michel des Saints
Rouleau Avila	élève	Collège Joliette
Roy Josaphat	"	"
Sansregret Joseph	"	Rawdon
Surprenant Exéphir	"	Collège Joliette
Taillefer George	"	"

1895—96

Asselin Maxime	élève	Collège Joliette
Beaudry Arthur	"	"
Beaudry Joseph	"	"
Beaudry William	"	"
Aumont Ignace	cultivateur	St-Jacques
Boisjoli Georges	élève	Collège Joliette
Bourque Joseph	"	"
Carlson John	commerce	Norway, Mich.
Chamberland Charles	élève	Collège Joliette
Champagne Ovide	"	"
Champoux Alexandre	"	"

Noms.	Etat.	Paroisse
Champoux Edouard	élève	Collège Joliette
Champoux Elzéar	cultivateur	St-Paul
Champoux Modeste	élève	Collège Joliette
Comtois Edmond	"	"
Comtois Joseph	"	Lowell, Mass.
Daigneault Adalbert	"	Collège Joliette
Dandurand Hormisdas	"	New-Bedford, Mass.
Desrosiers Wilfrid	"	Collège Joliette
Ducharme Romulus	"	"
Dufort Georges	"	"
Dufort Odilon	cultivateur	St-Alexis
Dugas Henri	élève	Collège Joliette
Dugas Maurice	"	"
Deschamps Rodolphe	commerce	Montréal
Flanagan John Joseph	élève	Collège Joliette
Forget James	"	"
Fortier J. B. Aristide	"	"
Gadoury Arthur	"	"
Gagné Georges	"	"
Gaudet Anatole	"	"
Gaudet Adonias	"	"
Gauthier Valmor	"	"
Giguère Joseph	"	"
Goulet Joseph	"	"
Granger Ernest	"	"
Guay Wilfrid	"	"
Hallé Tancrède	"	"
Hallé Ernest	cultivateur	La Patrie
Jetté Arthur	élève	Collège Joliette
Jodoin Anthyme	"	"
Kiernan James	"	"
Lafrenière Joseph	"	"
Lamarche Ernest	"	"
Lamarche Gustave	"	"
Langan Frank	"	West Troy, N. Y.
Lanoie Joseph	"	Collège Joliette
Laporte Armand	"	"
Laporte Hervé	"	"
Laporte Oscor	cultivateur	Ste-Elisabeth
Laurence Napoléon	élève	Collège Joliette
Léger Elias	"	"
Lévesque Alfred	"	"
Mahoney Jos. Bernard	"	"
McIver Evander	Et. en droit	Montréal
Lynch Walter	"	Mansonville, P. Q.

Noms.	Etat.	Paroisse.
Marsolais Adélard	élève	Collège Joliette
Martin David	"	"
Martineau Alphonse	"	"
Masse Alcibiade	"	"
Mastha Osa	"	"
Mayer Romulus	"	"
Maynard Gordien	"	Collège Ste-Marie
Moquin Rosario	"	Collège Joliette
Pagé Denis	"	"
Palardy Calixte	cultivateur	Ste-Théodosie
Paquet Omer	élève	Collège Joliette
Payette Médéric	"	"
Perrin Ernest	"	"
Pichette Zénon	"	"
Pigeon Arthur	"	"
Plante Barthélemi	"	"
Ricard Jean	"	"
Russie Jos. Doria	manufacturier	River Point, R. I.
Sheppard James G. A.	élève	Collège Joliette
St-Jean Oscor	"	"
Surprenant Léonide	"	"
Tellier Henri	"	"
Towle Charles	commerce	Cohoes, N. Y.
Venne Adrien	élève	Collège Joliette
Venne William	"	St-Jacques
Vien Olivier	"	Joliette

1896—97

Beaudry Odilon Jos.	élève	Collège Joliette
Beauvais Ulric	"	Sém. St-Hyacinthe
Bohémier Pierre Séraphin	"	Collège Joliette
Boudreault Emile	"	"
Desmarchais Sylvio	"	"
Drainville Viateur	"	"
Ducharme Anthyme	"	"
Ducharme Alfred	"	"
Dufort Euclide	"	"
Dufresne Albert	"	"
Dusseault François	"	"
Forget Wilfrid	"	"
Gaudet Wilfrid	"	"

Noms.	Etat.	Paroisse.
Gervais Charles	élève	Collège Joliette
Gervais Iréné	"	"
Gibeau Eugène	"	"
Girardin Rosario	"	"
Gouin Ulric	"	"
Goyet Alfred	"	"
Grégoire Joseph	"	"
Hains Louis	"	"
Hénault J. Philadelphe	"	"
Huot Charles	"	"
Jolicœur Anselme	"	"
Joly Albert	"	"
Kavanagh James	"	"
Kœller Joseph	"	"
Lachapelle Aristide	"	"
Lachapelle Euclide	"	"
Lamarche Ismaël	"	"
Lambert Delphis	"	"
Laporte Joseph	"	"
Lavoie Joseph	"	"
Leprohon Moïse	"	"
Marcoux Octée	"	"
Moreau Henri	"	"
Masse Louis	"	"
Masse Paul	"	"
Mousseau Augustin	"	"
Olivier Adolphe	"	"
Pagé Napoléon	"	"
Pelletier Cyrille	"	"
Pelletier Joseph	"	"
Piette Alphonse	"	"
Plouffe Wilfrid	"	"
Polvent Noël	"	"
Renaud Armand	"	"
Rivet Swibert	"	"
Rivet Viateur	"	"
Robichaud Philippe Auguste	"	"
Roch Rodrigue	"	"
Rolland Frank	"	"
Roy Oscor	"	St-Thomas
Turgeon Edouard	"	"
Turgeon Mastaï	"	"
Vignault Joseph Augustin	"	"
Wodon Edmond	"	"

RÉSUMÉ

1 Fondateur
10 Directeurs
7 Procureurs
231 Prêtres
40 Séminaristes
359 Professeurs
34 Religieux prêtres
49 Religieux non prêtres
5 Juges
22 Députés
162 Médecins
21 Etudiants M. D.
76 Avocats
8 Etudiants avocats
62 Notaires
8 Etudiants en loi
7 Architectes
10 Chirurgiens dentistes
13 Journalistes
32 Employés civils
22 Pharmaciens
15 Instituteurs
6 Ingénieurs civils
28 Comptables
479 Cultivateurs
592 Se livrant au commerce. Les autres sont ou des industriels ou exercent un métier, etc., etc.
3211 Total des élèves
327 Elèves morts et probablement plusieurs autres dont les noms nous sont inconnus.



COMPTE RENDU

DES

FETES JUBILAIRES

LES

22, 23 ET 24 JUIN 1897.

Dum spiro, spero.

L'année jubilaire, sainte entre toutes, était honorée dans l'ancienne loi, de prescriptions particulières, et enrichie d'abondantes bénédictions. Après un cycle de cinquante années, Israël—ainsi l'avait ordonné le Seigneur,—faisait trève à sa vie politique, à ses guerres, à ses travaux. C'était l'année du repos solennel pour les enfants d'Abraham ; ses terres n'étaient plus déchirées par le labour, et la charrue dormait renversée sur la borne des champs et du foyer silencieux ; les enfants et les serviteurs faisaient relâche. Recueilli sous les tentes, le peuple privilégié entonnait alors au seul vrai Dieu, des hymnes de reconnaissance et d'amour.

Ces fêtes jubilaires rattachaient à Dieu plus étroitement l'âme de son peuple. Nationales et religieuses, elles réunissaient dans un but commun d'actions de grâces et de prière, les fils des douze tribus, donnant ainsi à la nation chargée des destinées du monde, la cohésion, l'unité, et, partant, la force nécessaire à l'accomplissement de sa mission divine. Admirable sagesse des ordonnances mosaïques qui répondaient à l'infirmité de l'humaine nature !

Les sociétés, comme les individus, sont volontiers oublieuses. Emportées au cours du temps par les exigences de la vie nationale, en quête de progrès matériels, et souvent éprises de leurs découvertes, elles perdent facilement de vue ce qu'elles doivent à Dieu et à sa Providence.

Les fêtes jubilaires obviaient, avec une efficacité admirable, à cet inconvénient ; elles étaient comme autant d'étapes semées sur le chemin des âges. En ces jours bénis, Israël redevenait, plus que jamais, le peuple de Dieu avec qui il renouvelait alliance. Dans les demeures, au sein du plus religieux silence, les musiciens d'Israël préludaient, par les accords de la trompette ou du psaltérion, à la lecture de la loi.

L'enfant, comme le vieillard, se pénétrait à nouveau de la loi sainte. Les livres sacrés lui rappelaient les merveilles jadis opérées par Jéhovah, en faveur du peuple juif, et les prodigieuses destinées promises à sa fidélité. La vie nationale, avons-nous dit, recevait une nouvelle impulsion de cette fête qui avait son écho dans la famille. C'était comme un élan de foi, d'espérance et d'amour, imprimé à toutes les parties du corps social.

L'Eglise catholique, héritière de la Synagogue, a bien voulu consacrer cette institution de l'année jubilaire ; et comme Dieu, par son Christ, a mis plus amplement à sa disposition les trésors spirituels, elle a pu l'enrichir de nouvelles prérogatives. Elle ouvre, en ces jours, le sacré dépôt des indulgences pour la rémission des péchés et l'acquisition de nouveaux mérites. Et cette fête de la cinquantième année, tout en conservant son cachet d'antiquité vénérable, revêt un caractère plus profondément religieux, par la pompe des prières publiques et des cérémonies.

Quand l'année jubilaire a sonné à l'horloge du temps, les familles religieuses, à l'exemple de l'Eglise leur mère, font halte un moment, et, réunies autour de leurs chefs, solennisent le jour qui va clore une période de temps et commencer une nouvelle phase de leur existence.

Et les hymnes montent des cœurs pour s'épanouir sur toutes les lèvres, et l'on redit, avec la magnificence de Dieu, les vertus des ancêtres. Penchés vers l'avenir, les hommes de tout âge et de toute condition, confondant leurs vœux, demandent au ciel l'octroi de nouvelles bénédictions.

C'est ainsi que l'année jubilaire est l'année du Seigneur.

L'ANNEE JUBILAIRE AU COLLEGE JOLIETTE.

A l'exemple des autres maisons d'éducation, le Collège Joliette voulut célébrer ses Noces d'Or. Jamais peut-être les réunions de ce genre ne furent plus opportunes. En ce temps de dénigrement systématique où l'enseignement religieux est mis en suspicion, au nom du progrès, il est bon que les hommes de tout étât et de toute condition, auxquels l'Eglise a dispensé le bienfait de l'éducation chrétienne, se mettent en rapport plus intime avec ces institutions. Ces fêtes de famille qui groupent autour de leur mère commune les élèves d'un même collège, leur permettent d'apprécier tout le bien réalisé par l'enseignement religieux, par l'enseignement donné sous la direction de l'Eglise. Il n'est rien tel que de voir avant de juger.

Le résultat de ces fêtes est toujours de rattacher plus étroitement à l'institution qui fut le berceau de leur vie intellectuelle, tous ces hommes instruits qui tiennent aujourd'hui en main les destinées du pays. Heureux de retrouver leur *Alma Mater* à la hauteur des espérances qu'ils avaient conçues d'elle, ils deviennent autant de témoins des grandes œuvres accomplies par l'Eglise.

Dès longtemps, le projet d'un conventum général des anciens élèves hantait l'esprit des supérieurs du Collège Joliette. A maintes reprises, il s'en étaient ouverts au personnel et à nombre d'anciens, et toujours, leur dessein avait été chaleureusement acclamé. A l'unanimité, on voulait organiser des fêtes grandioses où toutes les joies de l'intelligence et du cœur se trouvassent réunies pour les enfants de Joliette.

Le dimanche, 23 février 1896, une première assemblée se tenait, en prévision des Noces d'Or, au presbytère de Joliette, sous la présidence de M. l'abbé P. Beaudry, curé de cette paroisse. A cette assemblée étaient présents les RR. PP. C. Ducharme, provincial des Clercs de Saint Viateur, C. Beaudry, C. S. V. supérieur du Collège, M. Roberge, C. S. V. préfet des études, O. Joly, C. S. V. maître des novices, J. E. Desrochers, C. S. V., J. E. Foucher, C. S. V. secrétaire du provincial, J. Morin, C. S. V., MM. les abbés P. Sylvestre, préfet de discipline, I. Clairoux, S. Dubeau, professeurs, et le R. F. A. Champoux, C. S. V. procureur.

Après l'élection du R. P. Foucher, comme secrétaire de la présente réunion, le R. P. Ducharme, à la prière de M. l'abbé P. Beaudry, curé, exposa le but de cette convocation : aviser aux mesures préléminaires à

prendre en vue de la célébration des Noces d'Or du Collège Joliette ; retarder d'un an, à la demande du T. R. P. Lajoie, supérieur général, demande ou plutôt désir exprimé lors de son passage à Joliette en 1893, afin de célébrer ce cinquantenaire conjointement avec celui de l'arrivée des premiers Clercs de Saint Viateur, en Canada. Après une longue et sérieuse délibération, furent arrêtés les points suivants :

1o La fête sera célébrée pendant l'année scolaire, pour s'assurer la présence des élèves actuels, et elle coïncidera avec les derniers jours de l'année pour ne pas nuire aux examens.

2o Messieurs les anciens élèves de la ville et de la campagne de Joliette seront convoqués par voie de circulaires, distribuées dans toutes les familles, au nom de la direction du Collège.

3o Cette assemblée devra élire les membres du comité d'organisation des Noces d'Or.

4o La présente réunion exprime le désir que Son Honneur le Recorder de Montigny, soit nommé président de la réunion générale.

5o Un comité provisoire, composé de M. le curé Beaudry, du Révd P. provincial, du R. P. Beaudry, de M. Sylvestre et du P. Foucher, préparera le travail de la réunion du dimanche suivant, 1er mars.

6o L'époque précise des Noces d'Or et tous les détails qui intéressent cette célébration, sont renvoyés au comité d'organisation.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1896.

A cette assemblée, il est décidé que les fêtes auront lieu les 22, 23, et 24 juin 1897.

Plusieurs questions de détail sont abandonnées aux comités de préparation et d'organisation.

Le P. Foucher propose que l'on profite de la circonstance des Noces d'Or, pour inaugurer la statue de M. Joliette, fondateur de la ville et du Collège, sur l'emplacement de l'ancienne église, construite par lui, à l'endroit où ses restes mortels reposèrent si longtemps, tout à côté du Collège.

Le R. P. Beaudry demande s'il ne serait pas opportun d'avoir le portrait de tous les directeurs du collège. L'idée est approuvée.

La séance est levée.

Nous passons sous silence plusieurs assemblées subséquentes où furent discutés des points de détail et nous arrivons à la séance du 18 octobre 1896, à laquelle étaient présents, sous la présidence de M. l'abbé P. Beaudry, curé de Joliette, le R. P. C. Ducharme, provincial, les Révérends P. C. Beaudry, Supérieur du Collège, MM. les abbés Sylvestre, F. X. Lavallée, et les RR. PP. Desrochers, J. E. Geoffroy. Le Révd. P. J. E. Foucher est prié d'agir comme secrétaire.

La présente assemblée approuve les travaux du comité d'organisation, nommé dans la séance du 2 mars 1896, et qui a siégé les 13, 21 et 28 septembre, et le 5 octobre, savoir : 1o l'élection des officiers ; 2o la création des sous-comités au collège et dans les centres principaux où résident plusieurs anciens élèves ; 3o la durée des fêtes, savoir : deux jours complets ; 4o la composition des sous-comités ; 5o le choix des officiants et servants des offices pontificaux, et celui des orateurs sacrés et profanes, les projets de discours et adresses ; 6o la place des convives à table, par cours désigné par une oriflamme ; 7o l'adresse unique à tous les visiteurs etc., etc. Ces séances que suivirent plusieurs autres assurèrent l'organisation et le plein succès des fêtes attendues depuis longtemps, avec une si légitime impatience.

Le 21 du mois d'octobre 1896, le R. P. C. Beaudry, Supérieur du Collège, adressait aux anciens professeurs et élèves la circulaire suivante.

A MM. LES PROFESSEURS ET ÉLÈVES DU COLLÈGE JOLIETTE.

Bien chers amis,

Il y a cinquante ans, l'honorable B. Joliette, au prix de généreux sacrifices, jetait dans le village de l'Industrie qu'il venait de fonder, les bases d'une Institution appelée de Dieu à former la jeunesse chrétienne.

C'est dans les sentiments d'une joie profonde que je viens aujourd'hui vous communiquer une nouvelle qui réjouira vos âmes, en répondant à l'un de vos plus chers désirs : la célébration des Noces d'Or de cette Institution qui est notre Collège Joliette, les 22, 23 et 24 juin 1897.

Tous, nous serons heureux, chers amis, de saisir cette favorable occasion que dans sa tendresse infinie, nous laisse entrevoir la divine Providence, pour resserrer les liens déjà si forts de l'amour fraternel, affaiblis sans doute par la dispersion, l'éloignement et la diversité des conditions. Nous offrirons à l'*Alma Mater* qui a soutenu de sa main protectrice nos premiers pas dans les voies de la science et de la vertu, l'hommage de notre filial amour ; enfin, nous ferons monter, vers le ciel, dans un commun enthousiasme, l'ardeur de nos prières, en retour des faveurs insignes que le Maître de tout bien a fait pleuvoir sur nos personnes et nos travaux, avec une abondante effusion, durant la période demi-séculaire que nous venons de parcourir. Confrères et amis, laissez-moi vous dire dans les vives émotions de l'amitié, combien il me tarde de voir luire ce jour d'ineffable bonheur qui nous convoquera tous dans l'enceinte de notre Collège.

Venez tous, vous qui avez blanchi sous les nobles étendards de la Foi et de la Patrie, qui avez dépensé toute une vie de labeurs incessants et de généreux sacrifices au service de la sainte cause du bien ; venez nous révéler le secret de vos triomphes. Venez, vous qui combattez si vaillamment au milieu

de la mêlée, qui êtes aux prises avec les mille vissicitudes de la vie, vous que l'inconstante gloire ou la capricieuse fortune pourraient avoir déçus ; venez goûter un repos de quelques jours dans les délices de l'amitié fraternelle. Vous, enfin, qui êtes encore au début de votre carrière, dont l'âme généreuse et grande brûle du désir de s'immoler sur l'autel de la patrie, jeunes gens dont les premiers pas dans la vie, ont fait naître les plus brillantes espérances, venez nous communiquer votre ardeur et votre foi en l'avenir.

Accourez tous, amis bien chers, sous ce toit béni, à l'ombre duquel se sont épanouis les plus beaux jours de votre vie ; dans ces murs discrets confidents de vos joies juvéniles et de vos petits chagrins. La vue de ces lieux chers, embellis et agrandis, réjouira votre mémoire, rafraîchira votre cœur et enveloppera d'une atmosphère délicieuse votre existence tout entière.

Qui que vous soyez, rappelez-vous que vous êtes tous des frères, enfants d'une même *Alma Mater*. Elle vous appelle aujourd'hui par ma voix. Elle désire ardemment vous revoir tous. Dans une même famille, les membres n'ont pas les mêmes succès, les mêmes emplois ; ils n'en sont pas moins unis par les liens sacrés de l'amour. Celui que la fortune favorise ne méprise pas son frère moins heureux, et celui-ci, loin de porter envie à celui-là, se réjouit, comme d'une gloire partagée, des honneurs qu'obtient son frère. L'*Alma Mater* vous attend nombreux. Oh ! ne la frustrez pas de ce bonheur. N'ajoutez pas, par votre absence, à la peine déjà si grande que j'éprouve, de ne pouvoir faute d'adresse, envoyer à chacun de vous la présente circulaire.

Je sollicite une réponse, soit afin de vous faire parvenir en temps opportun le programme de nos fêtes jubilaires, soit pour compléter une brochure que je vous destine et qui renfermera, outre vos noms, celui de votre résidence et de votre emploi.

Si, comme je le pense, il vous était facile de joindre à votre réponse votre photographie, soyez assurés que je la recevrai avec reconnaissance.

Du plus grand nombre d'entre vous, je fus ou le confrère ou le collègue ou le directeur, ou le supérieur. Je vous ai tous connus, et, permettez-moi de vous l'avouer, je vous ai tous aimés et respectés. Je prends de là occasion de dire à tous et à chacun en particulier : Soyez avec nous à l'*Alma Mater*, les 22, 23 et 24 juin 1897.

Je demeure de vous tous,

le très dévoué confrère et ami,

C. BEAUDRY, C. S. V.

Supérieur.

Collège Joliette, 21 octobre 1896.
(Fête de saint Viateur.)

N. B. — Une réponse est instamment sollicitée dès que vos occupations vous le permettront, pour me faire connaitre votre résidence et votre état.



Une invitation aussi pressante où l'on reconnaît l'affection d'un père et d'un ami, ne pouvait rester sans écho. Aussi, à partir de l'envoi de cette circulaire, les lettres d'adhésion commencèrent à arriver ; bientôt elles s'amoncelèrent sur la table de travail du Révérend Père Beaudry. On nous permettra de citer quelques-unes de ces réponses dictées par l'amour filial, en y joignant, celles non moins encourageantes, reçues des dignitaires ecclésiastiques ou civils invités à ces fêtes.

A la date du 14 novembre 1896, le vénérable archevêque de Montréal, déjà miné par la maladie qui devait, en quelques semaines, le ravir à l'affection de son diocèse, écrivait la lettre suivante où il approuve et bénit le projet des Noces d'Or.

Nous aimons à croire que, ratifiée au ciel, cette bénédiction du pasteur mourant, a grandement contribué au succès des fêtes jubilaires du Collège Joliette.

Archevêché de Montréal, 14 novembre 1896.

AU R. P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Monsieur le Supérieur,

Je vous remercie affectueusement de vos bons souhaits. Je renouvelle volontiers l'approbation que déjà j'ai donnée à votre projet, de commémorer, l'an prochain, la date mémorable des Noces d'Or de votre Collège.

Je n'espère plus pouvoir présider à ces fêtes jubilaires, mais je tiens du moins à vous envoyer à vous, à tous les professeurs et élèves de votre cher et florissant Collège Joliette, une dernière bénédiction. Que Dieu continue à vous conduire, qu'il féconde vos travaux et votre dévouement !

Bien à vous en N.-S.

† EDOUARD CHS., archevêque de Montréal.

Son Excellence Monseigneur R. Merry del Val, invité à rehausser de sa présence la réunion des anciens élèves, faisait adresser au Révérend Père Beaudry, cette réponse pleine de bienveillance et d'encouragements.

Ottawa, 8 Mai 1897.

MON RÉVÉREND PÈRE,

S. Exc. le délégué apostolique me charge de vous dire qu'il regrette que, par suite de quelque malentendu, vous n'ayez pas reçu sa réponse. Nous ne pouvons pas encore fixer la date de notre retour à Montréal, et tout ce que Son Excellence est à même de vous assurer pour le moment, est qu'Elle sera très heureuse d'assister aux fêtes du Collège si Elle est libre de le faire.

En attendant, Son Excellence vous remercie très sincèrement de votre bienveillance.

Agréez, mon Révérend Père, l'assurance de mon respect.

Votre dévoué,

L. TEMPIERI,

Secrétaire du délégué apostolique.

Son Eminence, le cardinal Taschereau, ne pouvant répondre Elle-même à l'invitation d'assister à notre jubilé, Mgr Marois voulut bien le faire, en sa place, en termes élogieux pour notre Maison.

Révd. Père C. Beaudry, C. S. V., Supérieur du Collège Joliette.

Mon Révérend Père.

Son Eminence, le Cardinal Archevêque de Québec, ne peut répondre à votre gracieuse invitation du 2 du courant et je me fais un devoir de vous remercier en son nom de votre délicate attention.

L'intérêt que cet illustre Prince de l'Eglise a toujours porté à la grande et noble cause de l'éducation, lui eût rendu bien agréable le privilège d'assister aux fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation du Collège Joliette, et il se fût grandement réjoui, avec tous les amis de cette florissante Institution, de la riche moisson dont le bon Dieu a béni votre dévouement durant ce premier demi siècle de son existence.

Elle est juste l'hymne de reconnaissance que vous adresserez à Dieu en ces jours solennels. Car, grâce à sa paternelle protection, le grain de sénevé, fécondé par les sueurs de ceux qui l'ont planté, de ceux qui l'ont tour à tour arrosé et cultivé, est devenu un arbre grand et fort, dont l'ombre bienfaisante a abrité de nombreuses générations, et qui a répandu au loin ses fruits de salut et de vie.

Si donc, Mon Révérend Père, vous êtes des ouvriers de la onzième heure, comme vous le dites si modestement, le Divin Maître qui vous a appelés, savait bien que vous suppléeriez à la brièveté du temps par l'énergie et la perfection de votre travail. Aussi vous croit-il dignes du même salaire que vos aînés. Vos œuvres, aussi bien que les leurs, sont inscrites en lettres d'or dans l'histoire de l'éducation ; comme eux, vous comptez des sujets d'élite dans les classes dirigeantes de la société, des fils qui font justement l'orgueil de leur *Alma Mater*. En cette année jubilaire, les anciens de votre maison, les rares survivants de la génération des pionniers, comparant la prospérité actuelle de l'œuvre avec les commencements toujours si pénibles de toute entreprise qui doit durer, seront tentés de répéter avee le Psalmiste, en faisant un retour sur le passé : *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua ; venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

Au berceau de votre maison apparaissent deux grandes figures, symbolisant les deux grandes sociétés qui se partagent, ou plutôt qui embrassent l'humanité, l'Eglise et la Patrie. Deux noms illustres — Bourget et Joliette — président à vos origines. Le premier, c'est l'évêque, le gardien des intérêts spirituels, chargé par état de diriger l'œuvre essentiellement spirituelle de la formation intellectuelle et morale de la jeunesse. L'autre figure, c'est celle du patriote, du père de famille, fils soumis de l'Eglise, aidant de ses deniers et de son concours éclairé l'œuvre éminemment religieuse et patriotique de la fondation d'un collège. Héritier d'un nom célèbre dans l'histoire de notre pays, il n'a rien pourtant à envier à la gloire de ses ancêtres ; car, en jetant les bases d'un collège chrétien, il a étendu plus loin les limites de la science, et ouvert à

l'intelligence de plus vastes horizons ; il a plus fait, en un mot, pour la gloire de Dieu et le bonheur de ses semblables, qu'en découvrant le *Père des fleuves*.

Est-il étonnant, sous un tel patronage, que votre œuvre ait grandi, et, qu'à l'aspect de votre bannière portant pour devise la parole même du Sauveur des hommes : *Sinite parvulos venire ad me*, la jeunesse ait accouru de toutes parts se ranger sous vos ordres et recueillir les leçons qui tombaient de vos lèvres et rejaillissaient de votre exemple ? Cet appel de Jésus, c'est le cri de son Cœur sacré, auquel nul ne saurait rester sourd. Aussi tous vos élèves, anciens et actuels, seront-ils réunis dans un même esprit et un même sentiment, au pied du Sacré-Cœur de Jésus, durant le mois qui lui est dédié dans la ravissante chapelle que leurs offrandes ont contribué à lui dresser à Joliette, pour chanter le cantique d'actions de grâces à celui qui a fait par vous de si grandes choses, pour la gloire de la sainte Eglise et le bonheur de ses enfants.

Agréez, mon Révérend Père, les vœux sincères que je forme pour la prospérité toujours croissante de votre beau Collège et croyez-moi toujours.

Votre humble et dévoué serviteur,

C. A. MAROIS, V. G., administrateur.

Archevêché d'Ottawa, le 17 avril 1897.

RÉVÉREND PÈRE C. BEAUDRY, C. S. V. SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE

Mon Révérend Père.

Il m'est très agréable de pouvoir vous annoncer aujourd'hui, que j'accepte avec plaisir la gracieuse invitation que vous me faites d'assister aux fêtes que vous préparez, pour célébrer le cinquantenaire du Collège Joliette. J'ai retardé à répondre à votre lettre du 2 du courant, parce que j'ai dû faire des combinaisons pour arriver à fixer l'itinéraire de ma visite pastorale, de manière à pouvoir me rendre à Joliette le 22 juin prochain.

Il y a longtemps que je désirais voir votre établissement dont Mgr Fabre, de douce mémoire, et tant d'autres m'ont parlé avec admiration. Mon désir va enfin se réaliser. J'aurai une nouvelle occasion de remercier les Clercs de Saint Viateur, des si grands services qu'ils m'ont rendus lorsque j'étais curé à Saint-Eugène, etc.

En attendant le plaisir de vous voir, je demeure,

Mon Révérend Père,

Votre tout reconnaissant serviteur.

† I. THOMAS, archevêque d'Ottawa.

Archevêché de Saint-Boniface, Manitoba, Saint-Boniface, 1er Mai 1897.

MON RÉVÉREND ET CHER PÈRE SUPÉRIEUR.

Votre honorée lettre du 22 courant, m'invitant aux fêtes jubilaires du Collège Joliette, m'a fait un grand plaisir.

Outre l'intérêt général que je porte à nos admirables collèges de la Province de Québec, je puis vous dire que j'ai une haute idée de l'œuvre que votre bel Institut a faite à Joliette depuis cinquante ans, et, si je suis libre, je me ferai un devoir d'attester par ma présence, combien grande et sincère est l'estime que j'ai pour votre communauté, et pour vous personnellement. Vous avez été l'âme du Collège Joliette pendant de longues années, et, non seulement vous l'avez doté d'études plus fortes, mais vous l'avez encore enrichi d'une chapelle splendide, monument de votre grande dévotion envers le Sacré-Cœur. Vous ne pouviez pas mieux couronner votre grande œuvre, et j'espère que la jeunesse canadienne qui viendra chercher dans vos murs un aliment pour sa foi et pour son intelligence, formera une génération d'hommes sérieux, de catholiques intrépides qui ne trafiqueront jamais leur foi, leur conscience, les intérêts sacrés de la Religion et de la Patrie, pour les trente deniers qui ont séduit tant de Judas.

Comme je suis un évêque fort *viateur*, et que tout est incertain dans mon existence, à cause de la lutte scolaire qui m'absorbe et me lie, j'ai cru devoir nommer quelqu'un pour me remplacer ; ce sera un ancien élève de la Maison, le Révd. P. Favreau, missionnaire des Sioux et Directeur de la mission du Fort Ellice.

Veuillez agréer, mon Révérend et bien cher Père, mes vœux les plus sincères pour le succès de vos fêtes, et croyez bien que je bénis vos œuvres de tout cœur.

ADÉLARD, O. M. I., arch. de Saint-Boniface.

Les Trois-Rivières, 5 avril 1897.

AU RÉVD P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Monsieur le Supérieur,

Monseigneur des Trois-Rivières me fait l'honneur de répondre à votre lettre du 2 de ce mois, par laquelle vous l'invitez à assister à vos fêtes jubilaires de la fin de juin prochain.

Je suis heureux, M. le Supérieur, d'avoir à vous informer que ce sera un plaisir bien agréable à Sa Grandeur que d'assister à ces solennités, et, dès aujourd'hui, Elle promet d'y être présente, à moins que des raisons majeures et incontrolables ne s'y opposent, ce que pour le moment nous n'avons pas raison de présumer.

Monseigneur vient d'arrêter l'itinéraire de sa visite pastorale, et l'a disposé de façon à avoir quelques jours libres vers cette époque, et qui seront consacrés pour les fêtes jubilaires, d'abord à la grande et noble maison de

Joliette, puis ensuite à notre antique monastère ursulin qui célèbrera à cette époque son 2ième centenaire d'existence...

Vous souhaitant le plus complet succès dans l'organisation et la célébration de ces heureuses solennités, je demeure,

Monsieur le Supérieur,

Votre très humble serviteur,

J. F. BÉLAND, Ptre Chan. Chancelier.

Saint-Hyacinthe, le 4 avril 1897.

RÉVD PÈRE C. BEAUDRY, C. S. V.

Mon Révd Père,

Je vous suis bien reconnaissant de la bienveillante invitation que vous me faites d'assister aux fêtes des Noces d'Or de votre belle Institution, le Collège Joliette. Ce serait un vrai bonheur pour moi de pouvoir y accéder, mais mon état de santé est tel, qu'il me faut renoncer à toute excursion tant soit peu éloignée, et qui exige un peu de mouvement. Il faudra donc me contenter de m'unir par l'esprit, le cœur et la prière, à ces touchantes fêtes, et supplier le Seigneur de continuer à bénir votre Collège, comme il l'a fait depuis ses commencements, et à lui faire produire de salutaires et heureux fruits pour la gloire de notre sainte religion et pour le plus grand bien de notre cher pays.

Veuillez bien me croire, mon Révd Père, votre tout dévoué et reconnaissant en N.-S.

† L. Z., évêque de Saint-Hyacinthe.

Sherbrooke, 4 avril 1897.

RÉVÉREND C. BEAUDRY, C. S. V. SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Monsieur le Supérieur,

Je regrette beaucoup d'être dans la nécessité de vous dire qu'il me sera impossible d'assister à la fête religieuse que vous avez l'intention de célébrer et à laquelle vous avez l'amabilité de m'inviter.

A la date que vous indiquez, je serai encore en visite pastorale, et je ne vois pas à cette heure, du moins, qu'il me soit possible de modifier mon itinéraire. D'avance, je m'unis à vous, d'esprit et de cœur, pour remercier Dieu, de tout le bien opéré dans notre pays et à l'étranger, par la congrégation de Saint Viateur, et lui demander de donner au Collège Joliette en particulier, une prospérité de plus en plus grande.

Vous souhaitant une grande et belle fête, en rapport avec le mérite de l'Institution qui en sera l'objet, je demeure.

Monsieur le Supérieur,

Votre tout dévoué en N. S.

† PAUL, Ev. de Sherbrooke.

Chicoutimi, 7 avril 1897.

AU RÉVÉREND PÈRE C. BEAUDRY, C. S. V. SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révérend Père.

Monseigneur l'Evêque de Chicoutimi me charge d'accuser réception de votre bonne lettre, par laquelle, vous voulez bien l'inviter à assister aux Noces d'Or de votre Collège.

C'est avec regret qu'il se voit obligé de décliner l'honneur et le plaisir d'assister à ces fêtes. La visite pastorale sera la cause de son absence à cette enviable réunion

J'ai l'honneur d'être,

Votre dévoué serviteur,

ALF. LABRECQUE, Ptre.

Salaberry de Valleyfield, 25 avril 1897.

RÉVD P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révérend Père,

J'ai déjà eu l'honneur de dire, de vive voix, au T. R. P. Ducharme, que je me ferais un agréable devoir d'assister aux fêtes du jubilé du Collège Joliette ; mais les circonstances m'ayant forcé de remettre de jour en jour, une réponse formelle à votre honorée lettre d'invitation, je viens de nouveau vous assurer que c'est mon désir bien arrêté d'être présent à vos fêtes, et d'en *prendre le plus possible.* Je serai heureux de vous offrir ma bonne part des félicitations et des remercîments que vous doit le pays tout entier, pour le bien que votre communauté y accomplit depuis cinquante ans. Je vous donnerai un témoignage spécial de gratitude, en ma qualité d'évêque de Valleyfield, puisque mon diocèse a l'avantage de posséder vos religieux en plusieurs paroisses, dans lesquelles on ne saurait trop louer leur zèle, leur piété et le succès de leur enseignement. Je souhaite que les Noces d'Or du Collège Joliette soient aussi grandioses que possible, et qu'elles constituent une nouvelle affirmation solennelle des grandes choses dont nous sommes tous redevables au dévouement de votre Institut.

Veuillez me croire, Mon Révérend Père,

Votre très respectueux serviteur,

† JOSEPH MÉDARD,

Evêque de Valleyfield.

Nicolet, 10 avril 1897.

TRÈS RÉV. PÈRE BEAUDRY, C. S. V.

Très Rév. et cher Père,

Je suis loin d'être indifférent au succès des fêtes que vous préparez pour célébrer le cinquantenaire de la fondation de votre Collège. Tout ce qui se rattache à la consolidation de nos maisons d'éducation, me tient au cœur. Je voudrais donc pouvoir donner à l'éclat de ces fêtes le faible concours de ma présence. Malheureusement, l'Institut des Frères du Sacré-Cœur dont la maison provinciale est à Arthabaskaville, célèbre aussi les 23 et 24 juin, l'anniversaire de la fondation du Collège du Sacré-Cœur, en même temps que de l'établissement des Frères dans cette localité. Les Frères m'ont fait promettre de présider ces fêtes. Je ne peux pas me dérober à leurs désirs et mettre de côté la promesse que je leur ai donnée, ainsi qu'aux citoyens d'Arthabaska. Donc, malgré votre cordiale invitation pour laquelle je vous offre mes remerciments, malgré le désir que vous avait exprimé le cher Archevêque défunt, malgré aussi l'invitation de votre excellent Père Général, mon cher ami, je ne pourrai pas être à vos fêtes. Je vous prie de croire que vous ne le regrettez pas plus que moi.

Vous souhaitant de nouveau tout le succès que vous désirez dans ces solennelles actions de grâces, je vous prie d'agréer pour vous-même et pour vos œuvres, l'assurance de mon affectueux dévouement.

† ELPHÈGE, Ev. de Nicolet.

Pembroke, 9 avril 1897.

AU RÉVD C. BEAUDRY, PTRE, C. S. V. SUPÉRIEUR.

Mon cher Monsieur,

Je suis bien honoré de l'aimable invitation que vous me faites, d'assister aux fêtes jubilaires que vous préparez, afin de célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation du Collège Joliette. Et ce serait, pour moi, un vrai plaisir que de pouvoir me rendre à vos désirs.

Mais, je fais, cette année, la visite pastorale, régulière, dans toutes les paroisses et les missions, situées dans la partie *civilisée* du Vicariat. Cette visite, qui commencera le 31 mai, pour durer jusqu'au 13 juillet, prend le caractère d'une petite retraite ; et pour cela, j'ai avec moi un prêtre missionnaire qui confesse et donne des instructions

Vous comprenez, par là, qu'il y aurait de graves inconvénients à interrompre cette visite.

J'espère, d'ailleurs, qu'à cette époque, le nouvel archevêque de Montréal aura été nommé, et qu'il daignera vous honorer de sa présence dans cette occasion mémorable.

Bénissant votre personne, et celle de tous vos associés dans la grande œuvre que vous accomplissez,

Je vous souhaite de joyeuses fêtes et demeure bien sincèrement,

Votre tout dévoué serviteur en J.-C.

† N. Z. LORRAIN, V. A. P.

Saint-Hyacinthe, le 4 avril 1897.

RÉVD P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révérend Père.

Malgré mon grand désir de prendre part aux fêtes jubilaires que vous préparez pour les 22, 23 et 24 juin prochain, je crains beaucoup de ne pouvoir répondre à la gracieuse invitation que vous m'adressez. L'itinéraire de ma visite pastorale est déjà publié, et il me faudra faire renoncer une de nos communautés à la présence de l'évêque pour une grande solennité, c'est pourquoi je ne pourrai être libre de ma personne pour l'époque de vos fêtes. Force m'est donc d'attendre quelque peu, avant de vous donner la réponse que je désire.

Votre très humble et tout dévoué

† MAX. Ev. de Druzipara.

Abbaye de Notre-Dame du Lac, 13 mai 1897.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE BEAUDRY, SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon très Révérend Père,

Je vous remercie de votre aimable invitation à laquelle je serais bien heureux de pouvoir répondre, ce qui me sera peut-être difficile

J'attends les Révds Pères Visiteurs la semaine prochaine et j'ai une ordination le 27.

Si je ne puis y être de corps, je serai avec vous de cœur.

Votre très respectueux en N. S.

† Frère M. ANTONIN, abbé.

Hôtel du Gouvernement, Québec, le 21 mai 1897.

R. P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Monsieur le Supérieur,

Je vous remercie cordialement de votre aimable invitation d'assister aux fêtes que vous vous proposez de donner, les 22, 23 et 24 juin prochain, pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation du Collège Joliette. Je serais très heureux d'y assister ; cependant, je ne puis pas m'y engager, car, sans savoir ce que décidera mon Ministère pour la célébration des fêtes jubilaires de sa Majesté, il m'est bien difficile de faire des promesses que peut être je ne serai pas en état de tenir, si quelque démonstration officielle doit avoir lieu un de ces trois jours.

Veuillez me croire, monsieur le Supérieur,

Votre bien dévoué,

J. A. CHAPLEAU.

Cour du Banc de la Reine, Montréal, 26 juin 1897.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Je suis heureux d'apprendre que les préparatifs, en vue des fêtes jubilaires, suivent la marche ascendante, et seront couronnés, sans doute, d'un plein succès. Vous pouvez compter, va sans dire, sur mon concours le plus dévoué.

Bien sensible à l'honneur que l'on m'a confié, en me choisissant, à l'unanimité, comme vice-président honoraire ; veuillez en remercier, s'il vous plaît, qui de droit.

Maintenant, quand au *toast* qui m'est dévolu, je l'accepte volontiers mais puis-je bien lui rendre pleine justice ?

Je vous prie d'agréer l'assurance de mon plus parfait dévouement en même temps que l'expression de toute ma considération.

F. G. BABY.

Montréal 7 mai 1897.

RÉVÉREND MESSIRE C. BEAUDRY C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Monsieur le Supérieur,

Je vous remercie de la gracieuse invitation que vous venez de m'adresser, m'invitant à prendre part à la célébration des Noces d'Or du Collège Joliette, en juin prochain. Veuillez croire que je suis très honoré de cette invitation et que, s'il y a possibilité, ce sera pour moi un devoir d'assister à cette fête de famille.

Avec considération, Monsieur le Supérieur, je demeure,

Votre serviteur, etc.

CHS C. DELORIMIER.

CHAMBRE DES JUGES.

Saint-Hyacinthe, 22 mai, 1897.

RÉVÉREND MESSIRE C. BEAUDRY, SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon cher Monsieur,

J'apprends que, par ordre du Procureur Général de la Province, il y aura un terme de la cour criminelle à Saint-Hyacinthe, en juin prochain, et que ce terme commencera le dix-neuf de ce mois, et durera environ huit jours. C'est vous dire que je ne pourrai pas prendre part aux Noces d'Or de notre *Alma Mater*. Je le regrette sincèrement ; car j'aurais été très heureux d'assister à cette belle fête.

Il ne me reste donc qu'à vous exprimer mes sincères regrets, et à vous

prier de vouloir bien confier à un autre, le rôle honorable, mais difficile, qu'on m'avait assigné dans ces fêtes jubilaires.

Veuillez agréer mes excuses et croire que j'éprouve un véritable serrement de cœur, à la pensée que je ne pourrai pas répondre à votre généreux appel et profiter de votre bienveillante invitation. J'ai l'honneur de me souscrire, avec considération.

Votre très humble et dévoué serviteur,

LOUIS TELLIER.

Aylmer, 25 mai 1897.

AU RÉVÉREND P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR, COLLÈGE JOLIETTE,

Cher Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant de l'invitation que vous me faites d'assister à la réunion des élèves du Collège Joliette, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de cette Institution.

J'aurais beaucoup de plaisir à prendre part à ces fêtes, et à y rencontrer quelques-uns des rares professeurs et condisciples de mon temps, et à faire connaissance avec ceux qui ont passé depuis, par votre belle Institution.

Malheureusement, ma vue étant devenue très faible, je me vois privé de ce plaisir, et dans l'obligation de vous prier de m'excuser de ne pouvoir m'y rendre. Je n'en forme pas moins des vœux pour le succès continu du Collège Joliette, de ses professeurs et de ses élèves, et je suivrai avec le plus grand intérêt, tout ce qui se passera aux fêtes du cinquantenaire de sa fondation, par le grand et généreux Barthélemy Joliette.

Agréez, Monsieur le Supérieur, l'assurance du plus profond respect de

Votre obéissant serviteur,

V. G. MALHIOT.

Montréal 9 juin 1897.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Vous avez bien voulu m'inviter à participer aux fêtes qui auront lieu, les 22 et 23 de ce mois, au Collège Joliette, en vue de célébrer le 50ième anniversaire de la fondation de l'établissement.

Je m'empresse d'accepter une invitation à laquelle les termes particulièrement sympathiques de votre communication, donnent, à mes yeux, un prix particulier.

C'est le 23 juin que je me rendrai à Joliette ; je vous serai obligé de me faire connaître l'heure qui serait la plus convenable pour la visite dont il s'agit.

Agréez, Monsieur le Supérieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Consul Général de France au Canada

A. N. CLECZKOWSKI

Québec, 7 juin 1897.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Je suis très honoré de l'invitation que vous avez bien voulu me faire, à assister aux Noces d'Or de votre Institution, dans le cours du présent mois. Je ne manquerai pas de me rendre à votre invitation si, à l'époque de cette fête, mes devoirs publics ne m'en empêchent.

Agréez, Monsieur le Supérieur, l'assurance de mon plus profond respect,

F. G. MARCHAND.

Département de l'Instruction publique, Québec, 6 mai, 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Monsieur le Supérieur.

Je suis très flatté de la gracieuse invitation que vous me faites, d'assister aux fêtes qui doivent prochainement avoir lieu, à l'occasion de la 50ième année d'existence du Collège Joliette.

Je porte trop d'intérêt à nos collèges classiques pour ne pas me réjouir de leur prospérité.

Quoique devant être très occupé d'ici à l'été, cependant je me ferai un plaisir d'assister aux fêtes du cinquantenaire, si elles ont lieu à une époque qui puisse me permettre de m'absenter de la capitale.

Je vous remercie beaucoup de l'invitation que vous m'avez envoyée et, les circonstances aidant, je m'associerai avec joie aux élèves pour fêter leur *Alma Mater*.

Je vous serais très obligé si, dès à présent, vous vouliez me faire connaître la date de la réunion à Joliette.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Supérieur,

Votre obéissant serviteur,

BOUCHER DE LABRUÈRE,

Surintendant

Ottawa, 6 mai 1897.

LE RÉV. P. C. BEAUDRY, C. S. V.

Monsieur le Supérieur,

J'ai l'honneur d'accuser la réception de votre bienveillante invitation à la grande fête des Noces d'Or du Collège Joliette.

Comme il y a tout lieu de croire que le Parlement sera alors en session, je me vois obligé de décliner l'invitation, outre que, la session fédérale terminée, j'aurai quelques ouvrages qui demanderont mon attention.

Veuillez accepter mes meilleurs remercîments et croire que bien qu'absent, je ne manquerai pas de faire les meilleurs souhaits pour la prospérité de votre Maison.

J'ai l'honneur d'être,

Votre très respectueux serviteur,

JOS. H. BELLEROSE.

Montréal, 3 décembre 1896.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

J'ai reçu et lu avec plaisir votre invitation de me joindre à vous et aux élèves anciens et nouveaux, pour célebrer les Noces d'Or du Collège Joliette, les 23 et 24 juin prochain. Si Dieu me prête vie et santé, je me ferai un devoir et un bonheur d'être présent.

Conformément à votre désir, je vous envoie sous ce pli ma photographie.

En vous souhaitant pleins succès, j'ai l'honneur de me souscrire,

Votre bien dévoué serviteur,

C. BEAUSOLEIL.

Québec, 164 Grande Allée, 27 novembre 1897.

R. P. BEAUDRY, C. S. V. SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révérend Père.

Je reçois à l'instant votre éloquente et sympathique circulaire. C'est avec bonheur que je me rendrai à votre appel, si Dieu me prête vie. Ce sera, je le pressens, un des bonheurs de mon existence, que cette visite du 22, 23 et du 24 juin 1897, au Collège Joliette, que je n'ai pas revu depuis 40 ans, et où je suis sûr de trouver, en même temps que bien des choses que me rappellent le passé, un accueil cordial que vos bonnes paroles me font vraiment apprécier à l'avance.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression réitérée des sentiments affectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et obéissant serviteur,

ERNEST GAGNON.

Saint-Clet, 28 novembre, 1896.

Mon Révérend Père,

Enfin, vous nous annoncez la fête que tous les anciens élèves appelaient de leurs vœux depuis si longtemps ! Aussitôt après la fête de 1877, on parlait du cinquantenaire ; mais que cette fête nous paraissait lointaine ! Nous faisions comme le jeune écolier qui, dès le soir de l'entrée au Collège, songe déjà au jour de la sortie ; ou comme le débutant en classe préparatoire qui bâtit déjà des châteaux en Espagne, pour son entrée dans le monde ; ou encore, si vous me le permettez, comme le jeune prêtre qui, aussitôt après son ordination, se surprend à désirer un joli presbytère, une belle église, enfin une bonne paroisse. Toutes ces époques semblent à un siècle de distance et cependant, elles approchent avec rapidité.

Nous nous trouvions dans ce cas, nous tous, élèves du Collège Joliette. Nous sommes conviés aux Noces d'Or de notre *Alma Mater* pour la prochaine fin d'anné scolaire, et tout surpris d'y être si tôt parvenus.

Notre Collège a cinquante ans, et, certes, il a bien employé les années que la Providence lui a départies. Les enfants qu'il a formés sont nombreux et honorables. Je crois donc que nous aurons de bien belles fêtes au mois de juin. Rien ne nous manque pour cela. La Maison a la sympathie de tous ses élèves, les directeurs sont connus et aimés de tous, le Collège est splendide, la cour de récréation n'a pas son égale, et la chapelle du Sacré-Cœur, donc ! On ne peut rien supposer de plus beau et de plus pieux, pour une réunion dans le genre de celle du mois de juin 1897.

Il y aura plusieurs absents ; ce qui jettera une note de tristesse sur la fête, mais ce sera pour nous, tous, n'est-ce pas ? une grande consolation de pouvoir prier en famille pour ceux que la mort nous a ravis.

Mon cher Père, pardonnez-moi cette expression de sentiments un peu trop intimes peut-être, mais qui me font du bien et qui ne sauraient, en tout cas, vous déplaire. Je puis bien dire en ce moment, ce que Mgr Fabre disait un jour : On est en famille, on peut bien se vanter un peu.

Veuillez présenter mes saluts les plus sincères à M. le curé de Joliette et à tous vos collègues, et me croire toujours,

Votre élève dévoué,

A. C. DUGAS, Ptre

BUREAU DU RECORDER.

Montréal, 16 juin, 1897.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Impossible. Outre des crises nerveuses qui m'affectent beaucoup, voilà qu'un rhumatisme des mieux conditionné, me laisse à peine la faculté de me rendre à mon bureau.

Je serai donc privé du bonheur de me trouver à cette fête de famille qui me rajeunirait de dix ans.

Oui, j'aurais tant aimé à aller *embrasser* mes anciens maîtres et à presser la main des vieux et nouveaux condisciples, de tous âges et de toutes conditions.

J'aurais été heureux, comme président, de porter un *toast* à cette grande figure du siècle, si bien taillée pour les besoins du temps, à Léon XIII, le directeur souverain de la chrétienté ; de souhaiter que, sous son règne, s'accomplisse cette grande unité des consciences en route vers le règne du Christ ;

De porter un *toast* à notre Gracieuse Souveraine, dont les vertus nous font croire à sa foi ; rappeler que c'est sous son règne glorieux que nos libertés ont été octroyées, et faire des vœux pour que, sous son égide, tous les pays soumis à son allégeance, jouissent de la plénitude de leurs droits constitutionnels, depuis la noble et fidèle Irlande jusqu'à la plus humble de ses colonies ;

De boire à la santé de l'épiscopat et du clergé canadien, qui ont présidé à nos destinées, et, comme des sentinelles vigilantes, ont veillé si attentivement sur la conservation de notre religion et de notre langue ;

A l'Honorable Joliette, instrument providentiel, qui a mis en évidence que la religion n'exclut pas le progrès matériel, et que l'accord de l'une et de l'autre fortifie l'accomplissement d'œuvres merveilleuses ;

Aux Clercs de St Viateur, ces humbles ouvriers de la dixième heure, qui s'immolent constamment dans le sanctuaire de l'enseignement, pour former des enfants à l'Eglise et de dignes citoyens à la patrie. — Il n'y a qu'au ciel que leur mérite sera connu et dignement récompensé ; mais ici même notre reconnaissance peut adoucir l'aridité de leur tâche, et nous la leur devons ;

A notre *Alma Mater*, dont le berceau a été si modeste ; mais dont les assises, appuyées sur la religion, les sciences et les lettres, ont soutenu un système d'éducation approprié à notre sol et à notre temps ;

Aux anciens élèves, chaleureuse bienvenue et souhaits de remplir à travers le monde, la mission à laquelle les obligent les faveurs qu'ils ont reçues ;

A l'agriculture, qui a produit tant de grands hommes, et qui offre une si heureuse existence à ceux qui lui prêtent leurs bras armés de la science.

Mais cette consolation, d'aller m'épancher au sein de cette maison bénie de Joliette, m'est refusée.

J'y serai de cœur toutefois, et je fais des vœux pour que cette réunion

soit un bienfait, et pour les professeurs et pour les élèves. Après 10, 20, 30, 40 ans d'absence, il est si bon de se retremper à la source où l'on a puisé des principes qui ne changent pas, et de constater l'amour vrai de nos maîtres que le temps ne fait que rendre plus solide.

Les amitiés du monde ne font plus l'objet d'un culte ; il faut aller chez vous pour se persuader qu'elles ne sont durables que quand elles prennent racine dans la religion. — Ah ! que notre société est malade d'égoïsme. Que de désillusions attendent ces pauvres jeunes gens qui arriveront sur cet océan plus tourmenté que jamais. Aussi doivent-ils s'armer, se cuirasser pour résister aux entrainements et aux sophismes de l'heure future, et pour combattre les combats auxquels les convient et leur naissance et leur éducation. C'est pour faire honneur au poste qui leur est confié qu'il est si grandement utile et nécessaire que, pendant plusieurs années, ils respirent cette atmosphère imprégnée des vertus des auteurs sacrés.

La vie molle joue un grand rôle dans l'éducation des enfants et influe considérablement sur leur caractère ; elle détend les nerfs qui ont tant d'influence sur les volontés. Aussi les exercises corporels que vous mettez en pratique au Collège Joliette, sont-ils à désirer. — Vous avez compris cela des premiers. La postérité vous saura gré d'avoir contribué grandement à former des hommes qui font l'honneur de leur famille, de votre Institution et de leur pays.

Merci, mon révérend Père, et toujours pour moi un ami sincère, merci de vos bons souhaits, qui me porteront bonheur.

Votre tout dévoué,

DE MONTIGNY.

Paris, le 25 janvier, 1897, 15, rue du Niger.

Mon cher Confrère,

Je suis profondément touché de votre affectueux souvenir et des vœux que vous avez bien voulu adresser au ciel en ma faveur, dès le début de cette nouvelle année.

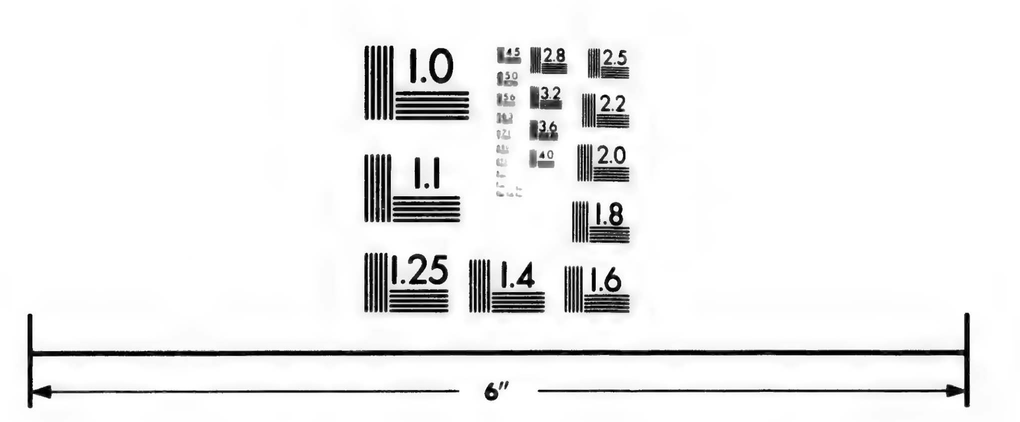
Que Notre Seigneur daigne vous en récompenser, en répandant avec largesse, ses plus précieuses bénédictions sur vous et sur votre Maison de prédilection, le Collège Joliette.

Vous vous préparez activement à célébrer son cinquantenaire. Que d'actions de grâces nous avons à rendre à Dieu ! Je m'unis de tout mon cœur à tous les intéressés pour bénir la divine Providence de toutes les faveurs dont il a comblé cette Maison pendant son demi siècle d'existence.

Serai-je assez heureux de me trouver à Joliette pour la circonstance ? je l'espère. Que de souvenirs lointains viennent déjà se réveiller dans mon esprit et se presser dans mon cœur !

Nous aurons, j'en suis sûr, la consolation de voir réunie autour de nous, la nombreuse famille du Collège Joliette, heureuse de venir s'abriter encore

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





quelques heures sous les plis du manteau de leur *Alma Mater*. Car si elle a sujet de se réjouir de sa nombreuse progéniture, celle-ci a plus d'un motif d'être fière de sa mère et de le lui témoigner en cette solennelle circonstance.

Le deuil dont le diocèse de Montréal vient d'être frappé, jettera sans doute, une teinte de tristesse sur la réunion. Nous n'aurons pas la satisfaction de voir Mgr. l'Archevêque la présider. Mgr. Fabre aurait été heureux, je pense, de s'y trouver. Il est possible que son successeur soit à cette époque déjà sur le siège de Montréal, et en mesure de le remplacer à ces fêtes de famille. Il y manquerait quelqu'un, et ce serait un grand vide, si le premier pasteur du diocèse n'était pas présent. Mais il n'en sera pas ainsi, je l'espère. La Providence y pourvoira.

Priez pour que rien ne vienne mettre d'obstacle à mon projet de profiter de ce cinquantenaire, pour aller revoir le pays une fois encore. Si ma santé se conserve, je me sens assez de force pour entreprendre de nouveau ce long voyage. Il est déjà décidé en principe, que le R. P. Corcoran m'accompagnera pour m'aider à faire ma visite officielle de l'obédience. J'aurai probablement un second socius. Si je pouvais répondre aux désirs de tous les aspirants, je vous arriverais bien escorté ; mais ....

Mon souvenir affectueux, je vous prie,

à Monsieur le curé de Joliette.

En union de prières dans les SS. CC. de Jésus et de Marie,

Tout à vous en N. S.

P. D. LAJOIE, Ptre

Université Laval, Québec, 17 mai 1897.

AU RÉVÉREND PÈRE BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révérend Père,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la gracieuse invitation que vous avez bien voulu m'adresser, d'assister au cinquantième anniversaire de la fondation de votre Maison. J'aurais beaucoup de plaisir à y assister, si, malheureusement pour moi, la date fixée ne coïncidait pas avec la correction du concours du prix du prince de Galles.

Permettez-moi néanmoins de vous offrir mes plus sincères félicitations, sur l'heureux développement qu'a pris en si peu de temps le Collège Joliette. Bien qu'une des plus jeunes de la province, votre Maison occupe déjà l'un des premiers rangs parmi nos maisons d'éducation. Puisse le ciel vous continuer sa protection pour l'avenir ! c'est ce que je ne manquerai pas de demander pour vous avec ferveur le 22 juin prochain.

Veuillez agréer, avec l'expression de mon sincère respect, l'hommage de mon dévouement le plus entier,

J. C. K. LAFLAMME.

Paris, le 6 mai 1897, 13, rue du Niger.

Mon Révérend Père,

Votre lettre du 17 avril me trouve à Paris, à une de nos réunions trimestrielles où il m'est si facile de demander la permission de répondre à votre si aimable invitation. Mais je ne puis pas même raisonnablement demander la permission, car il m'est impossible pour le moment de me faire remplacer. Le R. Père Général vous expliquera lui-même l'impossibilité pour les Provinciaux de France, de se rendre en Amérique, pour célébrer avec vous le cinquantième anniversaire de la fondation de votre collège si prospère et si bien dirigé. Mais nous y viendrons par la pensée. Le 24 juin, nous nous unirons encore plus intimement à vous en allant à Camonil nous agenouiller sur la tombe du T. R. Père Champagneur.

Veuillez donc, mon T. R. Père, m'excuser si je ne puis répondre à une invitation qui me procurerait tant de plaisir, et avec tous mes souhaits pour que vos fêtes soient splendides, me permettre de vous faire agréer à vous et à tous nos confrères, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués,

E. L. DELMAS, C. S. V.

N. B. — Je vous serai reconnaissant de m'adresser le programme de vos fêtes pour que nous puissions nous y unir plus facilement.

Montréal, 25 mai 1897.

R. P. C. Beaudry, C. S. V., Supérieur du Collège Joliette.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de votre gracieuse invitation aux fêtes jubilaires de votre collège. Je n'y manquerai point.

Veuillez agréer mes vœux de prospérité pour votre Maison, qui a produit tant d'hommes remarquables dans le clergé, comme parmi les laïques. Qu'elle continue d'être longtemps utile à la religion et au pays.

Votre très humble serviteur,

Z. RACICOT, Chan., V. R. U. L. M.

Séminaire de Rimouski, 17 mai 1897.

Au Révérend Père C. Beaudry, C. S. V. Supérieur du Collège Joliette.

Monsieur le Supérieur,

J'ai reçu votre gracieuse invitation d'assister aux Noces d'Or de votre Maison. Je vous suis très reconnaissant. Il me sera impossible de participer personnellement à vos belles fêtes. Tout en étant Supérieur du Séminaire, je demeure à l'évêché où je serai seul à ce moment, Monseigneur Blais étant parti pour sa visite épiscopale.

Nous avons décidé d'envoyer un représentant qui témoignera de nos sympathies à la grande démonstration que vous préparez et qui, sans doute, aura tout le succès que vous en attendez.

Veuillez me croire, Monsieur le Supérieur, avec reconnaissance,

Votre tout dévoué,

L. J. LANGIS, V. G. Sup.

Les Ternes, Cantal, 12 mai 1897.

Mon Révérend Père,

Il me serait très agréable de répondre à la bienveillante et gracieuse invitation du 17 avril qui ne trouve sa réponse qu'un mois après. Mais inutile d'y songer avec les embarras sans cesse renaissants avec lesquels nous sommes constamment aux prises.

Le P. Supérieur, qui part après demain, vous apportera nos remercîments et nos regrets, et vous dira que nous serons avec vous de cœur et de prière aux jours de vos fêtes jubilaires.

Nous bénirons le Seigneur de vous faire recueillir les fruits de la persécution que nous subissons, et nous le prierons de les verser encore plus abondants, et en proportion du châtiment plus rigoureux que la juiverie de la franc-maçonnerie nous prépare.

Au milieu de vos réjouissances, songez un peu à vos frères persécutés et en particulier pour le plus éprouvé de tous.

Tout à vous en N.-S. J.-C.

N. COUDERC, C. S. V.

Montréal, 13 mai 1897.

RÉVD P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Rèvd et bien cher Père,

Acceptez, je vous prie, mes meilleurs remercîments pour votre gracieuse invitation. Ceux des nôtres qui ont passé par votre estimable Institution, se feront, si les circonstances le permettent, un bonheur de revoir leur *Alma Mater.*

Quant à votre serviteur, il sera également heureux d'assister à vos belles et touchantes fêtes. Cependant, je ne puis assurer d'y être autrement qu'en esprit, car il est fort possible que, dans la dernière partie de juin, je ne sois pas dans la province de Québec.

Je me ferai un plaisir de vous écrire de nouveau, et quoiqu'il arrive, je vous prie d'agréer, avec mes plus vives sympathies pour votre digne Institut, et mon admiration pour les nombreux et utiles travaux qu'il a accomplis en ce pays, pendant un demi siècle, et mes souhaits les plus sincères pour que votre jubilé obtienne le succès le plus complet et le plus consolant.

J. LEFEBVRE, Ptre

Provincial des Oblats.

Montréal, 13 mai 1897.

AU RÉVÉREND P. C. BEAUDRY, C. S. V , SUPÉRIEUR, COLLÈGE JOLIETTE,

Mon Rév. Père,

Je vous remercie de votre invitation si cordiale, et, à moins de circonstances imprévues, je me ferai une fête de venir me réjouir avec vous, à l'occasion des Noces d'Or de votre beau Collège Joliette, et, avec vous, remercier la divine Providence d'avoir béni et protégé si visiblement cette Institution. Nos frères Louis, (Remi Capistrand) et François, Octave Prud'homme, anciens élèves du Collège Joliette, vous ont probablement déjà écrit qu'ils ont la permission d'assister aux fêtes jubilaires de leur *Alma Mater.*

Recevez, Révérend Père Supérieur, avec mes remercîments, l'assurance de mon parfait dévouement,

Frère HILDUARD.

Supérieur Provincial.

St-Laurent, 14 mai, 1897.

Très Révérend Père,

Je me propose d'aller vous présenter mes félicitations personnelles, le 23 juin, à l'occasion du jubilé d'or de votre belle Institution. S'il arrivait que j'en fusse empêché par quelque contre-temps, j'enverrai un de nos Pères à ma place.

Agréez, T. R. Père, mon profond respect et croyez-moi,

Votre tout dévoué en N. S.

G. A. DION, C. S. C.

Paris, le 6 mai, 1897.

Mon Révérend et vénéré Père,

Mon absence de Vourles, depuis une semaine, m'a empêché de répondre plus tôt à votre bien aimable lettre du 17 avril, par laquelle vous m'invitez si gracieusement à venir prendre part à la célébration des Noces d'Or du Collège Joliette. Il me serait certes fort agréable d'être présent à ces belles et touchantes fêtes, qui vont revêtir un caractère de solennité, tout de nature à combler de joie les enfants de Saint Viateur de nos obédiences de France. Le Révérend Père Lajoie vous dira les raisons majeures qui me retiennent à Vourles. Sans doute, personne en ce monde n'est indispensable, mais ma double charge de Directeur Provincial et de Directeur du juvénat, me tient comme rivé à la Maison Mère où je n'ai, comme prêtre, d'autre compagnon que le Père Peemans. I me faudra en conséquence me priver d'un plaisir et d'un bonheur qui sont depuis longtemps l'objet de mes rêves, et attendre, si le bon Dieu le permet, une autre occasion. En sera-t-il jamais depuis séduisante ? De tout cœur, je m'associerai à votre joie, et me transporterai souvent par la pensée, au milieu de ces chers confrères du Canada que j'estime et que j'aime profondément, et dont un assez bon nombre me sont connus.........

Rappelez-moi, s'il vous plait, au souvenir des confrères que je connais à Joliette, et veuillez recevoir vous-même, mon Révérend et vénéré Père, l'expression de mes sentiments de bien cordiale confraternité et affection en N. S.

C. PAILHÈS, C. S. V.

Montréal, 20 mai, 1897.

Mon très Révd Père,

Nous nous ferons un véritable plaisir de prendre part à vos belles fêtes jubilaires, auxquelles vous voulez bien nous inviter. Ce sera pour nous une occasion de témoigner à l'Institut des Clercs de Saint Viateur et notre reconnaissance et notre vive sympathie.

Veuillez, Mon Révérend Père, agréer l'hommage de mon profond respect avec celui de ma vive gratitude.

L. ESTÉVENON, P. S. S.

Ottawa, May 19, 1897.

VERY REV. AND DEAR FATHER BEAUDRY,

Please accept my sincere thanks for your very kind invitation to be present at your Golden Jubilee celebrations on the 22, 23 and 24 june. It will afford me very great pleasure, if the precarious state of my health will at all permit, to de myself the honor of joining with you on the auspicious occasion.

Believe me,

Very Rev. and dear Father,

Very sincerely Yours in J. S. M. J.

J. M. McGUCKIN, O. M. I.

Montréal, 20 juin 1897.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE BEAUDRY, SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE,

Très Révérend Père Supérieur,

Je vous prie d'avoir la bonté d'excuser le retard mis à vous accuser réception et à vous remercier de votre si cordiale invitation aux fêtes jubilaires de votre Collège Joliette. Une longue absence du Canada en est la cause.

De retour à Montréal depuis hier, et surchargé de besogne, je me proposais, quand même, d'aller vous offrir mes respects et félicitations avec mes souhaits de constante prospérité, mais la visite de Son Excellence le Délégué apostolique, Monseigneur Merry Del Val à notre pensionnat de Montréal, mercredi prochain, me privera de ce bonheur.

Je ne serai donc qu'en esprit à vos fêtes, mais je prierai et ferai prier pour que le bon Dieu continue à bénir votre cher Collège Joliette, et aussi votre belle Congrégation si utile à l'Église et qui fait un si grand bien dans notre cher Canada.

Daignez agréer, Très Révérend Père Supérieur.

L'hommage du profond respect,

De votre très humble serviteur en N. S.

FRÈRE EDWARD OF MARY,

Visiteur provincial des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Cohoes, N. Y., 18 mai, 1897.

R. P. C. Beaudry, C. S. V., Supérieur du Collège Joliette.

Mon Révérend Père,

Il est impossible de priver Alphonse d'assister à vos fêtes et il ne sera guère possible que nous laissions tous les deux.

Je ferai ce que les circonstances me permettront, et en attendant, je vous prie d'agréer mes sincères remercîments pour votre bienveillante invitation, ainsi que mes vœux pour le plus complet succès de vos fêtes.

Toujours tout à vous,

In corde Jesu

L. M. DUGAS, Ptre.

Le Sault-au-Récollet, le 16 mai 1897.

Au Révérend Père C. Beaudry, Supérieur du Collège Joliette.

Monsieur le Supérieur,

Je suis très sensible à l'honneur que vous me faites en m'invitant à vos prochaines fêtes jubilaires, et je vous en remercie très cordialement. A mon grand regret, je ne crois pas être en mesure de pouvoir répondre à votre honorable invitation.

Je suis avec un profond respect,

Révérend Père Supérieur,

Votre très humble serviteur en J.-C.

Frère LOUIS BERTRAND, Prov.

Laprairie, le 25 mai, 1897.

Très Révérend et cher Père Supérieur,

Je viens vous exprimer mon vif regret de ne pouvoir aller à Joliette m'unir à votre jubilation et à vos actions de grâce. Toutefois, j'y serai de cœur avec mes prières et celles de ma communauté. Je remplace pour quelques mois notre "maître des novices," et c'est ce qui me prive du bonheur que je convoitais jusqu'à ces derniers jours, et auquel vous m'avez convoqué avec une bienveillance que je ne saurais trop apprécier.

Veuillez agréer, Très Révérend et cher Père, l'hommage de mon affectueux et profond respect.

F. ULYSSE,

Directeur provincial.

Montréal, Séminaire de Philosophie, 2 juin 1897.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Votre invitation a été reçue avec une grande reconnaissance, et j'ai aussitôt conçu un sincère désir d'y répondre, m'estimant heureux de pouvoir m'associer aux légitimes sentiments de joie et d'encouragement que doit faire naître en vous la pensée de tant de bien accompli, dans l'espace des 50 années qui se sont écoulées depuis la fondation de votre Collège. J'avais alors un petit espoir d'être présent, au moins à une partie de cette fête. Mais, Rév. et cher Père, je constate aujourd'hui que votre célébration coïncide précisément avec les divers travaux de notre fin d'année qui emploient, à la lettre et sans relâche, tous les MM. du Séminaire de Philosophie.

Je vous écris donc ce mot pour vous remercier de votre fraternel souvenir, et vous offrir les vœux sincères que nous formons tous pour qu'il plaise à N.-S. de vous continuer sans interruption et jusqu'à la fin, ses abondantes bénédictions. Et veuillez me croire,

Mon Rév. et cher Père,

Votre très humble et dévoué en N.-S. J.-C.

J. DELAVIGNE.

Séminaire de St-Hyacinthe, 18 juin 1897.

RÉVD P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon cher Père,

Merci mille fois de votre si cordiale invitation d'assister aux Noces d'Or de votre Collège. Vous savez combien il me serait agréable de pouvoir accepter. Hélas! cher Père, nous serons juste en plein dans nos assemblées, qui, outre l'organisation ordinaire et toujours difficile de l'année suivante, auront à décider plusieurs questions graves. Malgré tout, j'espère pouvoir permettre à M. Balthasard d'aller nous représenter. Il serait, en même temps, si heureux de retrouvrer le P. Corcoran.

Dans tous les cas, heureuse fête, prospérité et succès à vos œuvres, bénédictions du ciel sur votre Congrégation et ses membres, tels sont les vœux de celui qui vous est

Tout dévoué en N. S.,

A. DUMESNIL, Ptre Supr.

Séminaire de Nicolet, 17 mai, 1897.

Révérend Père C. Beaudry, C. S. V., Supérieur du Collège Joliette.

Mon Révérend Père Supérieur,

En l'absence de M. le Supérieur qui est en Palestine dans ce temps-ci, j'ai l'honneur d'accuser réception de votre gracieuse invitation. J'ai le plaisir de vous dire que nous ferons l'impossible pour que quelqu'un de nous aille vous présenter nos bons souhaits de prospérité, et s'associer à vos nombreux enfants dans ces jours d'actions de grâces et de jubilation.

J'ai l'honneur d'être, M. le Supérieur,

Votre humble serviteur,

M. G. PROULX, Ptre.

Séminaire de Sainte-Thérèse, 14 mai 1897.

Au Révd C. Beaudry, Ptre, C. S. V. Supérieur.

Mon Révérend Père,

Je me fais un devoir de répondre à votre cordiale invitation. Le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse sera représenté aux fêtes jubilaires du Collège Joliette. Permettez-moi, mon très révérend Père ,de vous souhaiter nombreux concours d'anciens élèves et plein succès.

Je demeure avec le plus profond respect,

Votre très humble et tout dévoué,

J. H. COUSINEAU, Ptre, Sup.

Notre Dame, Ind. U. S. A., may 18th 1897.

The very Rev. P. Beaudry, C. S. V., Superior, Joliette College.

Dear Confrere,

Your esteemed favor, inviting me to attend the Collège feast on 22, 23 and 24th of june, is at hand. I feel much honored by your kind invitation and too it would give me very great pleasure to be present on such a grand occasion ; but I will be then engaged in making immediate preparations for the annual retreat of our Community. I have set the time early in july. I regret then, to say, I will not be able to accept your courteous invitation.

With sentiments of sincere regards and wishing you every success in your great celebration.

I am, Dear Father,

Yours faithfully in Xto

W. CORBY, C. S. C., Prov. Sup.

Québec, 16 mai, 1897.

MON RÉVÉREND PÈRE SUPÉRIEUR,

J'ai reçu votre bienveillante invitation concernant les fêtes jubilaires que vous préparez pour la fin de juin. J'espère que les circonstances me permettront d'assister à la messe pontificale du 23, et c'est de grand cœur que je chanterai avec vous le *Te Deum* de la reconnaissance, pour la grande prospérité et le développement merveilleux que Dieu a bien voulu donner à votre œuvre.

En union de vos prières,

Votre tout dévoué en N. S.

T. FILIATRAULT, S. J.

Collège de L'Assomption, 12 mai, 1897.

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE C. BEAUDRY, C. S. V., Supérieur,

Mon très Révérend Père,

Je vous remercie de votre gracieuse invitation ; et je me ferai un devoir comme un plaisir d'y acquiescer et de m'y rendre.

Je suis, avec beaucoup de respect,

Mon très Révérend Père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

J. M. LÉGARÉ, Ptre Sup.

Collège de Lévis, 21 mai, 1897.

RÉVÉREND P. BEAUDRY C. S. V., Joliette,

Très Révérend Père,

Nous nous associons de grand cœur aux vœux qui se forment pour le Collège Joliette à l'occasion de ses Noces d'Or. Ces cinquante années d'existence ont été un temps consacré à faire le bien par une maison dont la louange n'est plus à faire.

En vous priant de croire à notre reconnaissance d'être invités à une aussi belle fête, nous vous prions de croire que ce sera pour nous un honneur hautement apprécié de pouvoir assister à votre grande démonstration.

J'ai l'honneur d'être,

Révérend Père Supérieur,

C. E. CARRIER, Ptre.

Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, 29 mai, 1897.

Rév. Père C. Beaudry, C. S. V., Supérieur, Collège Joliette.

Mon Révérend Père,

Nous acceptons avec plaisir et bonheur votre aimable invitation. L'excellent souvenir que j'ai gardé d'une visite faite à Joliette pendant les dernières vacances, le passé glorieux de votre Maison, me font désirer beaucoup d'assister aux belles fêtes du 22 juin.

Agréez, mon révérend Père, avec mes remerciments, l'assurance de mon dévouement.

Votre serviteur en N. S.,

D. PELLETIER, Ptre, Sup.

West Shefford, 16 décembre 1896.

Rév. P. Beaudry,

Ah ! oui, M. le Supérieur, j'assisterai à vos fêtes du 23 et 24 juin. J'y assisterai avec la joie du marin à qui, au fort de la tempête, un calme subit permet d'entrevoir un coin du ciel ; j'y assisterai avec toute l'émotion du soldat à qui, un répit des hostilités permet d'aller embrasser sa vieille mère.

Je ressens déjà par anticipation, le plaisir qu'il y aura pour moi, à revoir ces lieux, ces maîtres et ces amis, témoins et auxiliaires de mes préparatifs pour le grand voyage de la vie, ce hâvre sûr et calme, d'où, orgueilleux, inconscient du danger et sourd aux conseils des plus prudents, je lançai sur l'océan du monde ma barque si frêle et à demi-grée. Je ne saurais vous dire, M. le Supérieur, ce que votre circulaire a évoqué en moi de souvenirs. En la lisant, j'ai vécu toute ma vie de collège. Pensum, récompenses, anges doux et généreux, lutins grimaçants et amis sincères et tendres ; douleur, tristesse, gaieté, bonheur, tout se pressait pêle-mêle dans ma mémoire, et, vous l'avouerai-je ? M. le Supérieur, me faisait regretter le bon vieux temps.

Oui, j'y serai à votre fête, et comme gage de souvenir je vous adresse par ce même courrier un carton qui me ressemble.

Pardonnez, M. le Supérieur, cette lettre trop longue, et daignez agréer l'expression sincère de mon attachement à notre *Alma Mater*, et me croire,

Avec haute considération,

Votre très humble,

J. A. E. BRUN, M. D.

AU R. P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Rév. Père et Ami,

En réponse à votre aimable circulaire, datée du 21 octobre 1896, convoquant les professeurs et les élèves de votre florissante Institution à venir à leur *Alma Mater*, pour remercier la divine Providence d'avoir si bien secondé les efforts des fondateurs de cette communauté, dont vous êtes un des membres les plus distingués, je tiens à vous dire que, malgré la faiblesse de ma santé, je me ferai un devoir d'être au poste, le jour indiqué.

Pour plus d'une raison, ces Noces d'Or me regardent tout particulièrement. Je suis entré au Collège Joliette à ses débuts. Cette maison a commencé sous la direction de trois dignes ecclésiastiques dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire : je veux parler des RR. PP. Resther, Barrette et Dequoy. De ces trois vénérés prêtres, deux sont allés recevoir la récompense de tout bon soldat du Christ ; le troisième est encore sur la brèche. Je veux parler du Révd Messire Dequoy, qui dirige, malgré son grand âge, avec zèle et sagesse, la belle paroisse de Contrecœur.

Comme les préparatifs pour cette grande fête de famille, vous occasionne de grandes fatigues, je veux terminer en vous souhaitant santé et plein succès.

J'ai l'honneur d'être, avec une haute estime et considération, votre tout dévoué in Christo.

L. M. LAVALLÉE, ptre, ancien curé.

Oullins, (Rhône), 4, rue Jacquard, le 18 décembre, 1896.

AU TRÈS RÉVÉREND C. BEAUDRY C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Très Révèrend Père Supérieur,

J'ai reçu la magnifique lettre dans laquelle vous annoncez aux anciens élèves du Collège Joliette, la célébration des Noces d'Or de votre belle Maison. Tout doute est maintenant écarté, toute difficulté est levée ; ce cinquantenaire si légitimement désiré aura lieu, et à une date des mieux choisies, où nul ne pourra parler de votre Institution sans évoquer le souvenir de la fête nationale et célébrer en même temps la gloire de la patrie.

Je vous en félicite et j'en bénis le ciel pour vous.

Mais votre sympathique circulaire dit plus qu'une annonce ordinaire ; elle renferme une gracieuse et toute cordiale invitation aux anciens élèves ; elle exprime un désir ardent de les voir, en ces beaux jours, réunis nombreux dans une étreinte douce et fraternelle sous le toit de l'*Alma Mater*.

Je vous remercie. T. R. Père Supérieur, de cet appel pressant, fait avec votre cœur d'apôtre et tout l'élan de votre charité vraiment paternelle. Vous n'ignorez pas toutefois que les liens étroits et sacrés du devoir, de la règle et des circonstances, me retiennent à Oullins, au berceau du noviciat unique des provinces de France. Je ne pourrai donc pas me rendre à votre invitation, toute chaleureuse qu'elle est. Déjà, vous le saviez, le sort en était jeté, et mon sacrifice était fait d'avance. Je n'ai même pas à le renouveler, car il était

complet dès le principe. Aussi Dieu ne s'est pas laissé vaincre en générosité, et jusqu'à présent, je n'ai pas un seul moment regretté l'œuvre entreprise, pénétré que je suis de son importance pour le salut des âmes, pour l'intérêt de la Congrégation et la plus grande gloire de Dieu. Je n'aurai donc pas le plaisir et le bonheur d'assister à vos fêtes solennelles du mois de juin prochain, mais je n'y serai pas moins présent d'esprit et de cœur.

Dès maintenant je fais des vœux pour leur plein succès et je vous souhaite en particulier, Très Révérend Père Supérieur, une très bonne santé, une heureuse et sainte année afin que vous traversiez sans fatigue, cette période d'immenses labeurs comme d'inoubliables consolations.

Je demeure avec les sentiments de la plus vive et de la plus sincère affection, votre bien humble fils en J. C.

Th. R. COUTU, C. S. V.

Mission de S. Lazare, Manitoba, 21 décembre, 1896.

Révérend et bien cher Père Supérieur,

Votre lettre, toute de charité et d'affection fraternelle, fera écho dans tout cœur qui a le sentiment de la reconnaissance. Pour ma part, je donne mon adhésion la plus franche à l'idée d'une convention générale à notre *Alma Mater*. Mon cœur bondit de joie à la pensée que nous nous reverrons ensemble sous ce toit béni qui a vu nos premières amitiés, comme nos premiers pas vers la vie réelle. Il me sera permis de presser la main à tous ces amis de jeunesse, à ces professeurs si dévoués et à vous en particulier, notre véritable Père et ami de tous. Ce serait là, n'en doutez pas, l'une des joies les plus douces de ma vie. Mais hélas ! puis-je espérer une telle consolation ! je n'ose y penser, de crainte de m'illusionner. Pauvres missionnaires isolés au milieu des peuplades sauvages, ces joies, ces consolations ne sont pas pour nous !

Ma mère est morte et je n'ai pas eu la joie, la satisfaction de l'embrasser une dernière fois ; mon unique sœur est languissante et peut-être proche de sa fin, elle crie pour moi. Aujourd'hui ce sera un autre sacrifice : la privation d'embrasser mes amis, mes confrères, de revoir mon toujours si bon et dévoué Supérieur. Oh ! puissent ces sacrifices que je fais avec joie, toucher le cœur du bon Dieu et obtenir la conversion des mes pauvres sioux et assiniboines à qui je me suis donné tout entier.

Mais, mon Révérend et bien cher Père Supérieur, je serai avec vous d'esprit et de cœur les 23 et 24 juin prochain, je vous le promets. Que je sois alors dans ma petite maisonnette de St-Lazare, ou sous la tente, dans la prairie, ou encore, assis sur ma *barouche*, ma pensée vous sera tout entière en ces jours de joie et d'agapes fraternelles.

En recommandant mes chers sioux et assiniboines à vos bonnes prières,

ainsi qu'aux prières de vos chers enfants, recevez, mon Révd et cher Père Supérieur, avec mes souhaits d'heureuses fêtes de Noël et du premier de l'an, ainsi que des 23 et 24 juin,

L'assurance de mon profond respect,

Et de mon entière reconnaissance,

L. FAVREAU Ptre, O. M. I.

Rigaud, 28 décembre, 1896.

RÉVD PÈRE C. BEAUDRY, SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révd Père,

Permettez-moi de vous offrir mes souhaits du nouvel an. J'espère que cette année vous apportera santé, bonheur, plein succès dans la grande fête que vous préparez.

Je vous dirai, par la même occasion, que je me propose d'assister à cette fête, si ce n'est pour la rendre plus brillante, du moins, tout en ajoutant au nombre, pour y jouir, dans cette maison tant aimée, de la présence de cette bouillante et aimable jeunesse, à la formation de laquelle j'ai travaillé avec dévouement et dans la mesure de mes forces.

Bourget sera là en nombre, puisque nous serons quinze, tant anciens élèves qu'anciens professeurs, et, soyez en sûr, personne ne fera défaut. Je vous souhaite grand courage pour travailler à une pareille organisation. Je prie Dieu de vous donner une santé à la hauteur de votre zèle.

Je demeure,

Mon Révérend et bien cher Père,

Votre tout dévoué en N. S.

J. A. CHARLEBOIS, C. S. V.

Abbay of Gethsemani, Nelson Co., Kenty, 11 janvier, 1897.

MON RÉVÉREND ET TRÈS CHER PÈRE,

J'ai l'honneur, ainsi que le bonheur, d'accuser réception de votre lettre-circulaire, conviant les anciens élèves du Collège Joliette, à assister, en juin prochain, à la célébration des Noces d'Or de cette noble Institution.

Si je ne prenais conseil que des dispositions de mon cœur, je n'hésiterais pas à me rendre à vos désirs, et j'irais avec la plus grande joie, prendre part à une si belle fête, où se trouveront réunies tant d'âmes choisies, pour

célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de notre cher *Alma Mater*, dont la divine Providence a voulu se servir, pour répandre sur notre cher Canada et ailleurs, les bienfaits de l'éducation chrétienne et les saines doctrines.

Notre sainte règle ne me permettant pas, en cette belle et heureuse occasion, de me trouver au milieu de vous, chers confrères, pour louer et remercier Dieu de tous ses bienfaits, permettez que je vous assure d'y être présent d'esprit et de cœur.

Agréez, mon très Révérend et très cher Père, mes remercîments les plus sincères, pour la bienveillante invitation que vous avez daigné m'adresser, et soyez persuadé que je ne cesserai de faire des vœux pour la prospérité du grand Collège dont vous êtes le digne Supérieur.

Très sincèrement en N. S. J. C.

Votre très humble et dévoué serviteur.

FR. M. JEAN BAPTISTE, O. S. DAIGNEAULT.

St-Edouard de Napierville, 13 janvier, 1897.

A MONSIEUR C. BEAUDRY, PTRE, SUPÉRIEUR.

Révérend Monsieur,

Si Dieu me prête vie, j'assisterai certainement, et avec un grand bonheur, aux fêtes splendides des Noces d'Or de notre *Alma Mater* bien-aimée.

J'ai hâte de rentrer au collège ! Il y a déjà si longtemps que j'en suis sorti !

J'ai hâte de redevenir écolier !

Ce ne sera, il est vrai, que pour un jour ; ce ne sera qu'un éclair de bonheur ; mais comme cela me reposera des misères de la vie !

Merci d'avance, pour toutes vos bontés.

Avec respect,

S. B. MAYNARD, Ptre C.

Received at Joliette, .
From Paris, 23, june, 1897.

RÉVD C. BEAUDRY, C. S. V., Joliette.

Corde gaudentes vobiscum fausta vovemus.

Les C. S. V.,
Saint Michel, Paris.

Séminaire des Trois-Rivières, 29 mai 1897.

TRÈS RÉVD P. C. BEAUDRY, C. S. V., SUP. DU COLLÈGE JOLIETTE.

Très Révérend et cher Père,

J'ai reçu, avec joie et reconnaissance, la bonne invitation que vous avez bien voulu m'envoyer, à l'occasion de la célébration prochaine de vos fêtes jubilaires. Il est juste que nous remerciions le ciel des biens dont il vous a comblés depuis la fondation de votre Collège, parce que c'est une belle part du patrimoine de l'Église et de la patrie. Puisque vous voulez bien nous y convier, nous irons joindre nos voix aux vôtres, pour chanter l'hymne de la reconnaissance.

En attendant, je vous prie, Très Révd Père, d'agréer mes respectueux hommages, et vous fais mes meilleurs souhaits d'avenir pour vous-mêmes et pour votre Maison.

Ad multos annos.

H. BARIL, Ptre Chan., Sup.

Séminaire de Chicoutimi, le 29 mai, 1897.

RÉVÉREND PÈRE C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révérend Père,

Vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à prendre part aux grandes fêtes du cinquantenaire du Collège Joliette. Je vous en suis très reconnaissant, et je voudrais me rendre à votre gracieuse invitation.

En effet, il est tout convenable que les divers collèges s'unissent, en une telle occasion, à celui qui veut remercier Dieu des grandes bénédictions qu'il a reçues. Sans compter que cette participation à la joie, comme à la douleur, d'une maison-sœur, est bien propre à établir et à conserver entre nous tous, des liens qui doivent exister pour le plus grand bien de l'œuvre commune.

Et, après tout cela, il faut que je vous dise que je ne pourrai me rendre à votre invitation ! Oui, les travaux de fin d'année, la grande distance où nous sommes du pays de Joliette, un labeur personnel dont l'urgence est grande, tout cela me retiendra ici. Et je n'aurai d'autre ressource d'assister à vos fêtes que le moyen classique d'y être d'esprit et de cœur. Je ne manquerai certes pas de recourir à cette expédient.

Agréez mes félicitations enthousiastes, pour l'œuvre accomplie depuis cinquante ans, par votre importante maison de Joliette ; agréez les vœux que je forme pour la prospérité toujours croissante de cette Institution !

J'ai l'honneur d'être,

Mon Révérend Père,

Votre bien dévoué,

VICTOR A. HUARD, Ptre Sup.

Séminaire de Sherbrooke, 28 mai 1897.

TRÈS RÉVD PÈRE C. BEAUDRY C. S. V., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

Mon très Révérend Père,

Vous avez eu l'heureuse idée de réunir sous le toit de leur *Alma Mater*, les anciens professeurs et élèves de votre florissante Institution ; je vous en félicite. Ces agapes fraternelles affermissent les liens d'amitié qui unissent le clergé et le peuple, réveillent dans les âmes le souvenir souvent régénérateur des saintes années de la jeunesse, mettent enfin en évidence les efforts généreux et persévérants de l'Église, pour le progrès de l'éducation catholique dans notre pays.

A cette fête de famille, vous conviez les institutions sœurs ; c'est une non moins heureuse idée. Rien plus que ce commerce bienveillant des collèges entre eux, n'est propre à élargir nos horizons toujours si bornés, à établir cette noble émulation, seule capable, avec la grâce de Dieu, de nous faire courir dans le chemin du progrès et de la vertu.

Je suis donc heureux d'accepter votre bienveillante invitation. Si les circonstances le permettent, j'irai moi-même donner cette marque de sympathie au Collège Joliette et aux Clercs de St-Viateur, qui ont si bien mérité de la religion et de la patrie canadienne. Si le travail de la fin de l'année scolaire me force à me refuser cette consolation, je me ferai remplacer par un de nos professeurs qui vous portera mes félicitations et mes vœux.

Agréez, en attendant, l'expression de ma gratitude, en même temps que l'assurance de ma considération distinguée.

De votre très humble et très dévoué serviteur en N.-S.,

J. H. ROY, Ptre Sup.

Salaberry de Valleyfield, 13 mai, 1897.

RÉV. PÈRE C. BEAUDRY, C. S. V., SUPÉRIEUR, COLLÈGE JOLIETTE.

Mon Révérend Père,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre gracieuse invitation, et de vous informer que je serai heureux de participer à vos fêtes jubilaires. Je suis vraiment touché de votre délicatesse, à l'égard du misérable directeur du Collège de Valleyfield. Il est vrai que je ne suis pas sorti de votre Institution, cependant je puis vous assurer que je professe pour elle une estime véritable et bien grande. Je juge l'*Alma Mater*, d'après les fruits qu'elle a produits.

Vous souhaitant tout le succès que vous méritez, je vous prie d'agréer mes vifs remercîments, et de me croire, mon Révérend Père,

Votre humble et respectueux serviteur,

J. C. ALLARD, Ptre, Dir.

Saint-Joseph de Lévis, 11 juin 1897.

RÉV. P. BEAUDRY,

C'est avec bonheur que j'ai reçu votre cordiale invitation d'assister aux fêtes qui vont bientôt être célébrées, à Joliette, à l'occasion du cinquantième anniversaire du commencement de la congrégation des Clercs de St-Viateur au pays. Merci pour cette marque d'attention de votre part ! Remonter au berceau de la communauté, à Joliette, c'est rappeler le souvenir de ces grands cœurs, de ces âmes généreuses, qui ne vivaient que pour Dieu, le prochain et leur patrie : c'est surtout évoquer le souvenir de trois noms désormais inséparables de l'histoire religieuse du Canada : Bourget, Joliette, Champagneur.

Le grain de senevé a germé, il a poussé ; il est devenu un grand arbre dont les rameaux s'étendent jusqu'à Saint-Joseph de Lévis, la plus ancienne paroisse de la rive sud, et celle qui a vu naître le second et si illustre évêque de Montréal.

Veuillez croire que je m'associe de grand cœur, par la pensée, à tous ceux qui seront présents au milieu de vous, les 22, 23, 24 juin, et que l'hymne de la reconnaissance sera entonné, à Saint-Joseph de Lévis, en ces jours, par des centaines d'élèves, anciens et nouveaux qui, depuis 20 ans, ont reçu une large part du zèle et du dévouement de leurs directeurs, les Clercs de Saint-Viateur.

Espérant que cette belle œuvre durera aussi longtemps qu'il y aura des enfants à instruire et à former, qu'elle grandira jusqu'à ce qu'enfin l'arbre touche à la nue des cieux, je vous salue bien cordialement dans le Seigneur, ainsi que mes vieux et jeunes amis, et

Je demeure votre etc.,

E. FAFARD, Ptre.

Salem, Mass, 22 février 1897, 139 Lafayette Street.

Bien cher Père,

Pardonnez-moi si je n'ai pas répondu plus tôt à votre gracieuse invitation.

In verbo tuo laxabo rete. J'accepte de répondre à la santé des anciens élèves de Joliette, vivant aux Etats-Unis. On dit qu'ils sont nombreux ; les fêtes nous le diront.

Nous devrons vous être reconnaissants pour toutes les joies et les consolations que vous voulez bien procurer aux anciens élèves, en leur fournissant l'occasion de se réunir sous le toit de leur *Alma Mater*. A peine la reconnaîtront-ils, vû les nombreuses transformations que vous lui avez fait subir. Tous trouveront un vaste et magnifique collège, et tous n'auront qu'une voix, pour rendre justice au mérite de celui qui a poussé si vigoureusement, dans la voie du progrès, cette maison que nous n'aimons jamais plus qu'après l'avoir quittée.

Il paraît juste que celui qui a été l'âme de cette Institution, depuis de nombreuses années, soit aussi l'âme des fêtes que l'on prépare pour célébrer le

retour des anciens élèves ; et votre habileté connue, et votre longue expérience nous sont une garantie que tout sera fait au parfait.

A nous de prier, pour que le bon Dieu vous conserve la santé, afin que vous puissiez avoir la suprême consolation de voir réunis autour de vous, ces nombreux groupes d'anciens élèves que vous avez entourés de vos affections, et dont vous avez été en retour, si tendrement aimé.

On vous trouvera un peu vieilli, le temps aura aussi laissé sa marque sur les traits de ceux que vous avez connus enfants et qui vous arriveront dans la force de l'âge. Bien des changements se seront opérés, durant cette longue absence, mais deux choses seront restées les mêmes, savoir : notre reconnaissance pour la Maison bénie qui nous a prodigué les bienfaits de l'éducation, et notre profond respect envers les professeurs dévoués qui nous ont faits ce que nous sommes.

Nos yeux et nos cœurs sont maintenant tournés vers Joliette, et nous attendons avec impatience le moment du départ. Quand le signal sera donné, nous serons tous au poste, et jamais la cloche qui nous annonçait un grand congé, nous aura trouvés plus dociles et plus joyeux.

Je vous souhaite plein succès dans l'organisation de vos fêtes, et je vous dis au revoir, au mois de juin prochain.

En attendant, permettez-moi de vous remercier de l'honneur que vous me faites, en m'appelant à parler dans une circonstance aussi solennelle, et veuillez croire à l'affection sincère de celui qui se dit de loin comme de près,

Votre tout dévoué,

JOSEPH OCTAVE GADOURY, Ptre.

Schuylersville, N. Y., 4 juin, 1897.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je ne puis vous dire assez haut tout le plaisir que j'éprouve, à la pensée de pouvoir aller à notre grande réunion.

Elle aura un double but, notre réunion : faire connaître le *passé* au *présent*, et par notre *passé* et notre *présent*, préparer un avenir de gloire et d'honneur à notre "Mère" de cinquante ans.

J'y serai, soyez en sûr, comptant toujours sur la grâce de Dieu.

Au revoir,

Mon Révérend Père,

Et croyez-moi toujours,

Votre tout dévoué,

L. A. LAVIGNE Ptre.

Outremont, 4 juin, 1897.

R. P. C. Beaudry, C. S. V., Supérieur du Collège Joliette.

Mon Révérend et bien cher Père.

Vos invitations si douces sont venues, deux fois, me convier à la *maison*, au foyer de famille, et je n'ai pas encore répondu !

Oui, si Dieu le veut, je serai de la fête, avec tous mes confrères, plus vieux, contemporains ou plus jeunes, pour célébrer, dans l'ivresse de l'amour le plus vrai et le plus vif, les bienfaits de l'*Alma Mater*, ses services rendus à Dieu, à l'Eglise et à la patrie dans les cinquante années de son existence.

Mon Révérend et bien cher Père, au concert de louanges si bien méritées qu'entonneront des centaines, des milliers d'anciens élèves, à l'honneur de leur cher Collège, j'irai joindre mon humble voix, mettre la note de mon cœur, pour essayer de dire ma reconnaissance et mon affection au Collège qui prépara mes pas aux rudes sentiers de la vie, et mon âme, aux difficiles combats de la vertu.

Il me tarde d'entendre sonner cette heure bénie de la réunion. Qu'elle vienne joyeuse, et nous permette de nous retrouver par milliers dans cette enceinte aimée qui protégea nos jeunes années.

Tous arriveront empressés ; en effet, nous retrouverons ce Père tendrement chéri, profondément chéri et vénéré qui incarne en lui tout ce qui fait la gloire et la grandeur de notre Collège, pour lequel il a dépensé, depuis de si longues années, le meilleur de son cœur, avec l'énergie de ses forces et l'abnégation d'un dévouement sans borne. Ce seul titre, Révérend Père Supérieur, nous attirerait invinciblement au *rendez vous* que vous sonnez de cette même voix, douce et pressante, vraiment paternelle qui, aux heures de l'enfance et de l'adolescence, nous invitait au devoir et nous inclinait au bien.

Que Dieu conserve votre santé au milieu des préparatifs si fatigants, de cette grande fête des Noces d'Or, et qu'il bénisse par son Cœur Divin, votre cœur de Père, en réunissant auprès de vous, tous les anciens élèves de notre cher Collège Joliette, afin que, d'un même cœur et d'une même âme, nous puissions bénir l'auteur de tous biens, des faveurs passées, et lui demander ses grâces pour l'avenir.

En attendant le bonheur du 22 juin prochain, veuillez croire, Révérend et bien cher Père Supérieur, à l'affection filiale et reconnaissante avec laquelle,

Je suis,

Votre enfant

J. E. FOUCHER, C. S. V.

En présence d'une adhésion aussi franche et aussi générale, le Révd Père Supérieur voulut réitérer ses pressantes invitations dans une circulaire datée du 4 mai 1897, où il fait connaître, en outre, les arrangements pris avec les compagnies de chemin de fer, pour faciliter aux anciens élèves et à tous les visiteurs, le voyage de Joliette.

A MESSIEURS LES ANCIENS PROFESSEURS ET ÉLÈVES DU COLLÈGE JOLIETTE.

Bien chers amis,

Mon appel pour vous convier aux Noces d'Or de *l'Alma Mater*, a été entendu. De toutes parts, me sont venues des réponses très sympathiques, appelant avec ardeur l'arrivée de ces jours heureux, les 22, 23 et 24 juin.

Il point à l'horison ce fortuné moment. L'approche de ces fêtes augmente nos désirs. Il est si doux de rencontrer des frères de collège qu'une forte et sainte amitié a unis par des liens puissants. Je vous attends. Il faut être nombreux, très nombreux aux fêtes jubilaires. Jeunes et vieux, riches et pauvres, répondez à l'appel qui vous est fait avec le plus vif désir de vous voir, de vous parler, de passer quelques heures avec vous. C'est un besoin de l'âme pour tous.

J'éprouve un véritable serrement de cœur, à la pensée que plusieurs ne recevront pas mes circulaires. Croiront-ils avoir été oubliés ? Si oui, j'en serais fort attristé. Je n'ai perdu de vue aucun de vous, mais les divers changements de lieu de plusieurs, me rendent impossible une invitation personnelle à tous.

Confrères, professeurs ou élèves qui avez passé au Collège Joliette, venez tous vous réjouir avec nous pendant les fêtes jubilaires. Amis, venez tous. Nous ne négligerons rien pour rendre votre visite agréable. Vous trouverez ici *table ouverte*, lits peut-être un peu durs, mais des cœurs francs, aimants et impatients de vous souhaiter la bienvenue.

Je vous convoque tous pour le 22 juin. En route donc pour Joliette, et bon voyage !

Collège Joliette, 4 mai 1897.

Votre très dévoué confrère et ami,

C. BEAUDRY, C. S. V., Supérieur.

AVIS IMPORTANT

Permettez-moi d'attirer votre attention sur l'usage que vous ferez de l'enveloppe que j'inclus dans ma circulaire et qui porte mon nom. Si vous acceptez mon invitation, signez votre nom, votre profession et le lieu de votre résidence, et veuillez la mettre au bureau de poste. Nous avons besoin de savoir sur quel nombre de convives nous aurons l'honneur de compter, afin de préparer et tables, et logements, etc., etc. Nous serions tous dans l'embarras si de semblables détails n'étaient pas déterminés, bien précisés d'avance.

J'ai pris des arrangements avec les compagnies de chemin de fer, tant au Canada qu'aux Etats-Unis ; voici leurs noms :

La Pacifique Canadien, pour ses lignes à l'Est de Fort William, le Grand Tronc, l'Erie & Huron, le Central Ontario, le Kingston & Pembroke, le Bay of Quinte & Navigation Co., le Michigan Central, (en Canada seulement.) L'agent de chaque ligne de chemin de fer que je viens d'énumérer, émettra des billets jusqu'à Joliette.

Voici les formalités que vous aurez à observer :

1º Acheter un billet de 1re classe jusqu'à Joliette directement, et demander à l'agent de vous remettre un certificat pour le retour.

2º Chaque certificat que donnera l'agent au départ, DEVRA être signé par le Père Supérieur du Collège.

3º En quittant le Collège, quelques minutes avant le départ du train, chaque porteur d'un billet présentera à l'agent du chemin de fer son certificat dûment signé par le Père Supérieur du Collège. L'agent, en échange, lui remettra *gratis*, un billet de retour.

4º Le billet pourra être acheté dès le 18, vendredi, et sera valable jusqu'au lundi, 28, inclusivement.

Un train spécial partira de la gare Dalhousie directement pour Joliette, à 4 hrs. précises, le 22 juin.

Les élèves venant de la Nouvelle Angleterre, ont un peu moins d'avantages que ceux du Canada. Je le regrette. Je cite textuellement la lettre reçue en réponse à ma demande :

Révd P. C. BEAUDRY, C. S. V.

DEAR SIR,

I take pleasure in advising that this Association has authorized a rate of fare and a third certificate plan for meeting named above, upon the conditions and from the points named in explanatory circular enclosed. Kindly furnish us with the name of the person who is to endorse certificates at the meeting.

Yours very truly,

N. E. WEEKS, Chairman,

67, Federal St., Boston.

Liste des lignes de chemin de fer ou l'on fait une réduction, s'il y a 100 passagers des Etats-Unis réunis a Joliette.

Bangor & Aroostook, R. R.
Boston & Albany, R. R.
Boston & Maine, R. R.
Central Vermont, R. R.
Fall River Line
Fitchburg, R. R.
Grand Trunk, R. R.
Maine Central, R. R.
New-England, R. R.
New-York, New-Haven & Hartford, R. R.
Old Colony System
New-Haven System
Norwich Line
Providence & Stonington, S. S. Co.

Je transcris quelques unes des conditions de *l'Association des chemins de fer :*

1° The reduction is fare and a third, on Association's certificate, conditional on there being an attendance at the meeting of no less than 100 persons holding certificates.

2° Each person will pay full first-class fare going to the meeting and get a certificate filled in on one side by the agent of whom the ticket is purchased.

3° Certificates are not kept at all stations, but at the most important stations where they can be obtained.

4° Tickets for going passage may be sold only within *three days* (not counting Sunday) prior to the agreed opening date of the meeting or three days after such opening date.

5° On presentation of the certificate, duly filled in on both sides, within three days (Sunday excepted) after the ajournment of the meeting, the ticket agent at the place of meeting will return the holder to starting point, by the route over which the going journey was made, at one third the highest limited fare by such route.

Il faudra 100 passagers des Etats-Unis, et 300 de Montréal et d'ailleurs pourvus d'un certificat de retour, pour jouir des avantages que nous offrent les compagnies de chemin de fer. Que chacun profite de ces avantages afin de réaliser le nombre exigé.

Que ceux qui ont bien voulu m'envoyer leur photographie, daignent agréer mes remercîments les plus sincères.

C. B. C. S. V.

22 JUIN

DÉPART POUR JOLIETTE, TRAJET, ARRIVÉE.

Mardi, jour fixé pour le départ, la température est humide, le ciel est sombre. L'anxiété s'empare un moment de tous les cœurs ; mais les prières ferventes qu'ont adressées au ciel, pendant toute l'année, les professeurs et les élèves du Collège Joliette, dans le but d'obtenir un temps favorable, les vœux ardents formés par tous ceux qui s'intéressent au succès de ces fêtes, nous font espérer contre toute espérance. Vers dix heures, les nuages qui couvraient le ciel, se résolvent en pluie. Il pleut, il pleut. Cette pluie durera, disent les uns, dans le but de provoquer une réponse qui les rassure ; c'est un orage, hasardent les autres, d'un air connaisseur, en consultant l'horizon ; et tous attendent que le soleil intervienne.

Vers midi, à la grande consolation de tous ceux qui doivent prendre les différents trains, le soleil se dégage lentement des nuages, illuminant l'azur du ciel devenu libre, et nous donne, après une matinée morne et décevante, la plus radieuse des après-dîner. Aussi de tous les horizons de la grande république, de toutes les provinces de la Puissance, comme des environs de Joliette, s'empresse-t-on joyeux vers ce centre d'attraction. A la gare Dalhousie, ils sont plus de 800, même sans compter les curieux attirés par la nouveauté du spectacle. Une commune allégresse se peint sur toutes ces figures : c'est l'allégresse d'enfants qui reverront leur mère.

Le bonheur est contagieux ; il gagne les autres voyageurs qui font queue au guichet.

Billets pour Joliette, tickets for Joliette ! ! et les chefs de gare ont peine à suffire.

Entretemps, la locomotive jette à tous les échos ses joyeux appels.

Il n'a plus tant l'air brutal, ce monstre bardé de fer qui suinte l'huile par tous les pores. Son cri, strident d'ordinaire, ressemble à une douce invitation, et le panache de fumée dont il se couronne et qu'il déroulera dans l'espace, n'a rien que de très agréable.

Enfin, le départ a sonné ; dix wagons s'ébranlent. La grande famille joliettaine remplit les banquettes. M. l'abbé P. Sylvestre et le

Révérend Père Morin, venus audevant des voyageurs, remettent à chacun son billet de logement.

Les cordiales poignées de mains se donnent au milieu des questions les plus disparates, dont la plupart restent sans réponse.

Les conversations les plus animées s'engagent, les propos joyeux volent de bouche en bouche : jeunes gens et vieillards, avec cette douce fraternité où se confondent tous les âges, se communiquent leurs impressions. Que de réflexions, sur les hommes et les choses d'autrefois. Les souvenirs d'antan se ravivent au souffle de cette gaité qui s'épanche de tous les cœurs.

Du paysage désespérément plat qu'il faut traverser, au galop de la vapeur, on ne fait que peu ou point de cas. Déjà tous les cœurs sont à Joliette. Le plaisir de se trouver en famille, et la riante perspective de revoir l'*Alma Mater*, jettent leur poésie sur l'uniformité du trajet.

Enfin, le conducteur, d'une voix un tantinet importante, légèrement timbrée d'anglo-saxon, crie : Joliette. Tous les voyageurs se lèvent, comme mûs par un même ressort : on touche au terme si désiré. Il faut bien l'avouer, en passant, la vue de cette baraque vermoulue, décorée du nom de station, que le soleil chauffe comme une étuve, est peu propre à donner un avant-goût des douceurs joliettaines ; mais la foule compacte qui se presse au débarcadère, dissimule en partie à nos visiteurs les âpretés de cette station que les nababs de la compagnie du Pacifique, n'ont pas eu la générosité, ou plutôt, la pudeur d'arracher du sol.

On stoppe, tandis que les fanfares réunies du Collège et de la ville, exécutent une sérénade qui enlève tous les suffrages. Il serait peut-être téméraire d'affirmer que les musiciens, d'ailleurs habiles, n'ont pas, tant l'émotion animait leur jeu, escamoté quelques-unes des notes de leurs brillants morceaux. Néanmoins la musique a été trouvée délicieuse.

Toujours sous cette pluie joyeuse, leurs Grandeurs NN. SS. Duhamel et Laflèche descendent du train et sont installés dans des carosses qui les transportent à la cure ; et la bénédiction épiscopale descend sur deux haies de braves chrétiens, heureux de saluer les représentants du Christ. Toute la population de Joliette, à laquelle se sont joints des milliers de personnes accourues de toutes les paroisses du comté de Joliette ou des comtés voisins, s'est portée au devant des visiteurs. Mais les bruits qui s'élèvent n'ont rien de l'émeute ; la sympathie, l'amitié, le bonheur a dirigé vers la station, les pas de cette multitude paisible.

A mesure qu'ils descendent des wagons, les visiteurs manœuvrent pour se frayer un chemin. Un observateur attentif aurait pu esquisser plus d'une scène originale. Deux amis descendent du même wagon et veulent continuer une histoire commencée sur les banquettes. L'un profite d'une dépression survenue dans la foule ; il file tandis que son

compagnon, arrêté par un flot de curieux, achève pour l'ami absent l'anecdote dont il attend le plus grand succès.

Un autre, en signe de détresse, élève au-dessus de la foule, sa valise qu'il n'a pu pousser devant lui.

Un troisième, qui doit à l'exiguité de sa taille, de pouvoir nager entre deux eaux, arrive sans être aperçu, à l'extrémité de cette mer vivante qui vient battre les murs mal étayés de la station.

Enfin, tous les voyageurs sont descendus. La foule, empressée, frémissante au souffle de fête qui passe sur elle, dans la splendeur d'une journée pleine de soleil et de lumière, se replie vers la ville, et, divisée en deux haies, s'engage à la suite des évêques sur le magnifique pont en fer qui relie les deux rives de l'Assomption. Les flots que roule la petite rivière dans sa course capricieuse, ont bien le murmure d'autrefois ; l'aspect de ses bords n'a pas changé. La scie du moulin dépèce encore, pour le négoce, les arbres des forêts voisines ; son éternelle chanson se marie, comme autrefois, au rythme des eaux qui tombent en bouillonnant de la digue. Sur la gauche, à demie caché par un rideau d'érables, le manoir seigneurial converti en couvent, éveille tout un passé de glorieux souvenirs. Les filles de Marguerite Bourgeois apprennent aux enfants de Joliette, avec les éléments des sciences et du catéchisme, l'histoire des œuvres accomplies par le fondateur.

La foule, continuant sa marche triomphale sur ce chemin bordé de souvenirs, débouche à droite sur la rue St-Charles Borromée. Arches de verdure, banderoles multicolores, tentures festonnées, drapeaux qui frissonnent au vent du soir, partout se révèle la satisfaction qu'éprouve l'Industrie à l'arrivée de ses hôtes. A ce moment, la grande voix des cloches où domine le timbre grave et sonore du bourdon, mêle sa majesté à l'éclat joyeux des cuivres et des tambours, comme pour marquer d'un double cachet cette fête nationale et religieuse. Déjà les cœurs tressaillent, car dans l'air limpide, tout étincelante sous les baisers du soleil, la statue du Sacré-Cœur qui surmonte le Collège, apparaît à la foule émue. Le Sacré-Cœur est le roi de cette ville où fleurissent les institutions religieuses et les œuvres de charité. De son trône aérien, Il épanche sa bénédiction sur Joliette la pieuse.

La procession s'arrête en face du Collège, au frontispice duquel brillent en caractères coloriés, sur fond blanc, au centre d'une draperie festonnée, les lettres du mot "Wellcome," Bienvenue.

Le premier flot de visiteurs entre sous le portique, au sommet duquel le buste du fondateur semble sourire à la foule. Sur le seuil, le R. P. C. Beaudry, Supérieur du Collège, attend avec une paternelle impatience, tous ces hôtes qui furent, pour la plupart, ou ses confrères ou ses enfants.

Un comité de réception parfaitement organisé, s'occupe de conduire les visiteurs au vestiaire et de là, sous le majestueux velum dressé à l'extrémité de la cour. A l'entrée, chacun reçoit une médaille commémorative, coulée en bronze et dorée. Le type de cette médaille représente le Collège primitif, couronné de cette devise : *Dum spiro, spero*, et la date de la fondation, 1846. Sur le revers, se dessine l'édifice restauré en 1888, avec ces mots en exergue : *Seminarium Joliettense.*

Décorés de cet insigne comme d'une marque de famille, les convives prennent place autour de trente tables, à chacune desquelles sont préposés un professeur et quelques élèves, qui s'acquittent du service avec une promptitude et une affabilité parfaites. Ganimède, servant le nectar à la table des dieux, ne dut pas déployer plus d'adresse que ces collégiens attentifs au moindre signe, et n'oubliant aucun détail de leur fonction.

Le repas succulent est assaisonné de gais propos ; et si grande est la dimension de la tente que toutes ces voix qui montent et se croisent au milieu des éclats de rire et des applaudissements, ni ne se nuisent ni ne sauraient fatiguer l'oreille la plus délicate.

A l'issue du souper, des groupes se forment à la lueur des lampes électriques et des lanternes, les conversations commencées, se poursuivent jusqu'au moment où, sur l'invitation, qui leur en est faite, les visiteurs se portent vers une autre tente pour assister à la lecture d'une adresse de bienvenue, qui doit être présentée aux anciens par le R. Père Beaudry. Le vénéré Supérieur débutait à peine, quand, soudain, les lampes électriques placées à l'intérieur, s'éteignent !

Aussitôt, sans attendre le retour de la lumière, on dresse une estrade sur le jeu de balle, et l'adresse se poursuivit.

MESSEIGNEURS,

RÉVÉRENDS MESSIEURS, MESSIEURS,

L'infinie bonté de Dieu soit louée à jamais du bonheur et des gloires de ce jour qui célèbre les Noces d'Or de l'humble Collège Joliette. D'une voix tout émue de reconnaissance et d'un cœur plein d'amour, je lui dis : merci !

Oui, mon Dieu, merci d'avoir porté vers nous les pas d'aussi illustres personnages et, par ce témoignage de leur haute bienveillance, de nous faire mieux comprendre toute la grandeur de notre mission.

Avec l'allégresse la plus vive et le respect le plus profond, au nom du Collège Joliette, je souhaite à tous la bienvenue. Bienvenue à vous, Monsieur le Vicaire Capitulaire. En votre personne profondément vénérée, nous saluons cette illustre Eglise de Montréal qui a été pour notre Institut et pour notre Collège, une mère si tendre, si dévouée, une protectrice toujours si fidèle et si forte. En vous, nous saluons le zèle, l'énergie et la charité du vénéré Mgr Bourget, la

douceur et la bonté du pieux Pontife que Dieu n'a pas encore remplacé sur le trône archiépiscopal. La reconnaissance que nous leur devons, profonde et bien vive, nous vous l'exprimons, en protestant de notre inaltérable attachement et de notre parfaite soumission, à l'autorité diocésaine, voulant avant tout rester ce que nous avons toujours ambitionné d'être, de vrais et dévoués enfants de la sainte Eglise, dans l'obéissance aux représentants de son chef auguste.

Bienvenue à vous, Messeigneurs. C'est la cause de l'éducation chrétienne que vous êtes venus honorer en vous rendant à notre invitation. Dignes émules des grands évêques qui ont fait notre peuple, qui l'ont dirigé et développé, surtout par l'action salutaire et dévouée de l'instruction, vous daignez faire trêve aux sollicitudes de votre charge pastorale, et prouver, une fois de plus, ce que le peuple peut espérer de votre inépuisable dévouement au bien religieux, au progrès intellectuel et même matériel ; ce que les maîtres chrétiens peuvent attendre de vos lumières et de votre générosité. Sous le feu de l'adversaire, il fait bon de se savoir protégé par la science, la force et le talent.

Bienvenue à vous, Honorable Surintendant de l'Instruction publique Les éminentes fonctions que vous remplissez, avec un esprit si chrétien et des vues si droites, nous font davantage apprécier l'honneur de votre présence et vous assurent une large part de notre sincère gratitude.

Bienvenue à Monsieur le Consul de France. Regardez, M. le Consul : la religion, par une âme française, a fait ce que vous voyez. Vous en serez fier, nous l'espérons, pour votre chère et douce France, capable, dès que son zèle a libre essor, des plus grandes œuvres, sur les bords du Saint-Laurent, partout, comme aux rives de la Seine et du Rhône.

Bienvenue à vous, Monsieur le Vice-Recteur de l'Université Laval, représentant de cette grande institution catholique et française, établie pour être la citadelle de notre foi et de notre patriotisme au berceau même de notre peuple, et à laquelle notre Collège s'est réjoui d'appartenir par un lien d'affiliation, dès qu'il put prétendre à cette faveur.

Bienvenue à vous tous, mes Révérends Pères et mes bien chers Frères, représentants des communautés religieuses. Toutes les grandeurs divines, unies à toutes les gloires humaines, sans en excepter celle des siècles d'une vie toujours féconde, couronnent les unes, tandis que les plus jeunes, sorties des jours tourmentés et mauvais de notre époque, prouvent que l'ère des merveilles de la grâce, suscitées par l'ardent vouloir du bien, n'est pas prête d'être close sur notre terre.

Bienvenue en particulier au digne représentant de cette éminente compagnie de Jésus, qui eut toujours pour la modeste Congrégation de Saint Viateur, une paternelle bienveillance, la couvrant, dès son berceau, de sa puissante protection, et ne lui refusant ni les lumières ni les conseils aux heures difficiles.

Bienvenue à vous tous, Messieurs les Supérieurs ou représentants des collèges de notre province. Nous vous saluons, vaillants frères d'armes, heureux que nous sommes de nous fortifier de vos nobles exemples, pour soutenir notre part de combat dans la sainte cause de l'éducation.

Cette fête que nous avons voulu faire belle et grande, et, sur laquelle

votre présence distinguée jette une si brillante splendeur, est surtout un hommage aux fondateurs de cette maison.

Un hommage à cet illustre citoyen Barthélemy Joliette qui, à la gloire de créer une ville, de fonder une maison d'éducation sur un système jusque-là inconnu au Canada, joint cette autre gloire d'avoir mené une vie sans défaillance pour la vertu, sans compromis avec sa conscience, et d'être mort pauvre, après avoir sacrifié tout son bien à son Dieu et à sa patrie.

Un hommage à ce type accompli du zèle apostolique et de la fermeté épiscopale, à Mgr Ignace Bourget, en qui les vues élevées du Fondateur ont trouvé toujours une aide assurée ; l'œuvre naissante reçut en effet du Pontife la sollicitude la plus active et la plus dévouée.

Un hommage aussi à ce vénéré Père Champagneur, l'humble religieux qui choisit pour lui le silence et la retraite de la cellule, avec le travail et la prière, pour concourir à la fondation nouvelle.

La vertu, le talent, les mérites et les labeurs de ces trois hommes que notre fête a pour but d'exalter et de bénir, ont seuls pu nous faire ambitionner votre présence aux solennités jubilaires de notre humble maison qui ne possédait aucun titre à tant d'honneur.

Messeigneurs, Révérends Messieurs, Messieurs nos invités, soyez remerciés et qu'il vous plaise recevoir la bienvenue cordiale que vous offre notre reconnaissance.

Et bienvenue, bienvenue à vous tous, chers anciens élèves, bienvenue dans votre Collège ! Mon âme vous accueille avec un bonheur indicible. Oh ! qu'il me tardait de vous revoir ! avec quelle ardeur j'ai désiré le moment heureux qui devait vous réunir ici, sous ce toit, dans ces murs où revivent pour vous les doux souvenirs de la joyeuse enfance. Vous étiez heureux de venir à notre appel, mais permettez-moi de vous le dire, votre joie n'égale pas la nôtre. Lacordaire l'a dit. "C'est la gloire d'un père d'aimer plus qu'il n'est aimé de ses enfants."

Parmi vous, j'ai le plaisir de saluer avec une amitié fraternelle d'anciens condiciples, et je puis exprimer les sentiments de l'*Alma Mater* avec d'autant plus de vérité que j'ai le bonheur d'avoir été pendant 30 ans le directeur du très grand nombre d'entre vous.

Combien nous vous avons aimés !

Qui le pourrait dire ?

Ces charmes de l'enfance, avec les juvéniles ardeurs qui lui succèdent, ces intelligences et ces cœurs qui s'ouvrent à la science comme à la grâce, ces droits sacrés reçus des parents avec leur confiance et, plus haut encore, devant Dieu, la responsabilité de vos jeunes âmes dont nous avions charge, que fallait-il de plus pour créer entre vous et nous ces liens étroits devenus plus forts aujourd'hui, que, vous retrouvant hommes, nous voyons réalisées nos plus douces espérances.

Nous voulions enrichir vos intelligences de connaissances variées, et vous ouvrir, à votre choix, un chemin à toutes les carrières.

Et nous vous retrouvons aujourd'hui partout, répandus dans tous les états et dans toutes les classes.

Nous voulions orner vos cœurs de cette énergique vertu qui fait l'homme fort contre l'épreuve et contre le vice.

Et nous vous retrouvons au chemin de l'honneur et dans l'accomplissement du devoir.

Nous vous avions dit d'aimer notre cher Canada, sa langue, ses institutions, ses lois, et voilà que vous êtes affirmés dans la loyauté et la fidélité de citoyens modèles.

Nous vous avions demandé le service de la sainte Eglise, la défense de son Pontife-Roi, le respect de ses doctrines et de ses enseignements.

Et Rome a pu compter sur vos cœurs, comme vous lui avez donné le dévouement de vos bras.

Nous avons voulu porter plus haut la dignité de votre être, et nous vous avions appris à vous agenouiller aux pieds du Christ rédempteur.

Et vous avez su porter avec vous dans la société, l'amour des droits de Dieu avec les obligations qui en découlent, pour réclamer le service de l'homme.

Messieurs, n'avons-nous pas raison de nous réjouir, puisque vous avez réalisé les vœux que nous formions pour vous ? Des 3,211 élèves qui sont passés par le Collège Joliette, plus de 280 travaillent avec zèle comme prêtres aux champs du Seigneur ou se sacrifient dans l'état religieux.

La magistrature, le barreau, le notariat, la médecine, toutes les professions libérales, les beaux-arts, le commerce, l'agriculture, l'industrie, le génie civil, l'état militaire, etc, comptent dans leur sein de nombreux élèves du Collège Joliette, remarquables par leur probité, leurs talents, leurs succès ; et une foule de jeunes aspirants qui s'élancent sur leurs pas, et que je salue avec une espérance justifiée par un passé plein d'intelligence et de travail.

Hélas ! pas moins de 350 ont été rappelés à leur Créateur ; nous tenons à leur donner une pensée, au milieu de la joie de nos fêtes. Vous pourrez voir par le témoignage que nous en faisons, jusqu'à quel point leur souvenir et leurs noms restent chers à l'*Alma Mater*. Qu'ils reposent en paix !

Vous vous retrouvez au foyer paternel, Messieurs les anciens élèves. Revivez quelques heures de la vie d'autrefois, dans nos salles, sous les frais ombrages des bois que vous avez plantés, sur ces verts gazons que vos mains dévouées ont cultivés, dans cette cour que vos travaux ont ouverte à vos jeux ; amusez-vous bien.

Témoins de votre gaieté, on vous reconnaîtra pour des frères, et nos pieux fondateurs abaisseront avec amour leur regard sur la nombreuse famille qui célèbre dans l'harmonie des cœurs, et leur mémoire et leur œuvre.

Du reste, M. Joliette ne manque pas tout entier au bonheur de ce jour, puisque nous avons de sa famille pour le représenter au milieu de nous : les de Lanaudière et les Leprohon ; nous les saluons avec d'autant plus de bonheur et de gratitude que leurs pères furent eux-mêmes les premiers et les plus zélés coopérateurs du vénéré fondateur. Il vit encore l'illustre Père de l'Industrie dans l'honorable conseil de notre ville qui s'inspire de ses intentions et marche dans son esprit, pour monter vers le progrès, sans rien sacrifier de l'ardeur de sa foi et de son patriotisme.

Rien ne manque donc à la félicité de ce beau jour. Le Seigneur lui-même nous l'a préparé dans sa clémence. Réjouissons-nous et célébrons-le dans les transports d'allégresse.

Au Révérend Père Beaudry dont la parole chaude, vibrante, pleine de cœur, fut écoutée dans le plus profond silence, succéda M. J. A. Renaud, qui vint souhaiter la bienvenue à tous les jubilaires au nom de la sympathique ville de Joliette dont il est le premier magistrat.

A Leurs Grandeurs Mgr l'Archevêque d'Ottawa et Mgr l'Évêque des Trois-Rivières.

A Messieurs les anciens élèves du Collège Joliette et aux visiteurs distingués qui les accompagnent.

Messeigneurs, Messieurs les anciens élèves du Collège Joliette,

Messieurs,

Je viens ce soir, avec le plus vif plaisir, vous souhaiter, au nom des citoyens de cette ville, la plus cordiale bienvenue, à l'ouverture de ce *Triduum* mémorable des fêtes jubilaires du Collège Joliette, l'orgueil de notre cité.

La présence ici de tant d'illustres personnages, prélats distingués, vénérables membres du clergé catholique, citoyens marquants, et d'un aussi grand nombre d'anciens élèves de ce Collège, jette sur notre ville un éclat immense et fait tressaillir ses habitants d'une joie bien profonde et d'un bien légitime orgueil.

Je puis dire, avec toute la conviction de mon âme, que rien ne peut honorer davantage les citoyens, au nom de qui je vous fais à tous le plus sympathique et le plus respectueux accueil, que votre présence au milieu d'eux, dans une circonstance aussi solennelle, que ce rassemblement grandiose et remarquable sous tant de rapports, que ce spectacle non plus symbolique, mais réel de l'union de l'Église et de l'Etat, venant célébrer ensemble avec nous le joyeux cinquantenaire de l'un des premiers collèges du pays.

Votre présence à ces fêtes jubilaires et votre empressement à vous rendre en aussi grand nombre, de tous les coins du Canada, des États-Unis et même des contrées de l'Europe, est non-seulement un acte de filiale reconnaissance de la part des uns pour leur *Alma Mater*, mais encore de la part des autres, un hommage précieux et des plus flatteurs rendu à cette maison d'éducation, où, tout le monde le sait, l'enseignement a toujours été éminemment canadien et foncièrement catholique.

Soyez donc tous les bienvenus.

Joliette vous ouvre ses portes toutes grandes ; vous y jouirez du droit de citoyen ; et je suis autorisé à vous offrir, au nom du Conseil-de-ville, la plus sincère, la plus généreuse et la plus fraternelle hospitalité.

La ville, si fière de vous saluer ce soir, les uns pour la première fois, et si heureuse de revoir les autres pour la plupart, fera tout ce qui dépendra d'elle pour rendre aussi agréable que possible, votre séjour au milieu de nous.

Elle vous fera voir les progrès qu'elle a accomplis, grâce à l'établissement du Collège Joliette et de la communauté des Clercs de Saint Viateur ; et aussi fière que la mère des Gracques, elle vous montrera, comme ses joyaux précieux, les nombreux enfants de cette Mère auguste et féconde dont vous êtes venus fêter les Noces d'Or.

Soyez les bienvenus, la ville est à vos ordres,

J. Ad. RENAUD,
Maire de Joliette.

Joliette, 22 juin, 1897.

Au milieu des applaudissements qui acclamèrent les dernières paroles de cette adresse si bien inspirée, M. le Docteur Drainville monta sur l'estrade pour saluer au nom des anciens, ancien lui-même, la personne vénérée du Très Révérend Père Lajoie, Supérieur Général des C. S. V.

Très Révérend Père,

Réunies dans un même sentiment de filiale reconnaissance, les générations qui se sont succédé en ces murs si chers, célèbrent, avec une allégresse aussi vive que légitime, la cinquantième année de leur *Alma Mater* et acclament avec la plus heureuse fierté, l'honneur de votre présence.

Le vœu de posséder ainsi votre personne aimée en ces jours glorieux et à jamais mémorables, est donc enfin réalisé. C'est au prix d'un voyage fort pénible, à vos soixante douze ans, que vous vous êtes rendu à notre ardent désir ; aussi nos âmes émues surabondent-elles de joie et de reconnaissance.

Soyez affectueusement remercié, Très Vénéré Père, de cette nouvelle preuve de tendresse envers les élèves du Collège Joliette.

Au bonheur de vous retrouver au milieu de nous pendant ces fêtes exquises, s'en mêle un autre que nous ne saurions que louer, parcequ'il est précieux à notre affection et qu'il nait de la bénédiction divine. Quelques heures à peine nous séparent du jour qui marquera l'accomplissement de votre cinquantième année de vie religieuse. Ces dix lustres d'une existence tout héroïque, forment déjà autour de votre auguste front, comme une auréole de gloire et de sainte majesté, qui suffirait présentement à enthousiasmer nos âmes, à les remplir des plus suaves émotions.

Je voudrais pouvoir retracer, Très Révérend Père, les actes admirables de votre belle carrière ; je voudrais pouvoir énumérer les œuvres entreprises par votre zèle éclairé, et soutenues de votre ardente charité. Depuis le jour lointain, où, dans l'une des petites chambres de l'ancien corps de cet édifice, nouveau cénacle qui renfermait, sous le regard de l'Esprit Saint, douze apôtres,

vous choisissiez le Seigneur pour la part de votre héritage, depuis ce jour où, d'un cœur léger, vous abandonniez à Dieu toutes vos espérances, jusqu'à l'heure de cette délicieuse assemblée, vos pas n'ont connu que l'âpre chemin du devoir et du sacrifice. Dans l'impulsion de la foi la plus vive, vous avez servi Dieu et les âmes de toute la force de votre caractère d'élite, de toute la ressource de vos transcendantes qualités.

Permettez-moi de rappeler ici, Très Révérend Père, que c'est à notre *Alma Mater* que vous avez donné les prémices de votre ministère. Votre dévouement fut grand et fructueux, votre parole si féconde, que votre Supérieur ne tarda pas à vous confier l'importante et délicate fonction de maître des novices à Vourles. Là-bas, comme ici, le même désintéressement inspire toutes vos démarches, la même passion du bien guide vos actions et opère des prodiges.

L'obéissance qui vous avait porté au secours de vos confrères de France, devait vous ramener au théâtre de vos premiers travaux. Vous revîntes à Joliette et, cette fois, pour prendre charge de la cure devenue vacante par la démission de M. le Vicaire Général Manseau, de douce mémoire. Les citoyens de Joliette conserveront à jamais le souvenir des dix-sept années passées sous votre houlette. Les éminentes vertus du religieux, les abondantes bénédictions dont son âme a été prévenue, se sont ici épanchées à flots. Le sol des âmes devint fertile ; la moisson est restée abondante. Dispensateur infatigable des biens de l'éternité, vous avez donné abondamment ce que le Seigneur vous avait accordé avec magnificence.

La prudence, la fermeté, une inépuisable bonté de cœur, vous désignèrent bientôt aux suffrages de vos frères. Vous dûtes recueillir la pieuse et importante succession du fondateur de votre Congrégation en ce pays, le Vénérable Père Champagneur. On eut alors le spectacle de votre étonnante activité. Vous suffisiez à tout : paroissiens et religieux allaient à vous, commodément ; jamais ils ne purent soupçonner en votre présence ce que vous coûtait de veilles et de fatigues, un tel surcroît de direction. Vous n'étiez pas encore toutefois au sommet de votre tâche. L'obéissance vint de nouveau charger vos épaules soumises : la direction générale de l'Institut de Saint-Viateur réclamait votre inappréciable appui. Le coup fut rude à votre double troupeau, autant que l'épreuve se révèle aujourd'hui méritoire, puisqu'elle nous vaut la gloire de votre généralat, honneur dont nous nous sentons fiers et dont l'éclat rejaillit sur notre nationalité tout entière.

Déjà, Très Révérend Père, la somme de vos travaux n'est plus à parfaire, cependant vous êtes toujours sur la brèche, au milieu du peuple le plus légitimement fier et le plus poli du monde, jouissant de l'estime générale et promettant encore à la société et à votre admirable Institut,des biens incalculables. Vous pouvez compter, T. R. P. dans l'œuvre que vous poursuivez en ce pays par vos fils dévoués, sur le concours empressé de tous les fils de l'*Alma Mater*. Nous honorons tous cette éducation que vous répandez partout, éducation qui a fait notre joie dans les jours d'étude et qui fait présentement notre gloire et notre bonheur.

Daignez accepter, T. R. P., les vœux ardents que nous formons pour la prospérité de vos jours et pour ceux de l'Institut de Saint Viateur. Agréez

également, je vous en prie, au nom de tous, l'hommage très affectueux de nos inaltérables sentiments.

L'adresse du Dr N. Drainville exprimait parfaitement toute l'affection que gardent dans leur cœur, pour la personne du T. R. P. Général, tous ceux qui eurent le bonheur de vivre près de lui. La ville de Joliette, à laquelle il prodigua, trente années durant, les trésors de son zèle, les professeurs, les élèves dont il fut le Supérieur, les curés voisins qui partagèrent son amitié, se sont réjouis de cet éloge.

La réponse du Très Révérend Père fut brève, mais elle venait du cœur.

Mes chers amis, mes chers enfants, me permettrai-je d'ajouter, (app.) merci pour les bonnes paroles que vous venez de m'adresser par l'un des plus anciens élèves du Collège Joliette. Les enfants aiment toujours à grandir les qualités de leurs parents et à dissimuler leurs défauts ; de cela personne ne s'étonne ; c'est un privilège de l'amour filial et vous en usez largement. Rapportant à Dieu la louange dont vous relevez le peu de bien que j'ai pu faire, je vous remercie. Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, car il se fait tard. Je n'ajoute qu'un mot, merci.

Après la réponse du T. R. P. Lajoie, Sa Grandeur, Mgr Duhamel, qui a toujours honoré de sa haute estime l'Institut de Saint Viateur, voulut bien parler à l'assemblée avide de recueillir toute parole qui tombe de cette bouche éloquente.

Voici en substance son allocution, mais dépouillée de cet accent du cœur et de ce charme de la voix, qui distinguent l'éloquence de l'éminent archevêque d'Ottawa. Il faut entendre les orateurs, et non les lire.

Mes Seigneurs, Messieurs,

Je regrette que la fanfare ne fasse pas entendre plus longtemps ses accents harmonieux ; (Sa Grandeur fait ici allusion à l'harmonie de Joliette qui, en ce moment, faisait son entrée dans la cour), je garderais le silence, car c'est lorsque je ne dis rien que je suis le plus éloquent.

Dans une réunion semblable, le cœur est subjugué ; il ne peut dire tout ce qu'il ressent, et rendre avec fidélité les sentiments dont il est rempli. Nous ne pouvons que répéter à notre tour : *bonum est nos hic esse*, oui, il fait bon d'être ici, dans cette ville qui se distingue surtout par ses sentiments canadiens et catholiques. Oui, cette musique dont les notes joyeuses charment nos oreilles, rend parfaitement l'harmonie de nos cœurs. Il est cependant une chose qui surpasse tout ce qu'elle peut faire naître de sentiments, c'est la parole des apôtres sur le Thabor : Il nous est bon d'être ici. Oui, il nous est bon d'être au milieu de vous, citoyens de Joliette, vous dont l'esprit se dis-

tingue dans toute la province comme celui du vrai patriote et du vrai catholique. Mais, je vous l'ai dit : je suis plus éloquent quand je garde le silence, je me tairai donc pour laisser la parole à un prélat qui a travaillé toute sa vie, non seulement pour l'éducation d'une maison, mais de tout un pays. Il exprimera de sa parole chaude et éloquente les sentiments que nous éprouvons tous en cette solennelle circonstance.

Le vénérable évêque qui porte si vigoureusement le poids de soixante-dix-neuf années de luttes et de travaux pour l'Eglise, se rendit avec bienveillance à l'invitation qui lui était faite, et, en dépit d'une laryngite contractée au cours de ses visites pastorales, il sut trouver dans son cœur d'apôtre des accents admirables, des conseils de la plus haute sagesse, dont l'auditoire fut heureux de faire son profit. Recueillons quelques unes des paroles émanées des lèvres saintes du doyen de l'épiscopat canadien. Il faudrait tout reproduire, mais si notre cœur a gardé le parfum de cette parole, notre mémoire ingrate ne sait pas en rappeler tous les termes.

MONSEIGNEUR, MESSIEURS,

Je regrette beaucoup d'avoir la voix éteinte. A une distribution de prix, où je fus dernièrement, j'ai été forcé de redire le proverbe : tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se casse. Je suis encore forcé de répéter ici la même chose : je ne suis plus, en réalité qu'une cruche cassée ; dans les fragments de cette cruche, il reste un peu d'eau : ce sont les paroles du Sauveur.

Jésus, après avoir jeûné quarante jours dans le désert. éprouva une grande faim. L'esprit tentateur s'approcha de lui et lui dit de changer les pierres en pains. Telle est la tactique du diable de nos jours encore. Il voudrait que le monde fût tout entier à la matière : de la matière partout et toujours. Mais le bon Dieu est esprit. Il veut nous élever plus haut que la matière, jusqu'à lui. Et sa parole est le fondement et la lumière de la société, comme des individus.

Les générations présentes sont éprises de la fièvre du savoir ; toutes les intelligences sont en quête de progrès. Nous avons vu les plus étonnantes découvertes, nous avons acclamé les génies les plus sublimes.

Mais on ne va pas au ciel en chemin de fer ; l'électricité ne fera pas trouver les secrets de la nature.

La vie, l'aliment de l'homme, c'est la parole de Dieu. Dans les visites que je fais à mes écoles, je demande aux petits enfants : pourquoi êtes-vous sur la terre ? Et les bambins de me répondre : pour connaître Dieu, l'aimer, et le servir, et, par ce moyen, acquérir la vie éternelle.

Combien d'hommes qui se piquent de talent, ne sauraient me donner une aussi belle et aussi juste réponse.

Et pourtant, comme je l'ai dit en commençant, la parole de Dieu est la vie des nations. La reine Victoria célèbre à cette heure le soixantième anni-

versaire d'un règne prospère et glorieux, parce qu'elle a assis son gouvernement sur le roc inébranlable du christianisme. A douze ans, elle aimait à répéter : " Je veux être bonne ". A dix-huit ans, quand la couronne lui échoit, à genoux, elle demande, comme Salomon, lumière et sagesse pour conduire un aussi grand peuple. Son règne, commencé par cette prière, a été l'un des plus glorieux pour l'Angleterre.

L'Allemagne et la France ont cherché le bonheur dans le rationalisme, et leur histoire n'est qu'une guerre interminable : guerre de 30 ans en Allemagne, horreur de la révolution en France. Luther substitue dans l'ordre religieux et social, la raison à la foi ; en France, les disciples formés par les doctrines d'outre Rhin veulent la prédominance de la raison dans l'ordre social seulement, mais par une logique irrésistible, ils ne veulent bientôt plus d'autorité religieuse. En Canada, grâce à Dieu, les gouvernements sont chrétiens, et le christianisme suffit seul à expliquer cette prodigieuse fécondité qui étonnait naguère le consul américain.

Conservez donc, chers concitoyens, votre langue et votre foi qui ont fait votre prospérité, et aimez l'*Alma-Mater* qui vous a appris à vénérer ces deux choses.

Je radote, il est vrai ; je suis vieux, mais, chers amis, j'appuie mon radotage sur la sainte parole de Dieu. Et la parole de Dieu, c'est le véritable aliment de l'homme.

Cette paternelle allocution du vénérable évêque des Trois-Rivières, ayant clos la série des discours et adresses pour ce soir-là, les visiteurs se dispersèrent dans la cour et devisèrent jusqu'au moment où la rumeur se répandit parmi les groupes, que Joliette était illuminée. Joliette qui est aussi l'Industrie, Joliette la pieuse, est aussi Joliette la reconnaissante. En ce moment, elle aime à partager l'enthousiasme de son Collège.

Grand nombre de ses citoyens furent les enfants de cette *Alma Mater* dont elle est si fière à bon droit ; et, dans ces hôtes de tout âge et de tout rang, que l'année jubilaire fait affluer dans son sein, elle aime à saluer des visages connus et aimés.

Elle n'a rien épargné pour donner à cette fête, l'éclat extérieur. Les édifices publics sont pavoisés ; les couleurs de France et d'Angleterre couronnent ses toits. Aux fenêtres, aux balcons, étincellent girandoles et lanternes, tandis que l'éclat des feux d'artifice, donne à toute la ville un aspect féerique. L'immense procession, formée des élèves anciens et actuels, auxquels s'est joint un contingent de plusieurs milliers de curieux, escortant les carosses des évêques, débouche de la cour du Collège, se divise en escadrons qui se répandent à travers les principales rues de la ville.

Cinq arcs de verdure, élégants de formes et parsemés de tableaux, d'inscriptions et de drapeaux, ont été dressés sur le parcours. La multitude, houleuse comme une mer, d'où ne s'élève aucun bruit dis-

cordant, poursuit sa marche jusqu'au noviciat, aux accords joyeux des fanfares, s'engage sous les arceaux feuillus de l'Avenue des Pins, et contemple à loisir l'illumination grandiose qu'ont préparée les novices de Saint Viateur.

Quelle plume saurait décrire le spectacle enchanteur qui s'offre à la vue des milliers de personnes réunies autour du noviciat. On dirait que tout l'édifice est construit des plus purs cristaux reflèchissant, comme en autant de foyers, les couleurs du prisme. Chaque fenêtre a sa lumière propre ménagée par la variété et la disposition des transparents sur lesquels se détachent, entre plusieurs sentences, les portraits et les devises des supérieurs, ecclésiastiques ou religieux, ainsi que des bienfaiteurs de l'Institut et du Collège.

Recueillons quelques-unes de ces fleurs de la piété reconnaissante. Au rez-de-chaussé du noviciat : 50 ans ! merci à Dieu ! *Magnificat anima mea Dominum !* O sainte religion, asile du vrai bonheur ! Obéir, c'est vaincre ! Prier, c'est vivre.

Au rez-de-chaussé de la maison mère, chacune des fenêtres encadre un portrait. On y voit revivre, dans toute la vérité de leur physionomie, les figures de Grégoire XVI, le pape qui donna à l'Institut, l'approbation canonique ; de Mgr I. Bourget, qui appela les Clercs de Saint Viateur dans son diocèse ; de M. B. Joliette, fondateur de la ville et du Collège ; du R. P. Favre, deuxième supérieur général ; du R. P. Gonnet qui lui succéda ; du R. P. C. Beaudry, ex-provincial pour le Canada et Supérieur actuel du Collège. Trois grands tableaux de 8½ pds par 6, portent, le premier, un souhait de longue vie à Son Excellence, Mgr Merry del Val, le second, la devise de la communauté, le troisième, l'écusson en deuil de Mgr E. C. Fabre, de regrettée mémoire. Au premier étage, sur une même ligne, brillent les écussons de la Province, de Joliette, de Grégoire XVI, de l'Institut, de Léon XIII, de Mgr Bourget, tous disposés en nombre égal à droite et à gauche ; des portraits du T. R. P. Lajoie, Supérieur Général de l'Institut, du R. P. Querbes qui en fut le fondateur, du R. P. E. Champagneur qui vint jeter les assises de la communauté sur le sol canadien, du R. P. Ducharme, provincial actuel.

Et parmi tous ces portraits et ces écussons, on admire, comme dans son cadre naturel, l'image de Saint Viateur, patron de l'Institut.

Dans les mansardes, à chacune des fenêtres, brille une des lettres de ce cri de reconnaissance : *Deo gratias*, sur lesquelles le chiffre 50, en caractère lumineux, projette ses rayons.

Aux lucarnes du corps de la bâtisse habitée par les novices, la lumière des lanternes qui perce les transparents, éclaire le symbole de l'Industrie, les lettres du mot Foi, la date de la fondation, ainsi que le monogramme du Christ, surmonté des mots, "Espérance, Charité".

Pendant que les spectateurs émerveillés, ne peuvent distraire leurs yeux de la contemplation de cette scène, dans le ciel bleu où scintillent les points d'or des étoiles, un nuage frangé de lumière s'entrouve, un ange, aux ailes éployées, prend son essor, et vole quelques instants au-dessus de la foule ; les chants harmonieux qu'il laisse échapper de ses lèvres, évoquent chez tous, le souvenir du *Gloria in excelcis*, chanté par les cohortes célestes durant la nuit de Noël.

En ce moment, la foule accrue d'heure en heure, occupe le centre d'un hémicycle irrégulier dont toutes les parties sont lumineuses.

A gauche, la maison-mère et le noviciat des Clercs de Saint Viateur étincelants de mille feux, sous sa somptueuse parure de portraits, de transparents, d'écussons et de devises ; puis le vaste jardin, planté d'arbres fruitiers qui semblent abriter, sous l'opulence de leur feuillage, des lumières au lieu de fruits. Sous l'éclat voilé des lanternes, ces allées soigneusement ratissées qui courent entre des pelouses fleuries, paraissent se prolonger sans fin, et ce mélange de lumière et de verdure où monte l'âpre et fraîche senteur des herbes, offre à chaque pas une perspective nouvelle. On croirait être dans ces jardins enchantés qui retinrent si longtemps le paladin Renaud sous leurs ombrages.

Plus loin, entre les feux croisés du noviciat et du collège, l'église paroissiale jette dans le ciel les flèches hardis de son clocher et de ses campaniles, à la pointe desquels se déploient les couleurs nationales. Éclairées à l'intérieur, les verrières de ce temple magnifique reflèchissent des gerbes de rayons qui se fondent harmonieusement dans l'illumination générale. A droite de l'église, mais caché à demi par un bosquet d'arbres touffus, se dresse le presbytère dont toutes les fenêtres frappées de mille feux, ressemblent à autant de soleils ; un bosquet naissant le précède, coupé d'allées, orné de statues, diapré de fleurs qui couvre l'emplacement de l'ancienne église et au milieu duquel, nous l'espérons, se dressera un jour la statue du fondateur. Le même goût, la même habileté d'exécution en a fait, comme des alentours du noviciat, un théâtre incomparable. Enfin, complétant la série des décorations grandioses, le Collège, par ses deux cents fenêtres, projette sur la ville les rayons de milliers de lanternes. Les pierres de la façade ont les reflets du jaspe le plus pur ; la statue du Sacré-Cœur qui couronne l'édifice, brille, étincelle au milieu de cette pompe, à laquelle s'ajoute le resplendissement d'une couronne formée de lampes électriques.

Dans cette nuit sereine où scintillent des myriades d'étoiles, représentez-vous le bonheur paisible de plus de cinq milles personnes chez qui l'enthousiasme provoque des cris d'admiration ; l'union étroite des

autorités civiles et religieuses ; la confraternité de tous les âges et de tous les rangs dans une fête commune qui élève les âmes et fait oublier les heures, vous aurez une idée de ce moment inoubliable.

Illumination dans la cour du Collège.

Sur les 11 heures, la foule se replie vers la cour du Collège. Ce théâtre des ébats de milliers de personnes s'est transformé, dans l'espace de quelques heures, en un vaste champ de lumière. Toute la cour offre l'aspect d'un ardent foyer. Trois mille lanternes jettent leur éclat tamisé sur l'émeraude des pelouses ; elles courent en guirlandes le long des palissades, s'enlacent aux rameaux des ormes et des tilleuls et forment une brillante couronne à la nappe d'eau de l'étang dont le cristal reflèchit une gigantesque croix de feu encadrée dans le gazon.

Tout est verdure, flamme, couleur et gaieté. Tandis que les fusées décrivent dans l'espace leurs rapides sillons, l'on voit soudain surgir du sol, comme sous la baguette d'une fée, le nom de "Joliette" en caractères de flammes et tout érisés d'étincelles. A gauche, à droite, en face, du feu ; feu blanc, ou bleu, ou rouge, sous le pavillon, des lanternes chinoises, sur la surface de l'étang, aux fenêtres du kiosque, aux branches des arbres, partout. Et pour compléter la magie des décorations, les sentences les mieux inspirées se déroulent dans le fouillis des branches et des lanternes.

Peu à peu, cependant, les pièces de pyrotechnie cessent leur jeu, les citoyens de la ville, ainsi que les milliers de visiteurs, accourus des environs de Joliette, se retirent : les anciens élèves restent seuls, mais l'animation ne diminue point pour cela et la fête se poursuit. Grâce à la sérénité de cette nuit que traverse un souffle de brise, tiède et caressante, des groupes nombreux se forment sous le dôme épais des ormes et des bois blancs. Les souvenirs de Collège défraient la conversation : aventures drôlatiques, anecdotes piquantes, bons mots restés célèbres, escapades fameuses, tours pleins de malice, rien n'est omis. Chacun consulte les annales de sa mémoire ou de son cœur, et brode, sur la trame des évènements survenus au Collège, au cours d'une période de cinquante années, ces commentaires, ces réflexions cocasses qui donnent à la chronique, ce poignant qui la fait aimer.

Ici un tabellion incommensurable raconte, à grand renfort de gestes et d'exclamations, la fameuse révolte des cordonniers, où son rôle ne fut pas sans gloire. Il dit comment un fils de Saint Crépin, provoqué jadis par un écolier inprudent, sut rassembler tous ses confrères, leur souffler l'ardeur de la vengeance et les porter, bataillon compact, vers les portes du Collège. Il fait un saisissant tableau de cette armée d'un nouveau genre où alènes et tranchets tenaient lieu de carabines et de

baïonnettes ; il rappelle la frayeur des petits, le sang-froid des grands, l'intervention de l'autorité, et le calme qui suivit cette bataille où plus d'un assaillant trouva chaussure à son pied.

Là, un géant obèse qu'on ne croirait pas si élastique, décrit la scène fameuse occasionnée dans certain dortoir par l'apparition d'une....... chauve souris.

On allait se coucher ; le surveillant baissait les lampes ; un silence solennel préludait au sommeil. Soudain, un bruit d'ailes arrive jusqu'à l'oreille de quelques dormeurs revêches : une chauve-souris, grand Dieu !

D'anciens feignent la plus profonde terreur et implorent le secours de confrères moins nerveux. On escalade les lits, on fouette les murs à coup de serviettes, chaussures, brosses, peignes : tout devient une arme à la fureur des combattants. Entre temps, le surveillant indique un plan stratégique qui doit acculer à une impasse le mammifère ailé.

Après une heure de résistance opiniâtre, la chauve-souris, traquée dans tous les coins et recoins, tombe aux mains d'un Hercule qui complète par cette capture la scène de ses douze travaux. Un cri de triomphe ébranle les échos du dortoir ; et le combat cessa, faute de combattants ! !

Plus loin, un fils d'Esculape, partisan forcené des exercices gymnastique, rappelle à un confrère l'aventure nocturne où la souplesse de ses jambes lui fut d'un extrême secours.

Pendant la récréation du soir, deux élèves s'étaient glissés hors des murs, et, libres enfin de toute surveillance, ils avaient coulé une soirée agréable au sein d'une famille amie. Mais dix heures sonnant, il faut revenir au bercail, car les dortoirs vont bientôt se refermer, et, gare aux pensionnaires dont la couche sera trouvée vide à l'heure du réveil ! Nos compères saluent leurs hôtes sur un ton qui permet de deviner que l'enthousiasme baisse. La dernière partie du programme exige des ressources plus qu'ordinaires. Le fidèle Achate qui s'est engagé à rouvrir sans bruit la porte aux promeneurs, a peut-être cédé au sommeil. Une pareille faiblesse ne serait pas inouïe. Le retour au Collège s'effectue sans difficulté. A cette heure, point de regard indiscret sur la route ; et d'ailleurs, comment soupçonner des criminels dans ces deux adolescents, à la mine si honnête qui battent d'un pas correct, le trottoir de Joliette. Enfin la silhouette du Collège se dessine à leurs regards sous la pâle clarté de la lune ; leur embarras augmente à mesure qu'ils approchent. Leur esprit inventif est à la torture, car il s'agit de jouer leur va-tout. Ils frappent timidement à la porte de l'infirmerie ; une ombre s'avance, le pêne grince dans la serrure et nos deux amateurs d'aventures se glissent dans le corridor, sans bruit, se hâtent d'atteindre l'escalier qui conduit au dortoir. Par malheur, au moment de poser la main sur la rampe, ils ont

vu surgir soudain, à l'entrée de ce corridor qui leur a paru si long, et noir comme une mauvaise conscience, ils ont vu, dis-je, se profiler à la faveur d'un rayon lunaire, la haute taille d'un maître de musique peu favorable à ce genre d'expéditions.

C'en est fait, ils sont poursuivis ; le moment est critique, car le professeur accélère sa marche sur la mesure à quatre temps. Que faire ? quel plan imaginer ? Erriphile frappe son front comme pour arrêter le vol d'une idée lumineuse. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, l'idée est partagée. "Enlève tes bottes, camarade, je fais de même, et nous entrons à la chapelle. Tu t'agenouilles devant la cinquième station, je me prosterne devant la septième, puis, tête baissée, entends-tu ? pas un regard, pas un geste."

Et c'est fait.

Le maestro dérouté, scrute à travers les tenèbres tous les coins et recoins des corridors où il a vu s'enfuir les criminels qu'il n'a pu reconnaître, attendu que *one man's back is like another.*

Qu'ils aient pu franchir le seuil de la chapelle, cela lui paraît par trop cynique. Toutefois, il entrouve la porte, et reste en admiration devant la piété recueillie de nos deux écoliers. Oh ! non ! ces fronts inclinés dans la prière, qui s'illuminaient sous le rayonnement de la lampe du sanctuaire, n'ont pu couvrir de noirs desseins. On ne prie pas ainsi après une esclandre comme celle dont il s'agit. Et le musicien, fâché d'avoir perdu la piste des coupables, retourne à sa chambre. Erriphile dans son enthousiasme, s'écrierait volontiers comme le loup de la fable : "O fortune ! je te promets un temple". Avec son compagnon, il se faufile au dortoir où tous deux s'endorment du sommeil du juste.

Ainsi parle le jeune médecin, tandis que, formés en bataillon joyeux, une dizaine d'anciens qui ont conservé, sous les cheveux grisonnants, toute la gaieté d'une verte jeunesse, se portent au dortoir. La rumeur s'est répandue, que les collégiens, cette nuit-là, ne dormaient que d'un œil, comme si le pressentiment d'une alerte prochaine les eût tenus éveillés. La porte gémit sur ses gonds, les lampes s'allument, et, au pas militaire, l'escadron, en belle humeur, parcourt la vaste pièce où les dormeurs sont rangés comme des momies dans leurs sarcophages. Plus d'un dormeur se retourne sur sa couche, comme en proie au cauchemar. Malheur aux oreilles que leur dimension met en évidence, aux orteils qui dépassent l'alignement, aux nez qui font saillie sur la blancheur des oreillers, car les taloches et les nasardes pleuvent drues et cuisantes. Un célèbre médecin, partisan de l'hydrotérapie, a été aperçu administrant à son fils une puissante douche d'eau froide, traitement que le jeune homme parut goûter médiocrement.

D'un mot, jamais les murs du dortoir numéro 1 virent dissipation

aussi générale. Deux longs mois de vacance peuvent seuls expier la profanation dont cette enceinte fut le théâtre. L'étude, la salle de récréation, les corridors résonnèrent toute la nuit des accents de cette joie exhubérante.

Avant l'aube éveillés, si toutefois ils dormaient, ceux que le besoin de repos avaient forcé de chercher une demeure hospitalière, ont envahi les allées ombragées de tilleuls qui sillonnent la partie supérieure de la cour du Collège, et contemplent à loisir le théâtre agrandi de leurs ébats enfantins. Bientôt les jubilaires sont au complet. Mêlés aux élèves actuels, ils goutent quelques heures encore, les charmes de la bonne vie d'autrefois.

Messe pontificale.

Les heures fuient rapides au milieu de ces doux colloques de l'amitié ; le moment de la messe pontificale est venu. Il est 9.30 heures. Les élèves anciens et actuels se réunissent dans la vaste nef de l'église paroissiale. Sa Grandeur, Mgr Duhamel, officie, assisté de MM. Ménard, curé à Saint-Edouard, et Daigneault, curé à Ste-Julie, comme diacre et sous diacre.

Les différentes fonctions du cérémoniaire, thuriféraire, acolytes, porte-flambeaux, caudataire, familiers, porte-croix, porte-attributs, etc, sont remplies par les RR. PP. Lajoie, C. Ducharme ; MM. les abbés A. Perreault, curé à Sainte-Philomène ; A. Primeau, curé à Saint-Rédempteur ; H. Bellerose, vicaire à Saint-Vincent de Paul ; A. Perras, vicaire à Lacolle ; L. Laporte, vicaire à Saint-Roch ; L. Marion, chapelain à Chateauguay ; R. Comtois, vicaire à Maisonneuve ; A. Majeau, vicaire à Saint-Barthélemi ; T. Préville, professeur au Collège Bourget ; P. Desrosiers, chapelain des sœurs du Sault aux Récollets ; J. Piette, vicaire à Saint-Henri ; J. Boucher, vicaire à Saint-Tite ; M. E. Lafortune, et M. Leprohon, élèves du Collège.

A la messe, le chœur des élèves chante le Kyrie et le Gloria de Fauconnier, et le Credo, le Sanctus, et l'Agnus de la messe de Sainte-Cécile, de Gounod.

M. A. Beaudoin, régistrateur à Joliette, touche l'orgue. Divers solos sont parfaitement rendus par MM. A. Beaudoin, notaire, J. Renaud marchand, C. Bernard, M. D., et C. Laurendeau, tous anciens élèves.

A l'offertoire, le chœur chante l'*Isti sunt sancti*, de Gounod. M. Gustave Gagnon, l'organiste bien connu de la basilique de Québec, joue à la fin de la messe, une superbe marche pontificale.

L'église est littéralement bondée. Ajoutez aux quinze cents élèves

et invités, tous ceux des paroissiens qui ont pu trouver place dans les nefs latérales et dans les tribunes.

Rien de plus imposant que la vue de cette foule pieuse et recueillie, dont la voix soutenue par les accords majestueux de l'orgue, alterne avec celle de l'officiant.

Après l'évangile, le R. M. Régis Bonin, curé à Saint-Blaise, monte en chaire. C'est un frère qui vient exprimer, au nom de ses frères, les sentiments que fait naître dans tous les cœurs, cette belle fête de famille. Avec beaucoup d'émotion dans la voix, mais fermement, l'orateur énonce son texte. Déjà l'auditoire est à lui.

Omnes gentes, plaudite manibus, jubilate Deo in voce exultationis. Ps. 46. v. 1.
Anciens et nouveaux, applaudissez tous en frappant des mains, poussez en l'honneur de Dieu des cris d'allégresse.

MESSEIGNEURS, HONORABLES MESSIEURS, CHERS CONDISCIPLES,

Il y a 50 ans, l'honorable Barthélemi Joliette, sous l'impulsion d'une pensée généreuse et pleine de foi, jetait les fondements de cette maison, destinée à répandre l'éducation religieuse et chrétienne.

Et le 22 septembre 1846, Mgr Prince, alors coadjuteur de Mgr Bourget, au milieu d'un immense concours de peuple et de brillantes démonstrations religieuses, bénissait les murs de ce Collège nouvellement achevé, et disait avec un accent prophétique cette parole à l'auditoire ému. " En quittant ce Collège qui doit ouvrir ses portes à la jeunesse, j'emporte dans mon cœur la douce pensée qu'il ne cessera de prospérer et qu'il deviendra l'une des plus florissantes maisons de cette province.

L'un des trois jeunes et pieux lévites placés à la tête de cette maison, — en attendant l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur en 1847, à qui le grand évêque Bourget confia la direction de cet établissement,—l'un de ces trois témoins, dis-je, encore vivant, le vénérable curé de Contrecœur, vieillard de 74 ans, qui là, au sanctuaire, nous honore de sa présence et se réjouit devant le Seigneur d'avoir été le premier apôtre de cet œuvre de bien, peut nous dire en ce moment, si la prophétie s'est réalisée, si la rosée divine a fait germer et croître le grain de séneve.

C'est donc le cinquantenaire de la fondation de cette Maison, comme de l'arrivée de ces dévoués Clercs de Saint-Viateur, que nous célébrons aujourd'hui avec tant d'éclat. C'est l'année jubilaire, l'année d'actions de grâces. Voilà ce qui explique le déploiement de démonstrations si grandioses, cet immense concours d'amis de cœur, ces brillants vivats et ces réjouissances de toutes sortes. C'est ce qui amène en même temps ce clergé nombreux, ces dignes représentants des grands établissements d'éducation, ces hauts dignitaires de l'état, ces prélats distingués qui viennent prendre part à la joie, au triomphe et à l'action de grâces de cette Institution. *Laudem Domino annuntiantes.* C'est ce qui nous accorde aussi l'insigne faveur de voir le représentant

de Sa Sainteté Léon XIII, honorer de sa présence, cette réunion fraternelle et manifester au pays tout entier, par cet acte de condescendance, l'intérêt qu'il porte à la grande cause de l'éducation, imitant en cela l'illustre Pontife, dont il est le délégué, pour une mission aussi délicate qu'importante, qui lui-même honore la science et lui donne une si vive impulsion.

Noble fils d'un illustre ambassadeur de la catholique Espagne, honoré Prélat de la cour pontificale, vous avez droit à notre reconnaissance et à nos hommages ; daignez les accepter et porter au pied du trône du Père commun des fidèles, l'expression de notre foi et de notre attachement à la sainte Eglise catholique romaine.

O Collège Joliette ! maison d'Israël, lève-toi, *Surge, Jerusalem.* La gloire du Seigneur repose sur toi, comme elle repose sur la communauté des Clercs de Saint-Viateur tout entière. *Gloria Domini super te orta est.* Regarde tes fils venant de l'Orient et de l'Occident. *Filii tui de longe venient*—ils viennent à toi, *venerunt tibi.* Ouvre tes portes bien larges, *dilatabitur cor tuum*, et reçois-les joyeux. Ils viennent réjouir ton cœur, te féliciter de tes succès, de ta force et de ta vie, et te souhaiter de nombreuses années. Mais en même temps, ils viennent rappeler à cette pieuse communauté: 1° ce que cette maison fait pour nous ; 2° examiner ce que nous avons fait nous-mêmes,.et 3° voir ce qu'il nous reste à faire pour correspondre à notre état et à notre position.

Une voix mieux accréditée que la mienne serait de mise en cette circonstance exceptionnelle pour redire les bienfaits que nous avons reçus, compter les lauriers recueillis sur les champs de l'honneur et du devoir, aussi bien que pour chanter les espérances de l'avenir ; mais le sort n'a point de distinction et l'on est parfois religieusement forcé de s'y soumettre Voilà pourquoi je réclame avec confiance les sympathies charitables des dignitaires du sanctuaire et de l'état, aussi bien que la condescendance généreuse de condisciples vraiment amis, pour me prêter une religieuse attention.

I

Cette maison, comme tous les foyers de science qui ont aclairé le pays a eu pour but de former des chrétiens croyants, savants et forts. Pour cela, il fallait former l'intelligence par la foi, le cœur par l'amour et le caractère par l'obéissance et le respect.

L'intelligence, étant la faculté royale de notre âme, doit être cultivée et appuyée sur des principes religieux et chrétiens. Le chêne, devant s'élever dans les airs, braver les orages, étendre au loin ses rameaux, a besoin d'enfoncer dans le sol ses profondes racines ; de mêm il faut à l'homme des croyances, certaines, fortes, pour porter toujours la vie haute et ferme, et conserver, au milieu des épreuves, cette énergie constante qui ne se trouve que chez une grande force de volonté et de caractère. Sans conviction religieuse, sans principes chrétiens, les hommes sont prêts à toutes les défections, à toutes les lâchetés, et sont vraiment dangereux pour la société. Voilà pourquoi le premier travail de nos maîtres fut d'inculquer dans notre âme des principes religieux qui

pussent nous servir de règle et de soutien dans toute notre carrière.

De plus, il fallait former le cœur. Le cœur est le centre de la vie, la source du dévouement, des grandes pensées et de toutes les nobles actions.

Développer les facultés de l'esprit, le jugement, l'intelligence, sans cultiver le cœur, c'est faire un homme instruit, adroit, poli à la surface, mais au fond, égoïste, sensuel et inhumain, parce que le cœur aura été négligé. Les Grecs et les Romains furent des peuples instruits, policés, mais non pas civilisés ; et les chefs-d'œuvre de Rome et d'Athènes nous prouvent qu'on peut allier la barberie des mœurs à une esquise culture de l'esprit. Ils avaient une population nombreuse et florissante, possédaient la richesse du commerce et de l'agriculture, avaient de vaillantes armées, l'éclat des arts et des sciences, mais, sous ces dehors brillants, trop vantés du paganisme, la dépravation des mœurs était extrême, et l'esclavage à Rome, à Spartes et à Athènes, était dans l'énorme proportion de 200 esclaves pour un homme libre. C'est ce qui prouve qu'il ne faut pas confondre l'instruction avec l'éducation, et que ces hommes sont dans l'erreur qui croient que le bien jaillit de la scienee et de la littérature quelles qu'elles soient, et qu'aligner des mots brillants et sonores c'est préparer l'âme de l'homme et du citoyen. Ce qui a amené les grandes calamités chez les peuples anciens et nouveaux, c'est l'éducation qui n'a eu pour but principal que la science des choses purement naturelles, et les avantages de la vie présente.

Aussi, l'histoire est là pour le constater, le bonheur moral d'un peuple, comme celui des individus, est toujours en raison du nombre des vérités religieuses qu'il professe. Il faut donc former le cœur dès le jeune âge et lui faire aimer ce qui est honnête, noble et généreux. Cire molle, susceptible de prendre toutes les impressions, le jeune homme sera ce que nous voudrons, à la condition cependant de lui témoigner beaucoup d'intérêt et d'affection, car le cœur ne s'ouvre et ne se donne que lorsqu'il se sent aimé, *Si vis amari, ama.*
Aussi, cette affection est le grand secret de cette œuvre de l'éducation religieuse. Voilà pourquoi nos maîtres, habiles éducateurs, nous ont aimés. Ils nous ont aimés dans nos études pour nous aider, dans nos tristesses pour nous consoler, dans nos jeux, pour nous récréer, et même dans nos fautes, pour les corriger et les pardonner, nous répétant souvent ces mots de St-Paul : " Ce ne sont pas vos biens que nous voulons, mais vous, vos cœurs" ; parole souvent incomprise au Collège, mais que nous savons apprécier plus tard.

Mais, outre la culture de l'intelligence et du cœur, pour compléter l'éducation, il fallait former le caractère. *L'homme abandonné à lui-même est comme un coursier indompté et sans frein* (Ecc. XXX 8) ; ne sachant pas obéir, il ne saura jamais commander. Pour former ce caractère, il faut exercer son action sur la volonté ; la volonté, plus que l'esprit encore, nous fait ce que nous sommes, car c'est dans la volonté qu'est l'homme morale. L'Esprit-Saint le confirme en disant : " Celui qui sait dominer son cœur est plus grand que celui qui prend des villes d'assaut." Or, ce qui fortifie cette volonté, la rend plus énergique et plus constante, c'est l'obéissance chrétienne à une règle, à une autorité. C'est pourquoi, dans cette maison, on nous a habitués à la discipline, suivant le précepte de l'apôtre : ***Habituez de bonne heure le jeune***

homme au joug du devoir. Ainsi, on s'est efforcé, non seulement d'instruire, mais de rendre bons et énergiques, comme autrefois (dit Lamartine) ces fils de guerriers dont on voulait faire des athlètes que l'on trempait tour à tour, en naissant, dans l'eau bouillante et dans l'eau glacée, pour rendre leur peau insensible aux impressions des climats. Ainsi soumis à l'action de la discipline et au joug du devoir, nous nous sommes trempés et formés pour les combats de l'avenir.

Cette Maison, Messieurs, ne nous a donc pas retenus dans ses murs pour faire de nous des captifs ; et nos maîtres, en nous expliquant Virgile et les théories géométriques n'avaient pas seulement en vue de faire de nous des latinistes et des géomètres, mais ils expliquaient Virgile et les théorèmes géométriques, pour atteindre nos âmes et faire de nous des hommes, non pas des hommes sans principes, adorateurs du succès et de la fortune, saluant, sans honte, toutes les causes triomphantes bonnes ou mauvaises, sans force et sans vertu, en face d'un grand sacrifice à accomplir, ne tenant qu'à leurs intérêts personnels, et s'abattant à la moindre plaisanterie, comme un édifice aux pièces mal jointes que renverse un vent léger ; non, Messieurs, non, non, mais cette maison a voulu faire de nous des hommes, des hommes grands par l'esprit, le cœur et le caractère, des hommes qui aient la fierté de la foi et qui ambitionnent la science, non pour servir l'erreur et l'indifférence, mais comme le piedestal de cette foi, comme l'ostensoir d'or qui porte le Sauveur.

De même aussi, les sauveurs de notre foi et de notre nationalité, les communautés religieuses, les prêtres et les évêques, ont compris que, pour garder les droits sacrés, garantis par les traités, il fallait des hommes instruits, vertueux et formés, voilà pourquoi, dans leur amour et leur dévouement pour la grande cause de la religion et de la patrie, aidés parfois de citoyens croyants, ils ont fondé ces nombreux établissements d'éducation, qui ont été les arsenaux où nos grands citoyens se sont aguerris pour les nobles combats de l'intelligence qu'ils ont livrés, et où ils ont acquis cette supériorité de génie et de bravoure qui nous a rendu nos libertés et nos droits. Laval, Plessis, comme Painchaud, Girouard, Ducharme, Labelle, Crevier, Joliette et autres, voilà des noms que la postérité n'oubliera jamais ; car ce sont eux qui ont taillé les pierres et, je pourrais dire, chacune des pierres de notre édifice social, et ce sont encore eux, dans les personnes de leurs nobles successeurs, qui forment les générations prédestinées qui portent nos espérances.

Ayant rappelé ce que nous avons reçu, voyons ce que nous avons fait. Messieurs. Il fut un jour solennel pour nous, vous vous en souvenez, ce fut le jour où, nos études terminées, à la séance du départ, nous nous avancions sur la scène, glorieux de nos couronnes, pour dire le mot d'adieu. Adieu à la maison qui nous avait dressés en bataillons d'élite, reconnaissance à nos maîtres pour leur œuvre d'amour, adieu à ces jours trop vite écoulés dont le souvenir navrait nos cœurs.

Sunt lacrymae rerum et mentem mortalium tangunt, comme a dit Virgile. "Tristes évènements bien dignes de toucher le cœur des mortels", et, confiants

dans l'avenir, nous nous embarquions sur l'océan de la vie. Mais avant de lever l'ancre et de lancer le vaisseau de notre existence, sur cet océan inconnu, nos directeurs, comme ces vieux marins expérimentés, nous ont signalé telles mers fertiles en naufrage, tel cap des tempêtes, tel rocher à fleur d'eau, tel vent dangereux qui règne sur certains rivages : et ces conseils, recueillis comme des oracles, nous les avons tracés sur la carte de voyage pour les suivre plus ponctuellement.

En cette circonstance qui nous réunit tous après des absences plus ou moins prolongées, sans faire l'examen de personne, je me permettrai de vous demander sur quelle mer vous avez navigué, quelles tempêtes vous avez essuyées, et à quels rivages vous êtes abordés.

Au sortir du Collège, le monde s'est présenté avec ses plaisirs et ses entraînements, cherchant à vous enivrer du vin de la volupté qui souille les âmes. *Inebriati sunt qui habitant terram de vino prostitutionis* (Apoc. XVII 2) La volonté libre, il est vrai, a pu, en usant d'énergie, résister à l'entraînement du dehors, remonter, à force de bras, le courant des passions, mais cette lutte a demandé un courage vigoureusement trempé, car outre la liberté, les amorces des passions mauvaises les assauts des camarades pervertis, les hontes du respect humain, il y a eu les pièges tendus, les mauvais conseils de l'intérêt qui étaient autant de puissances liguées contre une volonté de vingt ans. Aussi pour être surpris des défaillances de cet âge, il faudrait ignorer le cœur humain.

Si la foi est restée vivace, quelque forte qu'ait été la tourmente, le vaisseau de votre âme n'a point sombré ; car, tant qu'un navire conserve intact son gouvernail, le pilote peut lutter contre la tempête et la dominer. Saul croyait, et c'était dans l'ardeur d'une foi sincère qu'il persécutait l'Eglise : Jésus représenté sur le chemin de Damas ; Saul le reconnait et l'adore, ainsi les passions, ces tempêtes du cœur, ont pu quelque temps troubler l'ordre, mais quand elles se sont calmées, l'intelligence a repris son empire naturel sur la volonté, et le retour a été prompt, parceque vous croyiez. Quelques-uns peut-être, égarés sur les flots par certains vents dangereux qui règnent sur certaines latitudes, comme seraient des opinions peu sûres et mal notées, des doctrines louches, équivoques, non condamnées peut-être, mais souvent condamnables, vous étiez loin de Dieu, soudain un rayon de foi a brillé, il émanait du foyer divin, vous vous êtes rappelés les conseils de maîtres expérimentés, ce que vous deviez à l'église, comme fils dévoués et soumis. Alors dans ces heures d'anxiété, sachant qu'on est d'autant plus grand qu'on est plus près de Dieu, vous avez regardé Rome et vous avez pensé, jugé, et parlé comme Rome ; c'était votre boussole, votre pilote ; et ainsi, Messieurs, après avoir essuyé ces tempêtes de l'âme, passé à travers les brisants à fleur d'eau, combattu les vents de l'erreur, vous êtes arrivés à ces rives fortunées, où vous vivez, plus heureux et plus nombreux, oui, beaucoup plus nombreux que ceux qui ont surnagé dans la grande scène du naufrage si admirablement peinte par Virgile : *Apparent rari nantes in gurgite vasto.* Aussi, aujourd'hui, à part de rares, très rares exceptions, je puis dire, pour votre gloire, comme pour celle de votre *Alma Mater* : vous avez fait noblement votre chemin.

Oui, vous tous qui composez ce bataillon d'élite, audelà de 3000 élèves, sortis de cette maison, condisciples de tous les âges, de toutes les conditions et de tous les états, vous avez fait votre chemin par le travail, l'énergie, la persévérance, comme par votre conduite chrétienne et la droiture de votre esprit. Aussi revenant aujourd'hui, à ce toit béni, après 10 ans, 20 ans, 40 ans d'absence, vous êtes fiers, et à bon droit, car vous revenez la noblesse au front, l'insigne d'honneur sur la poitrine, la foi dans l'âme, la vertu au cœur, dire à vos maîtres ce que vous avez fait, vous réjouir du succès de vos frères, vous reposer un jour de vos combats, vous rajeunir de 10 ans, 20 ans et plus, et prendre comme une vie nouvelle, dans le sein d'une mère que l'âge et la fécondité rajeunissent.

Aussi, cette maison heureuse de vous recevoir, s'honorant de vos triomphes, comme une mère s'honore du succès de ses enfants, ouvre ses portes bien larges et vous regarde comme des héros.

Comme Débora, victorieuse, non pas seulement de 20 ans de combats et d'épreuves, mais de 50 ans de luttes pénibles, cette maison se lève, oui, elle se lève dans sa force et toute sa majesté, et, dans un enthousiasme indicible, elle entonne, en vous voyant, couronnés de lauriers, son hymne triomphale. " Héros d'Israël, dit-elle, mon cœur vous aime. Il vous aime, nobles chevaliers qui avez combattu sous le drapeau de la papauté, sous l'hermine, dans l'arène parlementaire, ou dans d'autres vastes champs de la foi et de l'honneur ; il vous aime, digne lignée de lévites, que la peine a grandis et qui vous vous donnez aux âmes pour que les âmes se donnent à Dieu ; il vous aime tous, car tous, vous êtes grands, nobles et généreux. Oui, elle se lève et elle chante, elle chante bien haut : Le Seignenr m'a bénie, sa puissance a escorté ma marche ; devant elle, les montagnes se sont aplanies et les portes ennemies sont tombées. O famille Joliettaine, mon trésor et ma gloire, mon cœur aime les héros ! Comme les étoiles du matin, ces bataillons des cieux, vous brillez d'une gloire inaccoutumée. Restez brillants comme le soleil, quand il se lève paré de tous les feux de l'aurore, et portez toujours et partout les rayons de votre foi.

III

Ainsi notre devoir pour l'avenir est tout tracé : briller par la foi, l'amour et la noblesse du caractère. De nos jours, comme ces généraux qui divisent leurs forces pour menacer à la foi plusieurs points, mais qui, à l'instant voulu, les concentrent rapidement, pour envelopper l'ennemi et l'écraser ; ainsi les ennemis de l'Eglise dirigent leurs efforts de divers côtés pour attaquer à la fois la vérité, l'autorité et l'enseignement, où ils espèrent envelopper nos âmes et les dominer. Pour cela, au nom de la liberté tant vantée, et qui a égaré tant d'âmes, ils veulent introduire dans nos intelligences baptisées, une vérité diminuée, une foi, une doctrine chrétienne amoindrie, essaient de concilier la liberté du mal et de l'erreur, avec celle du bien et de la vérité, semblant ignorer ce que Jésus-Christ a défini au temple : " La vérité vous rendra libres, a-t-il dit. Seule la vérité pleine et entière, donne la vraie liberté, c'est-à-dire, la jouissance d'exercer ses facultés conformément à sa foi ; hors de là, il n'y a que licence et

désordre. Platon lui-même, bien quê païen, le comprenait, lorsqu'il disait : " Il faut aller à la vérité de toute son âme ".

Au commencement de ce siècle, on a vu un beau génie, F. de Lamennais, échouer, tout en prétendant régénérer le catholicisme, défendre la foi de ses pères, en proclamant une liberté illimitée. Condamné par Rome, l'on vit cet ange déchu, rouler d'abîme en abîme, et mourir dans son apostasie. Deux de ses plus illustres disciples, Lacordaire et Chs de Montalembert, moins ardents et plus soumis, ont surnagé. Pourtant, hélas ! qui donc pourrait dire qu'ils n'ont pas gardé, jusqu'à la fin, quelques illusions de leur jeunesse. Cela nous prouve qu'il faut se défier de l'entraînement des idées qui flattent les passions et, qu'avant de les admettre, il faut songer sérieusement si elles sont vraies et acceptées par l'Eglise, afin de ne point mettre sa foi en danger. De plus les ennemis de l'Eglise voudraient détruire l'autorité du prêtre et des évêques, sachant bien que, tant que l'autorité du prêtre et des évêques sera debout, ils trouveront un obstacle à leur dessein.

De là, toutes les calomnies contre les ministres de la religion pour les déconsidérer aux yeux des peuples. La tactique n'est pas nouvelle. Afin de perdre plus sûrement Jésus-Christ dans l'esprit des juifs, les pharisiens ne les chargent-ils pas d'accusations calomnieuses ? C'est un ambitieux qui séduit le peuple et voudrait se créer un parti, disaient-ils, et ils l'ont poursuivi de leurs calomnies jusque sur la croix où ils ont cherché à le déshonorer, en le crucifiant entre deux voleurs. Ainsi les victimes les plus chères au glaive des gladiateurs, ce sont les évêques et les prêtres, car en frappant les chefs, on espère disperser le troupeau.

Le troisième point vers lequel les ennemis dirigent leurs coups, c'est l'enseignement. On voudrait un enseignement neutre, laïque, un enseignement de l'état. C'est vouloir l'apostasie d'un peuple. Réserver un coin de l'édifice pour adorer Dieu, et laisser tout le reste au paganisme, c'est laisser Dieu à la porte de l'esprit ; et l'esprit n'étant point conquis, on ne pourra jamais compter sur la persévérance du cœur. S'il est utile d'être un homme de science, il est nécessaire d'être un homme de bien et pour soi-même et pour les autres. Or, c'est l'éducation qui fait l'homme de bien moral et religieux, comme nous l'avons dit précédemment : l'instruction donnera la suffisance, l'orgueil, en développant les forces de l'esprit, mais l'éducation fortifie le cœur.

Ainsi donc, imaginer un enseignement qui puisse convenir à toutes les croyances, sans relever d'aucune, c'est la plus funeste et la plus chimérique des illusions ; un pareil système ne saurait produire que des hommes sans caractère et sans principes, " que des races dominées par les passions mauvaises, et " préparer, *dit Pie IX*, inévitablement aux familles et à l'état, les plus grandes calamités ".

Cette lutte n'est pas d'hier, Messieurs. De tout temps, on s'est disputé l'enfance, parce que la jeunesse contient en germe l'avenir de la société.

Leibnitz disait un jour : " Qu'on me donne de diriger l'éducation publique, pendant 50 ans, et je me charge de changer la face du monde ". Il avait raison. Aussi quels combats n'ont pas livrés l'Eglise et les amis de la vérité contre les propagateurs du mal et de l'erreur. Dès les premiers siècles

chrétiens, contre les pouvoirs ennemis qui obligeaient les enfants à suivre les écoles païennes, les apôtres jetèrent les premiers les bases de ces institutions, qui, sous le nom d'écoles chrétiennes, perpétuèrent, au sein des églises, la tradition de l'enseignement, entre autre, l'école d'Alexandrie qui, au IIme siècle, brillait du plus vif éclat. Contre le protestantisme de Luther et de Calvin, ils ont créé ces innombrables collèges d'où sortirent les fortes générations du 17me siècle ; et, après la révolution française, pour combattre les fils de Voltaire, l'Eglise couvre la France d'écoles religieuses dirigées par ces communautés nouvelles qui surgirent pour la régénération de l'enfance, et dont le Canada a bénéficié pour une très large part.

A ceux qui seraient tentés de croire que l'on fait trop de bruit avec cette matière, je repondrai : si, une première fois qu'on vit les laves brûlantes au sommet du Vésuve, on s'était plus alarmé, ni Herculanum ni Pompéi n'auraient disparu dans une mer de feu, et le voyageur qui visite avec émotion les restes de ces étranges catastrophes, ne lirait pas sur ces ruines ces trop tardives paroles : *Cavete, posteri, vestra res agitur !*

Ainsi, en face de ces ennemis, qui veulent détruire la vérité, l'autorité et l'enseignement chrétien, il faut de grandes âmes, de grands cœurs et de nobles caractères, et nous devons les trouver chez vous qui avez été formés et préparés à cette fin. Quand l'impie Antiochus voulut détruire la loi de Dieu, et entraîner tout le peuple d'Israël dans l'idolatrie, il s'est trouvé une grande âme, Mathathias, qui, pressé d'imiter ceux qui s'étaient laissé séduire, s'écria dans une sainte indignation : Quand toutes les nations de la terre obéiraient à Antiochus et quand tous ceux d'Israël abandonneraient la foi de leurs pères.... moi, mes fils et mes frères, nous la garderons. Ainsi devez-vous dire : Quand tous les peuples de la terre apostasieraient, quand tous nos frères abandonneraient la cause de Dieu et deviendraient de lâches déserteurs de la foi, nous lui resterons fidèles, en nous appuyant toujours sur les éternels fondements de la vérité.

Pour cela, aimez l'église, et écoutez-là. C'est d'elle que vous tenez votre code. Eh bien ! suivez ce qu'elle enseigne, et répondez à ce qu'elle prescrit. A l'heure de ses Gethsémani, ne faites pas comme les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean, qui dorment à deux pas de la grotte où Jésus suait le sang. Veillez et priez courageusement. Si on l'amène au Sanhédrin, ne restez pas à la porte comme Pierre et Jean, entrez, entrez sans crainte, l'amour pénètre partout ; et si une main impie se lève pour souffleter cette fille de Dieu, défendez-la ; si, au prétoire, sa face est souillée de crachats, rendez-lui plus d'hommage à mesure qu'on lui fait plus d'outrage. Comme Jean, restez debout au pied de la croix dressée, mêlant votre amour au divin sacrifice. Et qu'à ce langage divin de l'amour, brille la noblesse de votre caractère. St-Paul disait, "Il ne faut jamais faire le mal pour que le bien arrive." Cette maxime est la maxime de toutes les grandes âmes qui ont honoré la terre, elles ont pu périr, ne voulant pas se servir de moyens indignes, mais ils sont restés nobles et grands, tel Fabricius que Cénéas d'Epire, un jour, tenta de corrompre avec de l'or ; n'obtenant que l'indignation, il retourne vers son prince, Pyrrhus, en disant : Il est plus facile de détourner le soleil de sa course que Fabricius du

chemin de l'honneur. Soyez de même, Messieurs, fils incorruptibles de la foi, soyez aussi fils indéfectibles de l'honneur. De plus, n'ayez jamais honte de vos convictions religieuses, avouez franchement ce que vous êtes et si la lutte s'engage, combattez en héros. Un jour, au forum romain, vous vous souvenez de ce fait, les fiers vaincus de Cannes mirent à l'enchère le champ où campait Annibal. L'amour de la patrie leurs inspira un tel courage, qu'ils résolurent de lutter jusqu'à la mort, pour leurs autels et leurs foyers, *pro aris et focis.* Au forum de la nation, Messieurs, si, un jour, on met aux enchères la foi de nos pères ou de nos frères, ou des principes éducateurs réprouvés par l'église ; alors que l'amour de la foi religieuse et nationale grandisse vos âmes, et fasse de vous des héros résolus de lutter jusqu'à la mort pour la vérité ; l'autorité et l'enseignement chrétien : *Pro aris et focis.*

Ainsi, vous tous dont l'éducation a été prétrie de christianisme, qui avez reçu la formation de l'esprit, du cœur et du caractère, qui avez surnagé sur les flots de la corruption et de l'erreur, brillez toujours par la foi, l'amour de l'Eglise et l'honneur chrétien. Soyez le moellon caché dans le mur de l'édifice, ou bien la pierre fouillée par le ciseau qui orne le chapiteau des colonnes du temple social, soyez toujours animé de l'esprit de Jésus-Christ, qui doit faire la loi de tous les âges, de tous les états, et s'agrandir à mesure qu'on s'élève, puisque les combats deviennent plus violents et que le cœur et l'esprit s'élargissent davantage. Aimez l'Eglise, cette divine persécutée, et, si elle parle, arrêtez-vous et enclinez-vous devant elle comme Attila s'arrêta et s'inclina devant le Pontife de Rome, parcequ'il voyait derrière St-Léon, l'ange de la papauté, qui le menaçait d'une épée flamboyante. Soyez toujours des hommes dignes et nobles, aimant mieux périr plutôt que de sauver, fut-ce votre position, fut-ce même le monde, par la négation de la vérité et l'abandon de la foi. Et si vous tombez dans le devoir accompli, soyez fiers, car vous serez grands, et l'on dira de vous ce que le poëte a dit de Caton : "La cause des vainqueurs a plu aux dieux, mais Caton a préféré la cause des vaincus ", la trouvant plus noble et plus digne.

Ainsi, Messieurs, aujourd'hui applaudissant et frappant des mains, poussant en l'honneur de Dieu, des cris d'allégresse, en reconnaissance des dons reçus, et à raison des gloires de notre *Alma Mater*, promettons d'être fidèles à notre mission ; et pour cela, soyons unis, protégeons-nous, édifions-nous, n'ayons tous qu'un cœur et qu'une âme, marchons en rangs serrés, en bataillons bien disciplinés, et, en face de l'ennemi, que les plus anciens lancent le cri du combat : En avant, debout ! en avant, c'est la consigne du héros chrétien, et, vainqueurs, nous répéterons, avec Judas Macch. : Jéhovah ! et victoire !

Vers la fin de la messe, l'assistance entière se lève pour honorer Son Excellence Mgr Merry del Val, délégué apostolique au Canada qui fait son entrée au chœur, en compagnie de Mgr Emard, évêque de Valleyfield ; de M. le chanoine Racicot, vice-chancelier de l'Université

Laval de Montréal et de M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal.

Le R. Père Beaudry, supérieur, s'avance alors vers la balustrade et lit à Son Excellence, l'adresse suivante, au nom de sa maison.

A SON EXCELLENCE, MONSEIGNEUR MERRY DEL VAL, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE,

Monseigneur,

Le Collège Joliette souhaite à Votre Excellence la plus religieuse bienvenue et La remercie de l'honneur si grand qu'Elle daigne lui faire au jour de ses fêtes jubilaires.

Votre présence, Monseigneur, jette sur nos solennités, avec l'éclat de vos mérites et l'illustration de votre dignité, tout le rayonnement et la majesté du Chef Auguste de l'Eglise, l'incomparable Léon XIII, la lumière et la gloire de notre siècle.

L'humble supérieur de cette maison est particulièrement heureux de voir réunies auprès de lui toutes les générations qui se sont succédé dans ses murs, pour affirmer à Votre Excellence l'inaltérable et très profond attachement du Collège Joliette au siège-apostolique.

Rome, ses doctrines, ses enseignements, ses conseils transmis et interprétés par l'autorité des évêques, voilà qu'elle a été par le passé, sans restriction et sans hésitation, voilà quelle sera pour l'avenir, nous le demandons à Dieu, la règle de vie de notre établissement.

Héritier de l'amour de ses illustres fondateurs, Joliette et Bourget, à la chaire de Pierre, il ne pourrait suivre une autre voie sans renier ses pères et sans forfaire à l'honneur ; cet esprit d'obéissance est toute sa gloire, comme il est toute sa force.

Messager de paix et de conciliation, vous pouvez compter, Monseigneur, je l'ose promettre, sur la bonne volonté, sur la soumission entière d'au delà de trois mille élèves de notre maison, comme le Pontife-Roi pourrait compter sur leurs bras si, brisant ses fers, il faisait appel à leur vaillance.

Daigne Votre Excellence, revenue auprès de ce bien-aimé Père et Souverain, lui dire l'hymne d'amour qui, sur notre lointaine terre, s'élève au ciel pour la prolongation de ses jours et le rétablissement de son pouvoir temporel, pour qu'il plaise à sa bonté paternelle faire descendre sur notre maison, sur tous ses anciens élèves et sur l'humble Institut de Saint-Viateur, la plénitude des bénédictions célestes.

M. le maire A. Renaud se fit ensuite l'interprète des sentiments de la population joliettaine, à l'égard du Saint-Siège et de son illustre représentant.

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR MERRY DEL VAL, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA

Excellence,

Le maire de la ville de Joliette est heureux de saluer, en votre auguste personne, le très digne représentant du glorieux et immortel Pontife romain, Léon XIII, et de vous offrir, dans une sincère et libre effusion, l'homma sa profonde vénération.

La bienveillante condescendance dont Votre Excellence fait preuve, en daignant honorer la jeune et modeste ville de Joliette, de la présence de l'illustre représentant de Sa Sainteté Léon XIII, remplit nos cœurs de sentiments d'admiration et de reconnaissance, et, notre pensée, traversant les espaces, s'élance vers le trône où siège, dans sa sereine majesté, l'auguste Vicaire de Jésus-Christ.

C'est Rome elle-même que nous acclamons en ce jour à jamais inoubliable, avec son auréole de siècles et de souvenirs, de grandeurs passées et de douleurs présentes.

Le Pontife-Roi dont le génie et l'influence sont immortellement reconnus et bénis par toutes les nations du monde, est néanmoins victime d'une sacrilège usurpation, et prisonnier dans son propre royaume. Mais cette crise douloureuse ne saurait se prolonger longtemps encore : une nouvelle aurore, éclatante de lumière, luira bientôt pour notre auguste et vénéré Père.

La visite de Votre Excellence n'est pas seulement pour nous un honneur insigne, elle nous fournit l'occasion de proclamer hautement notre inaltérable attachement à la chaire de Pierre.

Fils de l'honorable Barthélemy Joliette, héritiers de sa foi ardente, de son zèle éclairé et de son sincère amour de la patrie, nous sommes jaloux de conserver son esprit profondément chrétien et soumis aux immuables enseignements de l'Eglise que nous annonce la voix autorisée de nos pasteurs.

De retour sous le beau ciel d'Italie, dites à notre glorieux Père, Léon XIII, combien nous l'aimons, dites-lui combien nous désirons voir tomber ses chaînes, que nous sommes catholiques sincères, étroitement unis et dévoués à ceux que l'Esprit-Saint a établis pour nous diriger et nous conduire.

Tels sont les vœux et les résolutions que, au nom de mes concitoyens, je dépose aux pieds de votre Excellence, La priant de les agréer et de les bénir.

J. AD. RENAUD, maire de Joliette.

Dans l'impuissance où nous sommes de reproduire intégralement la magnifique réponse dont Son Excellence voulut bien honorer ces deux adresses, nous nous bornerons à citer quelques-unes des bienveillantes paroles qui ont dû réjouir le cœur des citoyens de Joliette.

MESSIEURS,

Permettez-moi de vous exprimer ma reconnaissance pour l'accueil sympathique que j'ai trouvé chez vous, et la joie que me procure votre attachement inébranlable à Léon XIII et à la chaire de Pierre. Plus d'une fois, avant

aujourd'hui, le nom de Joliette avait doucement frappé mon oreille ; mais je ne connaissais point Joliette d'une manière spéciale.

En mettant le pied sur votre sol, j'ai constaté tout d'abord que votre ville était digne de ce nom ; et l'admiration que vous professez pour le Souverain Pontife, ainsi que la présence à vos fêtes de plusieurs illustres prélats, me confirment dans l'heureuse opinion que j'avais conçue de vous.

Merci ! au nom de Sa Sainteté pour le respect filial qui s'affirme en termes si touchants.

Agréez en retour la bénédiction que je vous donne en son nom.

Ces élogieuses paroles du représentant de la plus haute autorité qui soit au monde, furent accueillies avec une joie, que seule, la sainteté du lieu pouvait empêcher de s'exprimer en applaudissements. " Au milieu de labeurs difficiles et incessants qui ne lui laissent que peu ou point de loisir, le délégué apostolique a trouvé le moyen de se rendre à l'invitation pressante du Révd Père Beaudry. On jouit enfin de sa présence ; ses lèvres apportent la bénédiction du docteur infaillible et nous parlent de lui ".

Tels sont les sentiments qui se pressent dans toutes les âmes. Le vicaire de Jésus-Christ est ici, semble-t-il ; celui dont la sollicitude pastorale embrasse l'univers entier, jette en ce moment un regard bienveillant sur cette foule que le respect incline sous Sa bénédiction. Cette bénédiction jaillit de la source sacrée placée par le Christ sur le vatican, et s'épanche en ondées fécondantes sur des milliers de fidèles émus au delà de toute expression.

Il était midi quand finit la messe pontificale.

Banquet

A 1 heure, on se rend sous la tente où doit avoir lieu le banquet.

Au son des fanfares, entre deux haies serrées de citoyens, le délégué pontifical traverse la magnifique cour des élèves. Cette cour forme un vaste quadrilatère de quatre ou cinq arpents de longueur sur deux arpents de largeur. Elle se divise en deux parties, dont la première est ornée de plates-bandes, plantée de tilleuls et sillonnée d'allées vastes et soigneusement ratissées, qui permettent aux élèves de goûter le double plaisir de l'ombrage et de la promenade. De cette cour, bordée d'une terrasse en talus, on descend par trois escaliers à la cour des jeux que commande un étang ovalaire de cent-quatre-vingt pieds de longueur sur 100 de largeur. Cette pièce d'eau est ornée de trois fontaines jaillissantes et entourée, elle aussi, d'une promenade. A gauche, s'élève un jeu de balle au mur qui n'a pas moins de deux cents pieds, divisé en huit parties. L'espace compris

entre l'étang et la rivière, seule limite de la cour, au nord, est réservé pour les différents jeux : ballon, base-ball, croquet, gymnase, etc. Heureuse génération, s'écrie volontiers un amateur de ces sports, de qui les prouesses d'antan n'ont manqué que d'un Pindare. Vous jouissez de l'abondance jusque dans l'exercice du corps. Nous, survivants d'un autre âge, à peine entrevîmes-nous cette aurore fortunée ! Autre temps, autres mœurs.

Mais quel est donc ce pavillon, léger comme un château de cartes, dont le dôme étincelle à midi sous les feux du soleil ?

Récriez-vous, censeurs rigoureux qui, soigneusement claquemurés dans les us et coutumes du bon vieux temps, vous montrez hostiles à tout progrès dans l'art du confortable ; ce pavillon, c'est une salle de lecture et d'amusements.

On entre enfin sous l'immense velum dont le dôme supporté par un pivot de 70 pieds, est tendu de draperies, décoré d'inscriptions, au milieu desquelles l'éclat des oriflammes se marie aux couleurs nationales. Dans son enceinte circulaire, cette vaste tente comprend trente-sept tables disposées en rayons autour de la table d'honneur, laquelle, exhaussée de deux pieds, affecte la forme d'une croix.

Aux quatre extrémités de cette croix, prennent place Son Excellence Mgr Merry del Val, Nos Seigneurs Duhamel, archevêque d'Ottawa, Laflèche, évêque des Trois-Rivières, Emard, évêque de Valleyfield. Prenent place sur l'estrade aux côtés des évêques le Révérendissime F. Bourgeault, vicaire capitulaire, T. R. P. P. D. Lajoie, supérieur général des C. S. V., MM. Thibandier, vicaire général, Nicolet, Racicot, chanoine, vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal, Colin, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, Beaudry, curé à Joliette, Rév. P. Lefebvre, supérieur des O.M.I., R.P. Ducharme, provincial des C.S.V., MM. les abbés Buguet, chanoine de la chapelle Montligeon, France, M. Wilson, Angleterre, RR. P. P. Catulle, supérieur des Rédemptoristes, P. Estévenon, supérieur des prêtres du S S., P. Dion, supérieur des C. S. C., P. McGuikin, recteur de l'Université d'Ottawa, P. Jodoin, supérieur O. M. I., P. Favreau, O. M. I, délégué de Sa Grandeur Mgr Langevin, P. Charlebois, directeur du Collège Bourget, P. Hilduard, supérieur des Frères de la Charité, P. A. Corcoran, assistant des C. S. V., Paris. Guillermain, C. S. V., Paris, P. Caron, S. J , Collège Ste-Marie, Fr. A. Martel, C. S. V., MM. Dequoy, curé à Contrecœur et J. Martel, ancien curé, premiers professeurs au Collège Joliette, M. le chanoine Campeau, d'Ottawa, M. Tempieri, secrétaire de Son Excellence, MM. les Supérieurs des séminaires de Saint-Hyacinthe, Sainte-Thérèse, L'Assomption, Saint-Anne, Nicolet, Trois-Rivières, Sherbrooke, N.-D. de Lévis, Rimouski, Valleyfield, Monsieur le Consul général de France, Monsieur le Surintendant de l'Instruction

publique, l'honorable juge Baby, l'honorable Ls. Sylvestre, M. J. A. Renaud, maire de Joliette, MM. Tellier, député, M. L. Basinet, ancien député.

Menu

Le menu indique que l'ordonnance du banquet a été faite avec intelligence et générosité.

ENTRÉES

Saumon bouilli Saguenay, sauce au homard, pommes de terre, concombres, bouchées d'huîtres à la Buchamel, fricassée de poulets aux champignons.

ROTIS

Dinde, rosbif, agneau, sauce au baume, poulet.

LEGUMES

Pommes de terre, petits pois, tomates, laitue, radis.

ENTREMETS

Charlotte russe, gelées, crème, fromage, gateaux.

FRUITS

Thé, café, vins, bière, cidre.

Pendant le banquet, les deux fanfares exécutent plusieurs morceaux de leur répertoire. Vers la fin du repas, M. P. Beaudry, curé à Joliette, depuis dix-huit ans, de qui le zèle et la sagesse ont tant contribué au progrès, comme au bonheur de cette ville, après avoir, en termes éloquents, remercié le R. Père Beaudry, de son bienveillant accueil, porta, au sein du plus religieux silence, les santés suivantes :

EXCELLENCE,

Messeigneurs, Messieurs,

L'absence de M. le recorder De Montigny, président des comités de réception, m'impose le devoir de répondre au bienveillant accueil du R. P. Supérieur.

Nous ne sommes pas insensibles à votre chaleureuse réception, R. P. Supérieur. Nos cœurs battent à l'unisson du vôtre. Votre invitation a été entendue, et nous sommes venus de loin et de proche. Il nous tardait de

presser la main d'anciens amis, et de faire connaissance avec nos plus jeunes frères. La présence de ces étrangers distingués ajoute encore un nouvel éclat à cette fête, et augmente notre joie et notre bonheur. Il est si doux pour des frères de se revoir après de longues années de séparation. Vous nous trouvez, peut-être un peu vieillis, mais le temps n'a fait que fortifier notre attachement à notre *Alma Mater*, et aujourd'hui, mieux que jamais, nous pouvons apprécier votre dévouement dans la tâche si difficile, et quelque fois, si ingrate, de diriger et de former la jeunesse. Vos labeurs incessants, je l'espère, n'ont pas tous été perdus. Vous avez semé le bon grain des saines doctrines et des premiers élèments des sciences, et chacun de nous, dans les différents états où la divine Providence nous a placés, a fait valoir le talent qui nous ai été confié. Puissent les leçons que vous nous avez données nous guider dans ces temps difficiles que nous traversons.

Nous venons passer quelques heures dans cette maison, témoin de nos premiers travaux et de nos jeux d'enfants. Nous voulons vivre de la vie de nos premiers ans, de la vie d'écoliers. Faisons trève à nos occupations, même à nos soucis, parcourons les salles et ravivons nos souvenirs. Mais, que de changements ! Ces cours agrandies et ombragées, ces vastes salles sont loin de nous rappeler le temps d'autrefois. Dieu a béni vos travaux, le grain de sénevé a grandi et est devenu un arbre majestueux. Une seule chose n'a pas changé : votre dévouement et celui de vos zélés collaborateurs.

Révd P. Supérieur, laissez-moi rappeler un fait peut-être unique en son genre. Vous avez été le directeur, ou le condisciple de presque tous ceux qui ont étudié dans cette maison. Aussi, nous comprenons vos désirs ardents de voir ces générations réunies sous votre toit, et votre joie de rencontrer ceux que vous avez dirigés et ceux que vous avez connus. Le bonheur est commun à nous tous, et aujourd'hui, nous sommes heureux de nous revoir et de contempler les progrès accomplis.

Merci de votre bienveillant accueil ; nous saurons profiter de votre invitation, à jouir des frais ombrages et des gazons verdoyants. Merci, Messieurs, d'avoir bien voulu honorer cette réunion de frères que le temps avait séparés, mais qui sont toujours demeurés unis dans les mêmes sentiments de cordiale fraternité.

Maintenant, qu'il me soit permis, Excellence, Messeigneurs, Révérends Messieurs et Messieurs, de porter la santé du Père commun de tous les fidèles.

A Sa Sainteté, Léon XIII, vicaire de Jésus-Christ. Orné de la triple couronne de la sainteté, de la science et de la vieillesse, ce pontife fait l'admiration du monde entier. Tous, croyants et incroyants, reçoivent ses enseignements avec respect. Longue vie au successeur de Pierre, dont la parole éclaire les nations et les guide au milieu des écueils. Amour, respect, hommage au vicaire de Jésus-Christ.

La présence de son illustre délégué nous remplit de joie et nous

comble d'honneur. Au nombre des heureux souvenirs que nous garderons de cette fête, cette marque de paternelle bienveillance sera le plus durable, sans doute, et le plus précieux.

Au toast, l'assemblée répondit par la chanson des zouaves :

En avant, marchons,
Soldats du pape, à l'avant garde, etc., etc.

Cet hymne qui ébranlait toutes les poitrines et dont les strophes enflammées, montant de toutes les lèvres, semblaient vouloir franchir les mers, comme une protestation d'amour et de dévouement, fut suivi d'un toast en l'honneur de Sa Majesté Victoria, impératrice des Indes, reine du Royaume-Uni et du Canada.

Excellence, Messeigneurs, Révérends Messieurs, Messieurs,

Nous sommes heureux de la coincïdence qui réunit deux fêtes si chères à nos cœurs : les noces de diamant de notre auguste souveraine et celles de notre *Alma Mater*.

Nous sommes restés français, mais la couronne anglaise, aujourd'hui, comme autrefois, peut compter sur notre loyauté.

Le règne de Victoria, règne long et glorieux, a vu se briser bien des chaînes et s'élaborer des lois nombreuses, destinées à rendre la liberté aux catholiques. Puisse-t-il se prolonger au gré de nos vœux et voir s'établir dans toutes les parties de l'emprire britannique, justice et liberté parfaites.

Le chant grave et solennel du *God Save the Queen* fut la réponse à ce toast éminemment patriotique. L'assistance entière se lève et joint sa voix à celle des collégiens. L'enthousiasme est à son comble. Il semble que la voûte de cette tente va se soulever sous la poussée de ces milliers de voix. Merveilleuse union, dans un solennel concert, de deux sentiments toujours vivaces au cœur des canadiens : le respect du pouvoir civil et l'amour de l'Eglise.

Après cet hymne, M. l'abbé P. Beaudry porta dans l'ordre suivant, les santés inscrites au programme de la fête.

A la santé de l'épiscopat canadien, gloire de notre pays et sauvegarde de nos libertés. Lutteur infatigable, il a, par la sûreté de sa doctrine et l'énergie de ses revendications, guidé et protégé notre jeune peuple aux jours tourmentés de son histoire. Par son attachement au Saint-Siège et son zèle actif et incessant, il a reculé, dans l'Amérique du Nord, les bornes de la civilisation chrétienne. En un mot, notre épiscopat canadien a fait notre peuple, ce qu'il est aujourd'hui, en lui conservant, avec un soin jaloux, sa religion, sa langue et sa nationalité. Gardons-lui une sou-

mission inviolable ; et sa science, et son dévouement, et son patriotisme nous conduiront, d'un pas sûr, à l'accomplissement de la mission que la divine Providence semble nous avoir confiée.

Son honneur, le juge Baby, avait bien voulu se rendre à l'invitation de répondre à la santé de l'épiscopat.

EXCELLENCE, MESSEIGNEURS,

Messieurs,

Ce n'est pas sans éprouver une certaine crainte que je me lève en ce moment pour adresser la parole.

La tâche qui m'a été confiée, tout agréable qu'elle est pour un cœur catholique, ne laisse point cependant, d'être quelque peu difficile à remplir, à raison de l'élévation du sujet. Aussi, delà vient mon légitime embarras en me présentant devant vous.

Il s'agit de répondre à une santé à l'épiscopat du Canada, en général, et de la province de Québec en particulier.

Je sens que je vais demeurer bien en deça de mon but, mais la sincérité de mes paroles, aussi bien que celle des sentiments dont elles sont le fidèle interprête auprès de vous, sera, Messeigneurs, mon humble excuse, et j'ose me flatter que celle-ci sera agréée et reçue de votre part avec une grande bienveillance.

Dans une fête de la nature de celle-ci, en présence de plusieurs de ces très distingués prélats qui ont daigné nous faire l'honneur d'y prendre part, est-il possible de ne point exprimer, en la manière sociale voulue, la vénération et l'attachement que nous éprouvons pour l'auguste corps qui, depuis l'arrivée de l'Illustre Mgr de Laval, sur les rives du Saint-Laurent, jusqu'à nos jours, a été la gloire et l'ornement du Canada.

D'ailleurs, la conduite de l'épiscopat n'est ici que la répétition, on le sait, des hauts et nobles faits dont il a été coutumier dans tous les temps et dans tous les pays.

Situés comme nous l'étions, isolés de la mère patrie, centre de la civilisation du temps, nous, canadiens-français, nous nous sommes groupés tout naturellement autour de nos évêques, tel que le feraient des enfants autour de leurs pères, et nous n'avons cessé, depuis, de leur témoigner une vénération sincère, une soumission non équivoque, une confiance sans bornes.

Cet acte tout spontané de nos nationaux, se comprend facilement, en effet, car on n'a jamais rencontré des évêques mieux doués de l'esprit de Dieu, plus dévoués en toutes choses envers leurs troupeaux, plus sagaces, plus vigilants, plus pénétrés d'abnégation, que ne l'ont été ceux du Canada ?

Dans le domaine spirituel, comme au temporel, toujours ils ont été à la tête de leur peuple, l'enseignant et lui indiquant, sans se tromper ni jamais tromper, quelle était la vraie direction à suivre pour ne point s'égarer dans le chemin parfois si obscur, et toujours épineux, de cette pauvre vie humaine.

Non, appelés par le souverain dispensateur à conduire, en son propre

nom, les fidèles placés sous leur puissante égide, jamais ils n'ont failli, que je sache, au travail qui leur avait été confié !

Prenons, un à un, ces saints évêques que l'on voit défiler successivement, dans les annales de la Nouvelle-France, jusqu'au moment où la divine Providence, dans ses insondables décrets, crut devoir nous imposer, par le sort des combats, une autre allégeance ; quel brillant cortège passe majestueusement sous nos yeux étonnés ! Et puis, le nouveau régime politique établi, voyez encore quelle longue suite d'éminents prélats, également saints à tous égards, apparaît, et dans les rangs desquels se distinguaient la grande figure de Mgr Plessis, et, plus rapprochée de nous, celle de ce vaillant athlète chrétien, Mgr Bourget, le fondateur spirituel, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, de notre *Alma Mater*, sa maison toute de prédilection.

La hiérarchie s'agrandit au fur et à mesure que les populations s'acroissent. De la métropole de Québec, cette pépinière divine plantée par les mains de Dieu lui-même, s'envolent ces anges qui, inspirés, vont au loin étendre et fortifier l'Eglise du Seigneur en Amérique, lui donnant cet éclat dont elle brille de plus en plus, tant dans notre Canada qu'aux Etats-Unis.

Qui oserait dire que l'épiscopat canadien a jamais forfait à son devoir, a failli, a tiré de l'arrière dans la haute et sublime mission qui lui incombait ? Au contraire, nous ne pouvons que célébrer, avec enthousiasme, sa profonde piété, son renoncement complet, son esprit de sacrifice, son désir inébranlable de servir, non seulement nos besoins, nos droits, mais nos aspirations même lorsque l'occasion s'en présente.

Appuyé sur un clergé dont le zèle pour nos intérêts n'a jamais pu être mis en doute, il nous a soutenus, consolés, encouragés aux heures les plus sombres, les plus critiques de notre existence religieuse et nationale. Partout et en toutes circonstances, il ne nous a jamais refusé son appui le plus désintéressé, le plus généreux. De son doigt inspiré, il nous a indiqué les précipices à éviter, les pièges à fuir, les aspirations malsaines à écarter. Sentinelles vigilantes, constamment en éveil et toujours préoccupés du bonheur du peuple confié à leur garde, les évêques du Canada, je ne crains pas de l'affirmer hautement, n'ont jamais discontinué un seul instant de nous entourer d'une sollicitude toute paternelle qui a été notre sauvegarde en mille occasions diverses.

Rien donc de surprenant, Messeigneurs, si, dans notre profonde gratitude, nous nous sentons contraints, en quelque sorte, tant comme peuple qu'en qualité d'individus, d'adresser publiquement, chaque fois que l'occasion s'en présente, nos chants de reconnaissance envers l'épiscopat de notre pays.

Et quand les nuages montent, montent à l'horizon, chargés de tempêtes menaçantes qui paraissent vouloir se déchaîner sur notre société, pour y semer la dévastation morale et sociale, quelle obligation plus impérieuse pour nous, canadiens-français et catholiques, que de nous rallier en phalanges serrées autour de ces guides infatigables, sûrs, éclairés par l'Esprit-Saint, pour leur protester à notre tour de notre entier dévouement ?

Ce sont eux qui sont les grandes assises de l'Eglise du Christ sur la

terre, cette sublime société spirituelle hors de laquelle il n'y a point et ne peut y avoir de salut pour les hommes, quels qu'ils soient.

Ce sont eux, et eux seuls, qui, étant revêtus de l'autorité requise, la dirigent, en expliquant et en traduisant ses dogmes, ses lois et ses préceptes. Cette mission n'a été donnée à nul autre, rappelons-nous-le bien ; le Sauveur du genre humain s'en est exprimé à n'en point douter. " Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise ". Puissions-nous ne jamais tomber, prions-en le Ciel, sous le coup de cette menaçante et terrible parole !

C'est donc pour moi, Messeigneurs, un grand honneur de pouvoir faire l'éloge de l'épiscopat canadien particulièrement en présence de Son Excellence, le délégué du prince des évêques, Sa Sainteté Léon XIII, et je présente ce *toast* en l'honneur du corps le plus distingué du Canada.

L'honorable juge a pu lire sur la figure de ses auditeurs, le plaisir que leur a causé ce discours où les bienfaits de l'épiscopat sont mis en lumière, avec toute l'autorité de la science et de la foi. Quand les juges parlent ainsi, on peut se dire sans crainte d'errer, que la justice est entre bonnes mains et que ses arrêts sont marqués au coin de la sagesse et de l'équité.

A la mémoire de l'honorable Barthélemy Joliette, conseiller législatif, fondateur de la ville et du Collège Joliette.

" Louons les hommes illustres après leur mort ".

Les plus jeunes, comme les plus anciens élèves de cette maison, ont bien compris ce conseil donné par nos saints livres.

Qui d'entre nous ne se rappelle les éloges mérités que les échos de nos salles répétèrent tant de fois ? Ah ! le nom du fondateur de l'Industrie n'est pas oublié au milieu de nous. Cet homme, aux vues larges et chrétiennes, avait compris que la religion est la seule base solide de toute œuvre durable. Aussi après avoir construit l'ancienne église paroissiale, appela-t-il la communauté des Clercs de Saint-Viateur à venir dispenser l'enseignement religieux à la jeunesse de cette ville naissante.

Ce sont les fils de saint Viateur qui nous ont appris à bénir le nom de Joliette et à redire de génération en génération, les bienfaits et les mérites de cet illustre citoyen.

Fidèles à la tradition, nous allons redire ses titres à notre reconnaissance.

Les circonstances n'ayant pas permis qu'il fut répondu à cette santé, la fanfare du Collège joua avec un entrain admirable l'un de ses airs les plus joyeux. On eût dit qu'au souvenir de ce grand citoyen, dont les œuvres revivaient sous leurs yeux, les musiciens du Collège,

tiraient de leurs instruments, des accords inspirés. Louer les grands citoyens, exalter leurs vertus, chanter des hymnes en leur honneur, sur les instruments, c'est louer Dieu, auteur de tout don parfait.

C'est dans ces sentiments que monsieur l'abbé Beaudry, sans permettre à l'enthousiasme de se refroidir, porta la santé des *Clercs de Saint-Viateur.*

EXCELLENCE, MESSEIGNEURS,

Messieurs,

Comment louer d'une manière convenable, le dévouement de l'Institut de Saint-Viateur ? Sa fondation ne date que d'hier et déjà ses progrès sont admirables. Son berceau fut la vieille France, et Joliette, coin de terre ignoré, fut le lieu privilégié où le premier essaim des enfants de Saint-Viateur se fixa pour, de là, répandre les bienfaits de l'éducation dans notre pays. Que de sacrifices et d'abnégation marquèrent les débuts de son œuvre ! Mais ces labeurs, entrepris pour la plus grande gloire de Dieu, furent fécondés des bénédictions du ciel. Le petit arbrisseau est devenu un bel arbre, à l'ombre duquel des milliers d'enfants viennent puiser la vie intellectuelle.

Honneur aux communautés religieuses qui, dès les premiers siècles de l'Eglise, et toujours, et partout, travaillèrent au bien moral et matériel des peuples !

Ce *toast* appelait un discours.

Le Révérend Père Ducharme, supérieur provincial de l'Institut de Saint-Viateur, en Canada, vint faire l'historique de la fondation et du développement de sa famille religieuse sur le sol de notre patrie. Après avoir rappelé, brièvement, mais en termes émus, les épreuves qui, en frappant la communauté naissante, lui imprimèrent le sceau de la durée, il montra comme dans un tableau, les grandes œuvres opérées par le moyen de cette congrégation, l'une des plus modestes dans l'Eglise de Dieu.

Tour à tour, élève, professeur et directeur du Collège Joliette, maître des novices et provincial de l'Institut, il possède son sujet d'une manière éminente ; il le tient par l'esprit et par le cœur.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
EXCELLENCE,
MESSEIGNEURS,
MESSIEURS ET CHERS AMIS,

C'est le cœur rempli de bien vives émotions que je me lève, pour répondre à la santé proposée en l'honneur des Clercs de Saint-Viateur. Représentant de notre modeste Institut en Canada, je vois se multiplier, dans ma mémoire, les souvenirs les plus attendrissants pour nous, et se presser dans

mon cœur les impressions les plus profondes, excitées par cette démonstration solennelle. D'autre part, élève moi-même de ce Collège Joliette qui, dans la personne de ses supérieurs, directeurs, professeurs et élèves anciens et actuels, exulte si joyeusement dans ce jour de jubilé, je n'ai pas besoin de vous dire, mes chers confrères et amis, combien mon cœur bat à l'unisson du vôtre pour l'*Alma Mater*, combien votre joie est ma joie, combien votre enthousiasme est mon enthousiasme.

Si je n'écoutais que le cœur et la mémoire, ce serait une consolation pour moi de vous exprimer tout ce que je ressens, mais je crois savoir que la liste des *toasts* est longue, et je ne voudrais pas vous retenir trop longtemps.

Tout d'abord, je remercie Monsieur le Président des paroles élogieuses, tout imprégnées d'une gratitude vraiment filiale, qu'il vient de prononcer à l'adresse des Clercs de Saint-Viateur. Je n'en suis pas étonné : depuis longtemps nous connaissons ses sentiments à l'endroit de notre Congrégation, qu'il vient d'appeler "sa mère". Il a rappelé les modestes débuts de notre petite communauté en Canada. Oh ! oui ; ils furent modestes, ses débuts ! Qu'il me suffise d'en rappeler quelques circonstances.

L'Honorable Barthélemy Joliette, avec l'aide de la famille ségneuriale De Lanaudière , avait établi son village de l'Industrie, il avait construit et donné à son évêque la première église paroissiale de St-Charles Borromée, et avait érigé son cher Collège, après s'être entendu avec son Ordinaire, l'illustre Mgr. Ignace Bourget, de sainte mémoire, pour en donner la direction à des religieux. En attendant l'arrivée de ceux-ci, le Collège Joliette fut provisoirement confié, en 1846, à trois jeunes ecclésiastiques, dont le directeur, monsieur l'abbé Resther, fut ordonné prêtre dans le cours de l'année.—Plus tard, il entra dans la compagnie de Jésus. Il est maintenant descendu dans la tombe, comme un de ses collègues, Monsieur l'abbé N. Barrette ; mais nous avons le plaisir d'acclamer le troisième, monsieur l'abbé J. Dequoy, curé de Contrecœur, auquel je suis heureux d'offrir mes plus cordiales félicitations et l'expression sincère de ma gratitude, de ce qu'il a bien voulu s'unir à nous, pour remercier le ciel des bénédictions accordées à cette Institution, aux débuts de laquelle il a présidé.

Cependant, Mgr Bourget n'oubliait pas sa promesse de donner des religieux à Mr. Joliette, pour la direction de son Collège. Dans un de ses voyages en Europe, il avait fait la connaissance de l'abbé Querbes, fondateur de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Il fallut peu de temps à ces deux hommes de Dieu pour se comprendre ; et ils conçurent bientôt l'un pour l'autre une amitié qui dura le reste de leur vie. Le saint prélat fit des instances pour obtenir des sujets de la Congrégation naissante. Le fondateur était aux prises avec les difficultés des débuts de son œuvre ; il lui était bien difficile d'entreprendre une fondation si éloignée, d'autant que des essais analogues infructueux, le rendaient encore plus circonspect. Mais enfin *gagné plus encore par l'air de sainteté du prélat que par la force de ses raisons*", dit la chronique, il finit par accorder trois sujets, et, le 17 avril 1847, les frères Etienne Champagneur, Augustin Fayard et Louis Chrétien quittaient le paisible village de Vourles, berceau de la communauté, pour le Canada. Après s'être consacrés à N.-D. de Fourvière, à Lyon, et à N.-D. des Victoires, à Paris, ils s'embarquèrent au Havre, le 30 du même mois, en compagnie d'une vingtaine de prêtres, reli-

gieux et religieuses, pieuse caravane dirigée par le grand évêque Bourget.

Parmi ces ouvriers de la vigne du Seigneur, se trouvaient les fondateurs, en Canada, de la florissante Congrégation de Ste. Croix, qui nous fait l'honneur de fraterniser avec nous et dont je suis heureux de saluer ici des représentants.

A cette époque, on naviguait moins rapidement qu'aujourd'hui ; nos voyageurs ne furent à Montréal que le 27 mai, et le lendemain, à l'Industrie, où ils étaient l'objet de la réception la plus sympathique de la part de la population du village naissant. Reçus d'abord au presbytère, ils furent installés au Collège, le 1er juin.

Le 31 juillet, ils se mettaient en retraite et inauguraient le noviciat, sous la direction du R. P. Tellier, avec sept jeunes gens, qui venaient s'enrôler sous la bannière de St-Viateur.

L'un de ces jeunes retraitants est ici, et je suis heureux de lui présenter mes plus respectueuses félicitations. Après avoir franchi tous les degrés de la hiérarchie dans l'Institut, il en a atteint le sommet, où l'a porté la confiance de ses frères ; j'ai nommé le T. R. P. Pascal Lajoie, supérieur général de la Congrégation.

Dès les premiers jours de la retraite, arrivèrent deux autres Clercs de St-Viateur, prêtres ceux-là, les Pères T. Lahaie et Ant. Thibaudier. Ils venaient des Etats-Unis, où il avaient tenté un établissement qui ne peut réussir. Voilà donc douze retraitants. Ils seront nos douze apôtres. Ils faisaient les exercices spirituels dans la petite chambre du coin sud-ouest, second étage du Collège, transformé maintenant en oratoire. Voilà notre berceau ! Voilà aussi les hommes sur lesquels repose l'avenir de l'Institut des Clercs de St-Viateur, en Amérique. Le supérieur de la petite colonie ne se distingue ni par ses talents extraordinaires, ni par une vaste érudition, mais, sans s'en douter, il possède la vertu qui attire les bénédictions célestes : *Dominus humilibus dat gratiam*. Dieu a trouvé assez d'humilité dans le P. Champagneur pour bénir son œuvre. Au sortir de leur cénacle, nos missionnaires se mirent à l'ouvrage avec une pleine confiance en Dieu. Il en fallait pour mener à bonne fin l'œuvre qui leur était confié : diriger le Collège Joliette et établir la communauté. d'une manière stable. On commença les exercices du noviciat au Collège ; mais il fallut bientôt céder la place aux élèves . Le noviciat fut alors installé dans une petite maison érigée, toujours par M. Joliette, sur le chemin public, devenu la rue St-Charles Borromée. Une maison en bois, de quarante pieds carrés, et d'un seul étage, pour loger une communauté ! Sans doute le Supérieur va se réserver les meilleures pièces. Voyez plutôt ce petit coin de huit pieds carrés, au bout du corridor ; c'est sa chambre, avec une toile cloué sur deux bancs pour lit, un billot pour fauteuil, un vieux contrevent fixé à l'appui-chaise pour secrétaire, bibliothéque etc. etc. Le reste est à l'avenant. Certes ! ce devait être assez pauvre pour rappeler Bethléem et Nazareth, et pour exciter la compassion des anges.

Cependant les froids arrivèrent et on ne put se prémunir contre les rigueurs de la saison. La petite communauté fut logée dans une partie de la sacristie paroissiale, qui servait naguère de presbytère. Plus tard, le P. Champagneur, devenu prêtre, dut ajouter à ses charges de supérieur de la communauté

et de maître des novices, celle de directeur du Collège, et instala ses novices dans une pièce de la cuisine du Collège. Puis on revint à la petite maison de quarante pieds, flanquée de deux espèces d'ailes ou annexes. On vécut ainsi de provisoire jusqu'en 1860, époque de l'inauguration du noviciat actuel.

Cependant au milieu de cette pauvreté, de ce dénûment et de bien rudes épreuves venues de tous côtés, l'œuvre de St-Viateur se développait peu à peu, encouragée et soutenue par le grand évêque Bourget, dont la mémoire restera à jamais en bénédiction dans notre famille religieuse. Le grain de sénevé devenait un arbrisseau, puis un grand arbre, étendant ses rameaux en différentes directions,dans le diocèse de Montréal d'abord, puis dans la grande république américaine, puis dans d'autres diocèses de la province de Québec. Sur les branches de ce grand arbre sont venus se reposer nombreux, les oiseaux du ciel, je veux dire, des générations d'enfants de Dieu, au nombre d'à peu près 45 à 50 mille, qui ont reçu l'enseignement chrétien des 527 religieux, enrôlés sous les drapeaux de St-Viateur.

L'un de ses rameaux plantés, en 1865, dans la terre fertile de l'Illinois, diocèse de Chicago, a pris un développement considérable. Le Collège St-Viateur de Bourbonnais exerce une importante et salutaire influence dans l'ouest américain. Sa charte lui donne le droit de conférer les degrés académiques, et l'archevêque de Chicago en a fait son séminaire diocésain. Pour favoriser son essor et en faire un centre de l'Institut, la direction générale, en 1882, a érigé cette colonie lointaine en province autonome, dont le provincial réside à Chicago, où se trouve ausssi son noviciat très prospère. Cette jeune et florissante province est bien le plus beau fleuron de la couronne d'or, qui orne aujourd'hui le front de notre obédience canadienne. Aussi suis-je heureux de pouvoir saluer d'ici nos frères de là-bas, dans la personne de leur délégué, et de leur faire parvenir mes souhaits les plus ardents de prospérité et de bonheur.

Il ne m'est pas moins consolant de pouvoir offrir mes fraternelles félicitations, à l'un des fondateurs de cette province-sœur, au vénérable fr. Augustin Martel, qui est là devant moi, et dont vous avez pu admirer les travaux artistiques dans la splendide illumination d'hier soir.

Gloire à Dieu, qui a béni l'œuvre de Mgr. Bourget et de M. Joliette, et fécondé les travaux et la bonne volonté de l'humble et bon P. Champagneur, de ses collègues et de ses disciples !

Les Clercs de Saint-Viateur sont peu connus. Rien d'étonnant en cela : ils sont si petits ! Permettez-moi de vous dire sommairement ce qu'est notre modeste Institut dans l'Eglise de Jésus-Christ. Le premier article de nos constitutions suffit à lui seul, pour faire connaître notre humble Congrégation : "L'Institut des Catéchistes a pour fin leur propre sanctification, l'enseignement " de la doctrine chrétienne, soit en public, soit en particulier, et le service du " saint autel, suivant l'instruction du saint concile de Trente". Ce qui revient à dire que le Clerc paroissial ou catéchiste de Saint-Viateur est religieux, obligé de se sanctifier ; catéchiste, chargé d'enseigner la doctrine chrétienne à tous ses degrés, depuis le petit catéchisme jusqu'à la théologie ; il doit catéchiser partout, "en particulier et en public" ; clerc paroissial, il doit servir à l'autel, rehausser le culte, rendre le service de Dieu attrayant, par la pompe et

'exactitude des cérémonies, la splendeur des parures de la maison de Dieu, la beauté et la précision du chant et de la musique religieuse.

On comprend mieux la pensée de notre vénéré fondateur, quand on connait les circonstances particulières où la Providence l'a placé pour lui inspirer l'idée initiale de sa fondation. Il était curé de Vourles, petit village situé à quelques milles au sud-ouest de Lyon, en France. C'était au commencement du siècle, au sortir des révolutions. La population des Vourles, comme celles d'un grand nombre d'autres paroisses d'ailleurs, était en grande souffrance, sous le rapport religieux. Ses préjugés contre le prêtre avaient rendu infructueux le zèle des curés qui s'étaient succédé dans cette paroisse. Cependant le maire de cette localité, excellent chrétien, ne comptait pas le mal sans remède, et soutenait, à l'archevêché de Lyon, qu'un prêtre zélé, prudent et éclairé, triompherait du mauvais esprit. En effet, l'abbé Querbes en triompha bientôt. En étudiant la cause du mal dont avaient souffert ses paroissiens, il découvrit facilement qu'il était dû à l'ignorance plutôt qu'à la malice, et il se dit : il faut instruire ce peuple, il faut le catéchiser, et pour cela, il faut des instituteurs chrétiens ; car il faut s'emparer de l'esprit de l'enfant. Il tenta d'avoir des religieux pour diriger l'école de son village ; mais il n'y en avait pas assez pour les villes, comment aurait-il pu en obtenir pour une petite campagne ? Le mal dont souffrait sa paroisse, ne sévissait-il pas ailleurs ? Combien de curés, se disait-il, gémissent, comme moi, de n'avoir pas d'instituteurs chrétiens ? Eh bien ! je me ferai instituteur moi-même, et je formerai des instituteurs ; et voilà qu'il transforme son presbytère en école normale. Il réunit chez lui de bons jeunes gens, les instruit, leur enseigne des principes foncièrement chrétiens, et les envoie enseigner dans les paroisses nombreuses qui lui demandent des maîtres catholiques. Pendant les vacances, il les réunit chez lui, leur donne des conférences pédagogiques, leur fait faire les exercices de la retraite, et les renvoie dans leurs écoles. Quelques-uns s'attachent spontanément à Dieu, par le vœu de chasteté. Cependant ils ne forment encore qu'une confrérie pieuse. Le nombre de ses disciples augmentant, l'abbé Querbes comprit bientôt que, pour donner plus stabilité à cette association, et assurer l'avenir de son œuvre, il fallait établir un principe d'unité dans sa famille d'adoption. Or, le seul lien capable d'unir, en un tout complet, ces membres divers, vivant éloignés les uns des autres, c'étaient les vœux de religion ; mais dans son humilité, l'abbé Querbes n'osait pas croire qu'il serait fondateur d'une congrégation religieuse. Cependant, son entreprise lui était chère, il en prévoyait les fruits précieux et abondants ; la voix de sa conscience ou plutôt, la voix de Dieu s'unissait à la logique et au désir du plus grand nombre de ses disciples, pour le presser de se mettre à l'œuvre. Il se rendit enfin, et, en dépit de mille difficultés, finit par obtenir l'autorisation de l'autorité diocésaine, qui, grâce à un concours de circonstances particulières, fut contrainte de reconnaître, dans l'œuvre du P. Querbes, les desseins de la divine Providence. C'en était fait, "*l'Association de Saint-Viateur devenait congrégation religieuse sous le titre de Clercs paroissiaux ou catéchistes de Saint-Viateur.*

Mais ce n'est pas assez pour le fondateur ; il veut asseoir sa congrégation naissante sur des bases plus larges et plus solides : il lui faut l'approba-

tion de Rome. Le projet paraît téméraire à quelques uns, insensé au plus grand nombre ; qu'importe ? Fort de sa confiance en Dieu, et, attiré par cet entraînement irrésistible, cachet de la vocation divine, l'abbé Querbes part pour la ville éternelle. Après cinq mois de démarches, de travaux, de soucis et de négociations entravées par de puissantes oppositions occultes, ménagées peut-être par la divine Providence, pour montrer plus visiblement l'intervention du Ciel, le Saint Siège *approuve, confirme, sanctionne* le jeune Institut. Puis le grand pape, Grégoire XVI, embrassant le fondateur avec effusion, le proclame premier supérieur, et le congédie par ces mots prophétiques : *crescite et multiplicamini : croissez et multipliez-vous.*

Ce fait seul suffirait à démontrer l'œuvre excellence de l'œuvre du P. Querbes. Une congrégation qui n'a que trois ans d'existence, à peine organisée, reçoit l'approbation du Saint Siège, qui exige ordinairement de si longues épreuves, avant d'approuver un institut religieux. Et la preuve que le fondateur était bien inspiré de l'Esprit Saint, c'est qu'en soixante ans d'expérience, on n'a trouvé rien à changer dans les constitutions, si j'excepte quelques légères modifications au costume, chose fort secondaire, qui n'affecte en rien l'essence de l'Institut.

Convaincu que la religion doit être la base de toute société, notre vénéré fondateur a voulu établir des catéchistes chargés spécialement d'enseigner cette doctrine de Jésus-Christ, laquelle assure le bonheur des individus et des peuples. Voilà pourquoi il nous met en main le catéchisme du concile de Trente, ce résumé admirable de l'enseignement de l'Eglise, et nous envoie catéchiser partout, afin d'accomplir notre mission qui est de donner à la société, des citoyens honnêtes et éclairés, à l'église, des enfants respectueux, dociles et dévoués, au ciel, des saints. Cette mission est assez belle pour nous sentir fiers et honorés de l'avoir reçue du ciel. Puissions-nous être fidèles à notre sainte vocation !

Je ne puis reprendre mon siège sans offrir, au nom de ma famille religieuse, l'hommage de mon respect et de ma vénération à Son Excellence, Mgr Merry Del Val, délégué apostolique. Veuillez bien le croire, Excellence, nos cœurs débordent de joie et de bonheur, en vous voyant au milieu de nous en cette mémorable circonstance. Grande, vive et profonde est notre gratitude envers Votre Excellence, pour l'honneur insigne qu'elle daigne nous faire, en venant se joindre à nous, pour remercier le ciel des bénédictions qu'il a répandues sur notre modeste Institut, en Amérique. Malgré vos fatigues excessives, et les travaux incessants que vous impose votre très importante et délicate mission, vous avez bien voulu répondre à notre invitation de nous consacrer quelques heures. Soyez-en remercié, Monseigneur. Ce gage de bienveillance et de condescendance de votre part, Monseigneur, sera, pour nous, un nouveau motif d'amour, de respect et de dévouement envers le Saint Siège et le grand Léon XIII, dont vous avez mérité la confiance. Pour répondre à toutes ces faveurs, Monseigneur, et pour exprimer tous ces sentiments, nous n'avons qu'un mot : merci ! Mais veuillez bien croire qu'il est sincère. Oui, Excellence, merci !

Merci ! Monsieur le Vicaire capitulaire, qui représentez si dignement

l'autorité diocésaine, depuis la mort de notre vénérable et si regretté archevêque ; qui gouvernez le grand et important archidiocèse de Montréal avec tant de sagesse, de douceur et de fermeté ; qui continuez si bien les traditions des illustres prélats qui ont gouverné l'église de Montréal, les Lartigue, les Bourget et les Fabre. Merci ! pour la bonté et la bienveillance que vous nous témoignez, Monsieur le Vicaire capitulaire, en toutes occasions et tout particulièrement aujourd'hui, en suspendant vos multiples et importantes occupations, pour nous honorer de votre présence et pour présider à nos fêtes jubilaires. Merci ! pour tous ces bienfaits.

Et vous, Messeigneurs les Evêques, combien vous avez droit à notre gratitude ! La présence de Vos Grandeurs à nos joyeuses solennités est un grand et puissant encouragement dans l'œuvre qui nous est confiée par la Sainte Eglise du Christ, et que nous accomplissons sous votre paternelle direction et votre bienveillante protection. Enfermé entre les quatre murs de sa classe, le clerc de Saint-Viateur passe sa vie dans des travaux aussi pénibles et aussi modestes que peu connus du monde ; vous avez voulu, Messeigneurs, témoigner de vos sympathies à ces travailleurs obscurs, et rehausser l'estime que l'on doit faire de la mission importante qu'ils accomplissent, dans l'intérêt de la société ici, Messeigneurs, est plus qu'un encouragement, elle est encore un patronage et un appui. Nous nous en rappellerons, Messeigneurs, et nous témoignerons de notre gratitude en redoublant de zèle pour l'enseignement chrétien, et en nous montrant de plus en plus les dévoués auxiliaires de votre digne clergé, selon notre vocation spéciale.

Merci ! Monsieur le curé de Joliette, pour votre bienveillance et votre charitable dévouement envers notre famille religieuse. Merci ! pour la grande part que vous avez prise à l'organisation de nos fêtes jubilaires. Merci ! pour la libéralité avec laquelle vous avez mis à notre déposition votre église, votre presbytère, et, je pourrais dire, votre personne et tous ceux qui dépendent de vous. Vous avez droit à toute notre reconnaissance et je puis vous assurer que vous la possédez. Merci !

Merci ! à vous, monsieur le maire de Joliette, qui avez déployé tant de zèle pour l'organisation des magnifiques fêtes, dont nous jouissons, qui avez su tirer si bon parti de l'esprit de famille, qui, de tout temps, a uni Joliette à ses religieux et à son clergé. Cet esprit de famille éclate admirablement dans les splendides démonstrations, dont nous sommes les heureux témoins. Merci ! monsieur le maire. Puisse cette fraternité durer toujours et continuer de faire la beauté et la force des institutions de notre petite ville !

L'honorable Surintendant de l'Instruction Publique de la province de Québec a aussi un droit spécial à nos remercîments. Votre présence à nos fêtes, Monsieur le Surintendant, a une signification importante ; elle témoigne de votre attachement aux institutions de l'Eglise et de votre estime pour l'enseignement congréganiste ; et ce sont les Clercs de Saint-Viateur qui ont aujourd'hui l'honneur de cette expression de vos sentiments ! Veuillez croire, Monsieur le Surintendant, que nous sommes sensibles à ce témoignage d'encouragement. Merci ! encore, Monsieur le Surintendant pour votre magnifique discours, tout imprégné de cet esprit si profondément chrétien qui

vous distingue. Nous connaissions déjà vos convictions religieuses ; mais la profession de foi si catégorique que vous venez de faire, est un spectacle consolant et édifiant dans les circonstances actuelles. Merci ! Monsieur le Surintendant.

Merci ! Monsieur le Consul de France, d'avoir répondu à l'invitation de prendre part à nos réjouissances jubilaires, où vous représentez l'ancienne mère patrie, la France missionnaire, si riche en dévouement de toutes sortes, qui nous a donné nos vénérés fondateurs, comme elle donna jadis les grands hommes et les héros qui jetèrent, sur les rives du Saint-Laurent, les bases de la nationalité canadienne française.

Merci ! à toutes les communautés religieuses et à tous les collèges qui ont daigné nous témoigner leur sympathie, en répondant à notre invitation, en venant fraterniser avec nous et resserrer les liens nombreux et sacrés qui nous unissent déjà. Puissent ces fêtes jubilaires raviver les sentiments de douce fraternité qui nous unissent tous, ranimer notre zèle à travailler avec un dévouement toujours constant à l'œuvre capitale de l'enseignement chrétien, qui nous est si cher à tous, puisque nous lui consacrons notre vie tout entière. Merci !

Merci ! enfin à tous ceux qui sont ici présents, anciens élèves, confrères et amis, élèves actuels, qui avez fourni un concours efficace à la célébration de nos Noces d'Or. Merci ! à tous. Merci !

La France, notre mère toujours aimée, ne pouvait-être oubliée dans cette fête où figurait entre autres éminents personnages, M. Alfred Kleczkowski, consul de France, à Montréal.

Aussi, est-ce avec une profonde émotion que M. l'abbé P. Beaudry prononça ce *toast* patriotique.

A LA FRANCE,

Un siècle et demi de loyale soumission à l'Angleterre, n'a pu déraciner de nos cœurs le culte que nous avons voué à la France. Héritiers de sa langue harmonieuse, de son esprit religieux, nous avons défendu, aux époques troublées de notre histoire, ce précieux dépot que l'ancienne mère patrie nous avait transmis avec le sang. Sujets britanniques, mais français d'origine et de cœur, notre espoir la plus caressé est de fonder, à l'ombre du drapeau d'Albion, une nation française et catholique, sur les bords du Saint-Laurent. Dût cette conviction exiter le rire des sceptiques, ce n'est pas en vain, croyons-nous, que le premier étendard arboré sur nos rives, fut une croix, et que cette croix fut fixée au sol de notre patrie, par une main française.

Notre amour pour la France anime toutes les pages de notre histoire, et s'affirme avec d'autant plus de force qu'il est indissolublement uni chez nous au sentiment religieux, véritable et unique garantie d'indéfectible amour.

Fils de la vieille France, buvons à la santé de notre mère.

M. A. Klecskowski, consul de France, à Montréal, l'ami des canadiens-français et des communautés religieuses, auxquelles il n'a jamais refusé le concours de son éloquente parole, répondit avec son habileté ordinaire à ce *toast* qui lui allait au cœur. Il nous fait peine de ne pouvoir, faute de notes plus nombreuses, servir à nos lecteurs qu'un bien pâle résumé de la bienveillante improvisation où l'orateur s'est attaché à développer cette pensée consolante " la France, la vraie France ne change pas. "

EXCELLENCE MESSEIGNEURS, MESSIEURS,

Au nom du pays que je représente et que vous venez de saluer avec enthousiasme, je vous dis : merci. Il remplit mon âme de joie et de reconnaissance, en même temps qu'il vous honore, ce témoignage de filial amour envers la mère-patrie. Je voudrais, en une circonstance aussi solennelle, y répondre comme il conviendrait. Mais en acceptant l'invitation de Rév. Père Supérieur à me rendre à cette fête grandiose qui réunit, au sein d'une maison, toutes les générations qu'elle a élevées, je ne m'étais pas attendu à prendre la parole. Je suis vraiment pris à l'improviste, mais, à coup sûr, vous ne perdez pas grand'chose.

Partout, sur la terre hospitalière du Canada, le français est bienvenu.

Lorsque, il y a trois ans, je mettais le pied pour la première fois sur cette terre française, le cordial accueil que je recevais n'était que le prélude du plaisir que me réservait mon séjour au milieu des canadiens. Français, vous l'êtes par la langue, vous l'êtes par le cœur : vous avez conservé vivaces, au sein de vos familles, les traditions et l'esprit de vos ancêtres, et le sang qui nourrit vos vaines, est bien le même qui fait battre mon cœur ; je suis un des vôtres.

Vous aimez la France. Cet amour, elle en avait déposé le germe fécond dans vos âmes aux premiers jours de votre existence, elle l'a développé, arrosé de son sang ; les malheurs l'ont fortifié et le temps l'a consacré à l'égal du culte le plus beau, le plus noble, le plus pur. L'attachement que vous portez à la France qui vous a engendrés comme peuple, vous le gardez encore à la France d'aujourd'hui, héritière de tant de gloires et de si illustres services rendus à l'humanité.

Je ne saurais admettre de distinction entre la France d'hier et la France d'aujourd'hui.

C'est toujours la même nation qui a inscrit, à travers les siècles, les pages les plus glorieuses de la civilisation chrétienne. Merci, Messieurs, de cet amour puissant que vous conservez au fond de vos âmes pour mon pays. Merci, d'avoir gardé intacte et belle la langue que vous avait léguée, comme patrimoine national, des pères aimés, et de l'avoir gardée au prix d'efforts généreux, de luttes héroïques.

Vous avez fait plus. Cette maison, dont vous êtes l'ornement et la gloire, a travaillé avec succès, non seulement à propager la langue française, mais aussi à la purifier et à la faire prospérer partout.

Je viens de dire que la France d'aujourd'hui est la continuation de la France d'hier.

Le bien qu'elle opère de nos jours sur toutes les plages du monde, n'est que le digne prolongement du bien qu'elle a fait dans le passé. Le nom français brille aux premières pages de votre héroïque histoire. Les premières œuvres, sur le sol canadien, ont été accomplies par des mains françaises. Les autres nations qui composent maintenant la population du Canada, sont venues à la suite de la France pour recueillir le fruit de ses travaux, le prix de ses sacrifices.

La même nation qui a réveillé de leur long sommeil, les rives du magestueux Saint-Laurent et donné naissance aux grandes cités qui témoignent de votre richesse et de votre développement, est la même qui, en ces jours—j'en appelle au bienveillant témoignage de Son Excellence—envoie chaque année dans les régions les plus lointaines, des bataillons de missionnaires et d'apôtres pour conquérir les peuplades barbares à la civilisation et à la foi. Parcourez le monde entier, et votre regard s'étonnera de rencontrer partout, sur tous les territoires, chez tous les peuples, des français qui se sont volontairement exilés pour répandre les lumières de l'évangile et arracher aux ténèbres de la dégradation, les peuplades incivilisées. Constamment en rapport avec les maisons d'éducation et les communautés religieuses, je suis à même, plus que tout autre, de constater cette sève abondante du peuple français, ainsi que la force de son esprit de prosélytisme. En Chine où j'ai passé quelques années, j'ai vu accomplir par nos missionnaires l'œuvre la plus belle, la plus sainte qui puisse être confiée à l'homme sur cette terre.

La France qui a donné autrefois à la postérité le magnifique spectacle des croisades—gigantesques entreprises inspirées par la foi—prouve encore au monde entier que le zèle de ses enfants ne se ralentit pas, et que les grandes œuvres de l'humanité trouvent en elle une aide constante et assurée.

Oui, la nation française est toujours la nation fière, la nation puissante, généreuse jusque dans ses illusions.

Avant de terminer, je veux encore une fois vous dire : merci de votre inaltérable attachement à ma chère France. Aussi, combien je fus touché de l'aimable invitation que le Révd Père me fit d'assister aux fêtes jubilaires de votre Maison. Désormais, je serai uni à la famille de Joliette. Dans ses joies ou dans ses peines, *je me souviendrai.* Mon cœur bat à l'unisson des vôtres.

Cette fête peut à bon droit être appelée la fête de l'éducation C'est le souvenir de l'éducation reçue au Collège qui groupe ces hommes de tout âge et de toute condition sociale sous le toit de leur *Alma Mater.*

Jamais circonstance ne fut mieux choisie pour boire à l'éducation.

Répandre l'instruction parmi les peuples, élever leur intelligence et former leur volonté est une des grandes sollicitudes de l'Église.

Fondée sur la vérité, en possession de la vérité la plus haute et la plus féconde, elle a, de tout temps, travaillé à dissiper les ténèbres de l'ignorance ; aussi les gouvernements formés à son école et pénétrés de

ses principes, ont-ils toujours contribué, plus que les autres, aux progrès de l'instruction, ayant soin d'étayer l'enseignement public sur la science religieuse.

Grâce à Dieu, l'union qui existe en notre pays, entre l'autorité civile et l'autorité religieuse, a pu assurer à nos populations une instruction saine, abondante et progressive.

Buvons, en ce jour, à l'Instruction Publique, si noblement représentée à nos fêtes et formons des vœux pour sa continuelle prospérité.

Discours de l'Honorable M. P. de la Bruère en réponse au *toast* sur l'éducation.

L'empire britannique est actuellement dans la joie et la jubilation. Partout où flotte le drapeau de l'Angleterre, les cœurs loyaux entonnent des chants d'allégresse, et, dans les cinq parties du monde, on forme des vœux pour que Dieu conserve notre grande Souveraine à l'affection de ses sujets.

Par coïncidence, en même temps que les noces de diamant de la Reine Victoria, vous fêtez, quoique dans un cadre plus restreint, les noces d'or d'une autre Souveraine dont le sceptre a guidé vos pas dans la carrière des lettres et des sciences, dont la bonté maternelle a formé votre cœur à la pratique des vertus chrétiennes, et dont le brillant diadème a servi de phare à vos intelligences.

Vous vous êtes réunis en grand nombre pour venir témoigner à cette Reine tout votre amour et toute votre reconnaissance, pour les bienfaits qu'elle n'a cessé de verser sur tous ceux qui, depuis 50 ans, ont habité sous son toit et reçu de ses mains bienfaisantes, le pain de la saine éducation.

Je ne puis me dire élève de votre Institution ; cependant, grâce à la bienveillante invitation que j'ai reçue, je suis des vôtres aujourd'hui, et je me sens tout joyeux de participer au bonheur que vous ressentez vous-mêmes en cette fête qui remplit vos cœurs de si douces émotions. Permettez-moi de vous le dire, je ne suis pas étranger ici, pas plus qu'un élève de Joliette ne le serait à Saint-Hyacinthe où j'ai reçu les bienfaits de l'Instruction, car, entre toutes les maisons d'enseignement de notre province, entre les élèves qui y ont été instruits, il existe un lien de sympathie bien puissant, lien particulier qui a puisé sa force, non seulement dans une foi religieuse commune, mais aussi dans le sentiment national du peuple ; il existe un sentiment commun à tous, un instinct, oserai-je dire, qui, en raison des évènements sociaux et politiques consignés dans les pages de notre histoire, nous font considérer nos collèges classiques comme ayant été le rempart le plus assuré de notre nationalité contre l'absorption des races étrangères.

En effet, la fondation de nos premiers collèges coïncide avec des époques mémorables de notre histoire. L'existence du Séminaire de Québec remonte aux premiers temps de la colonie. Le Collège de Montréal a vu le jour dans un temps bien sombre pour la race française au Canada. Lorsqu'il fut fondé, depuis treize ans déjà, le drapeau aux fleurs de lis avait cessé de flotter audessus de la ville de Champlain. Ceux qui formaient la partie

instruite de la population laïque étaient en grande majorité retournés en France, et le peuple des campagnes n'avait pour ami et conseiller que le clergé.

C'est au deux collèges de Québec et de Montréal que se formèrent les hommes publics qui, sous la constitution de 1791, revendiquèrent nos droits, conservèrent l'usage de la langue française dans nos assemblées délibérantes, et combattirent, pour l'obtention des libertés politiques dont nous jouissons aujourd'hui.

Au commencement de ce siècle, les collèges de Nicolet et de St-Hyacinthe furent fondés, juste au moment où, par la création de l'Institution royal, on voulait arriver à l'anéantissement des écoles catholiques de la province de Québec, et faire disparaître du même coup la langue maternelle de ses habitants.

Le clergé s'émut, lui qui a toujours été notre guide le plus éclairé dans les combats que nous eûmes à soutenir pour la préservation de notre patrimoine national, et Monseigneur Plessis, d'illustre mémoire, enjoignit à ses prêtres de s'opposer énergiquement aux efforts tentés pour mettre à effet la perfide loi d'éducation de 1801.

Les lois injustes de 1890 au Manitoba contre les écoles catholiques et la langue française, rappellent beaucoup les menées des fanatiques auteurs de l'institution royale. Plus heureux que nos frères de l'Ouest, nous étions la majorité dans la province et, avec la direction et l'appui de l'épiscopat et le patriotisme éclairé de nos hommes publics, nous sortîmes triomphants des entraves érigées sur la route de notre avenir national et religieux.

Si Québec s'énorgueillit de Laval ; si Montréal a joui des bienfaits du Séminaire de Saint-Sulpice, si Nicolet a eu son Brassard, et Saint-Hyacinthe son Girouard, pour n'en mentionner que quelques-uns, Joliette, aujourd'hui dans la réjouissance, a eu son bienfaiteur dans le grand citoyen qui lui a donné son nom, feu l'Honorable Barthélemy Joliette.

La mémoire de cet homme de bien est chère à la ville qu'il a fondée ; elle est chère à la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, et de 1847 date l'ère des travaux de ces vaillants instituteurs au Canada. Entrés dans l'arène, ils ont, comme leurs devanciers dans l'enseignement, et avec eux, travaillé au développement intellectuel de la nation canadienne ; comme eux, ils ont donné à l'Eglise et à l'état des hommes remarquables ; ils ont contribué, dans la mesure de leur dévouement, à la préservation de la foi catholique et au progrès social, en prenant pour guide le principe religieux, qui, par excellence, est un principe de force et de grandeur.

En effet c'est lui qui doit être la bâse de toute instruction efficace dans le monde. Comme le disait un homme d'état distingué d'Angleterre : "C'est dans l'ordre des idées éternelles qu'il faut aller chercher les principes qui doivent nous diriger dans la vie du temps."

Cette parole prononcée dans notre pays, il y a 50 ans, l'a été par une bouche protestante, par ce gouverneur dont le Canada chérit la mémoire, Lord Elgin.

Oui, c'est dans l'ordre des idées éternelles que les nations doivent

chercher leur orientation, et c'est pour avoir méconnu cette maxime que des peuples se sont écartés du sentier de la vérité, pour se diriger vers le gouffre des révolutions.

Dans notre pays, certains écrivains semblent partager l'opinion de ceux qui prétendent qu'à l'école, l'instruction religieuse et morale devrait être l'accessoire, et le calcul et la dactylographie, le principal.

A ce propos, il est singulier de remarquer qu'on reproche à l'élément catholique de négliger ce qu'on appelle l'éducation pratique, pour s'occuper trop de l'enseignement religieux, pendant que des membres distingués du clergé protestant se plaignent publiquement de l'insuffisance de l'instruction religieuse dans leurs propres écoles.

Tout récemment, devant le bureau scolaire de Toronto, l'évêque anglican Sullivan, disait, d'après le rapport des journaux, que l'éducation ne peut être considérée comme complète, à moins que la croissance des facultés morales et spirituelles ne soit stimulée autant que la croissance des facultés physiques et intellectuelles. Considérant que les questions fondamentales de la vie sont dans le royaume de la morale et du spirituel, il ajoutait que ces questions ne sont point mystiques, mais pratiques et d'une occurrence quotidienne.

Ces opinions d'hommes, comme Lord Elgin, l'évêque Sullivan et de bien d'autres protestants que je pourrais nommer, ne sont-elles pas l'approbation complète des principes qui, depuis l'existence de notre province, depuis Laval jusqu'à Bourget et Fabre, depuis Champlain jusqu'à nos jours, ont formé la bâse de notre éducation nationale, et le fondement le plus solide de nos études classiques ?

Je suis de mon temps, Messieurs, je désire le progrès, et, comme Surintendant de l'Instruction publique, il entre dans ma redoutable mission de faire pénétrer chez le peuple canadien français l'instruction dont il a besoin pour marcher de pair avec les races diverses qui l'environnent ; mais je croirais faillir à mon devoir si, en m'efforçant d'élever le niveau intellectuel de nos écoles, et d'en augmenter l'efficacité, je le faisais aux dépens de l'instruction religieuse.

Que les hommes de bien soient unis sur la grave question de l'éducation. Si, en certains endroits de la confédération canadienne, on a voulu établir l'école neutre en cherchant à détruire, au mépris de la constitution, les écoles catholiques qui étaient un sûr remport contre l'irréligion ou la libre pensée, il appartient à la province de Québec, par son ancienneté, par ses traditions, par son esprit de justice et par les solides enseignements qu'elle a reçus à l'Eglise et à l'école, il lui appartient, dis-je, d'être à la hauteur de la situation présente et d'indiquer à ses provinces sœurs la marche à suivre, pour que la concorde règne dans le pays, et que le Canada sache résister à ceux qui auraient la tentation de changer la bâse de notre système, pour l'assimiler à celui des pays où le principe fondamental de la morale est sacrifié au surmenage intellectuel.

Oui, Messieurs, c'est à la province de Québec qu'incombe ce rôle grand et honorable ; il le lui appartient, parce qu'elle a reçu une éducation classique telle qu'elle est toute préparée au combat et qu'elle possède les connaissances

philosophiques nécessaires pour assurer le triomphe des saines doctrines.

Cette prédominance de la haute éducation, notre province la doit aux fondateurs de nos collèges, par conséquent à notre clergé, et, en donnant à l'instruction primaire le perfectionnement désirable, et au commerce, à l'agriculture et à l'industrie, les institutions dont ils ont besoin, ne perdons jamais de vue l'extrême importance de nos études classiques auxquelles nous devons de posséder dans le clergé, les parlements et les professions, des hommes qui font honneur à notre race et au Canada tout entier.

Ce n'est pas par une instruction uniquement commerciale, ou simplement industrielle que nous conserverons une prépondérance remarquable dans le pays et hors du pays. Ce sont nos évêques par leur science, ce sont les curés de paroisses par leur tact, leur zèle prudent et leurs prédications étudiées, ce sont nos hommes publics par l'élévation de leur caractère et leur désintéressement, ce sont nos hommes de profession par leurs études constantes et leur sagesse, qui donneront à notre province une autorité incontestable.

Le peuple canadien français est jeune, neuf, aimant sa langue et sa religion, attaché au passé de ses ancêtres. Il a des traditions que d'autres peuples d'Amérique ne possèdent point. Persuadé de la mission que la Providence lui a assignée, il doit aux fondateurs de cette colonie, il se doit à lui-même de se faire le point d'appui de ceux qui, dans le Dominion et aux Etats-Unis, lui sont attachés par les liens du sang. Il doit à tous, autant que possible, aide et protection, et j'émets l'opinion que notre peuple n'aura cette prédominance sur les autres peuples de ce continent que par la supériorité intellectuelle. Cette supériorité, il ne l'acquerra qu'en donnant aux études classiques et à l'enseignement universitaire toute la force et l'efficacité possibles, afin qu'ils exercent le plus grand prestige.

Je me hâte de terminer.

J'assiste en ce jour à une fête du cœur et je contemple avec plaisir les anciens élèves de ce Collège, sur la figure desquels se peignent la joie, le contentement et la reconnaissance. Je ne doute point que tous ensemble, Messieurs, vous ne tiriez de cette démonstration imposante l'enseignement profond qu'elle comporte. Je vois ici prêtres et hommes de l'agriculture, hommes des professions libérales, du commerce et de l'industrie. N'est-ce pas que ce cinquantenaire ne fera que fortifier d'avantage l'alliance du clergé et du peuple. Nous avons tout à y gagner à cimenter cette union qui devrait être inaltérable, car elle a fait la force de notre nationalité et elle assurera son maintien dans les âges futurs.

J'ai été heureux de participer à cette belle fête ; je remercie du plus profond de mon cœur monsieur le Supérieur du Collège de m'avoir fourni l'occasion de témoigner à la maison qu'il dirige avec tant de dévouement et de savoir, toute ma reconnaissance pour le bien que l'ordre des Clercs de Saint-Viateur fait dans le pays.

Puisse Dieu lui assurer un avenir prospère et une longue existence !

Ce beau et ferme langage, tout imprégné de sentiments chrétiens, fut applaudi comme il le méritait.

C'est une grande consolation pour les maîtres de la jeunesse, d'entendre le Surintendant de l'Instruction Publique rappeler à l'encontre des esprits égarés par le sophisme, que le principe religieux est un principe de force et de grandeur.

Monsieur le curé de Joliette propose ensuite la santé à l'*Alma Mater*.

Tous ceux qui eurent le bonheur d'habiter cette maison, aujourd'hui transformée et agrandie, aiment à se rappeler ce temps déjà éloigné, où, sous l'œil vigilant et la sage direction de leurs maîtres, ils se préparaient un heureux avenir.

Mais parmi toutes ces souvenirs il n'en est point de plus vivace que celui du dévouement de nos directeurs er de nos professeurs.

Messieurs, quelle tâche ingrate que d'instruire des enfants indolents ou revêches, dont le caractère accepte difficilement le frein de la discipline et les conseils de l'expérience.

Seule, la religion, seul, l'esprit de foi, peuvent inspirer aux éducateurs chrétiens ces sacrifices de tous les instants.

Aussi, profitons-nous de l'occasion pour leur offrir nos sincères remerciements et les prier, en outre, d'oublier l'ingratitude dont notre jeunesse irréfléchie paya jadis trop souvent leurs bienfaits.

L'invitation de boire à la santé de l'*Alma Mater* fut accueillie avec joie.

Chaque convive lève son verre, les fanfares sonnent, les chants canadiens soutenus par les accords des instruments, réveillent les échos d'alentour.

A peine cette acclamation unanime a-t-elle cessé que M. l'abbé Beaudry, fidèle en tout point au programme tracé, sous la dictée du cœur, demande que l'on paie aux élèves résidant aux Etats-Unis le tribut d'hommages qui leur revient.

Le peuple canadien a toujours été un peu voyageur : il aime d'instinct les aventures. Aussi le rencontre-t-on aux quatre coins de l'Amérique. Il emporte avec lui partout où le fixe sa destinée, sa religion, sa langue et ses mœurs. Parmi ces grouppes si nombreux aux Etats-Unis, les anciens élèves de Joliette ont su conquérir un nom enviable, et, là comme ici, ils sont l'honneur de leur *Alma Mater*.

Qu'ils soient toujours fidèles aux traditions du peuple canadien, et ils entreront ainsi dans les vues de la Providence qui semble vouloir se servir de nous comme missionnaires de la *Bonne Nouvelle*, et fonder en Amérique une Nouvelle France.

M. l'abbé J. Octave Gadoury, curé de Salem, invité à répondre à cette santé, nous fit l'histoire des rapports qui existent depuis bien longtemps entre le Canada et la république voisine.

Soulevant avec une sage discrétion, un coin du voile qui nous cache l'avenir, il nous montra nos compatriotes conquérant sur le sol américain, grâce à leur foi et à leur union, une influence qui doit servir à l'extension du règne de Dieu.

Monsieur le Président,

Vous m'imposez une tâche difficile, en me demandant de répondre à la santé des anciens élèves, vivant aux Etats-Unis.

Pour la première fois peut-être, dans une circonstance aussi solennelle, on boit à la santé de ce million de canadiens qui vivent au delà de la ligne quarante-cinquième. Comme tout ce qui regarde le Canada les intéresse, ils liront avec plaisir qu'on les considère encore comme faisant partie de la famille canadienne, et ils se réjouiront de n'avoir pas été oubliés au milieu de ces agapes fraternelles. Merci pour eux et pour moi de ce souvenir et de cette délicatesse qui nous resteront chers au cœur.

Répondre à la santé des anciens élèves vivant aux Etats-Unis, c'est répondre à la santé des Etats-Unis eux-mêmes, c'est dire les rapports que le Canada a eus avec cette immense république, qu'un si grand nombre des nôtres ont choisie pour patrie d'adoption.

De ce que nous avons laissé le Canada, il ne faut pas en conclure que nous l'avons oublié. Nous avons dit adieu à nos familles, à nos foyers, nous avons été forcés par les circonstances de laisser la patrie, mais elle a toujours eu sa place dans notre cœur.

Le cœur canadien est fait pour porter plusieurs affections, et toutes sont véritables et sincères. Nous aimons la France, nous pleurons et nous nous réjouissons avec elle ; nous aimons le Canada, notre pays, nos amours ; nous aimons aussi les Etats-Unis, parce que partout nous y rencontrons des frères et des amis. Elles sont rares les familles canadiennes qui n'ont pas de représentants dans la république américaine. Le canadien a raison d'aimer les Etats-Unis, c'est le pays de l'indépendance. Quoi de plus cher au cœur canadien que l'indépendance !

Le drapeau de cette immense république n'abrite pas seulement les irlandais, les allemands, les danois et les canadiens, mais aussi tous les hommes qui veulent fouler le sol de la liberté. Le trait caractéristique de la nation américaine, c'est qu'elle a l'humanité pour sœur, elle reçoit sur ses rives quiconque est en recherche d'une patrie.

Si nous voulons êtres généreux et reconnaissants, nous avouerons que la nation canadienne française doit beaucoup à la république de Washington. Lisez l'histoire et vous verrez que, plus d'une fois, les Etats-Unis ont arrêté, par leur attitude, l'oppression des Canadiens. Le drapeau de cette république possède cet avantage qu'en se déployant dans le ciel, il impose à la violence, et paralyse le bras qui cherche à effacer un peuple du livre des nations.

Il y a longtemps que les affaires de la Crète seraient réglées, il y a longtemps que l'islamisme serait décampé de l'Europe, si la Grèce antique avait eu pour voisine notre jeune république.

L'Angleterre tient, vis-à-vis des canadiens, une conduite qu'elle n'a pas toujours tenue vis-à-vis des peuples qu'elle a conquis ; vous en connaissez tous la raison, c'est que l'Angleterre sait très bien aujourd'hui, qu'elle n'aura d'autres colonies en Amérique que celles que les Etats-Unis voudront bien lui laisser.

De toutes les nations qui sont venues se ranger sous le drapeau des Etats-Unis, il n'y en a pas une qui mérite autant les sympathies du peuple américain que la nation canadienne. Cela s'explique encore facilement ; ne sommes-nous pas voisins immédiats ? Cette ligne qui court de l'Atlantique au Pacifique à quelques lieues d'ici, ne signifie rien qui sépare les deux peuples. Le commerce est plus grand que toutes les politiques.

Les Etats-Unis et le Canada, séparés seulement par une ligne imaginaire sur une étendue de 3.090 milles de territoires contigus, reliés pas des chemins de fer et des cours d'eau, chacun possédant des avantages spéciaux pour produire et vendre à l'autre ce dont il a besoin, ayant une foule d'intérêts identiques, ces deux grands voisins, parents par le sang et égaux par la civilisation, sont destinés à être des amis. Le peuple américain sait très bien que s'il jouit de la liberté aujourd'hui, il le doit à l'armée et aux capitaux de la France. Washington qui avait connu la valeur française au fort Nécessité et à la bataille de la Monongahéla, prit grand soin d'intéresser la France à sa cause. Entendez-le s'écrier : " Si nous n'avons pas l'armée et l'argent de la France, notre cause est perdue". La Francequi est toujours prête à défendre une noble cause, et qui voulait punir l'Angleterre de lui avoir enlevé sa plus belle colonie d'Amérique, prêta main forte aux treize Etats révoltés contre la mère patrie. Lafayette et Rochambeau débarquèrent à la tête d'une nombreuse armée sur le littoral américain.

Les milices américaines, précédées et soutenues par l'armée française, firent des prodiges, et, après une lutte de géants, Lord Cornwallis remettait son épée à Washington, à Yorktown, Virginia.

C'en était fait de la domination anglaise dans les Etats de l'est, si l'Angleterre avait conservé toutes ses colonies ; sa vieille reine signerait aujourd'hui : Reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, Impératrice des Indes et de l'Amérique du Nord.

Lors de la proclamation de l'Indépendance, à Philadelphie, Washington dira si notre drapeau peut maintenant flotter aux brises de la liberté, c'est à la France que nous le devons. Et dans des temps plus rapprochés de nous, alors que des frères luttaient contre des frères, lors de la guerre de sécession, douze mille canadiens se sont rangés dans l'armée du nord et ont versé généreusement leur sang pour la conservation de l'Union américaine. A part cette étroite bande de côte, le long de l'Atlantique, habitée par les anglo-saxons, le reste des États Unis était le Canada d'autrefois. Nous foulons donc un sol qui a appartenu à nos pères. Dans l'est même, le Maine, le Vermont, le New-Hampshire et l'État de New-York faisaient partie du Canada.

Le Père Druillettes, en remontant le cours de la rivière Chaudières, et en descendant celui de la rivière Kennebec, jusqu'à l'Atlantique, est celui qui a touché le premier les rivages de la Nouvelle Angleterre. De Monts et Champlain avaient visité le cap Cod avant que les fils de la fière Albion eussent atteint le fameux rocher de Plymouth. Et dans l'ouest, le Canada comprenait les Etats du Michigan, du Wisconsin, de l'Illinois et toute la région à l'ouest du Mississipi, de sorte que le drapeau blanc à flotté depuis le Cap Breton jusque sur les bords du golfe du Mexique. Il tardait aux découvreurs canadiens de soulever le voile qui enveloppait encore une vaste partie du continent, et d'atteindre les bords de l'océan Pacifique, pour contempler enfin cette mer de l'ouest, cette mer Vermeille qu'ils ne pouvaient entrevoir qu'en imagination et qui devait leur ouvrir les portes des Indes et du Japon.

Il fait bon de rappeler ici les noms de la Verendrye qui découvrit toute la région entre les Montagnes Rocheuses et le lac Supérieur, ceux de Louis Jolliet et de Marquette, les découvreurs du Mississipi, appelé par les sauvages "Père des eaux". Ce nom de Jolliet sonne harmonieusement à nos oreilles, et nous sommes fiers de pouvoir dire que l'Honorable Barthélemy Joliette est le descendant de l'intrépide découvreur du Mississipi. L'esprit de découvertes et d'entreprises est resté dans la famille Joliette ; il appartenait à Barthélemy Joliette de remonter le cours de la rivière l'Assomption et de trouver l'endroit où il devait jeter les bases d'une ville qui, plus tard, porterait son nom. Moins heureux que le découvreur du Mississipi, Barthélemy Joliette n'a pas laissé de postérité, mais celui qui n'a pas d'enfants selon la chair, doit en avoir selon le cœur. M. Joliette a laissé un fils et une fille qui perpétueront sa mémoire jusqu'à la fin des temps ; vous comprenez que je veux dire le Collège et la ville de Joliette. Plusieurs villes de l'ouest ont eu pour fondateurs des canadiens français ; Chicago, cette reine des lacs, a été fondée par Jean-Baptiste Beaubien ; St-Paul qui s'est faite grande en un jour, a été fondée par Vital Guérin ; Salomon Juneau fonda Milwaukee ; Joseph Rolette, la Prairie du Chien ; Duluth, Vincennes et Julien Dubuque donnèrent leur nom à des villes ; Détroit enfin a été fondée par Jacques Duperron Baby, l'ancêtre de l'honorable Juge Baby.

Il fait plaisir de trouver ici un rejeton d'une famille qui a su se rendre chère aux canadiens, Que ce soit dans les armes, dans la politique, dans le commerce, elle s'est distinguée et a rendu des services considérables au pays. C'est une noble lignée qui, alliée à quelques-unes de nos premières familles, est toujours restée fidèle à l'antique devise "Noblesse oblige".

Ecoutez ce que dit Monsieur de Vaudreuil, en parlant des trois frères Baby. " A la Monongahélà, sur les plaines d'Abraham et à Sainte-Foye, ils se " sont battus comme des lions, espérant contre toute espérance, que tant de " courage, dépensé pourtant en pure perte, réussirait à maintenir le drapeau " blanc sur le vieux roc de Québec ". Les Baby se sont distingués non-seulement, dans les luttes qu'ils ont soutenues en Amérique, mais ils furent toujours comptés parmi les braves sur les champs de bataille de la France, et même de l'Espagne.

Pardonnez-moi cette petite disgression ; j'ai voulu rendre hommage et

dire l'origine d'un homme qui peut être cité comme un modèle, aux élèves du Collège Joliette.

Je croirais être injuste, si je ne mentionnais pas ici la famille De Montigny. Nous sommes fiers de compter parmi les anciens élèves de Joliette l'honorable juge De Montigny qui a été choisi comme président de la réunion pour les fêtes jubilaires. La famille De Montigny a toujours été remarquable par son esprit chevaleresque. Les De Montigny sont nés pour les armes *nati ad arma.* J'en trouve un grièvement blessé à la fameuse affaire de Corlar, aujourd'hui Schenectady ; j'en trouve un autre sur l'Ile Saint-Jean, en compagnie d'Iberville, et un troisième, sur les côtes de Terreneuve ; toujours ils ont l'épée au poing et se battent comme des preux pour la gloire de la France et du Canada, et quand il n'y a rien à faire chez eux, ils vont prendre du service dans les armées étrangères ; c'est ainsi que l'honorable juge, ne pouvant maîtriser son ardeur guerrière, est allé à Rome, se faire zouave pontifical. Maintenant l'Honorable De Montigny a déposé l'épée pour prendre la plume, arme non moins redoutable. Il a fait sa marque comme penseur, comme moraliste, comme littérateur, et nous lui sommes redevables d'une foule de recherches qu'il a faites, pour mieux faire connaître les ressources de notre pays. Pardonnez-moi cette autre disgression ; j'ai voulu vous parler d'un homme qui est connu, aimé et vénéré par tous les anciens élèves de Joliette. On ne se fatigue pas de parler de ceux qu'on aime.

Messieurs, quand la nation canadienne veut faire un pèlerinage au tombeau de ses grands hommes, il faut qu'elle traverse la frontière des États-Unis. De Beaujeu, le héros de la Monongahéla, est tombé à trois lieues du Fort Duquesne, aujourd'hui Pittsburg.

Voulez-vous revoir la tombe du chevalier de Lasalle ? il faudra vous transporter dans les immenses plaines du Texas, où il a été traitreusement assassiné sur les rives de la rivière Brasos, par Duhaut et Liotot. Pendant près d'un siècle, une humble croix de bois, plantée par des mains fraternelles, indiqua la tombe de ce chevalier normand qui avait donné la Louisiane à la France. Les restes d'Iberville, le fondateur de la Louisiane, reposent à la Havane......Voulez-vous visiter la tombe de vos martyrs ? vous trouverez celle du Père Rasle sur les rives de la rivière Kennebec, dans le Maine, celle du Père Jogues, dans l'état de New-York, où il tomba sous la hache des Iroquois ; les cendres de Brébœuf et de Garnier sont mêlées à celles des infortunés hurons dans les anciennes bourgades Saint-Joseph et Saint-Ignace.

Messieurs, ceux qui ont lu l'histoire se rappellent qu'il y eut deux débordements de peuples depuis le commencement de l'ère chrétienne : le premier, fut l'inondation des barbares qui précipita la chute de l'empire romain, le second fut l'émigration européenne, en Amérique, qui précipita, à son tour, la ruine de la barbarie. Si nous voulions exposer en peu de mots, les motifs qui ont amené les européens, en Amérique, nous dirions que les espagnols y vinrent pour chercher de l'or, les anglais, la liberté politique et religieuse, et les français, pour y répandre les lumières de l'évangile. Ce qui frappait autrefois davantage l'étranger, en arrivant sur les bords du Saint-Laurent, c'étaient nos institutions conventuelles, comme dans les provinces anglaises, c'étaient des

monuments du commerce et de l'industrie. Cette différence caractérise l'esprit des deux peuples. Tandis que nous érigions des monastères et que nous envoyions des missionnaires dans le nord et l'ouest de l'Amérique, le Massachusetts construisait des navires pour commercer avec toutes les nations du monde.

Ce qui existait lors de la fondation des colonies espagnole, anglaise et française sur ce continent, existe encore aujourd'hui. L'espagnol aime encore l'or, mais cette *auri sacra fames* l'a rendu injuste et cruel ; il aurait dû se douter que Dieu se retire des peuples qui assassinent les peuples. L'américain, le yankee est encore l'homme de la finance, du commerce et des industries, et le français et ses descendants sont encore les hommes de la religion, Le canadien n'est jamais plus heureux que l'orsqu'il vit à l'ombre du clocher dont la croix symbolise sa croyance. Il est généreux lorsqu'il s'agit d'élever un temple à Dieu, et ses délices, le dimanche, c'est d'entendre la prédication de l'évangile.

Le canadien des Etats-Unis n'est pas là pour faire fortune ; il y est par une permission de la divine Providence pour promener le flambeau de la foi catholique, et pour conserver intacte la doctrine que le Christ est venu apporter à la terre. Telle est la mission providentielle des canadiens aux Etats-Unis. Malheureusement, quelques-uns des nôtres ont forfait à leur mission, et sont devenus des apostats. On les trouve dans le Vermont et dans le nord de l'état de New-York. C'était à la suite des troubles de 1837 ; ces malheureux dont les biens avaient été confisqués, se trouvèrent en face de l'exil et de la potence, et, à la suite de leur chef, ils s'exilèrent sur le territoire américain. Ils étaient partis sans la confiance de leurs évêques, et sans les sympathies de leurs prêtres. On affirme qu'ils demandèrent des prêtres et des missionnaires ; mais on fit la sourde oreille et, de là, l'ignorance qui les a éloignés de la véritable Eglise. Aujourd'hui, la patrie pleure la perte de ses enfants et, comme Rachel ; elle ne veut pas être consolée parcequ'ils ne sont plus ; aujourd'hui la patrie est comme Agar, errant dans les solitudes de Bersabé, n'ayant pas une goutte d'eau pour rafraîchir les lèvres de son enfant et détournant les yeux pour ne pas voir mourir Ismaël. La patrie voudrait pouvoir leur donner une goutte de cette eau dont parle Notre-Seigneur à la samaritaine, près du puits de Jacob. En dehors de ces deux états, nous n'avons eu guère de défections chez les canadiens. On m'assure que beaucoup de brebis égarées sont rentrées au bercail ; le missionnaire canadien est appelé à faire de grandes choses ; on l'approchera sans crainte ; il dira à ces frères malheureux que les frimats sont passés, que les plaies sont cicatrisées ; il leur dira même que la maison occupée par l'Honorable Louis Joseph Papineau, durant son exil, à Saratoga, a été convertie en une chapelle pour les canadiens de cette localité.

Après avoir fait l'impossible pour endiguer le flot de l'émigration, les évêques de la province de Québec ont compris qu'il était impossible d'arrêter l'exode des canadiens ; alors ils consentirent à la dispersion du troupeau, mais ils ne le laissèrent pas partir sans pasteur. Le missionnaire suivit ou accompagna ses compatriotes dans le Maine, le New-Hampshire, le Massachusetts, le Rhodes Island, et il sauva les siens en se sauvant lui-même.

Le temps est passé où l'on croyait qu'un canadien, partant pour les États-Unis, s'en allait à Babylone ; le temps est passé où l'on croyait que tout prêtre partant pour les États-Unis, s'était rendu indigne d'exercer le saint ministère au pays ; les évêques sont venus nous voir, les curés et les confrères sont venus nous visiter et tous nous ont rendu le témoignage que nous sommes restés catholiques et canadiens. Nous ne voulons pas d'autre éloge ; il sera pour nous une consolation qui rendra moins amer le pain de l'exil.

Messieurs, on est naturellement porté à se demander que deviendront les canadiens des États-Unis. Voilà un problème que le temps résoudra. Resterons-nous catholiques et canadiens ? Je le crois et je l'espère. "Ce "qui caractérise la race française entre toutes les autres, dit Maillefer, dans "son livre des institutions américaines, c'est cette force secrète de cohésion "et de résistance qui maintient l'unité nationale, à travers les plus cruelles "vicissitudes, et la relève triomphante de tous les désastres. La vieille "étourderie gauloise a survécu aux immuables théocraties de l'Égypte et "de l'Asie ; aux savantes combinaisons politiques des Hélènes, à la sagesse "et à la discipline conquérante des Romains. Doué d'un génie moins flexible, "moins confiant et plus calculateur, ce peuple antique et toujours jeune, "quand retentit l'appel d'une noble pensée ou d'un grand homme, ce peuple eût disparu comme tant d'autres plus sages en apparence, et qui ont cessé "d'être, parce qu'ils ne comprenaient qu'un rôle et qu'une idée."

Tout démontre que les français établis en Amérique, ont conservé ce trait caractéristique de leurs pères, cette puissance énergique et insaisissable qui réside en eux-même et qui, comme le génie, échappe à l'astuce de la politique, aussi bien qu'au tranchant de l'épée. Ils se conservent comme type, même quand tout semble annoncer leur destruction. Un noyau s'en forme-t-il au milieu de races étrangères, il se développe en restant étranger, pour ainsi dire, au sein de ces populations avec lesquelles il peut vivre ; mais avec lesquelles il ne peut s'incorporer. Des allemands, des hollandais, des suédois se sont établis par groupes aux États-Unis et se sont insensiblement fondus dans la masse, sans résistance, sans qu'une parole même ne révélât leur existence au monde.

Au contraire, aux deux bouts de cette moitié du continent, deux groupes français ont pareillement pris place, et non seulement ils s'y maintiennent comme race, mais on dirait qu'un esprit d'énergie, indépendant d'eux, repousse les attaques dirigées contre leur nationalité. Leurs rangs se resserrent, la fierté du grand peuple dont ils descendent, laquelle les anime alors qu'on les menace, leur fait rejeter toutes les capitulations qu'on leur offre ; leur nature gauloise, en les éloignant des races flegmatiques, les soutient aussi dans des circonstances où d'autres perdraient toute espérance. Enfin cette force de cohésion, qui lui est propre, se développe d'autant plus qu'on veut la détruire. Dirons-nous après cela que la nationalité canadienne française va disparaître aux États-Unis ? Il y a cinquante ans que les canadiens sont dans l'est ; il y a un siècle qu'ils sont dans l'ouest de la grande république, et ils sont restés canadiens, parlant leur langue et professant leur religion.

L'assimilation n'a pas fait ou presque pas fait de progrès chez eux. Comment perdre notre religion, lorsque nous avons 1055 prêtres parlant le français, et près de 700 églises françaises et canadiennes ? Comment perdre notre langue, quand nous avons nos écoles et quand nous avons vingt-un grands journaux français qui sont lus par près de quatre cent mille canadiens ? Le français sera entendu aux États-Unis, tant qu'il y aura une langue canadienne pour le parler. Ne l'oubliez pas, messieurs, il y a quelque chose de noble et de touchant à la fois à défendre sa nationalité, héritage sacré qu'aucun peuple, quelque dégradé qu'il fût, n'a jamais répudié. Il est une prophétie faite par M. Parkman, journaliste de New-York, disant que, dans cinquante ans, les canadiens de la Nouvelle Angleterre célébreront la fête de Saint-Jean-Baptiste dans la cathédrale de Boston. Parez-vous de vos insignes et déployez vos bannières, pour venir serrer la main de vos frères et de vos amis.

Nous avons aujourd'hui, dans les Etats-Unis, au-delà de quatre cent sociétés nationales canadiennes françaises, avec un total de cent mille membres; ne craigniez rien, la nationalité canadienne est bien protégée par notre glorieux patron à tous, saint Jean-Baptiste. Tous les ans, le vingt-quatre juin, des milliers de cœurs battent à l'unisson des vôtres et demandent au patron de ce pays, de toujours conserver plein de sève et de vitalité, l'arbre de notre nationalité et ses rejetons qui croissent çà et là sur les bords des rivières de l'ouest, jusqu'au-delà des montagnes rocheuses.

On nous dit quelquefois : les canadiens des Etats-Unis ne seront rien tant qu'ils ne se feront pas américains. Le passé nous dit le contraire et le passé nous répond de l'avenir. Monsieur Crépeau, qui fut gouverneur du Michigan, était un canadien ; le premier lieutenant-gouverneur de l'Illinois était un canadien ; le lieutenant-gouverneur du Rhodes Island, l'honorable Pothier, est un canadien, et l'honorable H. A. Dubuque, le vaillant défenseur de nos écoles catholiques, est aussi un canadien. Qui aurait pu dire qu'un canadien pouvait se faire élire lieutenant-gouverneur dans le château fort du puritanisme ?

Plusieurs de nos compatriotes ont franchi le seuil du Congress américain. L'un des nôtres, Vital Bougy, a été sénateur des Etats-Unis, position que bien peu peuvent ambitionner. Un prêtre même, du nom de Richard, a été envoyé au Congress de Washington, pour représenter un district du Michigan ; et il y eut pour amis de cœur Henry Clay et Daniel Webster, les deux plus brillants orateurs que les Etats-Unis aient jamais produits. Il y a assez d'intelligence chez le canadien pour servir deux pays, son bras est assez vigoureux pour défendre deux drapeaux. Ceux qui ont visité la Suisse nous parlent tous du lac de Genève. Ce qui les frappe davantage, c'est de voir le Rhône, parti de la France, venir se précipiter, en grondant, dans le lac, et le traverser, sans mêler une goutte de ses ondes à celles du lac lui-même. Le Saint-Laurent et l'Outaouais, au sortir des rapides de Lachine, qui sont pour ces deux fleuves de véritables fourches caudines, se séparent, et leurs eaux ne se mêlent plus, jusqu'à l'océan. Si les fleuves on droit à leurs eaux, les peuples ont aussi droit à leurs coutumes et à leur sang.

Il en sera ainsi de la nationalité canadienne française aux Etats-Unis ;

nous vivrons au milieu des américains, mais nous resterons canadiens de cœur et de pensée ; et, pour être tels, nos compatriotes ne mêleront pas leur sang à celui des nationalités étrangères. Déjà des attaques ont été portées contre la nationalité canadienne française aux Etats-Unis ; déjà on a cherché à faire sombrer le navire qui porte nos espérances ; déjà on lui a fait subir de sérieuses avaries, mais il ne coulera pas à fond, le port est en vue, les pompes sont en ordre et les bras sont vigoureux ; encore un peu de temps, et nous serons sauvés du naufrage ; ce que Dieu garde est bien gardé ; ce qu'il protège est bien protégé ; celui qui a sauvé Lazare et ses sœurs, sauvera aussi une nation qui l'aime.........

Les fêtes qui nous rassemblent, parlent à nos cœurs ; nous les avons hâtées de nos vœux et de nos désirs. Pour nous qui venons de loin, et qui retrouvons des frères et des amis, après une longue absence, nous ressentons plus que nous pouvons dire.

En traversant la rivière l'Assomption, sur les rives de laquelle j'ai vécu les plus belles années de ma vie, j'ai retrouvé un souvenir des Etats-Unis dans le vieux manoir seigneurial de la famille Joliette. Il a été construit sur le plan du château du prince Jérôme Bonaparte, de Baltimore. Je n'ai pas été surpris de le trouver converti en un couvent habité par les héroïques filles de la mère Bourgeois. Il y a si peu de choses possédées autrefois par la famille Joliette, qui ne sont pas aujourd'hui la propriété de la religion ! A peine ai-je reconnu mon Collège ; mes yeux ne l'auraient pas reconnu, si mon cœur ne m'avait pas dit que c'était lui. Comme il porte vigoureusement sur ses épaules, les constructions nouvelles dont on l'a chargé. Et, dans cette immense bâtisse, témoin de nos joies et de nos déboires enfantins, j'ai cherché les appartements qui avaient tous pour moi une légende et une histoire. En apercevant les têtes blanchies de ceux qui avaient pris soin de nos jeunes années, nous nous sommes aperçus que nous avons vieilli nous-mêmes ; en vain, nous avons cherché certaines figures sympathiques qui avaient souri à nos sourires, et qui avaient dissipé les ennuis qui accompagnent toujours une entrée au Collège. En constatant un si grand nombre d'absents, nous avons éprouvé un sentiment qui peut être traduit par une impression qui nous arrive, quand, dans une belle nuit d'été, nous longeons une route qui se trouve sur la lisière d'un bois. Ce qui nous surprend davantage, ce sont les courants chauds et les courants froids qui se succèdent si rapidement. La même chose se passe ici : les courants chauds, ce sont ces accolades fraternelles, ces chaudes poignées de mains ; les courants froids, ce sont ces réponses qui nous arrivent, quand nous demandons : mais, tel confrère, tel professeur, tel directeur, où est-il ?......... il est mort,...... ou, il se meurt,........ il ne sera pas à la fête......... Ces réponses nous donnent froid au cœur. Plusieurs, en effet, n'ont pas repondu à l'appel, nous ne les reverrons plus dans le temps, ... ils nous attendent dans l'éternité...........

Durant toutes mes études, je n'ai connu que deux directeurs du Collège Joliette. Je retrouve ici le Père Beaudry, vieilli mais vigoureux comme un jeune homme. On serait tenté de croire qu'il porte une vieille tête sur de jeunes épaules. Tous les élèves de Joliette sont familiers avec cette figure que les uns ont connu comme élève, comme professeur, d'autres comme Directeur

et Supérieur. Le Père Beaudry est le Moïse du Collège Joliette ; il en a l'attitude et les allures ; il en a surtout la douceur. Cet homme, d'une santé délicate, a accompli de grandes choses pour son Collège et sa communauté, mais au premier rang de ses œuvres, figurera toujours sa chapelle élevée en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

L'histoire de cette chapelle se résume en deux mots : la prière constante et la confiance en Dieu. Voilà, avec les aumônes des amis, ce qui l'a bâtie. Au frontispice de cette chapelle, on devrait lire ces paroles de saint Jacques : *multum enim valet deprecatio justi assidua.* Comme le chef des Hébreux, le Père Beaudry, — puisqu'il est le Moïse de Joliette, — a conduit dans les voies du bien tous ceux qui ont été confiés à ses soins. Plus heureux que Moïse, il a vu la terre promise ; la terre promise pour lui, c'était le cinquantième anniversaire de la fondation de son Collège.

L'autre Directeur que j'ai connu, était d'une toute autre trempe.

C'était un noble cœur, caché sous une rude écorce. Possédant de vastes connaissances, versé dans les classiques, il donna une forte impulsion aux études de son temps, et, un jour, il disparut pour aller mourir religieux de la Trappe, à Tracadie. A son décès, le Père Abbé écrivait au Supérieur du Collège Joliette, pour lui annoncer la mort du Père Léon Lévêsque. " Oh ! " Père Léon, écrivait-il, pourquoi vous avoir connu si tard pour vous perdre si tôt "........

Je dois un souvenir à la mémoire de cet homme qui me prodigua des affections comme un père en prodigue à son enfant.

J'ai conservé un bon souvenir de tous mes professeurs, parce que tous ont été bons pour moi. Je n'oublierai jamais les bontés, ou plutôt je devrais dire, les tendresses du bon Frère Guay et de l'excellent Monsieur Chagnon, aujourd'hui le patriotique curé de Champlain, N. Y. Je dois même compter parmi les indulgents, le Frère Vadeboncœur et le Père Ducharme qui se montraient parfois impitoyables envers ceux qui pactisaient tant soit peu avec l'esprit du monde. Ils ont dû s'étonner de me voir arriver au sacerdoce ; je voulais leur ménager une surprise en passant par le chemin des écoliers. De mon temps, chaque professeur était une roi qui apparaissait chaque jour à la classe, avec son sceptre. Si son sceptre n'était pas de fer, il était toujours de bois franc.

Le sceptre disparut en Belles-Lettres ; on nous avait donné pour professeur le Père Euchère Laporte ; il ne savait pas mieux manier le sceptre qu'il aurait su manier l'épée. Ceux qui vinrent après lui imitèrent son exemple ; ils se contentèrent de trôner et de porter glorieusement la couronne de leurs mérites.

Deux fois, je goûtai la férule, et, comme je l'avais doublement méritée, on me l'administra sur les deux extrémités de ma personne. De même que je n'ai connu que deux directeurs de mon Collège durant mes études, de même aussi je n'ai connu que deux curés de Joliette : le grand vicaire Manseau et le Père Lajoie. Le premier, je n'ai fait que l'entrevoir et je l'ai surtout connu par la fameuse oraison funèbre que le Père Lajoie a prononcée sur les restes de son prédécesseur.

On dit que les villes conservent l'esprit de leurs fondateurs. Quand on voit la population de Joliette si remarquable par son urbanité et son patriotisme, on se dit de suite que Monsieur Joliette était un gentilhomme et un patriote... On dit aussi que les paroisses prennent l'esprit de leurs curés. On ne doit pas être surpris si les gens de Joliette sont cités comme des chrétiens modèles, quand ils ont eu pour directeurs spirituels des hommes comme le grand vicaire Manseau, le Père Lajoie et le curé actuel de Joliette, le révérend Prosper Beaudry. Ce dernier a fait pour la paroisse ce que son frère a fait pour le Collège. Tous les deux laisseront des monuments qui diront leurs noms à la postérité.

Le Père Lajoie, ancien curé de Joliette, est devenu supérieur de la communauté. Je n'en suis pas surpris, car le monde appartient aux silencieux. Il devait être béni, car il est de la race de ceux qui gouvernent, *Generatio rectorum benedicetur.*

Depuis longtemps nous entendions parler des fêtes jubilaires de Joliette ; quelques-uns même s'impatientaient et trouvaient qu'elles ne venaient pas assez vite. Nous avons répondu au premier appel et nous voici présents ; nous connaissions tous le chemin qui nous conduisait chez nous. La présence des anciens élèves au Collège Joliette me rappelle un souvenir. Un jour, un pêcheur du Saint-Laurent me parlait de la pêche au saumon, et me disait que les familles *saumoneuses*, quand vient le temps de la reproduction, remontent le cours de différentes rivières pour y déposer leurs œufs. Chaque famille a sa rivière qu'elle retrouve chaque année, Après avoir déposé leurs œufs sur un fond sablonneux, les saumons se livrent à de joyeux ébats, l'eau est toute grouillante ; ils sautent et paraissent à sa surface, puis ils se replongent ensuite dans la profondeur des ondes. Chose étonnante, c'est que les saumons qui viennent de chaque rivière, portent une marque spéciale qui est connue du pêcheur. Messieurs, nous sommes tous revenus à cette maison, le berceau de notre éducation, tous nous avons retrouvé la route qui nous conduisait à ce sanctuaire béni. Qu'ils sont henreux les moments que l'on passe ici ! On dirait que les plus anciens sont plus enfants que les plus jeunes ; il faut bien faire quelque chose pour se rappeler les souvenirs d'autrefois. Nous portons tous une marque particulière ; elle est empreinte en caractères indélibiles dans le cœur et la mémoire de chacun d'entre nous. Que nous allions de l'est à l'ouest, du nord au sud, on nous reconnaîtra toujours pour des élèves du Collège Joliette. Je profite de l'occasion qui m'est fournie pour réformer l'opinion de certains sur mon compte. Parceque j'ai professé et fait mes études théologiques dans un autre collège voisin de celui-ci, on a pensé durant un temps que mes affections filiales étaient diminuées envers Joliette. Que ces Messieurs se rappellent que la nature m'a fait le cœur assez large pour aimer deux institutions qui m'ont fait ce que je suis. Je n'ai pas confiance en un enfant qui renie sa mère, et, aussi longtemps que je vivrai, et même après ma mort, le Collège Joliette saura qu'il a été mon Collège.

Chaque peuple a ses prophètes qui lisent à travers l'avenir ; le Canada a aussi les siens. Espérons que la prophétie du vénérable évêque des Trois-

Rivières aura son accomplissement. Selon lui, les Etats-Unis d'Amérique ne pourront pas être longtemps régis par les mêmes lois, pour la raison bien simple que leurs intérêts sont trop différents. Le temps et les circonstances nécessiteraient une triple division. ; l'est, l'ouest et le sud, et, selon l'évêque Laflèche, ce ne sera pas le Canada qui s'annexera aux Etats-Unis, mais les Etats de l'est qui voudront s'annexer au Canada pour former un grand et beau pays. La population canadienne française qui prend des proportions considérables dans l'est, pourrait rendre la chose possible. Oh ! quel bel avenir pour l'élément français sur cette terre d'Amérique. C'est alors que s'effectuera le retour vers la patrie, c'est alors que, comme les enfants d'Israël, nous reviendrons en chantant vers cette terre canadienne que nous n'avons jamais tant aimée que depuis que nous l'avons quittée.

Malgré nos torts et nos nombreux défauts, vous verrez que nous sommes encore dignes de vous et, dans le chant de triomphe que l'on entonnera alors, vous constaterez que nous avons conservé notre foi et notre langue, et que nous n'avons pas, non plus oublié, vos airs nationaux et vos chansons populaires.

Sans être optimiste à outrance, l'orateur, résidant aux Etats-Unis depuis de longues années, a pu faire l'expérience du bien opéré là-bas par ceux de nos compatriotes — et c'est le grand nombre — qui n'ont abjuré ni leur origine ni leur foi.

Lui-même, grâce à l'influence que lui ont créée dans le clergé américain, ses lumières et son dévouement, a contribué pour une large part à cette œuvre de conservation.

Sensible à tout ce qui peut améliorer la condition des canadiens sur la terre étrangère, il a toujours et en toutes occasions employé au service de ses concitoyens sa parole éloquente et sa connaissance des questions actuelles.

A LA SANTÉ DES ÉLÈVES ACTUELS

La jeunesse qui grandit à l'ombre de nos collèges est l'espoir de l'Eglise et de la patrie.

Nourrie des plus saines doctrines, entourée de soins vigilants, qui ont pour objet de former le cœur à la vertu, d'ouvrir l'intelligence à la science, en un mot, d'élever l'homme au plus haut point de dignité dont il soit capable, cette jeunesse concentre sur elle l'attention de tous ceux qui ont à cœur l'intérêt et le salut de la société.

Puisse-elle ne pas frustrer les légitimes espérances qui reposent sur elle, mais préparer par sa docilité et son amour de l'étude, une époque glorieuse dans l'histoire du pays.

M. W. J. Lamarche, M. D., de North Cambridge, Mass., répond à la santé des Benjamins.

Les succès oratoires de M. Lamarche sont restés célèbres dans les fastes de l'académie Saint-Etienne, qui le compta parmi ses membres les plus actifs et les mieux écoutés.

RÉVÉREND PÈRE SUPÉRIEUR,

MESSIEURS LES PROFESSEURS,

MESSIEURS LES ANCIENS ÉLÈVES OU LES *Vieux*,

MESSIEURS LES ÉLÈVES ACTUELS OU LES *Jeunes*,

J'ai été jusqu'ici témoin de tant d'enthousiasme, les orateurs qui m'ont précédé ont provoqué à ce point vos applaudissements que je crains de n'être pas à la hauteur de ma tâche.

Inutile de vous dire l'émotion que j'éprouve en me retrouvant sur ce théâtre des ébats de ma jeunesse.

Il me semble être revenu à ce temps heureux de la vie de collège où tout était bouheur.

Le seul nom *d'Alma Mater* éveille en mon âme le souvenir de tout un petit monde, au milieu duquel j'ai vécu, alors que l'horizon de ma vie était sans cesse baigné de soleil.

Ces journées de joyeuse insousiance coulées à l'ombre de ces murs, se sont gravées dans ma vie en caractères ineffaçables.

Je n'ai pu, ce matin, m'enpêcher d'adresser un salut d'amitié à ces vieux arbres de la terrasse, et à ce talus escarpé, qui fut plus d'une fois le témoin de mes involontaires glissades. Et la petite rivière dont le murmure n'a pas changé, et le bocage ombreux qui me servait de cachette ; je les ai revus comme de vieux amis.

O ! tous ces objets parlent à mon cœur. Un flot de souvenirs m'assiègent et j'ai beau me sentir soutenu par le bienveillant regard de vieux amis, je ne saurais vous cacher que je suis loin de me trouver en ce moment dans mon assiette.

Ce n'est pas la partie *âgée* de mon auditoire qui me donne comme un frisson involontaire, mais ce sont les *jeunes* que je redoute. O ! je les connais ceux-là, pour m'être si bien connu lorsque j'étais comme eux sur les bancs du Collège.

Disséqueurs par nature, les élèves deviennent implacables quand ils prennent sur eux d'analyser le travail le mieux soutenu, pour le soumettre aux règles de leur inflexible syntaxe.

Vous vous rappelez sans doute, MM. le anciens, comme la conscience de notre importance, de notre valeur, croissait à mesure que nous montions les degrés du cours d'études.

A cette époque de la vie, l'enfant n'a pas coutume de consacrer plus d'un seizième de seconde à la solution d'une difficulté.

En Belles-Lettres, c'eût été pour moi un véritable jeu d'enfant, que de

doubler les colonnes d'Hercule ; en Rhétorique, déjà je visais fièrement les planètes ; mais, en philosophie ! O ! j'avais cavalièrement entrepris d'escalader le ciel à côté des Titans, et j'aurais parié même d'y arriver.

Sur les bancs du Collège, rarement on parle des vieux ; on ne regarde pas en arrière ; car il n'y a que très peu de bon dans le passé, selon les jeunes. Tout ce qu'il faut aux élèves actuels, c'est l'avenir qu'il leur tarde de manipuler à leur guise et de façonner selon leurs desseins.

Peut-être, ont-ils bien raison de ne plus compter avec nous, vieilles reliques, vieux fossiles.

Regardons-nous. - Nous sommes tout près du terme de notre course. Nos cheveux blanchis sous l'âpreté du travail, refusent déjà à un grand nombre d'entre nous, l'obole d'un abri.

Décidément l'avenir vous appartient. On répète sans cesse que la jeunesse vit d'espérance et que le vieillard, lui, est tout absorbé par ses souvenirs. Le souvenir, c'est l'expérience.

Or, nous arrivons du champ de bataille et l'expérience que nous en avons rapportée, ne peut que vous être des plus utile à vous, jeunes recrues qui n'avez pas encore vu le feu de l'ennemi.

Ne vous permettez jamais de dormir sur vos lauriers ! Notre prière aujourd'hui est que vous n'attachiez pas une importance aveugle à vos propres forces N'oubliez pas la sage recommandation de ce général philosophe qui, la veille d'une grande bataille, engageait ses soldats à prier le Dieu des armées, mais à bien se garder en même temps de mouiller leur poudre. Placez votre espoir dans l'avenir, si vous le voulez, mais comptez toujours sans l'intervention des miracles.

Prenez toujours vos précautions, et ne vous abandonnez pas aux délices de Capoue ! De grâce ! n'allez pas croire, jeunes amis, qu'aujourd'hui la nature est plus obéissante, plus traitable qu'autrefois, et n'oubliez pas que tout sol est stérile, qui n'est pas arrosé de sueurs.

Voulez-vous que je vous fasse connaître le moyen de triompher de tous les obstacles ? le secret d'enchaîner l'avenir ? Ce moyen, ce secret, je le résume en un mot : le travail. Seuls, les poètes ont pu imaginer une Minerve jaillissante, bottée et armée du puissant cerveau d'un Jupiter.

Arrêtons-nous un instant, et considérons la leçon que nous donne l'ancien village de l'Industrie.

Il y a 70 ans, le dévoué Barthélemy Joliette jetait en ce même endroit les bases de la ville qui porte si fièrement son nom.

Quel motif a pu le diriger dans le choix de ce site ? Est-ce l'espérance d'y cultiver plus facilement qu'ailleurs les œillets et les roses ? Non. Tout en jetant les bases de son œuvre et en lui donnant le nom d'Industrie, il comprit fort bien qu'avec le travail, il lui serait très facile de faire d'une Industrie, un Joliette.

Une église s'éleva bientôt groupant autour d'elle la pieuse population de la cité naissante et dressant fièrement sa flèche vers le ciel, comme pour indiquer le terme où aboutit tout travail.

Ce beau Collège que vous habitez ne se fit pas non plus longtemps attendre.

M. Joliette le bâtit à côté de l'humble presbytère, parcequ'il savait que toute instruction véritablement utile, doit être inculquée à la jeunesse sous la douce influence de la religion.

Pour cet admirable pionnier. l'école, sans Dieu, était une invention monstrueuse.

Seul, notre temps a pu voir se renouveler l'entreprise de Phaéton voulant guider, de ses mains d'enfants, le char du soleil. Au flambeau de la révélation, au soleil du christianisme qui éclaire les choses de ce monde, les rationalistes ont substitué la pâle lanterne de leur orgueilleuse raison.

Industrie veut dire TRAVAIL, et puisque c'est l'Industrie qui créa Joliette, la même cause fait produire les mêmes résultats. N'est-ce pas Archimède qui a dit cette parole. "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde". C'est, en d'autres termes, l'adage formulé par Virgile : — *Labor omnia vincit improbus.*

Mes jeunes amis, si un séjour de huit années dans le Collège n'avait pour tout résultat que d'implanter dans vos jeunes intelligences le goût des livres, d'y faire naître l'amour des choses de l'esprit, l'enthousiasme pour le vrai et le beau, je dis, moi, que vous auriez déjà fait un grand pas dans la voie de votre éducation.

L'embellissement de l'esprit vous appartient plus intimement que celui du corps.

A Boston, il y a, en ce moment, une jeune fille, une enfant de quinze ans, Helen Kellar, qui est aveugle et sourde-muette ; peut-être en avez-vous entendu parler.

Cette fillette, de par la nature de sa double infirmité, semblait vouée, n'est-ce pas, à une complète et morne solitude.

Eh bien ! pour vous montrer ce que peuvent le dévouement et le travail au service de l'éducation, je vous dirai qu'aujourd'hui, cette enfant de quinze ans est parvenue à écrire pour les journaux. Je possède quelques-unes des historiettes qu'elle a publiées dans le *Months Companion.* Helen Kellar suit actuellement les cours de l'Université Harvard. Ce prodige fait l'étonnement de tout le Massachusetts, et on vient de tous les coins du pays visiter cette enfant.

Tout cela peut bien sembler de la fiction ; tout cela est pourtant bien vrai, je l'ai vue, cette jeune fille, de mes yeux vue, ce qui s'appelle vue.

Maintenant si l'on voit tant de merveilles opérées en faveur d'un petit être chétif, que la nature semblait avoir vouée à l'impuissance intellectuelle, vous, mes jeunes amis, que le ciel a ornés des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, vous qui n'avez à souffrir d'aucune infirmité capable d'arrêter le libre exercice de vos facultés, ne vous reconnaissez-vous pas le droit d'espérer que vous pourrez atteindre presqu'au niveau de cette jeune fille ?

Vous avez des yeux pour contempler la magnificence que le créateur s'est plu à déployer sous vos yeux ; vous avez des oreilles pour entendre ; vous avez une langue libre de tout lien ; en un mot, votre intelligence,

exempte de toute entrave, peut, à sa guise, scruter les secrets de la science et s'élever par degrés vers les hauteurs.

N'oubliez pas que tout jeune homme à qui la Providence procure l'avantage de recevoir l'éducation dans un collège comme celui-ci, assume une grande responsabilité.

Qu'il ne soit pas dit qu'on a jeté inutilement une perle devant vos pas.

Songez parfois au grand nombre d'enfants qui seraient heureux de se trouver dans vos souliers, ne fût-ce que pour quelques mois.

Vous êtes réellement des privilégiés.

Combien de jeunes gens n'ai-je pas connus qui ont dû commencer la lutte pour l'existence avec beaucoup moins de préparatifs que vous.

Songez toujours que non seulement vous faites l'espoir de vos familles, mais aussi, celui de votre race, car le Canada a besoin du secours de tous ses fils pour conserver intact l'héritage de ses pères.

Dans un temps comme le nôtre, où il semble être à l'ordre du jour, dans la république voisine, de hocher la tête au seul nom de ***French Canadian***, votre intérêt exige que vous redoubliez d'effort pour fourbir à nouveau et polir jusqu'à la perfection, les armes que la Providence a mises entre vos mains. L'avenir appartient évidemment à la jeunesse, à la jeunesse vaillante et bien aguerrie, et le dévouement, le zèle, l'habileté de vos maîtres, de ces dignes Clercs de Saint-Viateur, sont si prouvés, si connus que ce ne sera point leur faute, si vous entrez dans la mêlée mal équippés et dépourvus des moyens de défense.

Travaillez donc, Messieurs, travaillez hardiment. Chacun de vous a sa part de travail bien marquée dans l'œuvre de la prospérité nationale.

A L'AGRICULTURE

On retrouve les anciens élèves dans tous les états de la société : la magistrature, le sacerdoce, l'agriculture, les métiers. Parmi tous ces états, permettez-moi de saluer en particulier l'agriculture. Elle est bien humble, en apparence, la fonction de l'homme que Dieu destine à remuer, à bouleverser la glèbe et à creuser le sillon où germera la semence nourricière, mais, en réalité, il n'en est point de plus noble ni de plus utile à la société, puisque l'industrie, le commerce, toutes les branches de l'activité sociale reposent sur l'agriculture. Et, messieurs, n'est-ce pas dans la population agricole que se recrutent en majeure partie, les professions libérales et les emplois civils ? N'est-ce pas elle qui fournit à l'Eglise le plus fort contingent de prêtres et de religieux ?

Honneur et prospérité à l'agriculture !

Puisse le cultivateur ne jamais oublier le rôle glorieux qu'il remplit dans la société.

M. J. B. A. Richard, marchand de Joliette et conférencier agri-

cole, avait préparé, pour répondre à cette santé, l'allocution suivante, où il exprime ses espérances au sujet de l'avenir de l'agriculture.

M. Richard est un de ces hommes d'initiative, toujours en quête des méthodes les plus propres à développer nos vraies ressources nationales, lesquelles reposent dans le sol.

Ses conférences, avant tout immensément pratiques, le classent à bon droit parmi nos agronomes les plus distingués.

MESSEIGNEURS,

RÉVÉRENDS MESSIEURS,

HONORABLES MESSIEURS,

MESSIEURS,

Au mois de mars dernier, M. le Supérieur du Collège Joliette, me faisait l'invitation très flatteuse de répondre à la santé de l'agriculture.

J'étais réellement honoré que le Supérieur vénéré de mon *Alma Mater*, eût bien voulu jeter les yeux sur moi pour me confier la mission de parler au nom des agriculteurs ; mais la vue de mon incapacité m'effraya et je refusai d'abord d'assumer une tâche aussi honorable et aussi difficile.

Mais M. le Supérieur, usant de l'autorité qu'il avait sur moi en 1860, alors qu'il me condamnait, ainsi que mon confrère, Pierre Guèvremont, à copier dix pages de dictionnaire anglais, châtiment d'ailleurs bien mérité, pour dissipation à l'étude, m'obligea d'accepter et l'honneur et le fardeau. Et je me suis rendu, sachant bien que cette importante assemblée, composée des hommes les plus éminents du pays, rehaussée encore par la présence d'un prince de l'Eglise, saurait oublier les fautes de forme et de style, en considération de ma respectueuse soumission aux volontés de mon Supérieur.

Toutefois, je regrette infiniment de n'être pas à la hauteur de la noble mission qui m'incombe aujourd'hui. Tant d'autres auraient si bien défendu la cause de l'agriculture et exalté, comme elle le mérite, cette humble, mais belle et utile profession.

Il n'est personne qui soit étranger à notre état.

Les illustres personnages qui me font l'honneur de m'écouter, tant du clergé que de la haute magistrature, les professions libérales si largement représentées à cette fête, les classes dirigeantes, en un mot, ne sont-elles pas recrutées presque toutes parmi les fils de cultivateurs ? Leurs pères n'ont-ils pas, comme nous, cultivé la terre ? N'est-ce pas du sol que ces braves et courageux ancêtres ont tiré les moyens de faire gravir à leurs enfants ces hauteurs où ils dominent aujourd'hui, avec tant de dignité et d'éclat ?

Oui, MM., je le dis avec orgueil, je suis cultivateur, je ne crois pas avoir dégénéré.

Si les exigences sociales nous séparent, les exigences économiques nous rapprochent ; nous restons unis les uns aux autres : et la preuve de ce rapprochement est manifeste dans les efforts constants que tous vous faites pour améliorer notre condition.

Amis cultivateurs, n'ayons pas honte de notre état. Au contraire, aimons le coin de terre que nos pères nous ont transmise en héritage, et que nous laisserons bientôt à nos fils, augmentée, enrichie par notre travail, fécondée de nos sueurs et rendue plus chère encore par notre amour toujours croissant de la patrie.

Sachons mettre en pratique les sages conseils qui nous viennent de si haut lieu jusqu'ici. Le cultivateur a peut-être été un peu lent à adopter les méthodes nouvelles, il en coûte toujours de secouer de vieilles habitudes, et, le préjugé aidant, on sort difficilement de l'ornière de la routine. Peut-être nous sommes-nous laissé devancer par nos voisins, persuadés que nous étions, que les forces physiques suffisaient en agriculture.

Les choses ont changé ; la science est venue à notre secours.

Grâce à des études spéciales et à de nombreuses expériences, l'outillage agricole s'est transformé et des agents de fertilisation inconnus autrefois, ont été découverts. Enfin le travail jadis si dûr et si pénible, est devenu facile et rémunérateur.

Cependant il nous manque encore bien des choses : un trop grand nombre dc cultivateurs sont comme moi,trop vieux et trop peu instruits pour tirer un meilleur parti de tous ces avantages.

Ce qu'il nous faut, avant tout, ce sont des jeunes gens intelligents, instruits et pleins de courage, comme ceux que renferment, en grand nombre, nos maisons d'éducation. C'est une erreur de croire qu'il faille nécessairement embrasser une carrière libérale, parce que l'on a fait un cours d'études, comme si l'instruction et une instruction solide n'était pas d'un grand secours, voire même ,un gage de succès pour le cultivateur ferme et entreprenant.

Songez à la somme de bonheur que pourrait acquérir l'homme instruit dans cette vie calme et paisible de la campagne, et de quelle utilité sera son influence pour la prospérité de ses concitoyens. Je fais donc appel présentement à toutes les bonnes volontés, pour nous aider à sortir de l'ornière profonde de la routine.

Nous avons encore, comme toujours du reste, l'appui et le concours de notre vaillant clergé. Nos hommes d'état, non plus, ne sont pas restés en arrière : ils ont fait des lois et dépensé des sommes considérables pour favoriser l'agriculture.

Tout le monde reconnaît que l'avenir de notre pays repose sur la création et le bon fonctionnement des cercles agricoles.

J'espère que nous, cultivateurs, nous ne serons pas les seuls à ignorer le bien que l'on veut nous faire.

J'aime à espérer que l'on tiendra compte des efforts et des sacrifices accomplis en notre faveur.

Pour atteindre le noble but que nous nous proposons, je voudrais encore une fois recruter du renfort parmi les jeunes gens instruits qui, je n'en doute pas, feraient de dignes hommes de profession, mais ne seraient pas de moins bons cultivateurs.

Ils se rendraient vite maîtres de la science agricole et sauraient, par des méthodes sûres, devenir des modèles de cultivateurs, pour leurs confrères

moins favorisés sous le rapport de la science. Le soleil et le climat sont des plus favorables, exploitons d'une manière intelligente ces richesses que la Providence a répandues avec prodigalité au milieu de nous, et nous ferons de notre cher Canada un des plus beaux et des plus riches pays du monde.

AUX PROFESSIONS LIBÉRALES

En considérant le nombre et le mérite des hommes de profession qu'il a formés, le Collège Joliette peut, à bon droit, être fier de son passé ; car tous portent haut et ferme le drapeau de l'honneur et de la religion, non moins remarquables par l'éclat de leurs succès que par la sûreté de leurs principes.

Chrétiens avant tout, ils ont de bonne heure compris que l'exemple venu de haut, jouit d'une influence extraordinaire et que la prospérité religieuse et morale d'un peuple dépend, en grande partie, des vertus qui fleurissent dans les classes supérieures.

Aux bruits des applaudissements, M. J. A. Renaud, avocat et maire de Joliette, se lève. Je ne sais qui le premier a fait aux avocats la réputation qui pèse sur eux, — à l'exclusion de saint Ives, leur patron. — Ce fut peut-être un plaideur de mauvaise foi, éconduit par un avocat honnête qui répugnait à se charger d'une cause douteuse, ou bien...... quelque pauvre hère ruiné par les procès.

Quoiqu'il en soit, elle me paraît exagérée cette légende épigrammatique qui tend à faire des avocats des fauteurs de chicanes, et des. .... mais laissons passer le trait parti des profondeurs du moyen-âge.

" Sanctus Iva erat Brito
Advocatus et non latro
Res miranda populo ".

Le barreau de Joliette suffirait seul à démolir cette *calomnie*, accréditée par les mauvaises langues du moyen-âge, unies aux mauvaises langues des temps modernes.

Joliette compte dix avocats, et ces avocats ne chôment point ; et trouvez-moi un district judiciaire plus paisible que celui-ci. Sentinelles vigilantes aux frontières du droit, nos avocats se sont donné la noble mission qui fit la gloire de saint Ives, défendre *la veuve et l'orphelin*, voire même le célibataire, pour peu que sa cause soit bonne.

Déjà célèbre comme avocat, M. J. A. Renaud a su gagner, comme maire de Joliette, l'estime et l'affection de ses concitoyens. Personne,

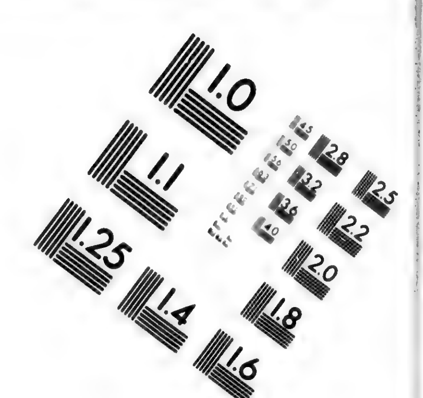
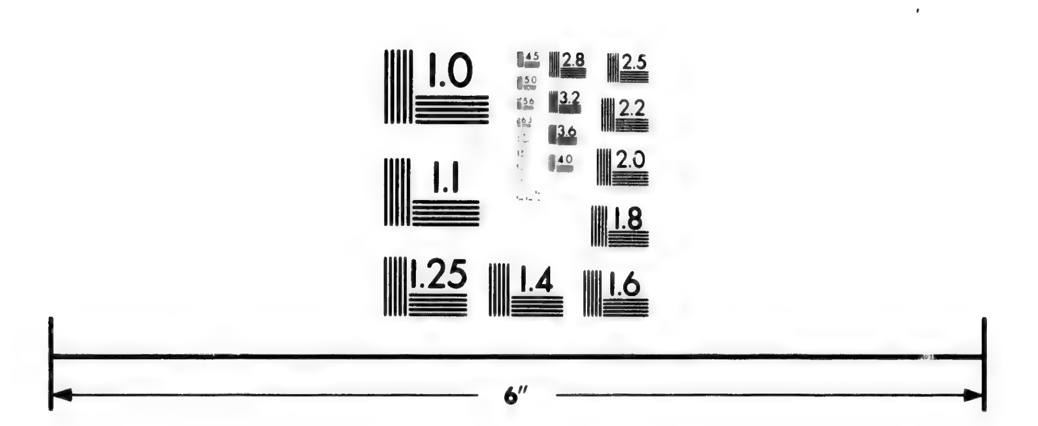
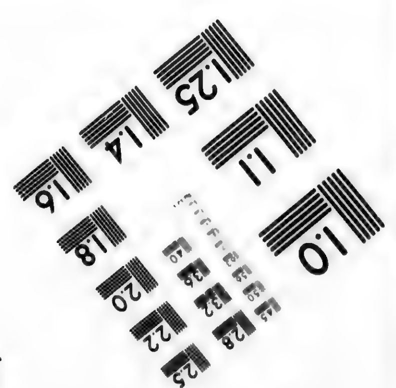


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)






2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

semble-t-il, n'était plus apte à énumérer les services éminents rendus à la société pour les professions libérales.

Son discours, appuyé d'arguments solides, assaisonné de traits piquants, met les disciples de Thémis sur le même pied d'honnêteté que les notaires. Et l'on nous viendra dire que les avocats n'aiment point la paix ! !

EXCELLENCE,

MESSEIGNEURS,

RÉVÉRENDS MESSIEURS

ET MESSIEURS,

Je commence à m'apercevoir, mais un peu tard, combien les honneurs coûtent cher. J'avais, il y a quelque temps, accepté sans trop de réflexion, la gracieuse invitation que m'adressait M. le Supérieur, de répondre, en cette circonstance, au *toast* des professions libérales. Je me disais qu'après tout, j'aurais à parler à des camarades de collège et, me rappelant leur bienveillance et leur indulgence d'autrefois pour moi, j'ai commis ce que je considère dans le moment, comme un acte de grande témérité de ma part. Je vous déclare, en toute sincérité, que mon embarras est considérable, quand je me trouve, ce que j'aurais dû prévoir pourtant, en face de cette brillante assemblée où figurent, non plus seulement mes condisciples de jadis, mais des princes de l'Eglise, des sommités importantes dans notre Province, les têtes dirigeantes d'une foule de maisons d'éducation, des représentants autorisés de pays étrangers, enfin des plus hauts dignitaires de la hiérarchie religieuse et sociale. Aussi, comprenant combien je dois demeurer en deça de l'attente de ceux dont je dois être l'interprète, en cette circonstance, je sens le besoin de plaider miséricorde et de solliciter votre large indulgence.

Je ne serai peut-être pas pris au sérieux, vû que j'appartiens à cette classe d'hommes réputés, bien injustement pourtant, les plus grands parleurs de la société. Mais cependant vous devez admettre, en justice pour moi, qu'un avocat habitué à parler au temple de Thémis, que la calomnie appelle " l'antre de la chicane ", n'est guère à son aise, et fort peu dans son élément, pour porter la parole dans une assemblée présidée comme celle-ci, par l'harmonie la plus grande, la concorde la plus parfaite et la plus franche amitié.

Dans tous les banquets bien organisés, M. le Président, il est d'usage de proposer un *toast* aux professions libérales ; les organisateurs de ces grandes fêtes jubilaires n'ont pas voulu déroger à la coutume sur ce point. Je les en félicite et je les en remercie. La mission que remplissent, dans la société, en différentes branches constituant les professions libérales, est tellement importante qu'elle mérite certes une attention particulière. En effet, vous connaissez aussi bien que moi le rôle considérable que jouent dans l'organisme social, les professions libérales auxquelles je me fais une gloire d'appartenir. Ce serait vous débiter ici des vérités de la Palisse que de vous énumérer les services inappréciables que rendent chaque jour à l'humanité les notaires, les médecins et les avocats pour me limiter à cette catégorie de personnes.

Que ne devons-nous pas, par exemple, à cette classe d'hommes placides et respectables, les notaires ? Ils sont toujours sur votre route pour vous adresser un bon conseil ; ils se constituent à bon droit les aviseurs des familles et les aident puissamment dans la conservation de leur patrimoine. Ils vont audevant de ce jeune homme qui est décidé de se marier et viennent devant la loi souder cette chaîne d'or qui, demain aux pieds des autels, l'unira pour jamais à sa future. Un vieil oncle ou un parent quelconque, plus favorisé de fortune que de postérité, se trouve-t-il spontanément pris d'un mouvement de désintéressement en votre faveur, qu'instinctivement, pour ainsi dire, le notaire est à ses côtés pour donner force de loi à ce qui n'était jusque là qu'un projet indécis.

Aussi cette société d'hommes peu bruyants, jalousés par personne, peut-être insuffisamment compris, mérite assurément notre admiration sans réserve et notre attachement le plus profond.

J'en arrive maintenant aux vaillants disciples d'Esculape. Oh ! avez-vous jamais songé, M. le Président, dans quelle position critique nous nous trouverions placés si nous ne pouvions compter sur les médecins, pour décimer dans une mesure raisonnable, de concert avec leur collègue, l'ange de la mort, les rangs trop denses de la société ? Dans un pays comme le nôtre, où la paix règne en permanence comme une souveraine, les médecins remplacent avec avantage les escadrons ennemis pour faire disparaître, au nom de la science, bien entendu, le trop plein de la société, permettant ainsi aux jeunes générations de réaliser leurs légitimes aspirations. On se plaint qu'il y a encombrement dans les professions libérales, dans le commerce, les industries, un peu partout, mais sans vous, MM. les médecins, cet encombrement aurait bientôt pris des proportions alarmantes et dont les résultats seraient fort à redouter. Aussi, nous qui venons d'entrer dans la carrière, nous vous offrons ici publiquement l'hommage de notre respect et de notre reconnaissance ; et je suis certain d'être l'écho fidèle des élèves actuels de ce Collège, en vous assurant que leurs espérances futures reposent sur vous, et qu'ils comptent que vous vous acquitterez aussi fidèlement dans l'avenir, que vous l'avez fait par le passé, de vos devoirs sacrés.

Vous aussi, en conséquence, aussi bien que les notaires, avez su mériter la confiance et l'admiration universelles, et il n'y a que les morts qui se plaignent de vous.

M. le Président, c'est surtout maintenant, qu'il me faut parler des disciples de Thémis, de cet ordre brillant du barreau, que je déclare mon incapacité et mon incompétence. Il me faudrait l'imagination féconde et la verve éloquente des grands orateurs du siècle, pour chanter dignement les mérites de cette classe de philantropes, hélas trop méconnus, que l'on appelle les avocats.

Animés du désintéressement le plus pur, ils sont constamment sur la brèche pour défendre l'opprimé, et combattre avec ardeur et vaillance, les bons combats de la justice, en mettant au service de toutes les bonnes causes, les armes de leur travail, de leur talent et de leurs inépuisables ressources.

Leur dévouement est égal à leur abnégation, et la patrie les décore à bon droit du titre bien mérité de bienfaiteurs de l'humanité.

Je semble vouloir rire, MM., mais c'est pour cacher l'émotion profonde qui s'empare de moi en ce moment. Je me sens ému quand je revois ces vieux murs qui ont abrité les plus belles années de ma vie ; ces classes, cette étude, ce dortoir, cette salle de récréation, où ont coulé les heures sans souci de ma jeunesse. Je me sens ému quand je rencontre ici ces confrères de collège que je n'ai pas revus depuis près de vingt ans. Le temps a changé les uns ; les autres ont vieilli au contact des affaires ; la brise froide des inquiétudes en a même fait blanchir un certain nombre.

Il y a déjà longtemps que nous avons franchi le seuil de cet *Alma Mater* que je me représente comme un port de mer, où des pilotes expérimentés nous enseignaient à devenir habiles marins, avant de nous lancer sur l'océan de la vie, dans des embarcations équipées au prix de grands sacrifices de la part de nos professeurs zélés, et de nos familles pleines de dévouement. Après plusieurs années de séparation, un millier de ces marins accourent de toutes directions vers ce port de mer, témoin de leurs premières prouesses. Les uns, plus favorisés de la fortune, y reviennent sur de riches nacelles ; d'autres, plus jeunes, sur des embarcations encore pavoisées des drapeaux de l'espérance dans l'avenir ; d'autres enfins, sur des navires avariés au contact des récifs et des écueils si nombreux que l'on rencontre sur la mer du monde.

Je me sens particulièrement ému quand, après vingt années d'absence, il m'est donné de serrer la main de ces vaillants apôtres de l'éducation qui nous ont nourris du pain de la science. Nous surtout qui avons le bonheur d'appartenir aux professions libérales, nous devons un tribut de gratitude à ces âmes généreuses chargées du soin de notre intruction. En effet, les professions libérales, se recrutant uniquement dans les classes instruites, me représentent à bon droit un arbre gigantesque abritant, de ses rameaux bienfaisants, toutes les classes de la société et dont les racines sont implantées dans les maisons d'éducation comme celle-ci.

Aussi, je suis certain d'être l'écho fidèle de mes confrères appartenant aux professions libérales en disant :

Reconnaissance à vous, vénérable Supérieur et professeurs zélés qui avez dirigé nos premiers pas dans la voie de l'éducation ;

Reconnaissance à vous, dont la noble mission a été de cultiver ces jeunes plantes qui ont grandi et poussé avec vigueur, grâce à vos soins assidus ;

Reconnaissance à vous, vignerons intellectuels dont le dévouement n'est égalé que par les vertus ;

Reconnaissance à vous, dont la sollicitude nous a accompagnés longtemps après notre départ du Collège et qui, aujourd'hui encore, nous donnez une marque de votre attachement inaltérable en nous recevant avec tant de cordialité.

Nous rendons hommage à vos sacrifices. Nous rendons hommage à votre esprit d'abnégation.

Les professions libérales déposent à vos pieds le tribut de leur fiale affection et de leur éternelle gratitude.

M. W. Landry, élève de philosophie senior, avait été désigné pour être l'interprête de tous ses confrères, et pour remercier les anciens élèves de leur empressement à se rendre aux fêtes de leur *Alma Mater ;* mais l'heure avancée ne lui a pas permis de débiter son discours.

Ce banquet ne pouvait mieux se clore que par une déclamation de M. J. McGown. *Le curé de Bazeille*, tel est le titre de la magnifique pièce de vers qu'il nous fut donné d'entendre.

Cette pièce du poète soldat est de celles que l'habile déclamateur affectionne le plus.

Soldat lui-même, mais soldat volontaire de la plus sainte des causes, aux jours néfastes de l'invasion piémontaise, sur le territoire pontifical, il s'est signalé au premier rang des braves qui défendirent la porte Saint-Pancrace, contre les bandes garibaldiennes.

Cette action héroïque qui marqua l'une des étapes de sa jeunesse, explique l'estime de M. McGown pour l'auteur de *Sonneries et Clairon.*

La voix des orateurs a été, à diverses reprises, couverte d'applaudissements.

Ils parlaient bien parce qu'ils étaient convaincus : *Credidi, propter quod locutus sum.* Ils avaient surtout cette éloquence qui vient du cœur, la seule vraie, selon Quintilien : *pectus est quod disertos facit.* Ils émettaient des idées aussi chrétiennes qu'éminemment sociales.

Aussi l'éloge des gloires nationales ou catholiques, semblait-il acquérir, en passant par leur âme, ce cachet d'émotion vraie et sympathique que la reçonnaissance imprime à la parole.

Quel spectacle ! Près de quinze cents personnes, animées des mêmes sentiments, protestent, par la voix des orateurs, de leur attachement à l'Eglise et de leur respect pour l'autorité légitime.

L'enceinte de la tente est comme une sublime prolongation de la classe régulière où les anciens élèves, unis à l'épiscopat et à la magistrature, donnent aux élèves actuels la plus éloquente des leçons.

A 4 heures, devait avoir lieu la promenade générale ; ainsi le voulait le programme ; mais les organisateurs n'avaient pas calculé combien l'enthousiasme fait oublier les heures.

Le moment fixé arrive et, *horresco referens*, la règle, pourtant si rigide au Collège, est violée. Comment appliquer la sanction, quand c'est toute une communauté qui fait brèche à la consigne.

Où est donc M. Sylvestre, le préfet de discipline, dont le *Quos ego*, faisait jadis trembler le peuple turbulent des collégiens........Point de promenade à travers les rues de Joliette ! tout n'est cependant pas perdu ; une autre promenade à travers le passé glorieux du Canada et en parti-

culier de l'Industrie, entraine les convives à la suite des orateurs du banquet.

Vers quatre heures, l'assistance entière voit avec regret s'éloigner Son Excellence Mgr Merry del Val, que des travaux importants appellent sur un autre théâtre.

Le banquet se prolonge jusqu'à ce que la série des discours étant terminée, on déserte la tente.

Le jour baisse, mais la gaieté, l'animation ne faiblit point.

A mesure que s'approche le terme de ces fêtes si douces, si réconfortantes, on éprouve plus vif, le besoin d'évoquer les souvenirs de toutes sortes, graves ou joyeux, accrochés partout, aux murs, aux rameaux des arbres, aux ailes du jeu de balle, comme autant de décorations invisibles que seuls les yeux de l'âme peuvent apercevoir.

Les strophes du poète viennent aux lèvres :

> O temps, suspends ton vol, et vous, heures propices,
> Suspendez votre course.
> Laissez-nous savourer les rapides délices,
> Des plus beaux de nos jours.

Les conversations engagées pendant le banquet, sous le joyeux choc des verres et des bons mots, se continuent sous les arbres. Les plus muets, grâce au stimulant d'un vin généreux, point du tout tapageur, qui délie la parole et provoque la gaieté, les plus muets, dis-je, jettent aux échos les accents de leur bonheur : *fecundi calices quem non fecere disertum ?*

Ici, un vétéran de la première recrue, évoque la mémoire des hommes héroïques qui présidèrent aux destinées de ce collège naissant. Il dit leur dévouement, leur abnégation, la sage impulsion qu'ils donnèrent aux études ; rien n'est oublié de ce qui peut faire revivre leur physionomie.

Là, un élève moyen-âge se plaît à raconter les prouesses où il s'est signalé, les ruses de guerre qui mirent en défaut la vigilance d'un argus, les pensums dont il fut criblé pour infraction à la discipline.

Ailleurs, un moderne charge un peu le portrait de tel camarade absent ; il rappelle les réponses hilariantes échappées à la naïveté d'un confrère surpris par une question imprévue ; les contorsions bizarres qu'un traducteur malhabile fit jadis subir à certaine période cicéronienne ; les stratagèmes imaginés par un ami du farniente pour protéger ses positions contre la stratégie d'un surveillant d'étude.

Plus loin, un amateur de tailles douces esquisse les traits sympathiques de Messire Jérôme et de Dame Marguerite, demi-dieux de la

cuisine qui ont présidé aux premières combinaisons culinaires et aux soins primitifs de la basse-cour. Il peint l'humeur du premier, capricieuse, variable comme la température, avec ces accès soudains de colère et ses veines de gaieté folichonne. Il s'étonne que ce vieux serviteur soit resté le même ; car, après quarante ans de séjour au Collège, Jérôme, droit de taille, brusque d'allures, toujours encombré, même sans besogne, grognant, murmurant, maugréant, mais sans malice, apparaît tel que l'ont connu les anciens.

Malgré ses relations fréquentes avec les écoliers, jamais il ne put loger sous son crâne les règles les plus élémentaires du calcul. Toujours réfractaire aux envahissements du progrès, il n'était accessible qu'aux procédés diplomatiques de quiconque l'interpelait du nom de monsieur Olivier.

— Jérôme, combien y a-t-il de bottes dans une paire ? lui demandait-on, un jour.

— " J'sais pas M'sieu, mais j'sais qu'y en a ben "

Au delà de 20, la table des nombres était pour lui un mystère.

Dame Marguerite, *affiliée* à la cuisine, en même temps que Jérôme, contemporaine comme lui des premiers cours, d'humeur plus facile que son *collègue*, avec un peu beaucoup de prétentions aux bonnes manières, porte avec un rare bonheur ses soixante-dix ans. Au milieu du personnel jabotant des lingères, menagères et femmes de chambre, les décisions qu'elle donne, en relevant ses lunettes, ont force de loi. Bonne, charitable, respectueuse, la remercie-t-on d'un service rendu, elle se soulève sur son fauteuil, écarte son tricotage ou la culotte qu'elle est en train de *radouber*, et avec une révérence dont le style n'a pas varié depuis huit lustres, elle vous jette, souriante, cette aimable réplique :

Bienvenu, M'sieur.

Jérôme et Marguerite constituent une chronologie vivante, mais souvent inexacte, des évènements survenus au Collège depuis près d'un demi siècle, spécialement dans les régions brumeuses de la cuisine.

Aussi que d'anecdotes sur leur compte, qui défraient la conversation et alimentent la gaieté générale.

"Hélas ! se dit là-bas un revenu, égaré dans les allées ombreuses " qu'il foula d'un pied leste aux jours lointains de sa jeunesse, que de " changements ! que de changements partiels qui constituent au- " jourd'hui une transformation complète." Nous autres, survivants d'un autre âge, nous avons peine à nous reconnaître. Par bonheur, l'esprit des fondateurs n'a pas disparu ; ils l'ont transmis à leurs successeurs avec l'héritage de leurs vertus.

Ces ormes, ces tilleuls ont grandi ; leur feuillage s'est cinquante fois renouvelé, mais sous leur écorce bout et circule la même sève.

Ainsi, avec les années, le modeste Collège de 1846, s'est développé ; plusieurs générations de professeurs lui ont apporté le concours de leur dévouement, mais dans ses murs, la vie est la même ; aucune variation dans la doctrine, aucune altération dans le sacrifice.

C'est ainsi que partis sur le flot des réminiscences, les *anciens*, mêlés aux *nouveaux*, se laissent bercer au souffle de ce passé glorieux dont ils furent les héros.

A 7 heures, a lieu sous la tente numéro 1, le souper, bientôt suivi d'une séance intime sous la tente numéro 2, élevée à gauche de la première. Cette tente mesure 150 pieds sur 40 et est garnie de fauteuils disposés en cercle autour d'une estrade. Tout comme le banquet, cette séance aura son contingent de discours et de chansons canadiennes, ces dernières empruntées surtout au répertoire des écoliers qui, de générations en générations, se les sont transmises avec cette joyeuse camaraderie qui unit tous les élèves d'une même maison.

Le premier orateur qui gravit les degrés de l'estrade est un prêtre au cheveux blancs.

Son regard sympathique n'aperçoit dans cette foule avide de l'entendre que des confrères, des collègues et surtout des fils ; car sa carrière sacerdotale presque tout entière s'est écoulée à l'ombre de ces murs, dans les rudes labeurs d'un apostolat non moins fécond qu'amoureusement accepté.

Homme de prière et d'action, il a su au prix des plus héroïques travaux vivifiés par la prière, transformer, agrandir l'humble établissement de 1846, élever à la gloire du Sacré-Cœur l'un des plus magnifiques temples de l'Amérique, et créer cette atmosphère de piété si favorable à l'éclosion des vocations religieuses et sacerdotales.

Après 40 années consacrées à l'éducation de la jeunesse, son zèle d'apôtre n'a pas faibli, et les anciens le retrouvent tel qu'ils l'ont connu jadis. Soixante-trois ans ont poudré à blanc cette noble tête qui ne conçut jamais que de saintes pensées et mis sur son front ce quelque chose d'auguste que la vieillesse ajoute à la vertu, mais dans les paroles du juste vibrent encore les accents d'autrefois.

BIEN CHERS CONFRÈRES ET AMIS,

Ce n'est pas sans émotion que je me lève en ce moment pour prendre la parole. Je ne me suis jamais présenté devant une assemblée aussi distinguée ; je parle à des amis, c'est vrai, mais aussi à des hommes éminents par le rang et l'intelligence. J'implore votre indulgence, la même que m'accorde tous les jours mes chers élèves. C'est un devoir que je remplis, et non une satisfaction que je me donne.

Il me tardait de voir arriver cette fête. Il me semble que j'avais mille raisons et plus, pour légitimer ce souhait. Je voulais vous voir, désir bien naturel pour un père. Je vous revois, et je vous revois tous, vieillis, grandis, transformés, tout autres, en un mot, que vous étiez, il y a quelques années. En ma qualité de père du plus grand nombre d'entre vous, je vous avoue que je suis fier de vous. En maintes occasions, je me suis informé de vous, de vos succès, de l'état de vos affaires, de votre espit religieux, et chaque réponse a répandu la consolation dans mon âme.

Le Collège Joliette n'a pas travaillé en vain depuis sa fondation. Parfois les directeurs de collèges seraient portés à croire que leurs travaux, leur direction, leurs sacrifices ne portent aucun fruit, aucun résultat satisfaisant. L'élève paraît si peu soucieux de ses intérêts pendant qu'il est au collège. La règle pèse si lourdement sur ses épaules, le travail est si pénible à sa nature paresseuse. Il prête si peu d'attention aux leçons qu'il reçoit ; il murmure si aisément, si allègrement contre l'autorité ; il désire si ardemment sa mise en liberté, liberté dont il ne sait que faire plus tard et dont il abuse parfois si tristement. En conséquence, on serait tenté de croire qu'on ne forme que des ingrats, des impropres à tout, des déclassés.

Si je jette actuellement un coup d'œil sur cette assemblée si distinguée, si compacte, je porte un autre jugement. Je constate que nous accomplissons une mission quasi divine. Je vois des prêtres d'un caractère inattaquable, des religieux fidèles à leurs devoirs, dévoués à leur emploi, d'honorables juges qui n'ont en vue que la justice et le droit, des médecins experts et avides de science, de savants avocats, des notaires consciencieux, des marchands habiles, des cultivateurs intelligents, des artistes distingués, en un mot, des hommes de toutes classes qui exercent leur emploi avec capacité.

C'est au collège que se forment ces caractères nobles et francs, ces intelligences d'élite, ces dévoués défenseurs de la religion, ces intrépides jouteurs sur la scène politique. J'en bénis Dieu de toute mon âme et je m'encourage à poursuivre jusqu'à la fin, la tâche si ardue de maître d'école religieux.

Je suis homme ; je le sais depuis longtemps. Je conduis des hommes qui ont été et qui seront mes égaux dans le sacerdoce et la vie religieuse, des hommes qui peuvent être mes juges, mes conseillers dans les cours de justice et dans les ambiguités de la loi, mes supérieurs en autorité, mes sauveurs dans la maladie : je dois respect à tous, aux élèves que je conduis aujourd'hui comme à leurs devanciers. Je suis homme, et, comme tel, très sujet à me tromper et à être trompé souvent. Je suis content de vous rencontrer aujourd'hui en aussi grand nombre et pour la dernière fois de ma vie, pour vous dire : j'ai toujours voulu votre plus grand bien. J'ai contristé bien des cœurs, j'ai fait bien des blessures, j'ai fait souvent répandre bien des larmes, mais *j'espère n'avoir donné la mort à personne.* — En causant bien des chagrins, en ouvrant bien des plaies, je vous assure que je n'ai jamais agi en vue de vous affliger sans un motif louable. J'ai pu faillir par trop de sévérité ou trop de douceur, trop de précipitation ou trop de lenteur. Tant il est vrai que l'on conserve, même en exerçant l'autorité, la faiblesse humaine.

On ne peut être trente ans directeur d'un collège sans savoir qu'on a fait des mécontents, qu'on a créé des murmures, qu'on a été cause de petites cabales. Je dois rendre cette justice aux élèves : je ne crois pas *qu'on ait jamais attenté à ma vie.* On a pu désirer, non ma mort, mais me voir plus doux, plus patient, plus juste, plus dévoué à mon emploi. Je profite de la circonstance pour vous demander d'oublier toutes mes fautes. Je désire être absous de toute censure.

A mon tour, j'ai éprouvé bien des tristesses. J'ai souvent gémi sur l'indocilité de quelques-uns, sur la mauvaise volonté, sur l'esprit revêche d'un certain nombre. Avec un peu de réflexion, je revenais vite plus résigné. Je me disais : ce sont des enfants qu'il faut former, ils ne sont que légers ; semons et attendons patiemment la moisson. Nous avons semé sans parcimonie ; la moisson a produit au centuple. Voyez ici ces hommes qui font la joie et l'honneur de l'Église et la gloire du pays. Ils ont été jeunes, mais ils ont vieilli, ils ont compris, ils sont aujourd'hui des hommes de cœur, de vrais chrétiens, d'excellents citoyens. Ils font l'honneur de notre maison. Gloire à Dieu, reconnaissance à la religion qui opère de telles transformations !

Je sais bien que j'ai été dupé, qu'on m'a escamoté bien des permissions, qu'on m'a joué plus d'un tour. Vous faites aujourd'hui le récit plus ou moins authentique, fantastique de vos prouesses, de vos gasconnades, de vos manœuvres habiles, jouées à d'autres ou à moi. Vous en riez aux éclats maintenant. — "T'en souviens-tu, telle année, tel jour, sous tel maître ?" Comme on n'est pas en confession, on craint peu les petits mensonges et les exagérations. "Nous étions trois seulement ; nous marchions comme le chat qui va à la chasse, par une nuit sombre, dans le jardin du Grand Vicaire. Elles étaient excellentes ces prunes au teint pourpré. Nos chemises en étaient gonflées. Nous l'avons échappé belle". Dans de telles circonstances, on se fait rarement prendre. On a toujours l'esprit assez clairvoyant.

T'en souviens-tu ? C'était du temps de Mr Langlais, de Melle Thérèse, ou de Marguerite, le jour des quarante heures. Le lait était gras, le pain mou, l'appétit ouvert ; quelle aventure ! — Tu ne l'as pas oublié ! Nous étions à garder le Saint-Sacrement dans l'église paroissiale. Oh ! quelle farce ! quelle gloutonnerie ! quel égoïsme ! Le bon Père Lajoie nous avait envoyé des victuailles pour réparer nos forces épuisées. Nous étions trois ou quatre dans la sacristie. Les autres étaient devant le Saint-Sacrement. Le démon de la gourmandise nous tentant, nous avions absorbé presque toute la ration. Le bon Père Lajoie tombe comme une bombe dans la sacristie. Pas moyen de sortir, de s'excuser. Le crime était consommé. Je ne puis oublier ses yeux indignés et ses reproches bien mérités : *bande de salauds.* Nous étions plus morts que vifs. Que d'histoires à propos du Collège Bruno! du dortoir de la sacristie ! que d'agréables veillées ! que d'entretiens intimes autour du bon poêle, en compagnie du bon M. Tremblay ! Je pourrais citer mille autres faits d'armes du même genre. Vous riez ! Vous n'aviez pas autant de plaisir quand vos espiègleries étaient découvertes, ou que vous appréhendiez une humiliation, un gros pensum.

Il faut l'avouer, j'avais quelque fois mon tour, ma revanche. Mon éta

major, mes lieutenants m'ont bien servi. La plupart du temps, c'est à leur expérience, à leur œil exercé, à leur amour de la discipline, et surtout à leur dévouement à votre formation, que je dois d'avoir été mis au courant de vos mille caprices et de vos fredaines. Je vous ménageais un peu, mais je sévissais parfois au point de donner la contrition parfaite aux coupables. C'est ce que je voulais obtenir. Mon cœur, mon âme n'ont jamais renfermé de fiel. J'ai été rude, sec, cassant : affaire de caractère, mais je n'ai jamais connu la rancune. Je sais pardonner les fautes des enfants, parceque je sais que ce ne sont que des fautes d'enfants, au moins très souvent.

Maintenant, mes chers amis, je vous demande une faveur : c'est d'être charitables à mon égard ; épargnez ma réputation d'élève, de professeur et de directeur. J'en ai besoin dans l'intérêt des élèves actuels. J'ai encore le commandement du navire. Les passagers qui voyagent avec moi sont aussi espiègles, aussi friands d'émotions que ceux de votre temps. Ils pourraient me causer de l'ennui. Quant à vous, Messieurs, je n'ai que des louanges à vous faire. Vous avez été des modèles de docilité, d'étude, de sagesse, d'amabilité envers tous et en tout temps, *laudator temporis acti*. Je n'ai qu'à vous remercier de votre respect et de votre dévouement envers mon humble personne.

Je termine ce trop long et fastidieux entretien. Quand on aime, on trouve toujours court le temps passé avec la personne aimée.

Concluons la paix, pardonnons-nous nos mutuelles offenses, marchons maintenant et toujours la main dans la main, les cœurs à l'unisson. Chantons avec transport la gloire de la Mère commune et bienfaisante. Célébrons ses triomphes, aimons-la toujours. Prions Dieu de demeurer avec nous et de nous faire croître et prospérer : *Crescite et multiplicamini.*

Au Révérend Père Beaudry succède M. G. Leprohon, l'un des plus anciens élèves de cette maison, aujourd'hui résidant aux Trois-Rivières. Dans cette courte allocution tout imprégnée de reconnaissance filiale, on devine une émotion difficilement contenue. Ce vétéran du premier cours a gardé au fond du cœur toute la fraîcheur des juvéniles affections. Il aime son collège de tout l'amour de ses vingt ans.

Rien de beau, rien de consolant, comme le spectacle de cette fidélité, vertu des grandes âmes et des nobles cœurs.

DISCOURS POUR NOCES D'OR DU COLLÈGE JOLIETTE 22, 23 ET 24 JUIN 1897

Messeigneurs et Messieurs,

Si je profite de ma qualité d'ancien élève pour répondre à la gracieuse invitation qui m'a été faite de prendre la parole dans cette solonnelle occasion,

c'est que, muni de ce titre, je n'ai pas à solliciter votre indulgence. Je ne veux que mêler ma voix au concert de souvenirs évoqués par ceux qui ont parlé avant moi.

J'ai l'honneur de me proclamer l'un des plus anciens élèves du Collège Joliette, et cette qualité ne me permet pas de rester muet. Il est vrai que toute cette belle démonstration, les éloquentes paroles que nous avons entendues, les personnages illustres qui m'environnent, tout semble m'inviter à jouir en silence du bonheur que nous éprouvons en ce moment, mais le sentiment du devoir, le souvenir d'un passé si agréable me donne de nouvelles forces et un nouveau courage.

Messieurs, aujourd'hui surtout je suis heureux d'avoir été élève de cette belle maison. Bien que ma course soit en partie fournie, malgré la distance des quarante années qui me séparent de cette première partie de ma vie, je n'ai jamais regretté les jours que j'ai passés dans ce beau Collège, je n'ai jamais eu a regretter les douces et fortes amitiés que j'ai contractées sous ce noble toit, je n'ai jamais cessé de m'en vanter, au contraire ; et le beau et magnifique spectacle qui s'offre en ce moment à mes regards, me forcerait de l'avouer si mes émotious ne m'en faisaient un impérieux besoin.

Oui, je suis heureux de me trouver aujourd'hui au milieu d'amis et de condisciples. Cette fête augmente, si c'est possible, notre amour et notre vénération pour notre *Alma Mater*. Il est si consolant le spectacle de cette foule d'anciens élèves venus de toutes les parties de l'Amérique, pour présenter leurs hommages aux prêtres dévoués qui dirigent cette maison, et en qui nous retrouvons les qualités et les vertus de ceux que nous avons connus autrefois. Pour ma part, je suis heureux de trouver tant d'hommes illustres au milieu de cette réunion, illustres dans l'ordre religieux, illustres dans la magistrature et dans le commerce, qui tous sont venus saluer le Collège Joliette qui les a formés, et dont ils sont l'ornement et la gloire.

Nous nous rappelons avec charme le souvenir de ces prêtres pleins de dévouement et de science, à qui nous étions confiés. Les Révérends Pères Lahaie, Champagneur, Rivest et Lajo, ils étaient non seulement de bons maîtres, mais aussi de bons Pères pour chacun de nous. Et dans une circonstance comme celle-ci, je dois, par reconnaissance, m'incliner, moi aussi, avec respect, devant la noble et sainte figure de notre excellent Père Beaudry. Il est l'habile pilote qui, depuis trente ans, conduit la barque collégiale à travers les écueils et les tempêtes de la vie. Il est ce grand chêne qui abrite de son ombre bienfaisante ces jeunes tiges qui commencent à croître et à grandir. Je n'ai pas eu l'honneur de l'avoir pour Directeur, mais il m'a toujours considéré comme son enfant, et je suis heureux de pouvoir l'appeler mon père.

Je ne puis, Messieurs, vous cacher mes émotions et je dois vous assurer que ma faible voix ne saurait exprimer tout ce que mon cœur ressent.

Oui, cette fête demeurera comme un souvenir ineffaçable. A qui devons-nous cette fête, Messieurs ? C'est à l'esprit de famille, de charité chrétienne, à la bonne intelligence, au sincère attachement et au généreux dévouement dont les élèves de cette maison ont toujours fait preuve. Honneur aux

promoteurs de cette grandiose démonstration ! Nous sommes venus renouer les liens des vieilles amitiés, nous sommes venus retremper notre courage et ranimer nos fraternelles affections, nous venons prouver à la face du pays tout entier que nous sommes reconnaissants envers cette maison qui nous a donné l'instruction, redire bien haut que le Collège Joliette est notre Mère et que nous sommes ses enfants. Messieurs les élèves actuels, vous êtes les heureux témoins d'une fête unique en son genre, vous en retirerez sans doute de grands enseignements. Conservez surtout intactes ces belles traditions que vos devanciers cultivent avec tant de plaisir et de bonheur.

Messieurs, soyons toujours unis, soyons toujours fiers, et ne craignons pas de dire hautement et avec orgueil, que nous sommes et serons toujours de véritables élèves de Joliette.

Merci Messieurs de votre bienveillante attention.

S ouvenons-nous toujours du doux anniversaire,
O ù nous convient les fils du grand Saint-Viateur.
U n si fervent appel trahit le cœur d'un père,
V erse, mon Dieu, sur lui l'ineffable bonheur,
E t que son toit toujours ignore la tristesse.
N e possède-t-il pas un précieux trésor ?
I l peut donc opérer, vivre dans l'allégresse
R eposer confiant après ces Noces d'Or.

Après que l'assistance, devant laquelle on venait d'évoquer les plus chers souvenirs, eut remercié l'orateur par de longues acclamations, M. l'abbé F. B. S. Maynard, curé de Napierville, occupa la tribune. Accueilli, dès son apparition, par d'unanimes applaudissements, M. le curé de Saint-Edouard s'exprima en ces termes.

Monseigneur,

Révérend Messieurs

Messieurs.

Je n'ai qu'un mot à vous dire. Ce mot, ce sera une petite histoire.

Il y a cinquante ans, les Clercs de Saint-Viateur quittaient la France et venaient planter leur tente aux bords de la rivière l'Assomption.

Alors vivait un jeune homme blond......aux yeux bleus. Ce jeune homme avait fini ses études classiques, il se croyait appelé au sacerdoce.

Il fit son entrée au séminaire ; mais Dieu qui destinait ce jeune homme à commander plus tard, voulait l'exercer à l'obéissance.

Un jour, le Supérieur le fait appeler, et lui dit qu'il n'était pas à sa place. Le jeune homme retourna donc dans le monde. L'épreuve était rude. Dans le monde, le jeune homme n'était pas heureux, il lui manquait quelque chose.

Il cherchait depuis quelque temps où il pourrait se fixer, lorsqu'il entend parler des Clercs de Saint-Viateur nouvellement arrivés au pays.

La devise de cette communauté : *Sinite parvulos venire ad me*, résonne agréablement à son oreille. Il sent que Dieu l'appelle là.

Il fait son noviciat. Il devient curé de cette paroisse et provincial de son institut.

Messieurs, vous avez reconnu le T. R. P. Lajoie.

Avec notre père, nous étions trop heureux ; les français nous l'ont volé pour en faire le Supérieur Général de la communauté ; mais ils n'ont pu nous voler son cœur.

Il est venu, vieux, de bien loin, pour fêter avec ses enfants de Joliette.

Vos applaudissements, MM. sont des roses que vous offrez spontanément. De ces roses nous ferons une couronne que nous présenterons à notre supérieur.

Quand fut terminée cette allocution que l'auditoire avait à chaque instant interrompue par de chaleureux applaudissements, M. le docteur L. P. de Grandpré, de Montréal, prononça le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je crois qu'on a élargi les cadres du programme. On annonçait une séance intime et fraternelle, mais, à en juger par les superbes discours que nous avons déjà entendus, il semble qu'on ait voulu en faire une séance académique, une sorte de concours d'éloquence. En tous cas, ceci prouve que le Collège Joliette a fourni, non-seulement de braves citoyens, mais aussi d'excellents orateurs. Et ces orateurs, nous les avons applaudis et acclamés. Il y avait dans nos applaudissements et nos acclamations, non seulement de l'enthousiasme, mais aussi un certain sentiment d'orgueil et de fierté. Ah ! c'est qu'il existe, entre les élèves d'une même maison d'éducation, un lien de solidarité qui fait que les succès des uns sont un peu les succès des autres.

Il se forme au Collège, des attaches que rien ne peut briser. Bien plus, il suffit de rencontrer, sur le chemin de la vie, quelqu'un qui se réclame de la même *Alma Mater*, pour qu'on sente immédiatement se former de ces liens de sympathie et d'amitié un peu semblables à ceux qui relient les membres d'une même famille.

Et dans une famille,—si un membre se distingue de quelque manière que ce soit—tous, s'en trouvent honorés et glorifiés.

C'est pourquoi je suis heureux d'applaudir aux efforts de ceux qui travaillent à parvenir au succès. Des efforts ! oui, il en faut pour arriver aux sommets ! Le chemin du succès est étroit, rude, difficile,mais il suffit de s'y engager bravement, sans regarder aux difficultés. Il suffit de se rappeler que "la fortune est une déesse paresseuse, qu'elle vient rarement à nous. Elle attend qu'on aille à elle".

L'effort ! c'est la loi. Les plus grandes choses ont souvent les plus modestes débuts. "Les plus grands fleuves ne sont souvent à leur source, que de minces filets d'eau". Mais graduellement leurs rives s'élargissent et leur cours s'établit large et majestueux.

Le Collège Joliette n'a pas à se plaindre de ses élèves. Tous travaillent à se faire honneur à eux-mêmes et à faire honneur à leur *Alma Mater*. Les uns se distinguent dans la magistrature, les professions libérales, les autres dans le commerce, l'industrie, les affaires, quelques-uns sont entrés de plein pied dans la voie de la prospérité.

Je ne prétends pas dire que tous sont parvenus à gravir les hauteurs. Oh ! non, ce ne serait pas dans l'ordre, d'ailleurs. Il en faut dans la plaine, comme sur les sommets.

Un édifice est composé d'un grand nombre de pierres. Toutes n'ont pas la même importance. Les unes sont perdues dans le corps de la bâtisse, les autres servent de clefs de voûte, chacune, cependant, contribue, pour sa part, à la solidité de l'édifice ; c'est dire que, tous tant que nous sommes, nous avons un rôle à remplir. Il ne tient pas à nous, souvent, que ce rôle soit obscur ou brillant, mais quelqu'il soit, nous avons le devoir de le remplir du mieux qu'il est en notre pouvoir de le faire.

Les plus haut placés, d'ailleurs, ne sont pas toujours les plus méritants.

L'honnêteté, le caractère valent plus que le talent ou le succès.

Lacordaire dit quelque part : "S'il était permis d'élever des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux me prosterner devant les cendres du cœur que devant celles du génie".

Si tous nous ne pouvons aspirer aux grands rôles, ça ne veut pas dire que nous devions nous complaire dans celui qui nous est d'abord assigné, au point de ne pas nous efforcer de l'améliorer. Et il ne faut jamais désespérer. L'heure la plus obscure de la nuit est précisément celle qui précède l'aube, et l'aube précède l'aurore et l'aurore précède le soleil. Ah ! je comprends les lassitudes et les découragements de la lutte. Quelquefois on est tenté d'abandonner le combat. Mais il faut imiter le soldat qui ne dépose les armes que lorsqu'il n'y a plus d'espoir de faire triompher la cause qu'il a embrassée.

Le commandant d'une division de zouaves avait, un jour, à former un bataillon qui devait être composé en nombre égal, de français et d'anglais. Ils s'agissait d'assigner le poste à occuper, chacun voulait être au premier rang, non à la ligne.

Le commandant trancha, d'une phrase, la petite difficulté.

"Je vais, dit-il, placer les français aux avant-postes, et les anglais à l'arrière garde ; — les français, les premiers, parce qu'ils avancent toujours, les anglais, les derniers, parce qu'ils ne reculent jamais".

Nous sommes canadiens, c'est-à-dire, que nous tenons beaucoup des français et un peu des anglais. Eh bien ! sachons avoir les qualités caractéristiques des deux races. Avançons toujours et ne reculons jamais. Si nous voulons occuper le rang qui nous est dû, si nous voulons voir le nom canadien-français briller aux pages glorieuses de l'histoire de la confédération, il faut que chacun y contribue pour sa part. La gloire d'un peuple se compose des gloires de chacun de ses enfants. Nous désirons, n'est-ce pas, voir briller, au front de notre jeune nationalité, l'auréole de la gloire, la couronne du triomphe. Eh bien ! il faut que chacun apporte un rayon à cette auréole, un fleuron à cette couronne.

On parle souvent de patriotisme et souvent aussi on se méprend sur la signification du mot. Le patriotisme ne consiste pas seulement en des manifestations d'enthousiasme qui ne durent que juste autant que l'occasion qui les détermine. Le patriotisme ne consiste pas seulement non plus en de brillantes protestations d'attachement à la nationalité. Tout cela n'est que de la forme qui souvent cache l'absence de la chose elle-même.

Le vrai patriotisme est celui qui agit, qui produit. Le vrai patriote, celui qui compte, c'est celui qui remplit bien ses devoirs d'homme, ses devoirs de citoyen, ses devoirs de chrétien ; c'est celui qui étudie, qui pense, qui travaille ; c'est celui qui est prêt à tous les sacrifices, afin de donner à ses enfants une instruction solide, une éducation saine et morale qui leur permettra de faire honneur au nom de canadien. C'est là le véritable patriote. Celui-là, il mérite de figurer au livre d'or où sont inscrits les noms de ceux qui ont fidèlement servi la société et leur pays.

Il fait bon de rappeler, dans nos grands jours de fête, les exemples de courage et de vertus civiques de ceux qui sont venus avant nous ; il fait bon de faire revivre le passé et ses gloires, de rendre témoignage à ceux qui, aux époques difficiles de notre histoire, ont su sauver de la destruction, l'arbre naissant de notre nationalité. C'est de nécessité. Un peuple doit conserver la mémoire du cœur, le culte du passé. Mais là ne doivent pas se borner nos devoirs. Il faut savoir sortir du domaine spéculatif, il faut savoir faire autre chose que du patriotisme platonique. Les nations, pas plus que les individus, ne peuvent vivre toujours sur le vieux gagné.

Nos pères avaient charge du passé. Ils nous l'ont légué riche de gloire et de nobles exemples. Il nous appartient d'augmenter ce précieux héritage qu'il faudra, à notre tour, transmettre à ceux qui viendront après nous. L'Évangile blâme le serviteur qui s'était contenté de conserver, sans les faire fructifier, les talents que son maître lui avait confiés.

Nous ne serions pas plus justifiables, nous qui formons la génération présente, si nous allions remettre à nos enfants le livre précieux qui contient les hauts faits de notre histoire, sans y avoir ajouté quelques pages glorieuses. Le patriotisme n'a pas toujours les mêmes exigences.

Autrefois, la patrie avait besoin de bras pour la défendre. Aussi, sous chaque poitrine, battait un cœur de soldat. Mais si nos pères ont su se couvrir de gloire sur le champ de bataille, il nous appartient, à nous, de travailler à nous illustrer dans le domaine plus pacifique du progrès et des idées. Et plus tard, nos enfants, tenant compte de la différence des temps et des circonstances, pourront nous citer avec autant d'orgueil que nous en mettons aujourd'hui à rappeler le souvenir de ceux qui nous ont précédés.

A vous, les jeunes, de préparer l'avenir. Vous contenez les hommes de demain. La société sera ce que vous la ferez. Notre élément occupera, dans le pays, le rang que vous lui mériterez.

Il faut s'y préparer par le travail. Le terrain le plus fertile ne produit que si on déchire ses flancs pour y déposer la semence féconde. On se plaît à répéter sur tous les tons que nous sommes un grand peuple, appelé à de grandes destinées. C'est possible. Mais il ne faut pas se contenter de le dire :

il faut s'y préparer. Les grandes destinées ne nous tomberont pas comme cela du ciel, sans que nous y mettions nos efforts et notre coopération.

Il faut être de son temps et de son époque. Si les principes de la morale et de la religion sont immuables et éternels, les lois dans l'ordre matériel ne le sont pas. Si nous restons immobiles, stationnaires, quand tout marche autour de nous, invariablement, fatalement nous serons devancés. Si nous ne marchons pas avec le siècle, si nous conservons des idées vieilles de cinquante ans, nous finirons par être relégués avec les objets passés de mode. Le triomphe appartient à ceux qui sont le mieux armés pour soutenir la lutte pour l'existence, le "struggle for life". La vie est une véritable course au clocher. C'est à qui arriverait le premier au but. Et vous savez que ce sont les premiers qui sont toujours les mieux servis. Aux autres s'applique le proverbe latin : *Tarde venientibus ossa.*

Ce qui nous manque, il faut l'avouer, c'est l'assurance, la confiance en soi, l'esprit d'initiative. Est-ce dû à notre caractère ou à notre éducation ? Si c'est dû au caractère, il faut réagir par l'éducation ; si c'est dû à l'éducation, il faut y remédier. Donnons à l'enfant un caractère viril en s'adressant à sa raison et à sa conscience éclairée. Traitons en hommes ces enfants qui seront les hommes de demain. Habituons-les graduellement à la liberté.

La liberté demande un certain apprentissage. Il faut la donner par doses graduées ; autrement ce pourrait être un mortel poison.

Respectons, chez l'enfant, sa dignité d'homme. Ne craignons pas qu'il ait trop d'orgueil si nous savons le diriger vers les nobles buts, vers les grandes choses. Habituons l'homme, quand il est encore enfant, à se considérer le roi de l'univers. Plus il aura conscience de son importance, de sa dignité, mieux il comprendra ses devoirs et mieux il s'en acquittera. La parole du poète est toujours vraie : " Le ciel est à Dieu, mais la terre est à l'homme ".

Ceci me fournit l'occasion de rendre hommage au mérite de ceux qui se consacrent à l'éducation. Ceci me fournit surtout l'occasion de dire le respect et la vénération que je professe pour le saint homme qui préside depuis tant d'années aux destinées de cette maison. En ceci, je ne suis que l'écho de ceux qui ont vécu sous sa paternelle direction. Pour ceux-là, il est plus que le Directeur ou le Supérieur du Collège, il est un père que tous aiment et vénèrent.

Ah ! il a fait beaucoup pour nous, ce bon Supérieur ! Il a fait beaucoup pour son cher Collège, il a fait beaucoup pour la société !

S'il a été un bienfaiteur de l'humanité celui qui a fait croître deu brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un, que doit donc être un éducateur ? Ce n'est pas seulement un brin d'herbe qu'il fait croître, ce sont des centaines et des milliers de plantes destinées à orner le champ de l'Eglise et de l'état.

Le prêtre est prêtre avant tout. En conséquence il est revêtu d'un caractère sacré qui lui mérite le respect. Mais lorsque, dans ce prêtre, nous trouvons un cœur qui partage nos désirs, nos aspirations, qui bat de concert avec le nôtre pour le triomphe de cette cause nationale qui nous est si chère, devant lui nous devons nous incliner et nous incliner bien bas, parce qu'il est

la personnification des deux plus grands sentiments qui puissent animer et faire battre le cœur de l'homme : le sentiment religieux et le sentiment patriotique.

Il ne me reste plus, M. le Supérieur, qu'à vous remercier de votre bonne hospitalité. Cette hospitalité est large et généreuse comme le cœur de celui qui l'offre.

Nous vous devons le plaisir de nous retrouver encore une fois sous ce bon toit. Oui, c'est un plaisir unique que de se revoir au milieu de professeurs et de condisciples que de longues années de séparation ont vu vieillir, mais qui se retrouvent amis comme aux beaux jours d'autrefois. C'est là que l'on peut constater la force des liens qui nous rattachent à l'*Alma Mater*. Ces liens tiennent à l'âme. Ils y sont rivés. Ils durent aussi longtemps que le cœur continue de battre.

Que de souvenirs ! ! Que d'évocations ! ! Pas un point de vue, pas une allée, pas un arbre, pas un brin d'herbe, je pourrais dire, qui n'éveille tout un monde de douces réminiscences

Cette salle de récréation où nous prenions nos joyeux ébats—cette cour à l'embellissement de laquelle nous avions tant de plaisir à travailler, qui nous apparaît aujourd'hui si pimpamte sous son magnifique manteau de verdure, mais que nous avons connue en des jours plus modestes—cette salle d'étude où nous nous sommes initiés aux choses de l'esprit, où nous avons travaillé, pâli et quelque fois soupiré, cette vieille statue de Saint-Joseph, autour de laquelle nous aimions à nous réunir les beaux soirs d'été, tout cela nous reporte vers ce beau temps disparu, et, hélas ! déjà bien loin de nous. Tous nous avons senti notre poitrine se gonfler d'émotion, notre cœur battre avec plus de force en retrouvant ces chers objets, témoins de nos jeunes années.

Quant à moi, lorsque, hier, j'entrevis le clocher de ce bon vieux Collège que je n'avais revu qu'une fois depuis seize ans. j'éprouvai un serrement de poitrine, je sentis quelque chose me monter à la gorge.

Les anciens chevaliers, dit-on, avaient pour habitude, en partant pour leurs lointaines et périlleuses expéditions, de briser une épée. Ils en emportaient un tronçon et laissaient l'autre à leur meilleur ami—ce devait être plus tard, le moyen ou le signe de la reconnaissance.

Pour nous, anciens élèves de cette maison, le meilleur moyen de se reconnaître, c'est de rappeler et d'échanger les souvenirs communs. Ces souvenirs, tous et chacun les conservent précieusement dans quelques replis de leur âme. — Ils font partie de la vie. Tant il est vrai qu'on ne quitte jamais complétement son *Alma Mater*. On y laisse toujours une partie de son cœur, une partie de soi-même.

Des idées aussi élevées, des conseils aussi pratiques, exprimés avec ce rare bonheur de langage qui en rehausse encore le prix, prouve que M. de Grandpré manie la parole non moins habilement que le bistouri. Les préoccupations de l'étude, pas plus que les travaux que nécessite une nombreuse clientèle, ne l'ont empêché de suivre d'un œil sûr

la marche des idées, les progrès du pays et les glorieux efforts mis au service de leurs concitoyens, par les anciens élèves du Collège Joliette.

Nous avons eu la satisfaction de mettre en entier sous les yeux de nos lecteurs le magnifique discours de M. de Grandpré,

M. Auguste Cornellier, avocat, parut à son tour sur l'estrade.

La réputation de cet orateur n'est plus à faire. L'enceinte du palais de justice et la tribune où se débattent les questions politiques, ont plus d'une fois retenti des éclats de sa parole éloquente et facile. Jamais peut-être M. Cornellier ne fut plus heureux que dans cette brillante improvisation, que le défaut de notes suffisantes ne nous permet point de reproduire.

Ce ne fut pas sans un véritable plaisir que l'assistance, encore sous le charme des magnifiques paroles tombées des lèvres de M. A. Cornellier, vit apparaître M. l'abbé Jos. Bonin, curé de Saint Charles de Montréal.

Cette abondance de bon aloi et cet ordre lumineux qu'Horace promet à quiconque sait bien choisir son sujet, M. l'abbé Bonin les possède.

Pour lui, le passé de Joliette n'a pas de secret ; il connaît à fond la vie héroïque des hommes qui ont présidé aux destinées de cette ville, et, jadis, il consigna dans un livre remarquable, œuvre de sa jeunesse studieuse et réfléchie, le résultat de ses recherches et de ses travaux.

MESSIEURS,

C'est pour mon cœur un plaisir bien doux, d'unir ma voix au cantique de reconnaissance, entonné par les amis de la famille, en l'honneur de notre *Alma Mater*. Je dois avouer cependant que ce bonheur est troublé par une angoisse, à la vue de cet auditoire d'élite qui est devant moi, et qui aurait droit d'attendre un autre régal littéraire, que le modeste menu que je puis lui offrir. En effet, quelle société, mieux que la vôtre, est accoutumée aux choses de l'esprit, se tient plus en habitude avec les grandes pensées, et sait avec quel art magique il convient de les exprimer.

Vous avez voulu, Messieurs, jouir des contrastes. Après avoir admiré les brillantes planètes du firmament de notre Maison, dans les beaux discours qui vous ont captivés et charmés depuis hier, vous avez voulu avoir le spectacle des étoiles de 4eme grandeur.

Mais de même que chaque soleil, chaque étoile a un éclat, un rayonnement qui lui est propre, et que tous, petits et grands, concourent à la beauté du ciel ; ainsi, chaque élève de cette Maison, chaque orateur de cette fête inoubliable, ayant sa physionomie propre, son talent et son caractère particulier, sa voix, son maintien et son style, tous composent cet ensemble sympathique

que l'on appelle la grande famille Joliettaine dont s'honore aujourd'hui l'*Alma Mater*.

Vous m'écouterez donc avec la sympathie d'un frère qui, depuis longtemps éloigné de la maison paternelle et revenu au foyer natal, ne fait autre chose qu'exprimer sa joie, rappeler ses souvenirs et manifester ses impressions.

Oh oui ! en voyant notre vieux Collège, autrefois si pauvre, et maintenant si brillant, avec sa toilette rajeunie, sa splendide chapelle ; en pressant la main de tous ces vieux amis qui évoquent tour à tour les vieux et charmants souvenirs d'antan, je ressens en moi-même une joie indicible et je me plais à redire la parole des apôtres : *Bonum est nos hic esse.*

Vous pensez tous comme moi, vous éprouvez les mêmes émotions. Voyez comme tous les cœurs battent à l'unisson ! Ecoutez ces chants qui reflètent si bien l'élan des âmes, les discours pleins d'enthousiasme ; entendez ces vivats, et dites-moi, si une mère illustre fut plus aimée, plus honorée de ses enfants que l'est présentement notre *Alma Mater.*

Comme les juifs de tous les pays qui s'étaient réunis à Jérusalem, pour la fête de la Pentecôte, ainsi tous, enfants dispersés de la famille de Joliette, des coins les plus reculés du vaste Dominion, des diocèses lointains des Etats-Unis, vous êtes accourus pour vous ressouvenir, pour revoir des amis d'enfance, des professeurs aimés, des directeurs et des supérieurs vénérés.

Vous êtes venus pour unir vos voix à cette voix de toute une famille qui, après cinquante ans de labeurs, de combats et de victoires, célèbre pompeusement ses Noces d'Or par l'éloquence, la musique et la poésie : cette voix qui crie : triomphe ! amour ! reconnaissance ! c'est la voix de Dieu : *vox Domini in magnificentia, ..in hymnis et canticis,...in cymbalis bene sonantibus* !

Vous êtes venus ici, pour retremper vos âmes au souvenir des leçons de vertu, de dévouement, de travail et de devoir, leçons qui nous ont été prodiguées dans cette Institution.

Votre présence, mes chers amis, vous honore et nous prouve que, puisque vous avez encore un cœur qui aime et qui se souvient des bienfaits, vous n'avez pas fait naufrage dans la bonne voie ; vos convictions religieuses sont les mêmes qu'autrefois ; vous avez la foi, la noblesse de sentiments de vos jeunes ans ; vous êtes demeurés les fidèles et dignes enfants d'une bonne et glorieuse mère.

A cette mère, nous devons ce que nous sommes dans la société. C'est grâce à l'éducation que nous avons reçue, que nous sommes arrivés à mériter l'estime et la confiance de nos concitoyens.

Avant tout, on nous a appris à être des hommes de foi, de devoir et de sacrifice. Avec cela, nous serons de notre siècle. Ce qui manque à notre société actuelle, ce ne sont pas des hommes de science, d'intelligence et de talent ; ce sont des hommes de principes, des hommes de caractère et de volonté.

Pour former les hommes de cette trempe, il faut autre chose que l'école neutre ; car le but principal de l'école, n'est pas seulement d'enseigner à l'enfant à faire du commerce, de l'industrie, à exercer une profession libérale, à devenir journaliste, député ou ministre, ou à faire de l'argent ; c'est là, la

définition qu'en pourrait donner un certain groupe de prétendus catholiques, qui assoient leurs théories, sur la fausse notion que l'homme a été placé sur la terre, pour se procurer les moyens de jouir de la vie.

Avec eux, gagner de l'argent, arriver le plus tôt et le plus haut aux honneurs, voilà l'idéal de la perfection dans l'enseignement de l'école. Mais c'est là une erreur fondamentale. Avec ce principe, si le jeune homme n'arrive point à son but et si ses espérances sont brisées, s'il n'a ni l'argent ni l'honneur ni le plaisir qu'il a convoités, alors, le découragement s'empare de lui ; si le désespoir ne le conduit pas au suicide, si ses mauvais instincts ne l'entraînent pas dans quelqu'abîme où il trouve le déshonneur et l'infamie, il traînera misérablement son existence flétrie ; c'est un aigri, un déclassé, un révolté contre l'ordre social.

Ce cœur, brulé par le découragement, en vient à maudire la société, les créatures, tout ce que l'homme a de cher ici-bas : le bonheur, l'honneur, l'amitié et la vertu, et il vient à cet excès de démence de se maudire lui-même.

Voilà les fruits amers de l'instruction sans l'éducation chrétienne. N'aurait-il pas mieux valu pour cet infortuné, qu'il n'eût jamais appris à lire ? Messieurs, c'est à nous qui avons eu le bonheur d'avoir été formés par des maîtres religieux, d'avoir été saturés, pour ainsi dire, par des principes religieux, qu'il appartient de patroniser, de défendre, de sauvegarder cette éducation éminemment catholique qui fait l'homme de devoir, l'homme de dévouement, l'homme aux grandes et généreuses pensées.

C'est en administrant les principes du dogme et de la morale chrétienne, à doses continues, que nous formerons des hommes probes, sobres de jouissances, fidèles à la parole donnée, respectueux de l'autorité, charitables envers leurs frères ; et cela ne leur enlèvera ni le talent ni l'intelligence ni ce brillant vernis qui leur ouvrira des portes d'un heureux avenir. C'est là notre mission, à nous surtout, qui appartenons à la classe dirigeante et professionnelle.

Oh ! qu'à Dieu ne plaise qu'il y ait parmi nous des prodigues qui jettent aux quatre vents du ciel, l'héritage de leurs principes et de saintes leçons qu'ils ont reçus sous ce toit béni ! Qu'il n'y ait point de traîtres et de Judas parmi nous. Et, si par malheur, il se rencontre par le monde, des ingrats qui aient le cœur assez dénaturé pour rougir de l'éducation qu'ils ont reçue au collège, pour jeter l'insulte et la boue à la face de leurs éducateurs, pour renier toutes les traditions d'honneur et de respect religieux que leur ont léguées leurs pères, qu'ils se souviennent, dans leur orgueil que, s'ils sont quelque chose, s'ils ont même la faculté d'insulter, c'est au Collège d'où ils sont sortis, qu'ils en sont redevables.

Pardonnez-moi, Messieurs, d'avoir été un peu long sur cette question vitale que nous apprécions tous, je l'espère, de la même manière. Mais les ennemis sont nombreux et quelque fois puissants. Serrons nos rangs et soyons toujours les premiers au poste de l'honneur !

MM., avant de laisser cette tribune à un autre plus digne de l'occuper, je sens le besoin de remercier avec toute l'effusion de mon âme, ceux qui m'ont fait du bien dans cette maison et qui m'ont un peu aimé. Il fait si bon d'aimer et

d'être aimé. "Rien n'est beau, rien n'est grand, rien n'est doux que l'amour " disait Veuillot. Et d'abord, j'offre le témoignage de ma reconnaissance à Mr le Directeur et Supérieur actuel de cette Maison, qui a été mon Directeur comme écolier et séminariste Il est toujours le même que je l'ai connu : bon, affable, pieux, prudent et éclairé, toujours prêt à se dévouer pour l'avancement spirituel et intellectuel de ses collégiens qui tous l'aiment et le vénèrent. Ne soyez pas surpris de le trouver si vertueux ; il y a plus de 30 ans qu'il s'évertue à devenir un parfait modèle de saint prêtre et de Directeur accompli.

Il me fait plaisir aussi de présenter mon respectueux hommage à celui que l'on estime comme le second fondateur de cette Maison, le Révd Père Lajoie. Je me rappelle, avec délices, les douces années que j'ai passées sous sa tutelle, comme vicaire, dans l'ancien et modeste presbytère de cette paroisse.

Si l'Honorable Barthélemy Joliette, entr'autres œuvres magnifiques, a bâti le Collège matériel qui est si fier de porter le nom de cet illustre citoyen, le Révd Père Lajoie en a consolidé l'édifice intellectuel par son talent, sa sagesse et sa prudence, comme il a admirablement dirigé sa paroisse dont tous les enfants le considèrent et l'acclament comme un père. Si je savais que mon vœu dût se réaliser, je souhaiterais à toutes les paroisses d'avoir un semblable curé.

Qu'il vive donc longtemps pour ses amis et le bonheur de sa florissante communauté !

Je remercie aussi, bien cordialement, mes anciens professeurs, de leur dévouement, de leur zèle que je confesse n'avoir pas toujours secondé ; et un, en particulier, par ses connaissances variées, sa verve entraînante, a contribué beaucoup à nous inspirer le goût de l'étude, à nous faire aimer l'histoire et la littérature, à nous faire apprécier et admirer les grands modèles, et qui, certes, ne nous a pas ménagé les abjurgations, ni les apostrophes ; mais n'importe, nous l'avons aimé quand même.

Plusieurs le reconnaissent à ce portrait, car il était très populaire. J'ai nommé le Rév. Michel Letellier de Saint-Just.

Il est un autre nom que la reconnaissance ne me permet pas d'oublier en ce jour de douces réminiscences, c'est celui du Rév. Père Jos. Michaud.

Plusieurs générations d'écoliers l'ont eu pour professeur. Qui mieux que cet auteur du plan admirable de la cathédrale de Montréal, vraie reproduction de Saint-Pierre de Rome, qui mieux que le facteur de tous nos instruments de physique, modèles d'architecture, bateau à vapeur, système planétaire de notre cabinet, pouvait nous expliquer, nous faire comprendre l'architecture, la mécanique et les sciences naturelles ? Vous souvient-il, confrères, des belles nuits passées dans la campagne de Joliette, alors, qu'autour d'un grand feu, nous contemplions et étudiions avec notre professeur, les constellations, les planètes, les étoiles et l'arrangement du ciel ? Comme tout cela, de même que les expériences de physique et les leçons d'architecture, devenait lumineux en passant par la bouche de notre professeur ! Hommage et reconnaissance à ce bon ami, à ce savant si distingué, mais si modeste, si pieux et si

doux ! Que sa vie si laborieuse, si fructueuse pour le Collège et la communauté des C. S. V. se prolonge longtemps encore ! Que sa vieillesse soit ensoleillée et parfumée des beaux souvenirs qu'il a semés sur le chemin de la vie !

Merci aussi à un ancien condisciple de collège qui a été mon professeur *privé*, et qui, en sacrifiant ses heures de récréation et des heures de congé, m'a sauvé une année de collège. C'était un élève sage, discret, aimable, plein de talent et d'un jugement remarquable. Il n'est pas étonnant qu'il ait parcouru une brillante carrière, qu'il soit aujourd'hui une des plus belles perles de la couronne Joliettaine, comme il est l'un des membres les plus éminents de la magistrature de la province de Québec ; c'est l'honorable juge Tellier.

Permettez-moi, MM. d'évoquer le souvenir de deux amis et confrères de classe que la mort a prématurément enlevés à notre affection. C'étaient deux élèves de talent. Léon Sarrazin brillait surtout par son étonnante mémoire. Arthur McConville excellait en tout ; il était d'une affabilité charmante. Son éloquence égalait presque celle de Siméon Morin. De député qu'il était, il pouvait devenir juge ou ministre de la couronne, et serait aujourd'hui l'une des gloires de notre maison.

Hommage et pieux souvenir à sa mémoire ! Il n'est cependant pas entièrement disparu, puisqu'il a laissé, pour lui succéder dans la famille, son brillant et éloquent neveu : Monsieur J. Adolphe Renaud, maire actuel de la ville de Joliette.

En terminant, je dirai : Merci, trois fois merci, à MM. les Directeurs et Supérieur du Collège, à MM. les membres du comité, de nous avoir préparé une si belle fête, à M. le Curé de Joliette, de l'avoir si éloquemment et si dignement présidée, à Son Excellence le délégué apostolique, à Nos Seigneurs les Evêques, à Messieurs les étrangers de l'avoir honorée et rehaussée de leur présence, à MM. les orateurs, d'avoir si chaleureusement chanté les gloires de l'*Alma Mater*, au conseil de ville et à son maire si distingué, aux familles d'élite de la ville de Joliette, de nous avoir reçus si princièrement et de nous avoir entourés de si délicates attentions, aux élèves actuels, d'avoir réjoui nos cœurs et rajeuni nos âmes pour leur poésie, leur chant et leur musique, à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au succès de notre jubilé d'or ! enfin, merci à vous, MM. de m'avoir écouté si longtemps !

Au revoir, MM. aux noces de diamant de l'*Alma Mater* du vingtième siècle !

L'orateur qui succède à M. Bonin, est un artiste. Son cœur, comme un instrument docile, vibre et chante au souffle de tous les nobles sentiments. A cette heure, c'est la reconnaissance qui l'inspire.

Parmi ces bienfaiteurs de la jeunesse dont la vie se dépensa au Collège Joliette, M. Lavigne n'a garde d'oublier ce vénérable religieux, enlevé à l'affection des anciens, au moment où il espérait saluer l'aube de ces fêtes grandioses. Il méritait sans doute une large part de souvenirs dans cette fête de famille, le bon frère Vadeboncœur, ce religieux admirable, cette âme d'élite qui forma par ses leçons et ses exemples, tant de

musiciens non moins distingués par leur talent que par leurs vertus ; et c'est l'un de ses disciples les plus éminents que l'on a chargé d'évoquer solennellement sa mémoire.

Le R. Père Peemans, autrefois professeur de Rhétorique, au Collège Joliette, et rédacteur de la "Voix de l'Ecolier, s'imposait aussi à la mémoire de tous ceux qui, pendant dix ans, eurent le bonheur de jouir de son enseignement.

Aussi, M. Lavigne a-t-il su réunir, dans le cadre de son travail, le nom de ces insignes bienfaiteurs du Collège Joliette.

MONSEIGNEUR,

TRÈS RÉVÉREND PÈRE SUPÉRIEUR,

RÉVÉRENDS MESSIEURS,

MESSIEURS,

C'est avec un véritable plaisir que j'ai accepté l'invitation d'adresser la parole ce soir. Que je sois à la hauteur de la position ou non, peu m'importe ; ce que j'ai à vous dire ne sera peut-être pas exprimé d'une manière agréable, mais je laisserai parler mon cœur, et quand le cœur parle, l'auditeur doit oublier le peu de mérite de la phrase pour ne considérer que la valeur des sentiments. Je serai bref, et je vous le dis d'avance, afin de m'attirer votre sympathie dont je me tiens assuré, d'ailleurs, à cause des personnes dont je veux vous entretenir.

Notre réunion est un sujet de réjouissances pour tous. Les anciens se revoient, rappellent à l'envi des souvenirs ensevelis sous la poussière de nombreuses années. Notre réunion, c'est le passé donnant la main au présent, et, tous deux, regardant l'avenir, doivent s'efforcer de le préparer brillant et glorieux.

Il y a des vides dans nos rangs. Laissez-moi, Messieurs, vous mentionner les noms de deux absents dont la mémoire est encore vivace, et dont les leçons ne sont pas oubliées. L'un est devant le bon Dieu ; il est allé recevoir la récompense de ses vertus et ceindre la couronne qu'il s'est lui-même tressée, pendant une vie de religieux, remplie de joies et de mérites. L'autre a été placé sur un autre théâtre où ses services sont si importants que ses supérieurs n'ont su ni n'ont pu le remplacer.

Vous avez presque tous connu le premier. Pendant près de trente ans, vous l'avez vu à l'œuvre dans les différents départements du collège, en classe, à l'étude, aux cérémonies, etc., etc., accumulant les positions. Humble et obéissant religieux, il ne connaissait rien autre chose que la volonté de ses supérieurs, et jamais ses épaules n'ont refusé un nouveau fardeau qu'on voulait lui imposer.

Dans tout ce qu'il faisait, vous avez remarqué une justice aveugle et un dévouement illimité ; deux qualités qui font oublier bien des promptitudes et pardonner bien des pensums ; deux qualités que tout professeur doit posséder au risque d'être un triste professeur.

Mais, Messieurs, ce n'est ni en classe ni à l'étude que je veux vous

montrer ce religieux exemplaire, c'est à l'enseignement de la musique. Vous le reconnaissez. J'ai nommé le Révérend Frère Louis M. L. Vadeboncœur. C'est là qu'il a dépensé ses forces et usé sa constitution de fer. Sur ce front large et découvert et dans ses traits si virils, on découvrait une persistance, une énergie à laquelle rien ne résistait. Sa science musicale était servie par une patience de saint et un goût des plus perfectionnés. Il découvrait, grâce à ce goût exquis, les beautés qu'une étude incomplète lui avait d'abord cachées. L'exécution de Tarare que je n'ai pas eu le plaisir d'entendre, mais dont on m'a souvent parlé, ainsi que l'exécution de la cantate en l'honneur de Barthélemy Joliette, ont été pour lui le véritable triomphe. L'école italienne, représentée par Donizetti, Rossini, Verdi, paraissait posséder toutes ses affections, cependant les œuvres de Boïeldieu, comme la dame Blanche et "Jean de Paris," tenaient une bonne place dans son estime. Dans ses dernières années, la musique de Gounod, inimitable et inimitée, était pour lui l'expression adéquate de l'inspiration, et, lorsqu'il entendait quelques fragments de cette musique, son regard s'illuminait et son bonheur se traduisait en un sourire que seule, une beauté véritable pourrait provoquer.

Et, Messieurs, que de temps n'a-t-il pas dépensé au perfectionnement de la fanfare ! A-t-il sué, a-t-il peiné, pour nous apprendre à souffler convenablement dans ces cuivres ? Aussi quand la fanfare du Collège Joliette est allée à Québec prendre part à la grande manifestation nationale de 1881, notre professeur et directeur a reçu un magnifique bouquet, en passant à l'hôtel Saint-Louis. Nous avons lu alors sur sa figure un sentiment de légitime orgueil, celui d'un père qui est content de ses enfants ; une larme de joie perla sur sa paupière, en même temps qu'un sourire s'épanouissait sur ses lèvres.

Ces souvenirs, Messieurs, ne s'effacent pas.

Il a formé des élèves, je le dis avec fierté ; c'est lui qui a formé les musiciens remarquables dont s'honorent notre Maison et notre pays. C'est lui qui a découvert leurs talents, qui en a dirigé leurs premières tentatives et surtout et pardessus tout, c'est lui qui a donné à ces jeunes gens le goût de l'art divin de la musique.

Je ne vous mentionnerai pas les noms de ceux que la renommée nous a déjà fait connaître, et qui, dans les majestueuses basiliques du pays, font accourir les foules avides de la parole de Dieu et d'harmonies célestes. Je n'ai pas besoin de sortir de Joliette pour rencontrer de véritables artistes dont les connaissances théoriques et pratiques de la musique surprendraient plus d'un maître. Je fais un crime à ces artistes de ne pas produire cette harmonie dont ils ont le secret ; cette harmonie nous rappellerait les combinaisons savantes des grands maîtres, et la publication serait à leur profit et à la gloire de notre *Alma Mater*. C'est là l'œuvre du Frère Vadeboncœur, parceque, comme dit Fénélon, "Une graine contient le germe de tout ce qui se déploie dans les plus hautes plantes et dans les plus grands arbres.

Les rudiments de la musique, nous les avons reçus de lui, son goût,

nous l'avons partagé, son temps, nous l'avons monopolisé, sa santé, il nous l'a sacrifiée. N'est-il pas juste, M. M. que nous lui accordions un souvenir et que nous lui payions un tribut de reconnaissance. Oui, tous, en général, nous lui devons notre reconnaissance parcequ'il a travaillé à la gloire de notre *Alma Mater*, et nous, en particulier, ses élèves, parcequ'il nous a consacré plus spécialement tous les moments de la plus belle partie de sa vie.

Que notre reconnaissance soit efficace et qu'elle se traduise en une prière fervente, adressée au Seigneur, pour le repos de l'âme de notre fidèle professeur.

Il me reste à vous parler d'un autre absent, d'un autre maître dont les nombreuses années de service, ont fait époque parmi nous. Lui, plus que tout autre, savait inspirer à ses élèves l'amour du travail et l'ambition du savoir. Je vous parle de celui que nous avons hautement estimé, que nous estimons encore, de celui dont nous avons apprécié la valeur et le travail, de notre bien-aimé professeur de rhétorique, le Révérend Père Jules Peemans.

Nous avons fait des instances auprès de son Supérieur Général, pour l'avoir au milieu de nous aujourd'hui, mais des circonstances majeures et incontrolables ont empêché le Très Révérend Père Lajoie de prendre pour compagnon de voyage, celui que nous aurions tant aimé à revoir. J'eusse voulu qu'une bouche plus éloquente vous eût entretenus de lui, mais enfin, oubliant encore mon incompétence et comptant sur votre bienveillance, je vous parlerai un instant de l'habile et savant rédacteur de " la Voix de l'Ecolier."

Tous les professeurs ont des qualités qui leur sont communes, et ce que l'on peut dire de l'un, on peut souvent le dire de tous. Mais j'en appelle à vous tous, le R. Père Peemans fait exception, et ce que l'on peut dire de lui, ne peut s'appliquer à tous. Ce n'était ni du commun ni de l'ordinaire qu'il nous servait, il nous conduisait dans des sentiers nouveaux, par des chemins nouveaux et plus nous avancions, plus notre ravissement augmentait, et plus notre admiration et notre amour pour notre guide grandissait. C'était un professeur entre les professeurs, un homme rare parmi les hommes. C'est avec fierté et enthousiasme que je parle de lui comme de l'une des gloires de notre Collège. Car, bien que le Père Peemans n'ait pas suivi son cours d'études ici, il n'en est pas moins un des nôtres, et il doit se proclamer tel. Je suis sûr que ce véritable ami et Père ne peut entendre prononcer le nom de Joliette sans étouffer en sanglots.

Que de doux moments, Messieurs, nous a fait passer *La Voix de l'Ecolier?* Modeste feuille, qui nous arrivait chargée de choses si instructives et si bien dites ; elle allait, timide messagère, fidèle à sa mission, porter à travers le monde les échos de ces murs chéris, et dire à bien des incrédules que les collèges qui possèdent de tels écrivains, méritent bien qu'*on les endure encore quelques années*. Je crois me faire l'interprète de tous les anciens, en disant quel bonheur ce serait pour nous d'entendre de nouveau " Cette voix si sympathique de l'écolier " et de voir reprendre cette œuvre malheureusement interrompue du Père Peemans.

Que nous aimions à entendre parler notre professeur en classe, en chaire,

partout. Avec quelle avidité nous recevions cette parole pleine de vie et de charme.

Il vous en souvient, lorsque les fidèles soldats du pape vinrent ici resserrer les liens qui les unissent, le Père Peemans fut chargé de leur adresser la parole, et voici l'appréciation que j'ai entendue de son discours : Si un Chapleau eût débité cette pièce d'éloquence, nous aurions été forcés d'applaudir dans l'église.

Mais en France, comme on avait besoin de nouvelles manœuvres au gouvernail, pour faire face à de nouvelles tempêtes, on a continué de prendre ici ce que nous avions de mieux, et c'est pour cela que le Père Peemans s'en est allé là-bas mettre ses talents au service de ses nouveaux Supérieurs.

Messieurs, tout ce que j'ai dit est bien audessous de ce que je pense, et encore plus audessous de ce que mérite le Père Peemans. Un autre eût, sans aucun doute, pu faire mieux et l'aurait certainement fait, mais personne n'a pour lui d'estime plus durable, de reconnaissance plus sincère, d'admiration plus vraie que moi.

En cette circonstance mémorable où notre *Alma Mater* doit reconnaître, dans la phalange de ses enfants, ceux qui l'ont le mieux servie, je crois, en mon nom et au nom de tous, devoir lui indiquer le Père Peemans qui a si puissamment contribué à lui donner cette force intellectuelle, cette vitalité qui font notre orgueil à tous. Je propose donc qu'un comité soit nommé et chargé de faire parvenir au Père Peemans, au nom de toute l'assemblée, l'expression de notre profonde reconnaissance et l'assurance de notre vive affection.

En terminant, et après avoir exprimé notre gratitude envers deux hommes qui nons ont fait beaucoup de bien, je remercie beaucoup le Rév Père C. Beaudry, digne et vénéré supérieur du collège, de l'honneur qu'il m'a fait en me demandant de vous adresser la parole, et je vous félicite, Messieurs, du mérite que vous avez acquis en m'écoutant avec autant de patience. Merci !

Le Lendemain, un comité composé des Révds P. Lamarche, curé à Toronto, président, J. E. Foucher, secrétaire du Très Révd Père Provincial, secrétaire. et Révd L. A. Lavigne, trésorier, fut nommé pour rédiger et faire parvenir au Père Peemans l'expression de la reconnaissance et les vœux des anciens élèves.

D'unanimes applaudissements accueillirent l'orateur lorsqu'il descendit de la tribune ; il fut remplacé immédiatement par M. E. Ladouceur, élève de philosophie, qui prononça avec une aisance parfaite le discours suivant.

Révérend Père Supérieur Général,

Révérends Messieurs,

Messieurs,

Le fabuliste a souvent prouvé que

L'exemple est un dangereux leurre,

cependant *sur la machine ronde*, il n'a jamais manqué de gens qui n'ont pas voulu entendre ce sage conseil, et se sont ainsi condamnés à d'humiliants échecs. Il y avait de ces audacieux parmi les contemporains du bon La Fontaine, il y en a eu dans tous les temps, il y en a encore de nos jours, et, si vous en doutiez, je viens malheureusement vous enlever cette douce illusion, car je viens, moi aussi, mêler ma faible voix à l'harmonieux concert de mes aînés. Certes ! je ne me le dissimule pas, ce m'est une bien grande témérité d'oser ainsi interrompre, par mes timides accents, des paroles beaucoup plus éloquentes et plus autorisées que les miennes, mais j'ai confiance en votre supériorité, je sais que mon titre de Benjamin de la grande famille qui rappelle en ce moment ses glorieux souvenirs, et affirme bien haut ses légitimes espérances, m'assure votre bienveillante et sympathique attention. Si vous ajoutez à ces sentiments le bonheur qu'éprouve tout enfant bien né, quand il peut redire à sa mère la profondeur de sa reconnaissance et la vivacité de son affection, vous comprendrez pourquoi, malgré ma faiblesse, je suis fier et heureux de me rendre à la gracieuse invitation de mes supérieurs.

Toutefois, j'aurai le mérite d'être bref. En toute autre circonstance, mon sujet demanderait de longues considérations, mais aujourd'hui, lesqu'elles pourraient valoir vos applaudissements enthousiastes et l'éclat de ces magnifiques démonstrations ? Cette joyeuse multitude où se coudoient les dignes représentants de toutes les classes et de toutes les professions, cette assemblée pacifique, malgré ses bruyants dehors, où se pressent avec le même cœur et le même élan, les soldats de la milice profane et sacrée, ces suaves émotions qui envahissent toutes les âmes et amènent le sourire sur toutes les lèvres, disent mieux que nul ne saurait le faire, combien sont belles et grandioses ces fêtes que l'on peut appeler avec raison. non seulement fraternelles, mais encore patriotiques et religieuses. En effet, Messieurs, si cette touchante réunion est une preuve de notre gratitude envers les fondateurs et les protecteurs de cette maison, elle est aussi, par cela même, un hommage pour le moins indirect rendu à leur sublime devise : " Tout pour Dieu et la patrie " ; elle est, en un mot, la consécration de cette éternelle vérité trop souvent méconnue de nos jours, mais que les Joliette, les Bourget, les Manseau et les Champagneur ont toujours comprise et honorée, à savoir : que dans l'ordre politique, comme dans l'ordre social, dans l'ordre universel comme dans l'ordre particulier, les hommes, pour attacher à leurs œuvres le sceau de la grandeur et de la durée, sont forcés d'en confier la garde à la bienfaisante tutelle de l'Eglise qui peut seule leur assurer la vie et le progrès.

L'histoire et la philosophie nous le disent : c'est là un axiome incontestable ; cependant, de nos jours, il n'est pas rare de rencontrer des esprits assez aveuglés par les mensongères promesses de la révolution, pour réclamer contre cette alliance antique, sans laquelle la société est inévitablement condamnée à se tordre sous le talon du despote ou dans les horribles convulsions de l'anarchie. Séduit par le faux éclat des doctrines modernes, notre siècle partage ce déplorable égarement, et, loin de préconiser la suprématie du pouvoir spirituel sur le temporel, il prêche la séparation complète de l'un et de l'autre, il exalte leur indépendance réciproque et absolue, comme s'il était des temps et des conditions qui pussent rendre la créature égale à son Créateur, et libre de reconnaître une autorité qui ne s'appuie pas sur les divins fondements. Par la plus étrange des contradictions, les victimes de cette funeste erreur, après avoir admis que la fin surnaturelle et suprême de l'Église, l'élève au-dessus de toutes les autres puissances, concèdent à l'Etat les mêmes droits et la même souveraineté, de sorte que, si la loi civile vient un jour en opposition avec la loi religieuse, le conflit sera permanent et sans remède. Oh ! il n'en tiendra qu'à l'autorité ecclésiastique de le voir s'apaiser, elle cèdera aux désirs des gouvernements, et l'ordre sera rétabli. Pourtant, de leur propre aveu, l'Eglise est une institution divine ; l'Esprit-Saint l'assiste dans toutes ses décisions, et ses décrets sont ceux de l'immuable vérité. N'importe ! c'est elle qui doit faire les premiers pas, c'est elle qui doit entrer dans la voie des concessions. Les peuples ne veulent pas se jeter dans ses bras ! Eh bien ! elle doit les suivre dans les sentiers tortueux où ils s'engagent ; si ses ennemis, épuisés par de nombreux échecs, cessent un instant le combat, afin de réparer leurs forces, elle doit aussitôt leur restituer le terrain qu'ils ont perdu ; hésiter à sacrifier son honneur et son devoir quand cette infamie peut combler l'abîme qui la sépare du mensonge et de l'injustice, ce n'est pas vraiment aimer la paix et le salut des âmes. Voilà ce que l'on appelle aujourd'hui l'indépendance et la liberté de l'Eglise !

Malheur aux nations qui se laissent éblouir par ces principes impies ! elles espèrent vivre plus fortes et plus heureuses, c'est un rêve illusoire, elles glissent déjà sur la pente fatale de la décadence et de la ruine. Jetez les yeux sur la vieille terre européenne, et voyez les résultats de cette séduisante politique. La marée montante du paupérisme menace d'engloutir les dernières épaves de l'édifice social et religieux ; comme Catilina, aux portes de Rome, le prolétaire affamé se dresse devant la société, le cœur torturé par tous les feux de l'envie et les insatiables convoitises de l'ambition ; entendez-le s'écrier avec le paroxisme de la haine : " puisque la force prime le droit, mort au capitaliste ! c'est un usurpateur, car mes épaules sont plus larges et mes bras plus nerveux ; puisque, de par la devise révolutionnaire, tous les hommes sont égaux, la propriété, c'est une injuste détention du bien national, le patron, un tyran qu'il faut abattre, et le citoyen qui repousse cette doctrine, un traître qu'il faut immoler sur l'autel du socialisme, en d'autres termes, c'est un perfide qui doit périr sous le tranchant de la guillotine ". Toujours courbées vers la terre, les âmes semblent désormais incapables de s'élever dans les hautes régions de l'honneur et du dévouement, la fièvre de l'argent a remplacé chez elles, la soif de la vérité ; c'est pourquoi, insensibles à la gloire et au patriotisme, aucune

turpitude ne leur coûte quand il s'agit de leur intérêt personnel, et pour bien peindre cette honteuse cupidité, nous sommes presque forcés de dire avec le poète :

L'univers est un tripot dégoûtant où l'or a tué Dieu.

Autrefois, les insultes faites au nom chrétien, inspirèrent l'élan chevaleresque des croisades ; notre siècle a vu le pape, captif dans son propre royaume, le sol de la verte Erin, rougi par le sang le plus pur et le plus généreux, la Pologne, agoniser lentement dans un long et horrible martyre, l'Arménie et la Grèce, lâchement sacrifiées au fanatisme et à la tyrannie du croissant, mais ces touchantes infortunes ne l'ont pas ému, et quand le malheur est venu solliciter leur pitié, au lieu de se lever comme les croisés, pour soutenir le faible et défendre l'opprimé, les peuples ont froidement répondu : " Chacun pour soi, chacun chez soi, c'est la plus sage, comme la plus sûre des politiques, c'est celle que la prudence nous commande et c'est aussi la seule qui recevra de nous un ferme et chaleureux appui ". Heureusement pour les victimes, elles peuvent compter sur d'autres alliés ; si délaissée que soit leur cause, elle n'est pas désespérée ; quand les soldats de la vérité se sont tous couchés dans une mort glorieuse, il reste encore pour relever l'étendard de la justice, ici-bas : le temps et l'histoire ; dans le ciel : Dieu et l'éternité. Ceux qu'il faut plaindre avant tout, ce sont les bourreaux et les lâches qui se font leurs complices ; les lauriers couronnent leurs fronts victorieux, mais ils ne voilent pas le stigmate infamant de leur vil égoïsme et, si éclatant que soit leur succès, il est payé trop cher puisqu'il leur coûte l'honneur et la foi. Le plus grand malheur pour un peuple, c'est de faire ainsi passer l'intérêt avant le devoir, et de juger la grandeur d'une entreprise par la grosseur des revenus qu'elle rapporte ; hélas ! la société en est aujourd'hui rendue à ce point d'estimer les capitaux plus que les vertus et, comme conséquence de cet abaissement moral,... nous retournons au paganisme. Les descendants des preux sont agenouillés au pied des courtisanes ou consument inutilement leur vie dans les casinos et les cafés-concerts ; le mariage commence et finit comme une opération de banque, au gré du caprice ou de la volonté des parties ; sur les tréteaux des théâtres, comme dans les colonnes de la presse, toute une phalange d'écrivains sans vergogne et sans talent, insultent aux choses les plus sacrées, raillent toutes les croyances et caressent tous les mauvais instincts. Dans la littérature, aussi bien que dans les arts, le peuple admire l'œuvre la plus abjecte et la plus infâme. Selon la parole de Louis Veuillot, "pour obtenir la palme, ce n'est pas assez de descendre plus avant dans le mal, il faut descendre plus avant dans l'ordure ; le génie, même lorsqu'il se fait corrupteur, a encore des scrupules qui nuisent à sa fortune," mais quand on est incapable de s'élever audessus de l'injure la plus grossière, quand on ne sait respecter ni la famille ni la vertu ni la religion, ni rien de tout ce qui est grand et beau, on est sûr de plaire et de charmer, on est sûr d'avoir pour récompense, les suffrages et les applaudissements de la multitude. Ainsi la société est aujourd'hui réduite à cette alternative : ou de tout rebâtir sur la bâse chrétienne, ou de rétrograder

jusqu'à la barbarie du vieux monde païen. La civilisation est née avec l'évangile, et, la séparer de l'Eglise, c'est l'étouffer dans son berceau. Les peuples, comme les institutions, ne grandissent qu'à l'ombre de la croix, et tout gouvernement qui tente de briser cet arbre divin, décrète sa déchéance. D'un côté, la décadence de l'Europe, à partir du jour où elle fut assez malheurese pour arborer l'étendard de la révolution, de l'autre, le glorieux épanouissement de la nationalité canadienne-française toujours croyante et généreuse, toujours prête à verser son sang pour "Dieu et la patrie," le prouve d'une manière éclatante et péremptoire. Cependant, si cette vérité veut être confirmée par un autre exemple, eh bien ! je le proclame avec un légitime orgueil : la ville et le Collège Joliette marchent à grands pas dans la voie du progrès, parce que tous deux sont l'œuvre tout entière du patriotisme le plus pur, servi par la foi la plus ardente.

Certes ! il n'est pas besoin de vous rappeler les vertus et les mérites des hommes vénérés qui présidèrent à leurs destinées ; vous en avez gardé un souvenir trop profond et trop vivace, mais il me semble que, pour un élève de cette maison, c'est un devoir de les redire aussi souvent qu'il en a l'occasion, et, pour ma part, je me croirais indigne de votre bienveillance, si je terminais avant d'avoir payé un faible tribut d'admiration à leur vie laborieuse et sans tache. Laissez-moi donc vous parler tout d'abord de cet illustre citoyen qui, seul au seuil de la vie, sans autres richesses que son talent et ses précieuses qualités, sans autre appui que son courage et son inaltérable confiance en Dieu, a su conquérir une des premières places dans le Panthéon national ; laissez-moi rendre hommage au génie créateur et à l'infatigable dévouement de ce canadien sans peur et sans reproche ; laissez-moi bénir et exalter avec vous la mémoire de ce vaillant patriote que vos cœurs reconnaissants ont déjà nommé : l'honorable Barthélemy Joliette. La plaine riante et fertile qui nous entoure, la coquette petite ville qui se mire avec tant de grâce dans les eaux sinueuses de l'Assomption, le temple magnifique où se presse chaque dimanche une population industrieuse et fervente, l'antique manoir seigneurial où l'on retrouve dans des hôtes différents, la même abnégation et la même humilité, l'*Alma Mater* qui nous convie aujourd'hui à de touchantes agapes, tout ici nous parle de ce chrétien sincère et bienfaisant ; sur ce sol fécondé par sa munificence, tout nous redit les grandes choses qu'il a opérées dans l'intérêt de son pays et pour la gloire de la religion. Ah ! qu'il est doux dans ce siècle égoïste, de s'arrêter un peu devant une figure aussi noble et aussi magnanime ! qu'il est bon de revoir par la pensée, ce digne descendant des vieux pionniers, pénétrer hardiment dans la forêt, continuer l'œuvre patriotique de ses ancêtres, asseoir sur les rives d'une rivière pittoresque, un florissant et beau village, vaincre tous les obstacles qui arrêtent l'essor de sa colossale entreprise, fonder un collège justement considéré comme l'une des principales forteresses de la patrie, et puis enfin, pour ajouter à tant de sublimes actions, après avoir élevé à ses propres frais un édifice splendide et majestueux, en faire l'hommage vivant et gratuit de sa foi, à Dieu et à l'Eglise ! Je ne vous parlerai ni de la profondeur de son

jugement ni de l'ardeur de sa charité ; je passerai sous silence son exquise politesse et son ineffable modestie, car le temps me presse et je dois me rappeler que, si le fondateur de l'Industrie a droit à notre reconnaissance et à notre affection, il est aussi d'autres noms qui méritent de vivre éternellement dans nos cœurs, et le premier parmi ceux-là, c'est incontestablement celui de l'immortel et regretté Monseigneur Bourget. En effet, si cette Institution se flatte d'avoir eu pour père l'honorable Barthélemy Joliette, elle peut s'énorgueillir d'avoir eu pour parrain le vénéré pontife qui amena sur nos bords les bien-aimés Clercs de Saint Viateur. J'ai trop conscience de mes forces pour essayer de vous peindre les éclatantes vertus qui brillèrent dans ce grand évêque, et j'aime mieux dire avec son éloquent panégyriste : "Aucun pinceau ne pouvait rendre, sous ses vraies couleurs, cette étonnante physionomie : piété aussi tendre que solide, caractère aimable, affectueux et bienveillant, âme de feu, dans une constitution faible et délitate, volonté infrangible, unie à une inaltérable douceur, invincible énergie, jointe à une inépuisable bonté, modestie surprenante, et cependant courage ne comptant jamais avec les obstacles, tout cela n'est qu'un pâle rayon de cette glorieuse figure historique, de ce prélât qui a exercé sur ses contemporains, un ascendant, un prestige, dont on n'a pas encore mesuré toute l'étendue, de cet évêque qui fut, sans contredit, pour l'Eglise du Canada, l'homme le plus considérable et le plus prodigieux de son siècle." Cette âme d'élite était bien faite pour comprendre et seconder les généreux efforts du fondateur de cette ville ; aussi Monseigneur Bourget a-t-il montré une grande estime pour cet admirable citoyen, dont il se plaisait à exalter la foi et les sentiments chevaleresques. S'il n'a pas coopéré lui-même à toute ses entreprises, on peut dire toutefois qu'il a largement contribué à leur succès, en mettant au service de Monsieur Joliette et de ses œuvres, aussi chrétiennes que patriotiques, les merveilleuses qualités du vénérable Grand vicaire Manseau et du modeste Frère Etienne Champagneur. Sur des théâtres différents, ces deux hommes, consumés par le même zèle et la même ardeur, ont également travaillé pour atteindre le même but, pour assurer la prospérité de la ville et du Collège Joliette. Dieu merci ! leurs peines et leurs sacrifices n'ont pas été stériles, comme frère et parrain de cette institution, ils n'ont rien voulu faire sans le concours de l'Église et, grâce à cette foi constante, le grain de sénevé qu'ils ont arrosé de leurs sueurs, est aujourd'hui un arbre fort et vigoureux qui proclame hautement, avec la gloire impérissable attachée à leurs noms, la prodigieuse fécondité de leurs pénibles travaux.

Bien que cinquante printemps, tout au plus, l'aient vu fleurir à l'ombre de la croix, sa tête altière peut déjà braver l'effort de la tourmente, et le choc de la tempête n'ébranlerait même pas ses profondes racines ; n'ayons donc aucune inquiétude pour son avenir, espérons plutôt que le ciel lui continuera sa protection bienfaisante et que Dieu lui-même veillera encore sur lui ; ayons foi à la prospérité toujours croissante de cette ville, ayons foi surtout aux hautes destinées de notre *Alma Mater*, et faisons des vœux pour qu'elle tienne dans cette province une place large et distinguée, comme celle que nous lui gardons au fond de nos cœurs reconnaissants. Pour cela, il faut que l'avenir

réponde au passé, il faut que les élèves actuels de cette maison conservent pur et intact l'héritage sacré qui leur a été laissé par leurs aînés, qu'ils marchent sur les traces de leurs illustres devanciers et sachent comme eux ne jamais déserter la cause du devoir et de la justice. Si difficile que soit cette tâche glorieuse, lorsque notre tour sera venu de porter haut et ferme le drapeau de notre *Alma Mater*, eh bien ! Messieurs, laissez-moi vous l'affirmer : nous ne reculerons pas devant les difficultés de cette honorable mission ; votre exemple et vos encouragements suppléeront à notre faiblesse et l'on pourra encore dire des élèves du Collège Joliette, comme on le dit de vous-mêmes, comme on le dit de ceux qui ont fondé ou protégé cette institution : " Honneur à eux ! fidèles soutiens de l'Etat, ils n'en savent pas moins respecter les inaliénables droits de l'Eglise, et on est toujours assuré de les rencontrer au premier rang parmi les champions de la vérité, de la patrie et de la religion."

L'assistance entière confirma, par de vives acclamations, les paroles du jeune philosophe. La résolution avec laquelle il avait abordé un sujet aussi difficile, la fermeté de ses convictions, tout dans ce discours, jusqu'à la hardiesse de l'expression, avait fortement impressionné l'auditoire.

L'ordre du jour annonçait une déclamation. Le Petit sergent de Paul de Roulède : telle fut la jolie scène que M. McGown rendit avec ce talent qui fait de lui un maître dans l'art du débit.

Malgré l'heure avancée, l'assistance était impatiente d'entendre encore une fois l'éloquente parole de Sa Grandeur, Mgr Duhamel. Avec ce ton de paternelle bonté qui donne tant de charme à l'expression de ses sentiments, l'illustre prélat daigna rappeler l'estime qu'il a toujours éprouvée pour l'Institut des Clercs de Saint Viateur, et les vœux qu'il a toujours formés pour la continuelle prospérité du Collège Joliettte.

Messieurs,

Il se fait tard et le moment est venu pour moi d'aller prendre un peu de repos. Je ne puis cependant laisser clore cette séance qui m'a causé de si douces émotions, sans vous faire connaître la raison de ma présence au milieu de vous. Plusieurs d'entre vous se sont peut-être demandé pourquoi je me suis rendu aux fêtes jubilaires du Collège Joliette. C'est un évêque d'Ontario ; que vient-il faire ici ? C'est un étranger pour nous.

Messieurs, un évêque n'est jamais un étranger dans une maison d'éducation. Un évêque canadien-français, qu'il habite la province de Québec ou celle d'Ontario, aime toujours les institutions où l'on forme la jeunesse canadienne-française.

Bien que je demeure en Haut-Canada, je n'oublie point que je suis né dans la province de Québec, dans la vieille paroisse de Contrecœur.

Je suis donc l'un des vôtres.

Mais je suis venu à un autre titre encore ; j'ai tenu à donner, par ma présence, un témoignage de sympathie et de reconnaissance à l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Je ne suis pas inconnu pour ces religieux qui ont accompli de si grandes choses.

J'ai eu le bonheur de compter, parmi mes anciens professeurs, un homme qui avait appartenu au clergé séculier, mais qui est venu un jour demander son agrégation à l'Institut du Père Querbes ; je veux parler du Révérend Père Boisvert.

Plus tard, quand je devins curé de Saint-Eugène, près de Rigaud, les Clercs de Saint-Viateur me furent d'un grand secours. Je croyais ne pouvoir suffire seul à la direction d'une grande paroisse. Je m'adressai à ces religieux dont je connaissais le dévouement, et le Collège Bourget, de Rigaud, me prêta en maintes circonstances une aide efficace.

Et j'ai toujours gardé depuis lors, aux Clercs de Saint-Viateur, une reconnaissance qui ne me quittera, ni sur la terre ni dans le ciel, si Dieu veut bien me faire la grâce de m'y admettre un jour.

J'avais donc bien raison de partager votre joie.

Cinquante ans d'existence pour une communauté, c'est une circonstance mémorable à laquelle un évêque ne saurait être indifférent. En effet, tout ce qui intéresse l'Eglise et la société est cher au cœur des successeurs des apôtres, et les communautés religieuses sont la gloire de l'Eglise et de l'état qui les protège.

Il ne me reste plus qu'à vous dire adieu, ou plutôt, au revoir.

Je vous souhaite à tous, succès, prospérité, bonheur.

L'ordre du jour était épuisé. Pendant que l'orchestre et la fanfare accompagnent un air connu, emprunté au répertoire des vieux chants canadiens, le Révérend Père Beaudry monte à la tribune et fait connaître, au sein du plus religieux silence, le texte de la bénédiction spéciale envoyée par Sa Sainteté au Collège et à tous les anciens élèves.

Très Saint Père,

Les directeurs, professeurs, élèves anciens et actuels du Collège Joliette, diocèse de Montréal, Canada, humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de cet établissement, Lui offrent respectueusement l'expression de leur profonde vénératiou, de leur filial dévouement et de leur inviolable attachement, et La prient instamment de les bénir d'une bénédiction spéciale.

Notre Saint Père le Pape, Léon XIII, très touché de ce témoignage de dévouement, envoie de grand cœur la bénédiction implorée, en souhaitant à l'Institut toutes sortes de prospérités.

Rome, le 2 juin 1897.

LOUIS TRIPEPI.

On imagine avec quel transport de joie fut accueilli ce précieux message du Vatican.

Le R. P. Supérieur Général lève la séance, et l'on se prépare à fêter le 24 juin qui, dans le programme, devrait être la commémoration des défunts.

Jeudi, 24 juin.

Dans cette fête de famille, le sentiment religieux ne s'était pas contenté de faire parler les œuvres des fondateurs et bienfaiteurs défunts ; on avait réservé, dans la salle d'étude, l'espace mesuré par les deux premiers trumeaux, afin d'y ériger une chambre mortuaire. Les murs, revêtus de draperies funèbres, portent des inscriptions destinées à rappeler la mémoire des amis disparus. Les tentures de deuil, les sentences, les tableaux, les emblêmes mêlent à la joie de ces jours, la note de la tristesse, note obligée de toute réjouissance vraiement chrétienne. L'homme passe et avec lui ses plaisirs ; seules, ses œuvres survivent : *opera illorum sequuntur illos.*

Les deux rangées de colonnes qui précèdent cette chambre commémorative, portent à leurs sommets des drapeaux réunis en faisceaux ; aux murs, apparaissent les portraits des fondateurs et directeurs du Collège ; aux fenêtres, des transparents, découpés avec art, laissent arriver une lumière adoucie.

C'est par cette salle que les visiteurs se rendent à la chapelle, pour assister à la célébration d'un service solennel, en mémoire des professeurs, confrères et bienfaiteurs décédés.

La chapelle du Sacré-Cœur, a-t-on répété souvent, défie toute description.

Les nombreux visiteurs qui s'y succèdent à toutes les heures du jour, n'ont qu'une voix pour exalter l'élégance de cette architecture gothique, où l'arc brisé des ogives, supporté par deux rangs de majestueuses colonnes, semble créé spécialement pour abriter la prière.

L'harmonie qui règne dans l'ensemble des fresques, les jeux de la lumière dans les grands vitraux coloriés, ces myriades de flèches légères et de gracieux clochetons qui s'élancent de l'autel vers la voûte, comme les accents de la prière, montent du cœur au ciel ; tout contribue à faire de ce temple, non seulement l'un des plus beaux, mais aussi l'un des plus religieux. L'assistance prend place sur les prie-Dieu pendant que l'orgue prélude, avec lenteur sur un mode grave et saisissant, au chant du *Requiem.*

Après l'évangile, le T. R. P. Lajoie rappelle, dans une touchante allocution, le souvenir de ceux qui ont présidé au berceau et aux destinées

de la communauté, et qui dorment depuis longtemps leur dernier sommeil.

C'est le grand vicaire Manseau, alors curé de Joliette, qui se met en correspondance avec le T. R. P. Querbes et avec son Ordinaire. Il supplie, il presse, il conjure. Sa constance, appuyée sur sa foi, obtient enfin les religieux qui dirigeront son Collège. Il les accueille avec une fraternelle affection. Et, durant toute sa vie, il ne cessera de les soutenir et de les aimer.

C'est la famille De Lanaudière qui unit son dévouement et son influence au dévouement et à l'esprit d'initiative de l'honorable Barthélemy Joliette : deux noms à jamais mémorables dans les chroniques de l'Institut et du Collège. Vient ensuite le vénérable évêque Bourget, le grand Pontife, le grand patriote dont les éminentes vertus et les talents ont illustré le siège épiscopal de Montréal, ainsi que la nationalité canadienne-française. C'est les yeux baignés de larmes que le Révérend Père redit le zèle, l'affection douce et puissante du grand évêque envers les fils de Saint-Viateur. " Pour chacun de ces pieux fondateurs, adressons une prière fervente, afin que Dieu leur donne la couronne éternelle des élus ".

Après Bourget et Joliette, passons au R. P. Champagneur et à ses compagnons.

Pour comprendre, dit l'orateur sacré, toute l'excellence des mérites que ces serviteurs de Dieu nous ont acquis, il faudrait connaître leur immense amour du bien, leur zèle que jamais les plus grands sacrifices n'ont refroidi, leur abnégation héroïque, leur pleine et entière confiance dans le Seigneur. Leur tâche était ardue. Ils n'ont pas reculé devant le travail. Et le ciel a versé sur leurs œuvres l'abondante pluie de ses grâces. Remercions-le avec amour de sa miséricordieuse protection. Pensons à eux dans l'offrande quotidienne de nos prières, accordons-leur un souvenir du cœur.

Le R. Père ne peut désigner tous les autres qui, dans le demi siècle écoulé, ont mis leur crédit ou leurs talents au service de la cause poursuivie par les Clercs de Saint-Viateur, qui est la cause de l'Eglise et de la patrie.

Parmi les anciens élèves prêtres ou laïques, les rangs se sont éclaircis. Nous connaissons tous l'affection qu'ils nous portaient. La plupart se sont dévoués avec tout le désintéressement que leur inspirait un grand esprit de foi à l'éducation de la jeunesse.

A tous ceux qui ont aimé l'Institut, qui ont favorisé ses œuvres et son développement, disons un cordial merci. Ayons pour eux " un souvenir du cœur." Formons dans nos âmes une de ces prières ardentes qui les aidera à monter au ciel, et à les couronner de la gloire de ceux qui ont passé sur la terre en faisant le bien.

Au retour de la chapelle, les anciens élèves passèrent par l'humble cellule où, il y a cinquante ans, dans le silence de la retraite, les douze fondateurs de l'Obédience du Canada préludaient à la vie religieuse. Cette chambrette est aujourd'hui transformée en oratoire où le saint sacrifice est offert chaque jour. Sur une grande plaque de marbre, au-dessus de la porte d'entrée, on lit cette inscription en latin " Ici fut le berceau de l'Institut de Saint-Viateur. A l'intérieur, une autre inscription, sur une grande tablette de marbre artistement travaillée, rappelle la première retraite et les noms des cinq premiers religieux et des sept novices qui en suivirent les exercices ; sur les murs, bustes, grandeur naturelle, du R. P. Champagneur, de M. Joliette et de Mgr. Bourget, et trois grands tableaux portant les noms des anciens directeurs, professeurs et élèves défunts du Collège Joliette.

Après la messe, on pouvait trouver les amis et les camarades de Collège groupés un peu partout, pour jouir des charmes d'une causerie intime. Déjà l'heure du départ sonnait pour plusieurs, et la séparation ne se fait jamais sans amertume entre amis.

On avait oublié, un jour, les responsabilités et les préoccupations de la vie ; on s'était abandonné à l'aimable tranquillité du jeune âge ; le départ ramenait à la réalité de l'existence.

Vers midi, le temps devenu sombre, tourne à la pluie. Impossible de préparer le dîner sous la tente. Le Collège ouvre son réfectoire aux convives, qui, malgré le contre-temps, assaisonne leur repas de la plus franche gaîté. Vers la fin de ces agapes fraternelles, la pluie cesse, le ciel devient radieux ; le soleil fait étinceler, comme des diamants les gouttes de rosée, sur le satin des feuilles et des brins d'herbe. C'est le beau temps, c'est la vie ! Les anciens élèves se dispersent sous le bocage et l'animation reprend son cours.

Dans l'après-midi, il y avait encore foule cependant à la distribution des prix aux élèves actuels.

Sous la tente No. 2, richement ornée pour les fêtes jubilaires, se pressent, entre les parents des élèves, ceux des anciens qui ont pu prolonger leur visite, plusieurs membres du clergé diocésain, curés ou vicaires, heureux de témoigner leur sympathie au Collège qui fournit l'instruction à un grand nombre des enfants de leurs paroisses.

Déjà le petit tintamarre préparatoire à toute exécution d'orcheste, prélude à la solennité : grincement timide des violons, murmure adoucie des flûtes et des clarinettes, rien ne manque pour écorcher, assouplir les oreilles et les rendre ainsi plus sensibles aux charmes mystérieux de la musique qui va être servie à l'assemblée.

Pendant ce temps, quatre des plus vigoureux d'entre les anciens élèves font leur entrée, portant, avec une admirable gravité, deux tables *immenses* où s'étalent, dans toute la pompe de leur toilette neuve, les prix si impatiemment attendus. Un léger frémissement d'admiration court dans l'auditoire. Diplômes de bacheliers et diplômes de cours commercial attachés d'une faveur, grands prix, prix secondaires, font battre plus d'un cœur et colorent plus d'un front.

Les beaux livres à tranchée dorée et à couverture brillante, brochures proprettes, exhalant un parfum neuf d'imprimerie, volumes de science, volumes de littérature apparaissent aux yeux des élèves anxieux de recueillir la couronne de dix mois de rudes travaux.

Et la proclamation commence et se poursuit par ordre de cours. Enfin la liste des grands prix ou prix spéciaux, couronne la cérémonie.

Les heureux lauréats viennent à tour de rôle recevoir la récompense de leur travail et de leur assiduité. Les accords de l'orchestre ajoutent à l'enthousiasme excité par la vue des couronnes décernées à la jeunesse étudiante.

Les applaudissements accompagnent les vainqueurs jusqu'à leur place, tandis qu'un sourire de douce satisfaction s'épanouit sur les lèvres des pères et mères accourus pour entendre redire les succès de leurs fils. Ces parents dévoués oublient, en un moment, dix longs mois de rudes labeurs, et leur avenir leur apparaît plein de promesses.

Plusieurs orateurs adressèrent la parole durant cette séance. A la fin de chaque discours éclatait, sous forme de conclusion, l'offrande d'un magnifique prix.

M. l'abbé Bélanger, curé de Dannemora, N. Y., dans une superbe allocution, dont le texte nous manque, après, avoir exprimé toute l'affection qu'il a gardé pour son *Alma Mater* et la joie que lui causent les progrès réalisés dans l'enseignement du Collège Joliette, offre un prix de $10.00 devant être décerné à l'élève qui se fera le plus remarquer par son application à l'étude et en classe, abstraction faite du succès.

Le Révd Père Dugas, C. S. V. assistant-maître des novices, à Chicago, se lève à son tour et, pour redire tout le bonheur qu'il éprouve de cette fête, et à l'exemple de M. le curé de Dannemora, il offre pour l'année suivante un prix de $10.00 à l'élève qui parlera le plus correctement la langue française.

Pendant ce temps, le Révd F. On. Guillermain, l'apôtre de la dévotion à Notre-Dame de Pellevoisin, le compagnon de voyage du Révd Père Lajoie, tressaille sur son siège. L'enthousiasme qui règne à cette fête, émeut délicieusement son cœur de français et de religieux. Il n'y tient plus. Sous la poussée des généreux sentiments qui l'agitent, il se lève pour payer ce qu'il appelle un juste tribut de louanges aux élèves pour

leur bonne tenue, la distinction de leurs manières et les succès qu'ils ont remportés aux examens.

Conclusion pratique digne d'un fils de Saint-Viateur : prix de $20.00 offert par le Révd F. Guillermain, à l'élève du cours classique le plus méritant en catéchisme.

Il ne faut pas laisser l'enthousiasme se refroidir au moment où il se produit de si bons résultats.

Aussi, M. l'abbé A. Lavigne, curé de l'église du Sacré-Cœur, Cohoes, en musicien qui s'y entend, vient-il ajouter une nouvelle note à ce concert harmonieux qui chatouille l'oreille des collégiens : prix de $10.00 offert à l'élève qui aura obtenu le plus de succès dans l'étude des sciences et des mathématiques, en philosophie junior.

Avec une judicieuse profusion, les prix spéciaux continuent de pleuvoir du cœur et des mains des anciens élèves.

Prix Lévesque et Côté, dont l'offrande est accompagnée d'un magnifique discours que nous reproduisons plus loin.

Ce prix est offert par M. L. Lévesque, assistant, à Salem, Mass., et M. C. Coté, M. D., à Marlboro, Mass., au meilleur élève en latin, dans les classes d'éléments latins et de syntaxe latine.

Ajoutez à cette liste intéressante, la médaille d'or offerte par M. P. de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique, pour récompenser la conduite excellente.

Le prix Peemans, d'une valeur de $10.00 offert par les élèves de Philosophie sr., de 1884-85, à l'élève de la classe de Rhétorique qui aura obtenu le plus de succès dans la langue française.

Le prix Derome, consistant en 12 volumes, offert par M. G. Derome, de la Maison Cadieux & Derome, à celui de ses anciens confrères qui aura le mieux réussi dans l'étude du latin, en Belles-Lettres.

Le prix Sévigny, médaille d'or, décernée par M. l'abbé U. Sévigny, curé à Wild Rice, N. D., qui se fera le plus remarquer par sa bonne éducation.

DISCOURS DE M. C. COTÉ, M. D.

Révérend Père Supérieur,

Révérends Messieurs,

Messieurs les Elèves Anciens et Actuels,

N'étant pas doué d'une imagination très vive ni d'une grande facilité d'élocution, ne possédant pas ces gestes nobles et expressifs, cette voix chaude et sympathique, en un mot, les qualités qui font l'orateur, m'est avis que mes amis de Joliette ont commis une bévue, ou tout au moins, une imprudence en

me priant de vous adresser la parole en cette circonstance. N'ayez crainte cependant, Messieurs. Je vois l'impatience gagner déjà les élèves aux oreilles desquels va bientôt résonner si joyeusement le mot " Vacances " et mon seul mérite sera d'être conçis.

C'est avec plaisir et orgueil que les anciens élèves du Collège Joliette, habitant les Etats-Unis, ont répondu à la voix de leur *Alma Mater*, et, faisant trêve à leurs travaux, ont volé vers le sol natal, afin de revoir ces murs qui abritèrent leur enfance, qui furent témoins de leurs travaux, de leurs succès, serrer la main de professeurs et condisciples bien-aimés, revivre pour quelques jours leur jeunesse et puiser dans cet échange de réminiscences, de " t'en souviens-tu ", de chaudes poignées de main, un nouveau courage pour affronter les combats si rudes de l'existence. Ces moments passés ici, sous le toit de notre vieux Collège, sont pour nous un oasis de bonheur vers lequel, fréquemment plus tard, se reportera notre pensée.

Habitant, depuis nombre d'années, le pays voisin, fier de mon titre de citoyen franco-américain, ayant suivi avec zèle le progrès de mes frères sur la terre étrangère, je suis fier de constater que les élèves du Collège Joliette sont à l'avant-garde du mouvement national aux Etats-Unis.

Je suis heureux de vous dire qu'en ce jour de fête nationale, car le jubilé du Collège coïncide avec notre fête, comme nation, dans la grande république, de partout où le nom canadien, arbre aux rameaux gigantesques, s'est implanté, montent vers le ciel des vœux et des prières pour la terre qui fut notre berceau. De partout aujourd'hui, sur le sol américain, où un groupe de canadiens s'est fixé, retentit le cri enthousiaste : " O Canada, mon pays, mes amours ". De partout se font entendre, en ce jour, ces vieux chants nationaux qui, hier soir, dans cette enceinte, m'ont si délicieusement étreint le cœur.

Le temps n'est plus, j'aime à le constater, Messieurs, où nous étions considérés par notre presse, comme des parias, et que le fait de traverser la frontière équivalait, auprès de certaines gens, à un acte d'apostasie religieuse et nationale. Là-bas, nous sommes fiers de notre origine canadienne, et aux ennemis de notre race, aux francophobes, aux écrivailleurs qui, parfois, s'étonnent de nous voir affirmer si haut notre nationalité, nous répondons avec l'écrivain : " Que, sans forfanterie, on peut porter haut la tête, quand, comme nous, l'on peut dire : j'appartiens à la race qui, la première, courba le front sous le joug du Christ-Roi, qui pendant 14 siècles, a gardé fidèlement son allégeance à l'Eglise et à Dieu, et avec l'épée et la plume écrivit, pendant des siècles, les actes de Dieu en ce monde ". Je suis fier de vous dire que, sur le sol de la libre Amérique, un million de franco-américains conservent précieusement le dépot sacré de la foi, de la langue et des qualités de leurs ancêtres, trois choses qui, de tout temps, ont été et seront le boulevard d'une nationalité.

Arrivés pauvres, sans autres ressources que notre énergie, notre honnêteté proverbiale et cette ténacité qui nous distinguent, nous avons su là-bas reconstituer la patrie. Ces églises que nous avons élevées, ces prêtres que nous avons appelés auprès de nous, ces écoles que nous avons construites, ces sociétés nationales et religieuses qui ont surgi de tous côtés, disent plus haut que je ne saurais le faire, que nous voulons rester canadiens, que notre cœur

est assez large pour contenir deux patries et vénérer deux drapeaux.

La femme canadienne, aux États-Unis, enseigne, au foyer domestique, cette belle langue française dans laquelle ont chanté un Crémazie et un Fréchette. Fidèle compagne de nos travaux, avec cette prescience qui la distingue, elle a compris combien était juste l'écrivain qui a dit que : " Conserver notre langue, c'est faire asseoir à notre foyer l'image de la patrie absente, que l'enseigner à nos enfants, c'est, dans une certaine mesure, les faire participer à notre existence nationale, et les rattacher à la souche vénérée dont ils sont les rameaux épars ".

Nous faisons là-bas honneur à la patrie, en la faisant aimer et respecter dans ses enfants et, en toutes circonstances, nous démontrons que nous avons pu résoudre le problème qui semblait impossible, de devenir citoyens de la plus grande république, tout en restant canadiens de cœur et de pensée, et que nous voulons, sous la bannière étoilée, perpétuer les traditions et les vertus du sang français.

Voilà, Messieurs, la mission que nous nous sommes tracée là-bas et que remplissent avec zèle tous nos compatriotes, au premier rang desquels se distinguent et sont distingués d'anciens élèves du Collège Joliette, tels que les Gadoury, les de Grandpré et les Lévesque.

En terminant, comme faible témoignage de cette amitié que nous avons toujours conservée pour notre *Alma Mater*, permettez, Révérend Père Supérieur, au Révd Père Louis Lévesque, de Salem, Mass., et à votre humble serviteur, d'offrir une médaille d'or aux élèves de notre vieux Collège.

Après l'éxécution d'un morceau d'orchestre, destiné à clore, d'une manière solennelle, la distribution des prix, l'auditoire était anxieux d'entendre le discours d'adieux par lequel, chaque année, les élèves finissants préludent à leur sortie du Collège.

M. Avila Roch avait été chargé de remplir cette partie du programme. Voici en entier son discours.

Révérend Père Supérieur,

Révérends Messieurs,

Mesdames et Messieurs,

Nous avons vu, non sans de très vives émotions, approcher cette heure solennelle qui devra bientôt ravir à nos jeunes cœurs les joies les plus pures, les plus douces de notre existence, après celle du toit paternel.

Dans le silence de nos âmes, nous aimons à rappeler, en ce moment, les impressions éprouvées durant les sept années que nous avons passées dans notre Collège, les affections que nous avons conçues pour tout ce qui tient à notre *Alma Mater*. Pourquoi nous faut-il quitter si tôt des amis si chers, des supérieurs si vénérés ? Pourquoi nous faut-il dire adieu à cet aimable séjour qui fut le berceau de notre vie intellectuelle ?

Pourquoi ? Ah ! c'est que, ici-bas, tout passe, tout s'évanouit, tout s'efface. Entrainé au cours rapide du temps, à peine l'homme peut-il s'arrêter un moment pour livrer au passé ses regrets, au présent ses affections, à l'avenir ses espérances.

Soumis à cette action rapide du temps, nous voici en face d'une pénible réalité.

Jusqu'à aujourd'hui, nous avons battu le sentier des jouissances faciles, cueillant, à l'ombre de notre Eden, les fleurs les plus suaves, les fruits les plus délicieux. Il nous faut maintenant obéir à la voix de Dieu ; et il nous faut embrasser une nouvelle carrière où nous puissions, à notre tour, servir toutes les nobles causes. Voilà pourquoi Dieu nous impose à cette heure le triste devoir de dire adieu à notre *Alma Mater*, à nos dévoués professeurs, et à la vie si douce dont nous avons jusqu'ici vécu. Mais avant de répondre à cet appel d'en haut, nous voulons jeter un dernier regard sur ce que nous quittons ; la réminiscence en sera douce à nos âmes, surtout aux heures d'angoisse, car nous aurons les nôtres tout comme ceux qui nous précédèrent sur le chemin de la vie.

Accueillis, dès notre naissance, par la religion sainte qui depuis nous couvrit de son égide protectrice, nous fûmes plus tard conduits, comme par une secrète impulsion de la divine Providence, dans cette maison bénie où nous avons goûté, durant sept ou huit années, les joies abondantes de l'esprit et du cœur. Soustraits aux influences de cet esprit mauvais qui souffle sur le monde, nous avons coulé des jours heureux à l'ombre de ces murs tutélaires qui furent les premiers témoins de nos jeunes exploits, de nos joies pures et de nos chagrins passagers.

Unis dans l'harmonie d'une parfaite amitié, nous avons joui de tous les plaisirs que des frères trouvent à vivre ensemble. Soumis de cœur et d'âme à nos professeurs, guidés par leurs leçons, soutenus de leurs conseils et de leurs exemples, nous avons travaillé à l'œuvre excellente de notre formation. Enveloppés et comme pénétrés de cette atmosphère de charité chrétienne qui règne ici, nos cœurs se sont épanouis sous les rayons salutaires de l'enseignement religieux. Nos intelligences se sont abreuvées aux eaux rafraîchissantes de la vérité qui sera sa force et son soutien, dans les inévitables combats où nous serons bientôt engagés.

Nous avons appris, sous cette même direction, à respecter la hiérarchie établie dans le monde par Dieu lui-même, c'est-à-dire, à vénérer toute autorité légitime, comme venant du créateur, à pratiquer tous nos devoirs, à être, en un mot, des hommes au sens le plus fort du mot : des chrétiens.

Maintenant, munis de nos armes, entrons dans la lutte et le travail. Le temps de l'apprentissage militaire est fini. La Providence qui a compté nos heures, nous avertit de quitter le sentier bordé de fleurs que nous avons jusqu'ici poursuivi. Cet avenir qui nous apparaissait lointain, au début de nos études, le voici qui se dresse devant nous, avec ses phases inconstantes, ses alternatives de succès et de revers, avec ses sacrifices et ses mystères, mais aussi avec ses espérances et ses joies. Nous sommes en présence du champ de bataille où tout homme doit entrer tôt ou tard. La lutte s'avance terrible

Le mensonge et la vérité sont en présence, le vice et la vertu vont engager de décisifs combats. Que ferons-nous, privés de nos maîtres prudents, ces anges gardiens qui écartaient de nos pas tremblants jusqu'au moindre danger ? Quelle sera l'issue de cette guerre ? Nos regards s'efforcent en vain de percer l'épais nuage qui nous dérobe les secrets de l'avenir.

Rien ne nous apparaît que l'éventualité des combats.

Cependant, ne désespérons pas ; jetons plutôt les yeux sur la sainte religion, ce phare qu'aucun brouillard ne peut voiler aux regards des vrais chrétiens.

Oui, nous l'affirmons avec cette confiance qui inspire la foi : si nous suivons le drapeau du Christ, si nous demeurons fidèles à la voix de nos pasteurs, ainsi qu'à notre mission, notre avenir sera heureux. Les malheurs temporels, échecs, revers, persécutions, rien ne pourra nous ébranler, si nous ne désertons pas la voie de l'honneur où nous a fait entrer la direction de nos maîtres.

Que peuvent, en effet, contre l'homme vertueux, les combats, les misères, les fardeaux de cette vie, puisqu'il ne redoute pas même la mort ?

Que lui importe de souffrir, pourvu que sa foi sainte soit respectée, pourvu que sa patrie soit heureuse, pourvu que son honneur soit sauf.

C'est là tout son désir, toute sa joie. La vue des travaux et des sacrifices que peut nous réserver l'avenir, loin d'affaiblir notre courage, devra, au contraire, le stimuler.

Nos bonnes résolutions, déposées aux pieds de Jésus et de Marie, centupleront nos forces. Il ne nous reste plus à présent, qu'à prononcer ce mot solennel qui coûte tant à nos cœurs attristés : Adieu.

Adieu, Révérend Père Supérieur, vous dont la tendresse fut celle d'un père, vous qui avez formé notre volonté, notre caractère et redressé nos inclinations mauvaises, vous dont les sages conseils et les salutaires instructions nous ont placés dans le droit chemin de la vertu, voie certaine du bonheur.

Adieu, dévoués professeurs, vous à qui notre intelligence est redevable de l'aliment nécessaire à sa vie ; vous dont le dévouement à notre service est allé jusqu'à l'héroïsme. Adieu, bien-aimés professeurs, vous à qui nous devons les succès remportés dans nos études, vous qui avez consacré vos jours et vos veilles à nous préparer un avenir brillant.

Adieu, sainte chapelle, lieu sacré où, nous humiliant devant la majesté divine, nous demandions grâce pour nos péchés, et où Jésus-Hostie descendit si souvent dans nos cœurs.

Adieux, cour charmante, théâtre de nos ébats.

Adieu, image de Saint-Joseph, aux pieds de laquelle, prosternés chaque soir, nous implorions votre assistance dans nos besoins.

Adieu, murs bénis de notre *Alma Mater* que nous aimons à l'égal du toit paternel ! encore un instant, et nous cesserons de respirer l'atmosphère de sainteté qui règne à votre ombre.

Et vous tous, chers confrères que nous quittons avec le plus vif regret,

adieu. Mais que ce mot ne brise pas les liens sacrés qui nous unissent si étroitement.

Bien qu'éloignés de vous, nous nous reporterons souvent par la pensée vers ceux qui ont été nos amis et nos frères ; nous prierons pour vous comme vous prierez pour nous. Pensez à ceux qui partent ; votre tour viendra demain.

Croyez au témoignage de vos confrères qui vous quittent : ce jour des adieux arrive toujours trop tôt.

Ce discours qui rappelait aux anciens élèves, les émotions éprouvées *jadis* au moment de leur départ du Collège, fut écouté avec la plus grande attention et chaudement applaudi. Quand l'orateur, escorté de ses confrères finissants, eut quitté la scène, le T. R. Père Lajoie, sur l'invitation du R. P. Beaudry, Supérieur, se lève aux acclamations de toute l'assistance. Avant de rendre à leurs pères et mères, ces enfants dont le Collège s'est constitué le gardien, il éprouve le besoin bien légitime de donner aux parents et aux élèves, de précieux conseils. Il rappelle aux premiers toute la grandeur de l'œuvre accomplie par les éducateurs chrétiens et le concours efficace qu'ils doivent prêter à cette œuvre importante ; il prémunit les seconds contre les dangers qui, pendant la vacance, pourraient compromettre le travail de leur formation, et, partant, leur avenir.

Dictées par l'expérience et la charité, les paroles du T. R. Père Général trouvent un écho fidèle dans toutes les âmes.

Un dernier morceau d'orchestre suit ce discours si bien approprié à la circonstance, et la foule compacte des assistants se porte vers l'antique statue de Saint-Joseph, auprès de laquelle doit être prononcé le mot magique qui ouvre aux écoliers la porte des vacances.

Rien de plus solennel que ce moment ; des anciens, endurcis cependant aux épreuves de la vie, affirment qu'ils n'y peuvent assister sans être profondément émus.

Au son des instruments, l'invocation, *Sancte Joseph*, monte dans le ciel ; puis, comme un essaim joyeux, les élèves, petits et grands, après avoir donné une dernière poignée de main à leurs professeurs et amis, se hâtent vers leurs pension. Ceux des anciens qui ont pu assister à cette séance, regagnent presque tous leurs foyers par le train qui emporte les collégiens.

Le silence qui règne dans la salle de récréation, dans les cours, partout, après trois jours de vie si bruyante et si gaie, vous étreint au cœur ; instinctivement, vous faites un retour mélancolique sur la brièveté des bonheurs terrestres, et vous répétez, en le modifiant, ce vers du fabuliste :

Sur les ailes du temps l'allégresse s'envole.

De ces fêtes trop tôt écoulées, il restait toutefois cette preuve consolante, entre toutes, que le Collège Joliette avait formé des hommes distingués, dans tous les rangs de la société civile et religieuse, et que ces hommes faisaient l'honneur de l'*Alma Mater*, par leur conduite chrétienne, par leurs principes solidement religieux, et par le reconnaissant amour dont ils venaient de lui donner un éclatant témoignage.

Notre tache d'historien est achevée. Malgré le peu de loisirs que nous laissaient d'importants travaux, nous l'avions acceptée avec amour. Il nous était doux de pouvoir consigner, dans les pages d'un livre, les impressions produites dans toutes les âmes par le spectacle des grandes solennités jubilaires. Nos joies, pas plus que nos douleurs, ne sont assurées du lendemain, et les émotions qu'elles ont fait naître un jour, sont trop tôt dissipées. C'est pourquoi, à l'exemple des anciens patriarches qui dressaient une pierre, à l'endroit même où Dieu avait signalé sa miséricorde ou sa puissance, nous avons voulu élever, pour la satisfaction des anciens élèves, une modeste pierre qui leur rappelle les grandes choses dont ils furent les heureux témoins.

Maintenant qu'on permette au Collège Joliette de présenter l'hommage de sa reconnaissance à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué au succès de ses fêtes jubilaires.

Merci, en premier lieu, à Son Excellence, Monseigneur R. Merry del Val. Les grandes questions qui semblaient devoir absorber tous ses instants, ne l'ont pas empêché de se rendre au milieu de nous, le cœur rempli des bénédictions de notre Père commun, qu'il a épanchées sur nos âmes.

Merci, à M. le Vicaire capitulaire. Chargé de l'administration d'un immense diocèse, et déjà courbé sous le faix des années, il a répondu à l'invitation du R. P. Supérieur, avec tout l'empressement d'un zèle qui ne s'est jamais démenti. Prêtre d'une vertu et d'un dévouement admirables, il a, depuis, reçu la récompense de ses nobles travaux. Puisse la prière que sa mémoire fait naître sur nos lèvres, en montant vers le ciel, lui porter notre reconnaissance.

Merci à tant de vénérés prélats qui ont fait trève à leurs immenses travaux, pour s'associer à la joie d'un collège qu'ils honorent de leur haute estime.

Merci à M. le Curé de Joliette, vice-président des fêtes. Il a déployé une activité, un esprit d'ordre, une entente qui ont eu assuré le succès complet. L'hospitalité généreuse offerte par lui à nos visiteurs, ne s'effacera jamais de notre souvenir.

Merci à Joliette, pour le splendide accueil où s'est manifestée sa sympathie pour le Collège et pour ses enfants.

Merci au conseil de ville, et, en particulier à Son Honneur le maire

Renaud. Les Noces d'Or ont permis de constater, une fois de plus, l'esprit large et entreprenant qu'il met au service de toute noble cause.

Merci à M. le Consul de France qui représentait, à ces fêtes religieuses, notre ancienne mère-patrie toujours aimée. La présence de M. A. Klecskowski et son éloquente parole ont ajouté un grand éclat à la solennité de ces jours inoubliables.

Merci au Très Révérend Père Général qui, malgré son grand âge, n'a pas été effrayé à la pensée d'entreprendre, de nouveau, le voyage d'Amérique. Il avait senti que l'allégresse de la famille serait incomplète sans la présence de son chef.

Merci à ses distingués compagnons qui nous apportaient, à travers l'océan, les saluts et les vœux de nos frères de France.

Merci au R P. Provincial qui s'est montré, dès le début, si favorable au projet des Noces d'Or et qu'il a encouragé de ses bénédictions et de ses conseils.

Merci à Monsieur le Surintendant de l'Instruction publique. Sa présence, au Collège Joliette, le magnifique discours qu'il a prononcé, ont été une éloquente démonstration de l'esprit chrétien avec lequel il a toujours traité les choses de l'éducation.

A Messieurs les supérieurs de communautés religieuses ou de collèges, merci ! Ils ont compris la solidarité qui unit toutes les familles religieuses dans la charité de N.-S. J.-C.

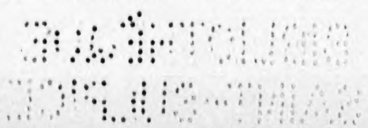
A tous les anciens élèves, merci ! Dans un temps où l'impiété cherche à discréditer l'enseignement de l'Eglise, leur présence, en si grand nombre, constitue une énergique protestation contre les attaques insensées parties du camp ennemi.

Merci aux Révérendes Sœurs de la Congrégation de N.-D. et de la Providence, pour l'aide efficace qu'elles ont prêtée aux organisateurs ! aux citoyens qui ont contribué de tous leurs efforts pour préparer aux visiteurs une réception magnifique, aux professeurs et élèves qui se sont imposé un surcroît de travail dans le même but ; merci du fond du cœur !

Merci, spécialement au vénérable frère A. Martel dont le talent dans l'art décoratif s'est affirmé avec tant d'éclat.

Merci, enfin, à toutes les familles qui ont ouvert leurs maisons pour héberger les anciens élèves. Dans la mesure de leurs ressources, ils ont travaillé à la splendeur de ces fêtes dont le succès rejaillit sur Joliette la pieuse.

Daigne l'auteur de tout don, combler de ses faveurs temporelles et spirituelles tous ces bienfaiteurs insignes que les NOCES de DIAMANT, espérons-le, réuniront de nouveau sous le toit béni de l'*Alma Mater*.



Le bienveillant lecteur voudra bien pardonner les fautes typographiques qu'il rencontrera dans cet ouvrage.

A. M. D. G.